JUSTINA ROBSON



BIENVENUE EN OTOPIA

LILA BLACK – 1



Justina Robson

Bienvenue en Otopia
Lila Black-1

Titre original : *Keeping It Real* Copyright. Originellement publié en Grande-Bretagne par Gollancz, / Orion Publishing Group. Illustration de couverture : © Larry Rostant *via* Artist Partners Ltd**.**

ISBN : 978-2-8112-0348-1



Justina Robson est née à Leeds le 11 juin 1968. Elle a étudié la philosophie et la linguistique à l'université de Yorks avant d'enchaîner de nombreux métiers, notamment celui de secrétaire, de rédacteur technique ou encore de professeur de gym. Elle est aujourd'hui écrivain à plein– temps. Elle a toujours voulu écrire, et elle l'a toujours fait. D'autres choses, parfois, l'en ont empêchée, et l'en empêchent encore parfois… mais pas trop.

Du même auteur, chez Milady :

Lila Black :

1. Bienvenue en Otopia
2. Ascenseur pour Démonia
3. Destination Faerie

www.milady.fr

Justina Robson

Bienvenue en Otopia

Lila Black-1

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Sara Doke

Milady

Milady est un label des éditions Bragelonne

Titre original : *Keeping It Real*

Suivi d'un extrait de : *Selling out*

Originellement publié en Grande-Bretagne par Gollancz, une maison d'édition de Orion Publishing Group.

ISBN : 978-2-8112-0348-1

Bragelonne – Milady
35, rue de la Bienfaisance – 75008 Paris

E-mail : info@milady.fr
Site Internet : www.milady.fr

Pour Stephanie Burgis-Samphire

Connaissances courantes

Dans les jours qui ont suivi l'explosion du Super-collisionneur supraconducteur du Texas, à un point inconnu de l'Année Perdue, 2015, les scientifiques ont découvert un trou dans le tissu de l'espace-temps autour du site. Le collisionneur lui-même – un anneau d'environ quatre-vingt-cinq kilomètres de circonférence construit loin sous le sol du Texas – a totalement disparu et seuls les bâtiments en surface ont subsisté.

L'explosion est arrivée après une catastrophe quantique inouïe à l'intérieur de la machine. Mais ce n'était pas le genre d'explosion qui souffle la matière en mille morceaux et dévaste des mondes. Son action a eu lieu dans les espaces quasi infinitésimaux entre une étincelle d'énergie pure et la suivante. Elle a transmué des particules fondamentales en de nouveaux états, modifiant le tissu de l'univers comme on changerait le coton en soie. En moins de temps qu'il en faut pour ciller, tout avait subi une altération subtile, même si le comment et le pourquoi sont encore débattus… Le fait que personne ne peut se souvenir ou dire avec certitude ce que la réalité était auparavant n'aide pas. Entre-temps, il y a eu d'autres problèmes à gérer, à savoir le trou stable mais infiniment mystérieux à l'intérieur du cercle de l'ancien collisionneur et le fait qu'il mène directement à un autre monde.

Dans les cinq années après la « Bombe Quantique », comme elle est généralement nommée en Otopia (qui fut autrefois appelée « Terre » selon les récits antérieurs à 2015), cinq autres réalités ont été découvertes. Elles sont parallèles à ou proches de (tous les termes, définitions et spéculations sont en cours d'évaluation au moment où nous écrivons, puisque personne n'a encore proposé de théorie qui explique complètement le phénomène) l'univers humain.

La première de celles-ci est Zoomenon, le royaume des éléments. Zoomenon est hostile à la vie humaine et se manifeste dans l'espace otopien de manière imprévisible aux endroits où ils s’interpénètrent. Des expéditions sérieusement équipées, conduites par des aventuriers endurcis, ont rapporté qu'on y trouve chaque élément du tableau périodique en abondance et dans son état brut, de l'hydrogène au copernicium ; que les couleurs primaires se déplacent de manière aléatoire sur les rochers et sur le sable qui forment le paysage typique de ce monde, semblable à la Terre pendant l'éon hadéen ; que des êtres, constitués d'une énergie indéterminée et appelés « élémentaux » puisqu'ils semblent personnifier les esprits de l'air, du feu, de l'eau, de la terre, du bois, du métal, sont capables de prendre des apparences humanoïdes ; et que d'autres créatures, en nombre inconnu, restent à définir ou à découvrir.

Le deuxième royaume est Alfheim. Depuis début 2016, une relation diplomatique a été établie avec les elfes, ainsi que se nomment eux-mêmes les habitants. Les elfes contestent avec vigueur la théorie de la

Bombe-Q.

Ils prétendent connaître l'existence de la Terre/Otopia depuis des temps qui précèdent les premières civilisations humaines. Peu de technologies otopiennes fonctionnent en Alfheim, le premier des Royaumes d'adeptes ou « Royaumes æthériques ». C'est un Éden immaculé qui n'a jamais été touché par l'industrialisation malgré les civilisations complexes qui s'y sont succédé au cours de sa longue histoire. Pourtant, la société elfique n'est pas dépourvue de tensions, et les missions diplomatiques glaciales sont les seuls contacts réguliers que nous ayons avec elle. Les frontières sont fermées à l'immigration et les elfes ne permettent qu'à de rares émissaires de sortir. La population d'Otopia ne connaît d'Alfheim que les on-dit.

Le troisième royaume est Démonia. Les démons sont, comme les elfes, des formes de vie douées pour la magie. Les scientifiques démoniaques ont assisté les humains dans leur découverte de la réalité physique des régions extra-dimensionnelles (espace-I) depuis 2017, lieux de pouvoir et de vitalité incroyables qui ont l'air semblables à l'espace-temps lui-même et pourtant coexistent avec lui. Cet espace est communément connu des démons et des elfes sous le nom de « Fluxæthérique », même si leurs scientifiques et leurs chercheurs ont adopté le nom humain d'« Interstitiel » ou « espace-I ». Les démons ne reconnaissent pas non plus l'événement Bombe-Q comme un fait historique et prétendent avoir une longue connaissance du « quatrième royaume », la Terre otopienne.

La cinquième région est Thanatopia. Ce lieu invraisemblable est étroitement lié au continuum espace-I. Il faut mourir pour entrer en Thanatopia et seuls ceux qui possèdent de grands talents de nécromancie peuvent en revenir. Seules les espèces æthériques possèdent des nécromants et ces derniers ne sont pas nombreux. Il est important de noter que, jusqu'à présent, aucun humain de la Terre otopienne n'a développé plus qu'une aptitude brève à détecter l'espace-I, sans pouvoir le manipuler. Puisque personne ne s'est jamais rendu en Thanatopia ou, dans le cas contraire, n'en est revenu, sa véritable nature reste un complet mystère. Le seul savoir humain à son propos a été offert par des démons nécromants grâce à leur expertise en espace-I. Officiellement, nous pouvons affirmer que les « non-morts » guident les morts de tous les royaumes, mais ce que cela signifie réellement nous est inconnu. Toute autre connaissance à propos de Thanatopia est confidentielle et ne peut donc être imprimée ici.

Le sixième royaume – qui a rapidement adopté des accords avec Otopia et produit le plus de trafic – est Faerie. Ce royaume offre des visas touristiques depuis 2018. La culture féerique, comme celle des autres royaumes, est unique et compliquée. Les faes nous assurent qu'ils ont entretenu des relations très anciennes avec certaines régions de la Terre pendant les périodes les plus intéressantes de l'histoire humaine et l'auteur ne souhaite pas contester cette affirmation ; particulièrement par écrit.

Ces deux dernières années, une familiarité grandissante et une acceptation de la structure des six royaumes ont fait progresser régulièrement l'immigration et le commerce, du moins avec les royaumes qui sont accessibles, mais les êtres humains ont encore beaucoup à apprendre.

Il y a un an, Alfheim a fermé ses frontières et cessé tous les échanges commerciaux. Ce fut le début d'une politique d'exclusion que les négociations diplomatiques ont jusqu'à présent échoué à lever. Les raisons de ce blocus sont confidentielles. Au moment où nous écrivons, en 2021, les relations entre Alfheim et les autres royaumes restent précaires.

Chapitre premier

L'histoire de la signature du contrat des No Shows était une de ces légendes qui semblaient totalement fabriquées par la presse people. *Rolling Stone* la publia à la une le jour où leur premier single fut disponible en téléchargement. En route pour un rendez-vous avec Jelly Sakamoto, le propriétaire d'Ozo Records, Lila Black relut l'article du magazine.

Quelques mois auparavant, Jelly était le producteur d'un modeste label de musique indé. Il était assis dans son bureau à jouer à *Dune Car Rally* sur sa console – un petit jeu de cinq minutes devenues une heure longue et frustrante – quand la responsable des Artistes et du Répertoire de sa boîte débarqua sans prévenir et lâcha, essoufflée :

— Il faut que tu entendes ça !

Jelly avait l'habitude qu'on lui assène cette phrase et, même s'il savait que Lucie avait fréquemment raison, il n'avait pas envie de perdre ses vieilles manies. Il sauvegarda sa partie et haussa les épaules sans lever les yeux.

— Quoi ?

— Ce super nouveau groupe. Ils jouent de leurs propres instruments, écrivent leurs propres trucs dans ce genre bizarre heavy Mode-X. Les chœurs sont tous des faes, le DJ c'est cette nana de Zébra Mondo. Et – écoute ça – le chanteur est un *elfe !*

— Les elfes ne font pas de rock, dit Jelly sans savoir que ce qu'il disait à l'instant deviendrait par la suite une des citations les plus célèbres de l'histoire de la musique populaire, ni que cette phrase allait le poursuivre jusqu'à son lit de mort. (Il ajouta, de manière plus anecdotique :) Ils font dans la pavane ou la gigue, ils jouent de la flûte ou du triangle, ils font dans l'orchestre, dans la psalmodie, ils en vendent des tonnes de ces merdes. Ils chantent comme des chats avec un pétard dans le cul. Les seuls moments où on les sample c'est quand

on les passe au tamis audio pour que les humains ne se chient pas dessus en les écoutant, ou quand on les ralentit dix fois en grattant les fréquences pour les effets de distorsions qu'on fourre derrière les groupes Crash. Alors, quoi ? Elle mime ? Elle est bonne ?

— Voilà ! (Lucie balança son Berry affichant une photo du groupe sur le bureau.) Il chante ses propres textes.

Jelly n'y fît pas attention, refusa également l'invitation sur le Berry qui flashait « Play », se leva et sortit, prétendument aux toilettes. Plus tard, dans une interview, il affirma qu'il était allé mettre des bouchons d'oreilles plus performants pour protéger son ouïe.

Lucie l'attendit et, quand elle fut convaincue qu'il avait dû s'enfuir par l'escalier de secours, elle abandonna le Berry sur le bureau vide et s'en alla en claquant la porte. Une heure plus tard Roxanne, la directrice des ventes d'Otopia Nord chez Ozo Records, la plus grande société musicale du Bloc commercial des Quatre Royaumes, entra. Fatiguée d'attendre Jelly, qui était connu pour n'être jamais à l'heure, elle s'assit dans son fauteuil et, jetant un coup d'œil au Berry, appuya sur « play ».

Lorsque, vingt minutes plus tard, Jelly rentra dans son bureau, elle lui dit :

— Pourquoi tu ne m'as pas avertie que tu allais m'envoyer une bombe d'un million de bits minute ? J'ai besoin d'au moins un mois pour préparer la pub ! Honnêtement, tu serais en retard à ton propre enterrement !

Jelly racheta Ozo Records après les ventes de la première semaine et Lucie dirigea l'affaire pour lui à son nouveau poste de directrice exécutive, pendant qu'il faisait du raffut en s'occupant de tout un tas d'autres groupes et en se disputant avec l'agent accro et versatile des No Shows, Buddy Ritz.

Le reste, se dit Lila en relisant l'histoire, était sur tous les médianets, tous les deux jours. Il n'y avait pas de groupe plus chaud que les No Shows pour le moment.

Lila Black était infiltrée. Elle prétendait être une garde du corps de Doublesafe, une société spécialisée dans la sécurité personnelle des célébrités. C'était un boulot facile, puisqu'elle était déjà préparée pour des activités plus dangereuses grâce à son travail pour la division Information et Reconnaissance (Incon) de l'Agence de sécurité d'Otopia. Elle devait seulement dissimuler les parties de son corps entièrement artificielles, consistant en prothèses métalliques, mais elle avait trouvé un tailleur, avec pantalon en soie, et des bottes qui faisaient l'affaire. Heureusement, la peau synthétique de ses mains et de ses bras se comportait assez bien pour avoir l'air naturelle. Alors qu'elle jetait un coup d'œil à son reflet dans le miroir de la réception d'Ozo Records, elle vit une jeune femme grande et puissante en costume noir élégant. Ses yeux argent – les iris et les pupilles étaient des miroirs parfaits – pouvaient aisément passer pour des lentilles de contact décoratives sous les boucles souples de ses cheveux écarlates et rubis. Rien ne révélait qu'elle n'était plus qu'à moitié humaine. Elle apprécia la sensation jusqu'à ce que la réceptionniste fasse claquer son chewing-gum et dise :

— Jelly va vous recevoir maintenant.

Lila attendit dans le bureau. Il n'avait pas changé depuis la photo prise par *Rolling Stone,* sauf qu'il y avait deux nouveaux disques de

platine au-dessus de la table de travail, tous deux reprenant le logo des No Shows : un cœur barré en diagonale à l'intérieur d'un cercle rouge. Elle se tenait face au bureau et regardait Jelly pendant qu'il la jaugeait. C'était un homme sec, plein d'énergie nerveuse, il avait du mal à rester assis longtemps.

— Doublesafe prétend que vous êtes la meilleure, dit-il en haussant les épaules, nullement impressionné. Je dois vous avouer, je ne sais pas. On a des problèmes. Des lettres. Des menaces. On part en tournée. Vous avez l'air un peu légère, un gamin pourrait vous bousculer dans une foule, un grand vent ferait l'affaire. Qu'avez-vous à dire ?

Il retira ses lunettes noires et croisa les mains sous le menton. Il avait une bague en or à chaque doigt.

Lila haussa elle aussi les épaules, pas plus impressionnée que lui.

— Si on se retrouve dans une foule c'est que je n'aurai pas fait mon boulot. Nous ne nous retrouverons donc dans aucune foule.

Elle enregistrait la conversation, l'envoyait en temps réel à son boss, chez Incon, sur une ligne sans fil sécurisée, et utilisait la caméra cachée dans ses yeux.

— Bon, vous n'avez pas l'air trop mauvaise, dit Jelly. Et j'y connais rien à tout ça, à part que j'ai besoin que Zal survive à la tournée pour enregistrer d'autres morceaux. Vous êtes cool avec les elfes ?

— Je suis cool, dit Lila.

Le mensonge coula aisément de sa langue. Elle sentit son rythme cardiaque s'accélérer et elle aurait commencé à transpirer si son système automatique ne s'en était pas mêlé en contrôlant ses nerfs avec la froideur efficace d'une machine. Les drogues et les hormones de synthèse des glandes adaptées de son cou et de son cerveau la calmèrent jusqu'à ce que ce soit vrai. Elle était cool.

— Bien. Vous êtes engagée. Vous pouvez commencer maintenant. Allez le prendre et amenez-le au studio. II…

— J'ai tous les détails, dit Lila de son ton le plus professionnel en tapant le dos de sa main, là où une personne ordinaire gardait son organiseur. Votre bureau m'a déjà tout envoyé.

— Ah oui ? (Pour la première fois, Jelly sembla démonté. Puis il sourit.) J'aime que les meilleurs travaillent pour moi. (Il ajouta :) Pourquoi êtes-vous toujours là ?

Lila sortit. Sur le chemin du parking, elle contacta brièvement son chef, Cara Delaware, pour lui dire qu'elle venait d'être embauchée et pour entendre Cara répliquer :

— Super. Tout va bien ? Tes réflexes ont montré un haut niveau de stress. On peut te retirer le boulot si ça devient trop…

— Non, dit rapidement Lila. Tout va bien.

Les lignes élégantes et puissantes de sa moto, et sa réaction instantanée à son contact sur le guidon, l'avaient calmée plus complètement que les drogues injectées dans son corps par son moi artificiel. Les doses elles-mêmes étaient si faibles que leur effet s'était déjà dissipé et, maintenant que les réactions inappropriées n'avaient pas d'importance, son intelligence artificielle ne faisait plus l'effort de dissimuler ses réactions naturelles. Le moteur ronronna comme un chat géant, faisant vibrer le béton sous ses pieds.

— Alors tu es activée, dit Cara. Couverture partielle. Ton équipe de soutien est en ligne quand tu en as besoin. Tu opères à partir du bureau central dorénavant. Tout doit passer par l'équipe. Personne

d'autre. Même pas moi.

— Merci, occupez-vous de tout le monde pour moi.

Lila pensa à son chien, Okie, qu'elle avait dû laisser à la pension canine. Elle pensa à sa famille, qu'elle avait laissée en arrière depuis des années, lorsqu'elle avait cessé d'être l'attachée diplomatique ordinaire Lila Amanda Black pour devenir quelque chose de totalement différent. Il n'y avait pas moyen de savoir quand s'achèverait la mission, mais Lila avait choisi de vivre comme un cyborg de la division des Intelligences Artificielles plutôt que de mourir de ses blessures et, quoi qu'il arrive quand la couverture prendrait fin, elle ne rentrerait pas.

— Bonne chance, Lila.

La ligne fut coupée. Pour la première fois depuis qu'on l'avait réparée, elle était réellement seule. Là où Cara et l'OSA avaient été une présence constante qui veillait sur elle, de nouvelles zones de silence s'ouvraient dans sa tête. Elle sourit. La moto accéléra admirablement en s'insérant dans le trafic vers le centre-ville.

Chapitre 2

La moto ne parlait pas. Il existait des versions parlantes, mais Lila ne voulait pas de machines supplémentaires dans la tête. En outre, elle disposait de tous les plans des rues d'Otopia dans les puces-mémoires de son cerveau. L'adresse de la maison louée par Zal, fournie par le studio, était haut dans les Lightwater Hills, le quartier le plus chic de Bay City. Lila roulait sans casque, ses boucles rouges ondulant dans le vent tandis qu'elle fonçait à travers la ville, couchée sur le réservoir.

Son itinéraire lui faisait faire le tour de la baie elle– même, où les vagues crêtées de blanc se précipitaient sous le pont dépourvu de piles construit par les elfes – l'Andalune – vers les forêts touffues qui grimpaient jusqu'aux Hauteurs de Solomon. La maison de Zal se situait de l'autre côté de la crête, signalée seulement par un portail d'acier lourdement barré installé entre deux colonnes de pierre dissimulées par les arbres. Il n'y avait pas de boîte aux lettres ni d'interphone. Lila s'arrêta devant et regarda par-dessus les piques. Derrière, la forêt était plus dense et les branches des arbres se penchaient sur la route, maintenant la villa dans la pénombre. Vingt mètres plus loin, le chemin virait et échappait aux regards. Dans le calme, Lila pouvait

entendre son moteur et le murmure du vent dans les feuilles. Elle était entourée d'arbres.

Usant des numéros de contact privés et du système de communication de son IA – enfouie dans sa tête, alors que tout le monde devait utiliser un Pod, un Berry ou un Seed pour se connecter à l'interface –, elle appela le personnel de sécurité de Doublesafe qui était déjà dans la maison. Le portail s'ouvrit silencieusement vers l'intérieur, et elle avança sa moto sur le sentier d'un mouvement sans heurts.

La route serpentait en grimpant régulièrement la colline. Dans un creux, avant le sommet, se trouvait *Solomon's Folly,* une maison géante de pierres blanches orientée vers le sud. Elle semblait enveloppée par la forêt, mis à part un coupe-feu qui descendait en pelouse vallonnée vers une plage blanche et la mer. Haute de trois étages sur la superficie de deux terrains de football, la bâtisse, coiffée de tours et de verrières, présentait de nombreuses faces et de multiples arêtes. Certaines ailes se perdaient dans les arbres, d'autres s'enfonçaient dans les rochers empilés au nord de la maison. Elle semblait avoir été construite pièce par pièce, presque aléatoirement, sans autre préoccupation que la vue sur la mer et un besoin obsessionnel d'intimité. Lila se sentait presque mal en la regardant. La demeure était hideuse. On aurait dit que le creux s'était formé sous le poids du bâtiment et que tout était en train de s'enfoncer.

Lila fit une halte avant la dernière descente pour observer, bouche bée, et reprendre son souffle. Il faisait chaud, les odeurs des aiguilles de pin, de terreau et d'autres verdures pourrissantes étaient marquées. Elle zooma au maximum sur les arbres des deux côtés et vit les signes d'un grand nombre d'élémentaux de bois mais sans apercevoir aucun de ces êtres insaisissables. On pouvait s'attendre à la présence d'élémentaux dans les forêts et autour des elfes, mais pas qu'un elfe vive dans une telle bâtisse. Il s'agissait d'une location, pas d'autre explication possible. Lila enregistra ce qu'elle voyait et rejoignit la porte principale, grande ouverte. Un homme en uniforme de Doublesafe vint la chercher.

Une femme, portant une robe discrète mais glorieusement onéreuse et des chaussures Jimmy Choo vintage, vint à sa rencontre.

— Je suis Jolene, la responsable des relations publiques de Zal, dit-elle en serrant la main de Lila.

Jolene était le genre d'humaine que Lila associait aux groupies d'elfes : intelligente, contrôlée, stylée. Face à elle, il était difficile de ne pas se sentir inférieure, surtout sans une manucure professionnelle. Lila mit ses mains dans son dos et se rappela qu'elle n'était pas là pour avoir l'air sublime, juste pour faire son boulot. Jolene eut l'air satisfaite de ses papiers d’authentification et haussa à peine les sourcils sur le genre et la taille de Lila. Peut-être n'était-elle pas si mal, après tout.

— Voulez-vous commencer par visiter la maison ? demanda Jolene en regardant sa montre.

— Non merci, répondit Lila.-je connais les plans.

— Et le personnel et le terrain et ce qu'on mange pour le petit déjeuner, je suppose, dit Jolene en souriant. Dans ce cas, je pense qu'il est temps que vous vous mettiez au travail. Cette moto est-elle le seul véhicule dont vous disposez ?

Elle scruta intensément la Kawasaki de Lila par la porte béante.

— Les elfes ne voyagent pas dans des cages de Faraday, dit Lila. Ce qui élimine les voitures, les trains, les avions. Je ne monte pas à cheval et c'est mieux que de se déplacer à pied.

— Je vois que vous avez bien appris vos leçons. (Jolene hocha la tête, satisfaite.) Je vais le chercher.

— Ne vous dérangez pas, dit Lila en la contournant. (Comme Jolene semblait perplexe, elle ajouta :) Nos bureaux vous ont envoyé une bague pour lui. Elle est connectée à notre réseau privé par des embranchements sécurisés qui ne passent pas par l'Arbre d'Otopia. Je pourrais retrouver Zal au milieu d'un match des Bears à Alton Park. Même si j'imagine qu'il n'apprécierait pas d'y être remarqué.

Cette esquive efficace de l'Internet global d'Otopia n'eut pas l'air d'amuser Jolene, dont la nervosité reparut aussitôt.

— Je préférerais vraiment que ce ne soit pas nécessaire, madame Black, dit-elle. J'espère que vous ne prenez pas ces menaces aussi légèrement que vous en parlez.

— Ce n'est pas le cas, dit Lila.

Elle regretta son ton en s'éloignant. Faire preuve de faiblesse devant Jolene lui aurait fait gagner un peu de sympathie. Celle-ci était contrariée désormais.

Le hall ouvrait sur plusieurs escaliers et couloirs. Lila monta au deuxième étage et parcourut un labyrinthe de corridors qui serpentaient jusqu'à une pièce de la taille de son appartement, dotée d'un mur de verre qui offrait une vue magnifique de l'océan. Elle ne vit personne, juste une paire de canapés pâles, un assortiment aléatoire de plantes en pots et une veste déposée sur le dossier d'une chaise à dossier droit. Elle ne savait pas d'où cela venait mais elle entendait Stevie Wonder chanter *Blâme It On The Sun*[1] A part cela, la maison était calme.

Elle avança vers l'endroit où ses sens augmentés et automatisés lui disaient que Zal se trouvait. La bague Doublesafe était sur la chaise, à côté de la veste. Lila lui décocha un regard agacé, nuancé de colère, mais elle préféra se concentrer sur la beauté de la veste de fabrication elfique, en soie sauvage à la trame serrée, décorée avec parcimonie de signes magiques tellement anciens qu'ils n'avaient plus ni odeur ni couleur propre. La veste avait été blanchie par le soleil. Seul l'intérieur montrait encore l'écarlate originelle. L'extérieur avait une couleur d'argile rougeâtre terne, presque blanche par endroits.

Lila toucha l'ourlet d'une manche en le détaillant. Le tissu s'assouplit entre ses doigts, elle le lâcha immédiatement, se rendant compte que le sentiment qui grignotait ses tripes était la peur. Elle n'avait rien vu d'elfique depuis le dernier jour où elle avait été complètement humaine. Elle avait fait de son mieux pour ne pas entendre Zal et son groupe, ou n'importe quel autre son elfique. Elle se serait satisfaite de ne jamais rien en savoir. Elle était soulagée qu'un processeur filtre ses rêves. Elle n'avait pas envie de rencontrer le presque immortel qu'elle et sa courte vie étaient chargées de protéger. Elle n'avait pas envie de toucher sa veste.

La finesse de son ouïe s'affina encore. Ce n'était pas Stevie qui chantait sa vieille chanson. C'était quelqu'un de prodigieusement discret qui se tenait dans l'ombre, à deux mètres d'elle. C'était Zal.

Lila se retourna très lentement pour dissimuler sa surprise. Son

cœur faillit éclater malgré la tentative de son intelligence artificielle pour en réguler les battements.

— Ha, vous êtes là, dit-elle avec légèreté. Je suis Lila Black, votre garde du corps.

Et elle se rendit compte aussitôt qu'elle s'était présentée sous son vrai nom au lieu d'user de son identité d'emprunt.

Lorsqu'elle reconnut son erreur, la brûlure de sa colère pétilla d'une étrange saveur piquante, comme un zeste d'agrume dans une boisson gazeuse. Eh, attendez, rien à voir avec le sifflement de la magie sauvage, n'est-ce pas ? Ce n'était quand même pas le début d'un Jeu ? Les elfes, les humains et les Jeux étaient un sujet notoire… L'idée lui donna des frissons, mais il était déjà trop tard. Non, c'était trop ténu. Son imagination lui jouait des tours, rien d'autre.

Zal avait cessé de chanter au moment où elle avait remarqué qu'il était juste devant ses yeux. Il faisait exactement sa taille, leurs regards se croisèrent quand sa colère la piqua. Elle estima qu'il était légèrement surpris, mais elle était incapable de penser clairement. Elle était consternée de son propre manque de préparation. Ce n'était pas sa beauté ni son statut de rock star qui la rendaient exagérément nerveuse. C'était la perception de son altérité, le mélange entre son apparence presque humaine et sa nature totalement inhumaine.

Il n'avait fait aucun effort pour se cacher, pourtant elle ne l'avait pas vu. Son aura magique naturelle l'avait dissimulé à son attention mais, à présent, les sens technologiquement assistés de Lila en percevaient la légère charge alors qu'il faisait un pas vers elle. Le corps æthérique elfique, plus grand que son corps physique et se déplaçant indépendamment de lui, se tendit vers elle et la toucha de ses volutes glissantes et invisibles. Son *andalune,* d'après lequel le pont de Bay City avait été nommé, lui était aussi naturel que sa propre peau l'était pour elle. Son contact étrange était une autre sorte de regard, rien de plus, mais l'investigation non désirée la fit reculer d'un pas, alors même qu'elle était sous contrôle étroit, et elle dut détourner les yeux. Lila se souvenait d'autres contacts d'*andalune,* qui n'étaient ni aimables ni même indifférents. Puis, presque avant qu'il la touche, le corps æthérique disparut, satisfait de connaître ce qu'il avait à savoir d'elle. Elle pouvait encore sentir le parfum de citron vert dans l'air. Un avertissement, sous forme de souvenir, essaya d'éveiller sa conscience, mais celle-ci était tellement ralentie par les suppresseurs d'adrénaline qu'il n'émergea pas. Son corps voulait fuir. Son esprit était gelé. Elle hocha le menton pour reconnaître sa présence, comme si elle n'avait pu être plus à l'aise.

Un instant, elle crut que l'elfe était surpris. Elle aperçut un éclair de curiosité briller dans ses grands yeux en amande.

— Bonjour Lila, dit Zal.

Il n'avait pas une voix elfique ordinaire. Le timbre des elfes ressemblait beaucoup à une voix humaine avec de subtiles harmonies cachées, mais celui-ci était enfumé et n'évoquait le son d'aucune clochette. Lui-même n'entrait pas non plus dans le moule de snobisme serein auquel elle s'était préparée, malgré ses longs cheveux cendrés et ses oreilles pointues qui, eux, étaient parfaitement dans le ton. Lila n'avait encore jamais vu d'elfe avec des yeux sombres. Ceux de Zal étaient noisette avec des cercles plus sombres autour des iris. Elle les regarda fixement comme la première idiote venue pendant une demi-

seconde avant de se reprendre. Elle se détourna, sentant son visage s'échauffer. La sensation était étonnante mais n'avait rien de désagréable.

Zal haussa un sourcil sombre, amusé par les efforts de Lila pour repousser son glamour naturel. Elle bouillonna.

— Je n'ai pas besoin de vos services, l'informa-t-il.

Il ramassa sa veste et l'enfila avec une aisance insouciante, puis pencha la tête, attendant qu'elle fasse quelque chose.

Ils attendent toujours de voir nos réactions, se souvint Lila, toute trace de rougeur disparue. Ils ont tout leur temps. Ils aiment se délecter des stupidités que commettent les humains dès qu'ils en ont l'occasion. Il pourrait patienter là jusqu'à Noël avec cette expression de fausse politesse.

Lila ramassa la bague. C'était idiot de l'avoir donnée à l'elfe, mais Doublesafe n'avait pas pensé au-delà des procédures humaines de sécurité. Il n'y avait aucune chance qu'il la porte.

— Ouais, bon, ce n'est pas vous qui payez la facture, dit-elle calmement. (Elle aurait aimé prendre la bague et la lui fourrer dans la gorge, mais ce n'était qu'une solution à court terme. A la place, elle la mit dans la poche de son blouson et espéra trouver une idée.) Ça ne change rien. Jusqu'à ce que Jelly soit certain que les menaces sur votre vie aient disparu, où vous irez, j'irai.

— Jusqu'à votre mort ? demanda-t-il les sourcils levés, moqueur.

— Ou jusqu'à la vôtre.

Lila vit le fantôme d'un sourire passer sur son visage alors qu'il la dépassait. Son pas était trompeusement lent, mais Zal était rapide. Elle eut tout le mal du monde à ne pas trotter pour le suivre.

Arrivé à la moto, dans le même mouvement, il posa les mains sur le magnifique lever de soleil peint sur le réservoir et enjamba la selle pour s'installer. Au temps pour l'aversion légendaire des elfes pour les machines !

Lila savait que c'était le moment ou jamais de prendre le contrôle, faute de n'en plus avoir l'occasion. Elle n'hésita pas et l'attrapa par la taille puis l'arracha de la selle pour le placer sur le siège arrière. Alors, sans attendre de voir si sa force physique avait causé la moindre surprise, elle enfourcha la moto et s'assit lourdement, bien en arrière, espérant le cogner un peu plus que légèrement.

La moto réagit immédiatement à son contact, lisant son intention dans la tension de son corps, la rapidité de ses mouvements et les indices fournis par son intelligence artificielle. Quand Lila attrapa le guidon, le moteur vrombissait déjà ; dès que ses pieds quittèrent le sol, la moto démarra et accéléra rapidement, les forçant à se pencher pour prendre un virage serré dans la forêt.

Elle sentait Zal ajuster aisément ses mouvements. Il ne s'agrippait pas à elle pour éviter de perdre l'équilibre comme elle l'avait espéré. Il attendit jusqu'à la halte devant le portail pour se coller à elle et mettre les mains sur ses hanches.

— Ne sois pas fâchée, ma douce, dit-il, si proche de son oreille qu'elle pouvait sentir son souffle réchauffer les longues boucles de ses cheveux. Je croyais que tu me voulais là où tu pouvais me voir.

— Je peux te voir autant que je veux où tu es, dit-elle en engageant la moto à pleine vitesse dans la dernière pente, les contraignant à frôler la route des genoux dans chaque virage.

Elle était presque certaine qu'il était capable de sentir les endroits où son corps d'origine et les prothèses de métal intelligent se joignaient, et c'était plus horrible que ce à quoi elle s'était attendue, mais, ce qui l'inquiétait davantage c'était que, malgré son entraînement, il ne lui avait fallu que quelques secondes pour se laisser happer dans un Jeu alors que la première règle de relation avec les elfes, comme avec les dragons, était de ne jamais jouer avec eux. Les répliques spirituelles étaient révélatrices. L'odeur d'agrumes… Avait-il commencé délibérément ? Sans doute, mais les ruminations de Lila furent rapidement interrompues.

En redressant la moto pour entrer dans une ligne droite, elle aperçut des ombres bouger sur sa droite, là où les arbres s'accrochaient à un talus escarpé. Un coup d'œil lui révéla la forme incertaine, semblable à un cerf, d'un grand élémental de bois qui les observait depuis la pénombre, les branches constituant ses os et les feuilles sa chair. Ce type de créatures était incroyablement rare en Otopia.

L'engin avançait trop vite. Elle ne fit que l'apercevoir.

Zal ne fit ni ne dit plus rien, mais il ne se détacha pas d'elle non plus. Pendant toute la course jusqu'en ville, elle put sentir son corps et le contact quasi peau à peau de son *andalune,* chaud contre son dos. Elle se rejoua la scène de son entrée dans la pièce océane. Il l'avait observée un moment avant qu'elle le voie. En visionnant ce que son IA pouvait analyser de ces images, elle se dit que son regard sur elle avait été pénétrant au point d'en être inquiétant.

Je ne serai pas attirée par lui, ce n'est qu'un tour de magie ridicule, se morigéna-t-elle. Le Jeu n'est qu'une arme qu'ils utilisent pour obtenir ce qu'ils veulent des humains. La plupart d'entre nous ne peuvent rien y faire, ne le sentent même pas quand ça se déclenche, mais j 'en suis capable et je ne vais pas me laisser avoir. Les liens magiques ne comptent pas comme la réalité et n'ont aucune valeur devant un tribunal. De toute manière, tous les elfes observent leurs interlocuteurs de manière pénétrante. C'est une caractéristique de leur espèce, comme les oreilles et le système nerveux surchargé. Ma mission est de découvrir ce que je peux à son sujet, de le protéger et de trouver qui le poursuit, et c'est tout.

Rien ne pouvait être plus exact et elle en eut la confirmation lorsqu'ils arrivèrent sur le parking du studio, qu'il la lâcha et ne lui prêta plus la moindre attention. Cette fois, elle dut presque courir pour le rattraper alors qu'il disparaissait dans le bâtiment thermorégulé.

Chapitre 3

Lila chassa de ses pensées leur voyage ensemble et autres sujets d'inquiétude en les contraignant au stockage temporaire dans le système mémoire de l'IA. Elle se concentra en rencontrant le groupe, l'équipe de soutien, les cadres du studio, les ingénieurs du son et les divers parasites qui s'étaient incrustés pour écouter l'enregistrement. En leur serrant la main, elle prit des relevés et les compara avec les dossiers qu'elle possédait. Les données se déversaient comme de l'eau dans son esprit, révélant leurs noms et toutes autres informations connues.

Les trois chanteurs des chœurs étaient des faes, les deux premières des femelles de la nation Émeraude, avec de belles peaux vertes, et le troisième, mâle et rayé comme un tigre dans des tons d'or et de crépuscule, de Chalcédoine.

— C'est un Bleu Mojave, déclara fièrement la très sombre Viridia en parlant de son petit ami.

Lui se présenta sous le nom de Sand, « Sandy » pour faire long.

L'autre fae féminine était encore plus ravissante que Viridia avec des cheveux en pointes naturellement vert citron, coupés à la punk, et une silhouette mince et souple. Son visage tout en traits délicats était rehaussé par un maquillage extraordinaire d'argent et de turquoise, l'équivalent féerique des goths.

— Je suis Poppy, dit-elle avec un sourire éblouissant. Ravie de te rencontrer. Chouette de voir plus de filles ici. Cet endroit pue la testostérone, si tu vois ce que je veux dire. Tu as vu les lettres envoyées à Zal ? Elles sont carrément abjectes. Hé, Zal ! (Elle lui prit le bras alors qu'il passait devant elle et lui mima un baiser – moue qu'il rendit avec un bruit mouillé et élégant à quelques millimètres du contact entre leurs lèvres.) On se voit plus tard.

Lila regarda Poppy glisser à ras du sol à la manière féerique, flottant, comme si elle était aussi légère que du duvet de chardon. Viridia et Sand faisaient à peine plus d'efforts pour rester au contact du sol. Leurs ailes n'étaient pas visibles en Otopia, mais elles créaient un léger bourdonnement interférant avec les communications internes de Lila, comme cela arrivait avec certains types de faes. Elle devrait faire attention à leur contact car les interférences ralentiraient ses réactions.

Zal salua les autres membres du groupe avec une gestuelle compliquée de gang. Alors qu'il avait laissé Lila se débrouiller avec la bonhomie candide des faes, il se retourna pour la faire entrer dans le studio et la présenter aux humains.

— Les mecs, voici ma nouvelle ombre, Lila. Lila n'aime pas le rock. Et elle n'aime pas les elfes.

— Salut, dit le bassiste. (Il avait un visage frais à la peau sombre et s'appelait Luke. Lila estima qu'il devait avoir vingt-cinq ans, tendance quinze. Son casier judiciaire comprenait deux condamnations pour possession de substances alchimiques de classe B. Il lui sourit et lui serra fermement la main.) Elle va quoi ? Nous suivre *partout ?*

— Qu'est-ce qu'elle aime ? demanda la DJette, regardant Lila avec défi de sous son chapeau claque élimé.

— La violence, répondit doucement Lila avec sa meilleure voix de diplômée d'école de maintien suisse.

Elle retira sa main de la poigne de Luke. Il lui fit un clin d œil.

Zal rit.

La DJette, prénommée Boom, se détendit et hocha la tête, son agressivité faisant place à un sourire.

— Comme tu veux.

Luke dit :

— T'aimes pas les elfes ? T'es quoi, une sorte de raciste ?

— J'adore les elfes, dit Lila sur le même ton, un sourire figé aux lèvres. Et j'adore le rock.

La voix de Jelly les interrompit par l'Intercom.

— *Est-ce qu'on pourrait s'y mettre, avant que la location de ces merveilleux musiciens additionnels repousse l'achat de ma troisième résidence secondaire à New Malibu ? A vos postes, les mecs. Instruments. Connections.*

Lila s'assit de l'autre côté du mur de verre, à côté de Jelly derrière la table de mixage. Elle n'avait détecté aucune inimitié cachée au sein du groupe. Loin de là, tous les membres étaient tous parfaitement à l'aise les uns avec les autres. Une rapide évaluation des autres personnes présentes ne lui donna pas davantage d'indices de rivalité. Elle s'installa pour les regarder faire leur truc. Ils allaient enregistrer la version Mode-X de *The Ace of Spades*[2] .

Lila, comme Jelly, pensait que Zal ne serait jamais capable de chanter un tel morceau de manière convaincante. Elle n'avait jamais entendu un elfe interpréter autre chose qu'une psalmodie ou une version particulièrement maniaque de *Douce Nuit.* Elle n'avait pas non plus envie d'attendre en se tournant les pouces. A présent qu'elle était sûre que le studio était sécurisé, et avec deux gardes aux portes, elle prétexta une visite aux toilettes des dames pour explorer le reste du bâtiment.

Poppy avait raison : les lettres adressées à Zal étaient abjectes. Elles impliquaient aussi, d'après l'Incon, une menace potentielle pour la sécurité nationale. Certaines d'entre elles, complètement cinglées, fustigeaient Zal à cause de son espèce, de ses goûts musicaux ou de sa traîtrise envers tout ce qui était précieux en Alfheim, mais celles-ci étaient faciles à gérer : qu'elles viennent d'humains ou d'elfes, elles allaient directement à la poubelle. Les lettres qui avaient nécessité qu'on fasse appel à Lila étaient autrement plus alarmantes.

Elles étaient rédigées sur du vélin magique et leur contenu variait selon le lecteur. Quand le gérant du fan-club les avait ouvertes, il n'avait vu que des lettres de fans. Ceux qui les avaient envoyées avaient même pris la peine d'y joindre des chèques, pour profiter de prix promotionnels promis, dans le magazine *Vanity Fair,* par une pub accompagnant un article sur Zal. Mais, dans les mains de Zal, les mots et les lettres s'étaient retissés. Il était impossible pour Lila d'y lire la même chose que lui, mais on lui avait fourni la transcription de Zal. La lettre disait :

« Repars par la voie perdue ou plus jamais
Repars le jour le plus long ou plus jamais

Sinon sois perdu et erre à jamais
Ta vie, tes membres, ton esprit gaspillés. »

C'était le genre de menace magique qu'aurait pu employer n'importe quel non-Otopien, mais, contrairement à la plupart des objets de sort, elle ne contenait aucun indice sur son origine que les experts criminalistiques æthériques d'Incon auraient pu décoder. Puisque la magie était façonnée par l'esprit de son créateur, il était techniquement impossible d'en faire usage sans laisser de trace. La magie portait en maints endroits la signature de son faiseur, comme un poinçon. Pourtant, la lettre n'avait aucune saveur.

La « voie perdue » faisait référence au portail réservé aux elfes pour rejoindre Alfheim depuis Otopia. Le « jour le plus long » évoquait le solstice d'été, qui aurait lieu deux jours plus tard. Le reste laissait présager des moments fort peu agréables. Des agents d'Incon avaient été expédiés en Alfheim pour découvrir si la lettre en provenait. Lila, trop heureuse d'être restée en Otopia, ne savait pas ce qu'elle cherchait, alors elle examinait tout.

Le studio, phoniquement isolé, était installé au sous-sol. Des bureaux administratifs tenaient tout le rez-de-chaussée. La plupart des zones étaient peuplées, Lila utilisa donc son passe de sécurité journalier pour ouvrir la porte antifeu et grimpa d'un étage. Il était difficile d'obtenir un scan précis à travers le béton et l'acier des murs, mais elle fît de son mieux, fouillant un autre bureau vide, un placard de rangement, une pièce encombrée de vieil équipement. Dans cette dernière, elle détecta une transmission radio suspecte.

À l'intérieur, ce n'était que bric-à-brac jusqu'au plafond. Lila souleva des boîtes, des caisses et de vieux cartons couverts de poussière. Elle fut bientôt très sale, mais elle persista. L'émetteur se trouvait derrière une armoire de classement bourrée de micros cassés, de piles de vieux amplis et d'éléments électroniques qui avaient dû être fabriqués avant sa naissance. Elle ne pouvait pas tout déballer ni tout entasser dans le couloir, alors, après avoir vérifié qu'il n'y avait personne, elle déclencha ses hydrauliques internes et souleva l'ensemble, le faisant glisser sur un bout de moquette jusqu'à ce que l'armoire se cogne contre un linteau. Essoufflée, rentrant le ventre, Lila se glissa derrière, sentit quelque chose retenir sa jambe et entendit une déchirure.

— Et merde ! jura-t-elle en découvrant les coutures éclatées de son nouveau pantalon.

Décidément, c'est pas le jour…, se dit-elle.

Avec plus de force que nécessaire, elle arracha la moquette dans un nuage de poussière et de mouches mortes qui la fit éternuer. Elle posa le petit doigt de sa main droite à côté d'un minuscule objet ressemblant à un galet. Les récepteurs logés là où elle aurait dû avoir une jointure l'identifièrent comme un mécanisme féerique avec des parties en silicone et d'autres métalliques. L'engin utilisait les techniques de rebond pour obtenir un son relativement net du studio et émettait sur une fréquence codée vers un endroit assez proche. Il devait être là depuis longtemps car sa batterie était presque épuisée. Lila écouta à travers le micro.

Elle entendit Zal et le groupe. L'énergie brute de la musique la saisit. La voix de Zal était un grondement chamanique,

autodestructeur – « le plaisir est de jouer, ce que tu dis ne fait aucune différence » – éveillant une étrange exultation sauvage dans sa poitrine. La sensation fut tellement claire et soudaine qu'elle sursauta. Son intelligence artificielle percevait des fréquences que ses oreilles humaines ne pouvaient pas entendre. Elle se demanda s'il y avait beaucoup de chats et de chiens dans le public, mais son IA la corrigea : les anomalies sonores de Zal étaient sur une fréquence subaudible et non dans les ultrasons des sifflets spécialisés.

Lila classa l'information pour l'envoyer au labo plus tard, au cas où il s'agirait d'une donnée importante, et éloigna son doigt du micro, décidant de laisser celui-ci en place pour le moment. Il lui fallut quelques minutes pour remettre toutes les vieilleries en place. Quand elle eut terminé, elle s'épousseta et se rendit aux toilettes pour se nettoyer. Elle fit de son mieux avec l'eau et le savon mais ne put réparer la couture de son pantalon. Elle rapiéça par l'envers avec un morceau de papier collant pour échantillon, qu'elle transportait, avec le reste de son matériel de criminalistique, dans la poche intérieure de sa veste, et revint au studio.

Elle aurait préféré tracer l'émission radio jusqu'à son unité de réception, mais cela l'aurait un peu trop éloignée de Sa Majesté. Aussi se contenta-t-elle du siège à côté de Jelly dans la cabine d'enregistrement, d'où elle put observer le groupe, sauf Zal, reprendre dix fois le même morceau pendant que Jelly jouait des manettes et des boutons et que ses assistants couraient en tous sens en faisant semblant de travailler.

Elle détailla tout le monde attentivement. Les musiciens avaient tellement l'habitude de ce régime qu'ils répétaient chaque mesure patiemment. Poppy sourit à Lila, interrompant la prise.

Jelly lui hurla après.

— Arrête de sourire ! On est dans l'autodestruction ici, on ne vend pas des hamburgers.

Se retournant après avoir bavardé avec la DJette entre deux reprises de la ligne de basse de Luke, Zal regarda brièvement Lila à travers la vitre. Il prononça trois mots qu'elle n'était pas censée entendre, mais, à défaut de pouvoir recalibrer ses filtres auditifs, Lila pouvait lire sur les lèvres. Il s'agissait de mots elfiques qu'elle était à peu près certaine qu'aucun elfe n'aurait jamais alignés.

Zo na kinkirien. « J'adore ton pantalon. »

Bien que satisfaite de ne pas avoir baissé les yeux vers son pantalon, elle resta perplexe le temps de comprendre que la déchirure de la couture devait être visible et qu'il la taquinait parce qu'elle s'était absentée du studio au lieu de rester collée à ses basques. Il se détourna avant qu'elle puisse lui décocher un regard glacial.

Jelly gigotait dans son siège au rythme de ses écouteurs.

— Encore une. Tout le monde sauf le Seigneur des Ténèbres… Zal, tu as fini, dit-il dans le micro, et il ajouta : Mesdames et messieurs, on se donne un max ! (Du bout du doigt, il donna le signal pour la ligne compliquée de la batterie et jeta un coup d œil à Lila.) Eh, ne te fais pas des idées avec Zal. Toutes les filles qui viennent ici, et aussi les garçons – OK, ce sont surtout des ingénieurs et des gratte-papier et tout ça – ils finissent toujours par se… tu vois ce que je veux dire ?

Lila pouvait deviner : éloigner la petite nouvelle, insulter l'intelligence du garde du corps, s'arranger pour qu'elle sache qu'elle

ne compte pas. Elle hocha la tête et sourit d'un air absent alors qu'elle fulminait.

— Bien, parce qu'il faudra être avec lui tout le temps et que ça sera pas un pique-nique. Ne lui dis pas ce qu'il doit faire. Et ne lui dis pas ce qu'il doit prendre. En fait, ne parle pas, ça risque de l'énerver. On commence la tournée lundi et je peux pas le refiler à Jolene avec un câble pété, parce que les bons tour-managers sont rares et que, si elle donne sa dém, on est dans la merde. Ne le laisse pas partir en vrille comme un taré. Il a raté deux dates le mois dernier, il avait perdu la tête quelque part dans les bois et il a fallu quatre jours rien que pour le retrouver, et on n'a jamais découvert ce qu'il avait pris, c'était peut-être des champis ou un truc elfique qu'il avait déterré, tu vois ? Et il va te détester. Oh ! putain, il te déteste déjà ! Il te détesterait encore plus si t'étais un mec, en fait, si ça peut te rassurer. C'est tout ce que je peux dire. (Jelly s'interrompit quand la musique commença, puis se retourna.) Tu dois te doucher avec lui ?

— Non, dit Lila.

Jelly fit une grimace comme pour dire qu'il était désolé d'apprendre ça avant de remettre les écouteurs sur ses oreilles.

Lila testa les limites de sa patience en restant sagement assise pendant l'heure qui suivit après avoir découvert que, lorsque Jelly disait que c'était la dernière prise, ce n'était pas le cas. Elle mit cette attente à profit pour réviser ses informations sur Alfheim et tenter d'utiliser la base de données généalogiques très complète, que lui avait fournie Incon, pour essayer d'y situer Zal.

La seule chose qu'il ait jamais révélée sur ses origines figurait dans l'article de *Vanity Fair* et se résumait à : « Je n'ai aucune raison d'être ici, à part la musique. J'adore chanter. »

Il avait vécu six mois à Queenstown, dans la zone nord de Bay City, avant que les No Shows se forment. Aucune trace de quoi que ce soit d'inhabituel avant cela. Il était entré en Otopia par le portail d'Alfheim avec les restrictions usuelles et des papiers parfaitement en ordre. Lila pensait que Zal était une version courte de son vrai nom, mais la base de données ne recensait aucun nom elfique commençant par un Z. Il parlait bien l'otopien, mais c'était le cas de beaucoup d'elfes, qui apprenaient les langues et les accents comme un tapis attrapait les poils de chien. D'après la loi internationale, Lila ne pouvait pas tester son génome sans sa permission, à moins qu'il soit impliqué dans une affaire criminelle. On aurait vraiment dit qu'il n'était qu'un elfe rêvant de devenir une rock star. Si seulement une telle aspiration n'était pas à l'opposé de tous les traits elfiques qu'elle connaissait… Mais personne ici ne semblait avoir de problème avec ça, probablement parce qu'ils s'enrichissaient tous grâce à lui.

Lila était terriblement consciente que les stéréotypes étaient responsables d'une bonne part de son opinion sur les elfes et que ce qui s'était produit deux ans auparavant en Lilirien, le second pays d'Alfheim, n'avait rien fait pour la rendre plus tolérante. Les elfes avaient très peu de contacts avec les humains. Ils ne se mêlaient pas non plus beaucoup avec les faes et ils évitaient les démons par principe… quelque chose à voir avec l'incompatibilité entre leurs systèmes de magie. Les anciens et les élémentaux se déplaçaient librement parmi eux et étaient même les bienvenus, mais seulement parce qu'ils avaient tous évolué à partir de racines magiques

similaires. Ils se comportaient comme des voisins envers les Otopiens ils étaient cordiaux et distants, et loin de la sphère de Lila, comme s'ils appartenaient à un club auquel elle n'aurait jamais les moyens de s'inscrire.

Aux yeux des autres elfes, Zal devait donner l'impression de s'encanailler. Lila ne serait d'ailleurs pas surprise que toutes les menaces substantielles proviennent d'autorité ; ou d'individus elfiques pleins de ressentiments. *Ace ofj Spades* dans sa version Mode-X était complètement opposé aux valeurs raffinées et à la sérénité de la société elfique. Voilà pourquoi elle prenait les lettres au sérieux. Elle savait que le protectionnisme des elfes envers leur précieuse culture allait bien au-delà de la conservation de secrets et de l'expédition de courriers menaçants.

Finalement, tout avait été accompli selon les standards incompréhensibles de Jelly. Les ingénieurs commencèrent à ranger leur équipement et les membres du groupe décidèrent d'aller manger dehors, ayant dans l'idée de sortir toute la nuit. C'était la dernière chose dont Lila avait envie, mais son rôle n'était pas de discuter. Elle ne se rendit compte de sa faim que lorsqu'ils s'installèrent dans la salle à manger privée du *Lizard Lounge*. Elle se retrouva assise entre Jolene et Luke, en face de Zal.

— Cool les lentilles, dit Luke en souriant. J'aime bien les cheveux aussi.

— Merci.

Le flirt du bassiste lui fît regretter que son tailleur soit si ordinaire.

— Pas de problème. J'ai été un peu distant tout à l'heure. Désolé. On nous emmerde beaucoup avec ça, tu sais ?

Il lui passa un menu que lui avait tendu la serveuse.

— Je sais.

— Ouais. T'as lu les lettres ?

— Oui.

— Tu penses que c'est sérieux ?

— Luke, l'interrompit assez brusquement Jolene. Pourrions-nous éviter de parler de ça maintenant ?

— Je demandais, c'est tout, dit Luke, qui jeta un coup d'œil à son menu avant de le repousser sur la table.

— Non, moi aussi j'ai envie de savoir, dit Poppy depuis le bout de la longue table.

— Et moi aussi, pépia Viridia. Après tout, nous sommes en première ligne. Enfin, selon certains angles.

Lila regarda Zal, prête à essuyer une remarque sarcastique, mais il choisit cette seconde pour retirer son manteau et ne croisa pas son regard. Elle se tourna vers Luke puis vers Poppy.

— C'est du sérieux. Doublesafe a renforcé la sécurité dans tous les hôtels et les salles de concert. Je serai avec vous tout le temps.

Jolene roula les yeux et regarda Lila d'un air de dire : « merci pour tout ».

Lila tenta de la rassurer.

— Vous ne devez pas vous inquiéter. C'est mon boulot.

— Facile à dire, man, dit Luke. T'as un flingue ?

— Plusieurs, assura Lila.

— Où ? (Il se pencha en arrière et regarda longuement la poitrine de Lila. Viridia lui donna un coup de pied dans la cheville.) Aïe !

Il rit et la frappa en retour.

La serveuse revint. Tous, sauf Zal et Lila, commandèrent une bière. Lila évitait de boire, ne souhaitant aucune distraction. Zal buvait de l'eau. Elle devina que ce n'était pas parce qu'il essayait de rester sobre, car il fumait de drôles de cigarettes que lui passait Sand et que ses pupilles se dilataient de seconde en seconde. Jolene fit quelques commentaires mais il ne l'écouta pas.

Ils parlèrent entre eux la plupart du temps, comme si Lila n'était pas là. Elle préférait qu'il en soit ainsi. Cela lui permettait de les observer de près et elle n'avait pas à se concentrer pour trouver quelque chose à dire. Poppy s'excusa au moment où les plats arrivèrent et Lila suivit sa trace négligemment avec ses senseurs, tandis que les humains se plongeaient dans leur pizza ou leur hamburger et les faes dans leurs étranges gelées, rayons de miel et gros morceaux de pudding sucré et laiteux. Et Lila avait du mal à en croire ses yeux quand elle voyait ce que faisait Zal.

Elle l'avait pensé incapable de chanter et elle avait eu tort.

Elle s'était attendue qu'il la traite avec mépris mais, quelle que soit sa manière de Se comporter avec elle, il ne s'agissait pas de cela.

Désormais, elle était assise en face d'un elfe dont les traits indiquaient nettement son appartenance à une noble caste, qui aurait facilement pu passer pour le Haut Snob de la Fraternité de l'Ultime Supériorité, membre d'une espèce totalement végétarienne, et il mangeait de la viande.

À côté d'elle, Luke renifla et dit, la bouche pleine de frites :

— C'est comme regarder Bambi manger Panpan, pas vrai ?

Zal le dévisagea, Luke se tut. L'elfe se tourna alors vers Lila et lui dédia le même regard qu'un lion de zoo lui avait un jour décoché pendant qu'il se nourrissait, le genre de regard dont on préférait ne pas être la cible bien longtemps. Elle haussa les épaules et continua à manger son sandwich. Elle avait d'abord pensé que Zal avait quitté Alfheim sur un caprice pour goûter temporairement à la vie inférieure. Quelque traumatisme elfique pouvait très bien être à l'origine d'elfes aussi tordus que n'importe quelle rock star ou auteur humain, non ? Et il devait bien exister des filles ou des fils rebelles qui avaient envie de voyager ? Ou peut-être Zal était-il né avec un talent qui n'avait pas d'exutoire en Lyrien ou dans toute la nation elfique ? Mais, désormais, elle devait mettre ces théories en veille. Même dans des situations de famine, il était impossible qu'un elfe mange de la chair. Il préférerait mourir.

Après quelques minutes, Lila s'excusa, vérifia que la salle était sécurisée, scanna l'extérieur du bâtiment et se rendit aux toilettes. Elle y trouva Poppy qui l'attendait.

Celle-ci bavarda avec excitation à propos de la tournée, de ses espoirs de rencontrer des groupies séduisants, d'à quel point ce serait sympa d'avoir Lila avec eux, tout en rajustant son maquillage. C'était le genre d'exubérance qui ne demandait pas de réponse. La bonne comme la mauvaise volonté des faes arrivaient en rafales apparemment aléatoires et touchaient tous ceux qui étaient à portée.

Lila s'examina dans le miroir – elle avait l'air propre et ses parties métalliques n'étaient pas visibles – puis se détourna. Elle n'aimait pas son nouveau visage. En le recréant, les chirurgiens l'avaient rendu acceptable, voire raisonnablement agréable à regarder, mais ce n'était

pas le sien. Elle sentait son visage de l'intérieur, jusqu'à ce qu'elle le voie de l'extérieur.

Lila avait eu des traits doux, des joues rondes, un visage ravissant. Elle n'était plus jolie désormais et les mots lui manquaient pour se définir. Ses cheveux avaient repoussé auburn sur une moitié de son crâne et écarlate ailleurs, à cause de la magie qui l'avait entachée jusqu'à l'os. Ils avaient réussi à s'en débarrasser au bout d'un moment, mais certaines parties d'elle avaient disparu pour toujours et, à la place, il y avait cette machine, puissante, nerveuse et mal à l'aise avec ce qui restait de sa chair. Son corps réel et son intelligence artificielle s'interpénétraient. Cela prendrait des années, avaient-ils dit, mais un jour les joints seraient invisibles.

— Dieux, je sais que je ne devrais pas dire ça, dit Poppy qui commençait à passer ses dents vert pâle au fil dentaire. Mais Zal t'aime vraiment, vraiment beaucoup.

— Qu'est-ce qui te fait croire ça ? demanda Lila.

— Il te regarde tout le temps. Tu n'as pas remarqué ?

— Non, répondit honnêtement Lila.

Était-ce vraiment le cas ?

— Non, tu ne pourrais pas, dit Poppy en déchirant une nouvelle longueur de fil dentaire. Ne t'inquiète pas. C'est un truc magique. Mais je peux le voir.

— Eh ! fit Lila, feignant l'intérêt alors qu'elle ne savait pas quoi penser.

Elle comprenait que Poppy était le genre de filles qui devenaient rapidement des copines et aimaient servir d'entremetteuses pour fantasmer là-dessus autour d'une tasse de café.

— Et Zal n'aime pas grand monde de cette manière-là, vraiment, ajouta Poppy. Pas comme ça, tu sais. Surtout pas les… (Elle s'interrompit.) En fait, non.

— Non, continue, dit Lila en s'appuyant contre le lavabo comme si elle avait toute la journée devant elle, comme si elles étaient déjà copines.

— Les gens d'extraction non magique, dit Poppy aussi vite qu elle le put. Désolée, je sais que ce n'est vraiment pas le genre de choses à dire.

Elle se couvrit la bouche de la main.

— Non, non, la rassura Lila. Tout va bien. Qui aime tout le monde ? De toute manière, je ne suis qu'une employée.

Donc, comme tous les membres de son espèce qu'elle avait rencontrés, il était raciste. Logique.

— Ouais, mais si tu es genre tout le temps avec nous, tu fais partie de l'équipe, pas vrai ?

Les faes femelles ne supportaient pas l'exclusion.

— Ouais, dit Lila en souriant. Tu as tout à fait raison.

— Ah, bien, je suis contente qu'on ait réglé ça.

Poppy souriait. *Elle est vraiment magnifique,* pensa Lila avec un éclair d'envie qui était aussi malvenu qu'inattendu. Elle se dit sèchement qu'elle avait de la chance d'être en vie.

— Est-ce que Jolene en pince pour Zal ? demanda-t-elle en tenant la porte pour Poppy.

— Oh, totalement, dit Poppy. Qui lui résiste ? Lila la suivit jusqu'à la table. De nouvelles bières étaient arrivées, d'autres cigarettes

bizarres aussi. Ils étaient prêts pour une longue nuit.

Chapitre 4

Il était 3 heures du matin lorsque Lila se retrouva enfin seule dans sa chambre, contiguë à celle de Zal, dans l'énorme maison vide sur la colline. Elle s'assit sur son lit et observa le luxe inimaginable autour d'elle, tout en épiant les mouvements de Zal dans la pièce à côté, ses filtres d'audition contrôlant chaque vibration à la recherche de choses qui ne devraient pas être là. Leurs appartements ouvraient sur la pièce avec vue sur l'océan. Si elle faisait un effort, elle pouvait entendre la mer. Son rythme doux l'apaisait de l'agitation de la nuit.

Après le restaurant, ils avaient visité plusieurs bars. Après les bars, deux boîtes de nuit. À *l'Ebony Bar,* Luke avait essayé de la draguer.

Au *Lazy Daisy,* une bande de fans avait tenté de se jeter sur le groupe.

Au *Voudou Zulu,* il y avait eu une énorme bagarre entre les No Shows et les fans d'un autre groupe. Lila avait dû faire passer Zal par les caves et par une allée discrète, après avoir cogné le gorille saoul d'une star de cinéma qui semblait persuadé qu'elle était à l'origine de la rixe.

Zal riait tellement fort qu'elle avait eu du mal à le faire marcher. Il lui avait demandé s'il pouvait conduire la moto pour rentrer. Elle avait dit « non » et il n'avait pas

discuté. Elle avait été déçue par son manque de réaction et sa propre bouderie l'avait énervée, puis sa colère l'avait rendue amère parce que l'indifférence de l'elfe n'aurait pas dû avoir d'importance. Elle avait roulé trop vite et avait failli les faire tomber dans un ravin. Quand elle avait enfin recouvré son calme, ils marchaient dans le hall plein d'échos. Jolene, qui était rentrée à une heure, les avait accueillis et avait accompagné Lila à sa chambre, à côté de celle de Zal, avec une irritation palpable. Zal avait poliment remercié Jolene pour son travail – elle avait organisé toute la tournée, après tout – et Jolene avait fondu sous ses compliments. Puis Zal avait simplement fermé sa porte à Lila. Celle-ci avait rejoint sa chambre et l'avait fermée avec la même finalité.

Quelques instants plus tard, il avait ouvert la porte entre leurs deux chambres, passé la tête et dit :

— Bonne nuit, madame Black.

Avant de la refermer.

— Bonne nuit, avait dit Lila à la porte, aux draps en satin, aux jetés de soie, aux robinets plaqués platine dans la salle de bains en marbre italien.

Elle écoutait jusqu'au rivage et avait branché ses sens de sentinelle en automatique, se connectant aux systèmes de sécurité du bâtiment pour que son intelligence artificielle fasse le boulot et éviter de rester éveillée toute la nuit. Quand elle eut fini, elle sentit le poids des responsabilités s'alléger suffisamment pour lui permettre de se détendre.

Ses caisses avaient été posées au pied du lit. Leurs serrures de sécurité clignotaient en vert, personne ne les avait touchées. Jolene avait appris ses leçons elle aussi. Les produits de toilette dans la salle de bains étaient ceux que Lila utilisait toujours. La robe de chambre et les pantoufles dans la chambre étaient assorties à celles qu'elle avait récemment achetées… bien que d'une qualité supérieure. Un vase de freesias avait été posé sur la table de nuit et il y avait une photo d'Okie dans un cadre en argent sur le mur, son poil noir de labrador luisant dans le soleil estival. Personne n'avait jamais pris tant de mal pour l'aider à se sentir chez elle, et une inconnue l'avait fait simplement parce que c'était son boulot.

Lila plia la robe de chambre et la rangea avec le reste des cadeaux, dans le placard, même la photo d'Okie. Elle mit les freesias dans l'immense baignoire qu'elle n'utiliserait pas : l'idée de se coucher nue où que ce soit l'horrifiait, même si personne ne pouvait la voir. Par ailleurs, une baignoire n'était pas le lieu idéal pour passer à l'action. Elle sortit son Berry de sa poche secrète et regarda ses photos, comme elle le faisait chaque jour, une fois. Elle redoutait que, à regarder trop souvent en arrière, elle ne trouve jamais la force de se lever et d'avancer.

Les photos de Lila : maman, papa, Lila et sa sœur Maxine sous les arbres à Windover, juste au-dessus du golf qui finissait au fond de leur jardin. Tout le monde souriait. Rusty et Buster, les deux retrievers, se tenaient devant eux, la langue pendante. Le soleil rosissait tout le monde.

Julie et Beatrix, ses meilleures copines, à la fête des quinze ans de Lila. A l'arrière-plan, on voyait papa qui sortait de la pièce les mains pleines de ballons. Julie et Beatrix étaient excitées, elles tenaient leur premier verre de vin mousseux. Sur la table, on voyait les mains de Bryan, de Mike et de Sophie, des camarades d'école, le reste de leur corps avait été coupé par le cadrage.

Buster, tout seul. Il s'était roulé dans la boue, on lui donnait un bain. Il essayait de mordre le tuyau d'arrosage et envoyait de l'eau partout.

Rusty et Buster sur le canapé avec les pieds de Maxine. *Pourquoi ma famille n'a-t-elle jamais réussi à prendre tout le monde sur la photo ?* se demanda Lila. Mais c'était elle qui avait pris celle-ci, elle ne pouvait que se le reprocher.

Roberto, le soir, sur le porche, quelques années auparavant, le flash faisait scintiller la Cellophane emballant les fleurs qu'il tenait à la main et, à côté de lui… Lila passa le cliché très vite. Elle n'avait pas besoin de se voir dans cette robe ridicule, couleur chocolat, qu'elle

avait portée pour le bal de promotion.

La dernière photo représentait le jardin familial. Sans personne. C'était l'été et les fleurs étaient sorties. Il s'agissait d'une très mauvaise photo avec une belle rose floue en gros plan.

Lila rangea la galette fine du Berry dans sa poche. Elle ferma les yeux et se brancha brièvement sur son IA. Celle-ci fouillait pour elle les données domestiques sur l'Arbre d'Otopia toutes les nuits, à la recherche de nouvelles de sa famille et de ses amis. Tout le monde allait bien. Rusty était chez le véto avec une épine dans la patte. Julie se mariait… *Oh ! mon Dieu !*

Lila écarquilla les yeux. Elle vit une image de sa propre tombe, scintillante et neuve, du marbre noir frappé par la pluie au sommet du cimetière sur Windover Hill.

Ci-gît Lila Amanda Black…

Il n'y avait encore rien de ce genre. C'était le produit de son imagination. Sa famille la croyait disparue en mission. Sa chambre à la maison était toujours en ordre.

Ils la gardaient en l'état au cas où elle reviendrait, sachant qu'elle le ferait si elle le pouvait. Accepter un contrat de silence avait semblé facile et évident, quand elle était encore au lit à l'hôpital, sous l'influence des médicaments. Plus tard, pendant sa longue et douloureuse rééducation à la clinique, cela lui avait semblé moins évident. Quand elle s'était rendu compte de la gravité de ses blessures et des conséquences de sa réparation, elle avait créé cette image de tombe pour supporter ce qu'elle avait considéré comme sa propre mort. Elle s'attendait, d'une manière ou d'une autre, à être la même Lila, bien qu'elle soit devenue une sorte d'armée qui ne comptait qu'une seule unité, mais, quand elle regardait à l'intérieur, elle ne retrouvait pas l'ancienne Lila. Même les photos lui semblaient étranges, comme si elles faisaient partie de la vie de quelqu'un d'autre. Elle ne pourrait jamais rejoindre son ancien monde, mais c'était une consolation de penser que rien n'avait changé. Sauf que Julie se mariait et que Lila ne serait pas présente.

Julie avait été sa meilleure amie, à l'école comme à la fac, et elles avaient gardé le contact. Elles avaient planifié leurs mariages et leurs divorces méticuleusement et en détail des milliers de fois. C'était absurde, mais le cœur de Lila se serrait.

Elle entendit Zal faire couler la douche. L'un des gardes vint lui dire que tout allait bien. Techniquement, elle avait désormais le droit de dormir.

Lila ôta son tailleur. Quand elle alla le suspendre, elle en découvrit trois autres du même style dans des emballages plastiques sur des cintres.

— Sympa, dit-elle tout haut, et elle les laissa là.

Elle prit une douche rapide et examina avec attention les endroits où la peau avait été greffée sur la structure biométallique qui l'avait sauvée. Certains étaient enflammés, ceux qui avaient trop longtemps supporté son poids ou ceux que les vêtements avaient frotté, mais rien de terrible, rien qui mérite d'être rapporté. Son système médical l'informa qu'elle avait besoin de repos. Toutes les adaptations se produisaient selon un rythme prévu. La moitié d'elle était peut-être métallique et synthétique, mais cela ne modifiait pas les besoins de base.

Lila avait l'habitude des routines de contrôle, de soins et de gestion de son corps. Elle était rapide et efficace avec les machines rangées dans sa plus petite valise : une boîte à outils pour l'autoentretien. La dernière était une unité de diagnostic énergétique qui testait son bloc réacteur. Celui-ci fonctionnait très bien. Le tokamak de la taille d'un poing lui survivrait, si rien ne le faisait exploser.

Elle se brossa les dents puis, pour dormir correctement, vérifia et nettoya les équipements médicaux qu'elle transportait dans ses cuisses. Et les flingues. Tout fonctionnait silencieusement et sans à-coup. Tous ses systèmes étaient au vert.

Elle s'habilla avec les gestes mesurés et doux d'un rituel zen, en noir, confortable et moulant, et enfila son plastron, dotée d'un troisième flingue et d'autres fournitures, brossa ses cheveux mouillés et se coucha sur le couvre-lit de satin peint à la main. Ses bottes étaient encombrantes et inconfortables, mais on ne pouvait rien y faire.

Elle entendit Zal sortir de la douche – ça pris un temps fou, pensa-t-elle, ah, la méticulosité des elfes… –, puis ce fut le silence.

Julie va se marier, se disait Lila en se roulant en boule. Elle voulait sombrer dans le sommeil pour s'échapper, mais elle n'avait aucune envie de dormir. Le sommeil générait des rêves. Elle resta allongée calmement. Comme ses yeux étaient douloureux et fatigués, elle les ferma pour les reposer.

Deux heures plus tard, elle entendit un bruit léger et étrange. Sachant que cela augurait de problèmes, elle se réveilla, alerte et parfaitement opérationnelle. Le tressautement de son cœur était le seul symptôme de la transition soudaine, et il disparut rapidement dans le monde froid et lisse de l'action. En tant que guerrière, elle était débutante, mais son intelligence artificielle était maîtresse en la matière, et ce fut elle qui la fit passer sans à-coup du sommeil à l'éveil avant de se glisser dans ses nerfs comme un animal familier et obéissant. Lila sentit un frémissement d'anxiété – c'était un animal rebelle – mais l'IA absorba cela aussi.

Lila se glissa hors du lit, s'approcha de la porte, y colla son oreille et déclencha ses senseurs. Les sons qui l'avaient réveillée étaient très légers, très furtifs et très lointains. Son IA lui afficha une localisation triangulée : juste sur le mur arrière du bâtiment.

Il n'y avait aucune raison pour que Lila fasse preuve de discrétion. Pourtant, elle se déplaça rapidement, de manière assez silencieuse, pour sortir de sa chambre et traverser la pièce ouvrant sur l'océan, dans laquelle des veilleuses près du sol lui indiquèrent qu'il n'y avait personne. Les bruits avaient cessé. Peut-être l'avait-on entendue ? Puis ils reprirent et Lila les localisa de l'autre côté de la maison, où le deuxième étage rencontrait la colline et où il était facile de sauter sur le toit plat de la cuisine une fois les gardes contournés.

Lila accéda aux contrôles de la maison en utilisant son code Doublesafe et éteignit toutes les lumières extérieures. Elle fut instantanément plongée dans le noir, mais elle voyait plutôt bien en infrarouge, suffisamment pour repérer un attaquant humain et aussi bien qu'un attaquant magique. Il y eut un nouveau silence, uniquement troublé par les bruits des divers dormeurs et ceux de la nuit.

Lila vérifia auprès des gardes du périmètre, ils n'avaient rien

aperçu. Celle qui gardait l'arrière de la maison était une sorcière, elle n'aurait pas raté une ruse là-dehors, même sous le couvert de la forêt. Seules une ou deux choses auraient pu passer devant elle sans qu'elle les remarque : un elfe, ou bien un fae. Lila espéra que ce n'était ni l'un ni l'autre alors qu'elle traversait les pièces en courant. Elle passa devant les chambres d'amis, qui étaient occupées de manière semi-permanente par le groupe, mais seule la DJette était déjà rentrée. La chambre de celle-ci était verrouillée, on pouvait y entendre de légers ronflements.

Lila atteignit le mur du fond et la fenêtre arquée qui donnait sur les toits en dessous, elle était au niveau de la canopée à une centaine de mètres de la maison. Au-dessus de la ligne noire des arbres, les étoiles étincelaient. La chaleur qui montait en vapeur depuis les conduits de la cuisine était presque aveuglante. Pourtant, Lila repéra la petite forme agile d'une silhouette humanoïde vêtue de noir qui sautait des réserves de la cuisine au bâtiment principal. Il y eut un bruit sourd quand l'intrus se jucha sur un appui de fenêtre… tellement léger qu'il aurait pu s'agir d'un oiseau qui se posait. Lila plissa les yeux pour mieux voir. La silhouette grimpa rapidement le long du mur. Grâce à la qualité et à la vitesse de ses mouvements, au silence relatif et au fait qu'elle était difficile à voir – et donc conservait l'essentiel de sa chaleur corporelle derrière une aura-, Lila devina qu'il s'agissait d'un elfe.

Tandis qu'elle se retournait pour suivre ses progrès, elle entendit la porte d'entrée s'ouvrir et des voix qui parlaient de l'absence de lumière – un garde qui expliquait que ce n'était que temporaire, qu'il ne fallait pas s'inquiéter. Poppy était rentrée. Cette recrudescence de bruits assourdit Lila qui n'entendit plus rien en provenance du toit. Elle revint aussi vite que possible à la chambre de Zal.

DJ Boom avait dû l'entendre. Quand elle atteignit sa chambre, la porte s'ouvrit. La silhouette ensommeillée de Boom se tourna vers le couloir, du mauvais côté. Lila allait trop vite. Elle dut bondir dans l'espace entre la tête de Boom et le plafond pour éviter de la percuter – un plongeon assisté par la machine qui fit craquer le plancher quand elle décolla. Lila arriva tête vers le sol et enchaîna en saut de mains pour retomber sur ses pieds. Elle avait disparu au moment où Boom appela, apeurée, avant de claquer la porte de sa chambre.

Malgré sa vitesse, Lila ne fut pas la première personne à atteindre la pièce avec vue sur l'océan. Poppy se tenait déjà devant l'immense mur de verre et ouvrait l'une des portes coulissantes qui donnaient sur le large balcon. Elle était tellement occupée par sa tâche qu'elle ne remarqua pas l'intrusion de Lila.

Celle-ci plongea derrière un canapé quand elle comprit que Poppy accueillait quelqu'un, qui tomba du toit et entra rapidement. Il y eut un flash de métal que Lila vit en bleu profond contre l'éclat rouge d'une fissure dans l'être æthérique de l'intrus. Poppy scintillait comme un fantôme jaune. Lila l'entendit murmurer :

— Tu es sûr de ça ?

L'autre mit un doigt sur la bouche de la fae et l'y pressa pendant un instant. A la surprise de Lila, Poppy bâilla prodigieusement et recula.

La silhouette fila brusquement vers la porte de Zal, tellement concentrée sur son objectif qu'elle ne fit que tressaillir quand Lila tendit la jambe et la fit chuter. L'intrus hoqueta puis fit une roulade.

Lila bondit et empoigna un vêtement qui se déchira lorsque l'autre se retourna. Il sortit soudain le couteau qu'il portait et lui fit face une seconde puis regarda de tous côtés, indécis. Lila saisit sa chance et plongea vers l'avant. Elle atterrit sur l'intrus, la main brandissant le couteau coincé entre les deux siennes. Elle enfonça ses doigts renforcés dans un poignet très fin, de toutes ses forces, et fut récompensée par un hoquet de douleur. Le couteau tomba.

Lila sentit alors les mains de Poppy sur ses épaules, plutôt maladroites. La proximité de la fae créa un frisson dans ses circuits, et Lila eut l'impression de se mouvoir dans de la mélasse. Le corps sous le sien se cabra et se dégagea en se tortillant. L'intrus ramassa le couteau. Lila projeta Poppy sur l'un des canapés et l'entendit atterrir avec un cri de protestation. L'elfe vêtu de noir était à mi-chemin du balcon.

Lila libéra une ligne de la paume de sa main droite et opéra un lancé désespéré. Les fines tresses, lestées à leur extrémité, s'enroulèrent autour de la taille du fuyard comme un fouet. Lila tira, la silhouette chuta sur le tapis, luttant pour se débarrasser des cordes. Avant que Poppy ait le temps de se reprendre, Lila rembobina la ligne et sauta sur l'elfe pour l'immobiliser de son seul poids. Celui-ci cessa d'essayer de couper la ligne et visa Lila au visage. Elle se cambra, évitant facilement le poignard, pour se retrouver avec les mains de Poppy sur les yeux. La fae tenta de la tirer sur le côté et de libérer son prisonnier, mais ne parvint qu'à se blesser. Lila était bien trop forte pour elle. Alors qu'elle éloignait les mains de Poppy, l'elfe se fendit. Lila sentit une douleur aiguë et brûlante dans son flanc. Elle attrapa le bras ennemi, le coinçant entre son propre bras et ses côtes blessées, et frappa sèchement l'elfe au ventre. Il se plia en deux, dans un cri de douleur presque silencieux, et lâcha de nouveau le couteau. Puis Poppy la frappa à la tête avec un pot de fleurs.

Lila se retrouva assise dans un désordre de terre et de poterie brisée, le couteau à la main. La porte du balcon était béante. Il n'y avait plus signe de l'attaquant.

— Oh ! pisse de chat ! s'exclama Poppy, désespérée. Je savais que tu allais tout foutre en l'air.

Lila se leva et arracha la fae du canapé. Poppy la ralentissait encore, mais cela n'avait plus d'importance puisqu'elle avait abandonné toute idée de violence.

— Putain, c'était quoi ? siffla Lila.

— C'est toi, Lila ? demanda Poppy.

Elle avait l'air terrifiée.

Lila se connecta à la maison pour rallumer les lampes.

— Bien sûr que c'est moi. Tu croyais que c'était qui ? Superman ?

— Ce n'est pas ce que tu crois, renifla Poppy qui fronçait les sourcils et pleurait tout à la fois. (Elle refusait de regarder Lila dans les yeux et ajouta, sans aucune conviction :) Lâche-moi. Tu me fais mal.

Lila resserra sa prise et montra le couteau dans son autre main.

— Pour quoi c'était, ça ? Et qui était-ce ?

— Aïe ! S'il te plaît ! (Elle tirait sur les doigts de Lila.) Ce n'était rien, vraiment. Ça n'allait faire de mal à personne. C'est une arme magique, tu vois ? C'était enchanté pour l'endormir, pour qu'il ne puisse pas faire la tournée, pour qu'ils ne puissent pas l'emmener. Ça

ne lui aurait pas vraiment fait de mal. Maintenant, *tu* as tout gâché.

Lila la libéra.

— Je n'ai jamais rien entendu d'aussi stupide.

Poppy se frotta le bras et regarda autour d'elle, mais personne n'était encore venu voir ce qui se passait.

— S'il te plaît, demanda-t-elle doucement. On peut pas oublier ça ? Ça reste entre nous. Ne lui dis pas. S'il te plaît, Lila. Il n'y a personne d'autre. Rien que nous deux. Ce n'était qu'elle et moi. On est les seules au courant.

— Qui était ton amie ?

A présent, Lila pouvait sentir son sang couler sur sa peau. Elle se sentait étonnamment et étrangement fatiguée.

— Personne.

— Considère-toi en état d'arrestation.

— D'accord, d'accord. (Poppy se frotta le visage et tapa du pied de contrariété.) C'était sa cousine. D'accord ? Sa cousine d'Alfheim. Elle ne veut pas qu'il meure, elle non plus ; c'est la seule de sa famille qui soit de cet avis.

Il vaut mieux de la garder en dehors de ça. S'il te plaît, Lila, elle n'a que douze ans.

La fae regardait Lila avec des yeux suppliants.

— Douze ans !

— S'il te plaît, Lila.

Poppy était si anxieuse qu'elle flottait à soixante centimètres au-dessus du sol. Elle avait joint les mains, implorante.

Lila fut soudain trop épuisée pour bouger. Même sa colère n'était pas suffisante pour la garder éveillée.

— Poppy, parvint-elle à dire en bafouillant. Aide– moi. ..

Elle tomba, ses yeux se fermèrent, et elle perdit connaissance

Chapitre 5

Il y avait du soleil. Le ciel était bleu avec des traînées de nuages hauts. L'air chaud était plein des bruits d'éclaboussures et des odeurs de l'eau fraîche et de la mer. Lila était éveillée mais parvenait à peine à ouvrir les yeux. Elle était immobilisée sur une sorte de divan plat rembourré. Elle pouvait sentir son corps mais uniquement les parties humaines. Les parties robotiques étaient totalement mortes. Elles ne

réagirent pas quand elle tenta de les mouvoir. Elle lutta pour établir une connexion, espérant pouvoir les éveiller aussi aisément qu'elles l'avaient éveillée, mais elle se rendit compte qu'elle n'en avait pas l'énergie. Elle se sentait lourde, comme durant la pire grippe qu'elle ait connue. Elle ne pouvait voir que parce que l'une de ses paupières était entrouverte et elle était éblouie parce que ses iris étaient béants, comme lorsque le charme d'endormissement avait fait effet. Elle ne pouvait rien y faire. Une larme se forma et glissa le long de sa tempe. Comparé à la clinique, ce n'était pourtant pas trop mal. Et, miraculeusement, il n'y avait pas eu de rêves. De l'eau coulait à proximité.

Après une minute ou deux, elle se rendit compte qu'elle était allongée sur un lit bain de soleil, près de la grande piscine à la forme irrégulière et de la petite cascade forestière qui l'emplissait d'eau de source. La lumière était très chaude, mais l'air respirait la fraîcheur de la forêt, il était donc encore tôt, peut-être avant 7 heures. Lila essaya de bouger. Rien ne se produisit.

Au fil des minutes, les perceptions filtrant de ses organes humains augmentaient. Elle prit conscience, avec une horreur qui lui retourna l'estomac, du fait qu'elle sentait la brise soulever un tissu léger sur sa peau. Elle était probablement vêtue d'une robe de chambre sans rien dessous. Non, sûrement un maillot de bain. Ou quelque chose. Mais cela n'avait pas vraiment d'importance. Sa nouvelle nature de cyborg – qu'elle avait espéré cacher jusqu'à un futur quand elle aurait atteint un niveau suffisant de confiance en soi et d'acceptabilité – était visible. La honte et la peur l'envahirent, mais cela ne suffît pas à lui permettre de bouger. Seuls son souffle et son cœur étaient actifs et ils ne répondaient à aucune de ses émotions, comme si elle avait dormi pendant mille ans.

Puis une ombre tomba sur elle ; du soulagement pour ses yeux, enfin. Elle sentit un parfum lumineux et minéral, comme des sels de bain.

Poppy se penchait sur elle, lui glissant prudemment une paire de lunettes de soleil sur les yeux, en passant leurs branches sur ses oreilles.

— Voilà, dit-elle avec la voix espiègle de quelqu'un qui joue à la poupée. Personne dans la maison ne saura que tu n'es pas là pour prendre le soleil.

Elle essuya la larme sur le visage de Lila avec le bout de son doigt. Lila l'entendit se redresser et le bord de la robe fragile de Poppy caressa sa main nue. C'était atroce de tout sentir en étant incapable de faire quoi que ce soit. Lila désespérait de savoir ce qu'il s'était passé, mais elle n'eut pas à attendre.

— Hé, appela Poppy. Zal ! Ça va prendre combien de temps ?

Non, non, non, gémissait Lila au plus profond d'elle– même. Juste quand elle pensait que cela ne pouvait pas être pire, ça l'était. Une des raisons pour lesquelles on l'avait choisie était qu'Incon suspectait que des extrémistes d'Alfheim s'en prenaient à Zal pour faire de la publicité à leur cause. Leurs motivations réelles, loin d'être directement liées à des rock stars ou même à des elfes dissidents, étaient de contrer les progrès des technologies d'Otopia, particulièrement les réacteurs nucléaires et les systèmes cyborgs, qu'ils considéraient comme des abominations. Leurs opinions n'étaient

qu'une radicalisation de la tendance générale des elfes à haïr les technologies avancées. Il n'y avait pas de vision plus repoussante pour eux qu'un être vivant envahi par une machinerie inerte, sauf peut-être quelque chose de non-mort. Même si sa fierté et les lambeaux de sa vanité brûlaient à l'idée que Zal avait désormais de bonnes raisons de la détester, Lila était malade de se savoir démasquée. Cela n'augurait rien de bon pour sa carrière d'espionne.

Le soleil revint lorsque Poppy s'écarta. La lumière était comme une lance plantée dans le cerveau de Lila. Elle rêva de s'endormir de nouveau… pour un million d'années.

La voix de Zal monta de quelque part en dessous d'elles, sur la droite.

— La contre-mesure devrait agir en un jour ou deux.

Un jour ! Lila eut envie de disparaître sous terre. Elle refusait totalement d'être le nouveau robot-Barbie grandeur nature de Poppy pendant un jour entier alors que, avant même de rejeter cette idée, elle s'était vue habillée, rhabillée et présentée comme une statue vivante dans un endroit gênant pendant que Poppy lui expliquait que c'était génial. Les faes, sous leur forme humaine, étaient amicales et Poppy ne laisserait rien de mal lui arriver, ce qui était rassurant. Malgré tout, cette situation était insupportable. Mais Zal n'en avait pas terminé.

— Je peux probablement hâter les choses.

Elle l'entendit sortir de la piscine, puis il entra dans son champ de vision en se redressant. Il n'était qu'une silhouette souple, ruisselante de diamants.

— Elle va être tellement en colère, murmura Poppy près de lui.

Lila voyait Poppy comme une ombre teintée de vert entourée de tissu diaphane qui flottait autour d'elle. Elle était si près de Zal qu'il n'y avait qu'une minuscule bande de lumière entre eux. La silhouette de Poppy tremblota, elle semblait tendue.

— S'il te plaît, Zal, dit-elle. Tu peux lui parler. Elle t'aime bien. Elle sera cool. Je suis tellement fatiguée. Je dois dormir un peu. Allez, ne me regarde pas comme ça. Tu m'as déjà pardonnée, tu te souviens ? S'il te plaît ? Je le ferais pour toi.

Zal renifla en riant et croisa les bras sur sa poitrine.

Le ton de Poppy passa de la plainte à la fausse fureur, du genre que seuls les très bons amis peuvent s'imposer.

— Tu te comportes parfois tellement comme un Haut Elfe, espèce de salaud ! Allez !

— Seulement si tu promets de ne plus prendre de poussière de pixie jusqu'à la fin de la tournée. C'est pour ça que tu ne peux jamais dormir. Et régler ça me donne mal à la tête…

— Je promets, je promets !

Poppy dansait d'un pied sur l'autre.

— Et plus de couteaux enchantés ni de tentatives d'assassinat à minuit par des écoliers conspirateurs ? Me faire venir à la rescousse de mon propre garde du corps ? Me forcer à nettoyer la merde sur ton visage ?

— Non, non, non ! Allez, Zal. Je ferai n'importe quoi, n'importe quoi, bébé, croix de bois, croix de fer, s'il te plaît ! C'est la dernière fois. Je promets. Je serai vraiment sage.

— Tu es insupportable, dit-il avec lassitude avant de la prendre

dans ses bras et de l'embrasser.

Il la souleva et tous deux disparurent de la vue de Lila.

Le soleil brûlait Lila, même si les lunettes la protégeaient du pire. Elle lutta pour tenter de bouger un doigt. Rien.

— Mmm, entendit-elle Poppy soupirer. C'est parfait. Encore une fois, que je n'entende plus la mer…

Lila se souvint d'avoir entendu Poppy soupirer sur le même ton la veille à un moment inattendu, quand l'autre elfe, la cousine, l'avait touchée.

— Mon prince inversé, l'entendit-elle murmurer.

— Pixie de merde, marmonna Zal si bas que Lila l'entendit à peine.

Le bois craqua. Les arbres bruissaient dans le vent. Le peignoir de Lila claqua, ses cheveux bougèrent. Un tissu épais voletait non loin. Lila se demanda… elle avait pensé que Zal et Poppy allaient faire autre chose mais l'avait-il endormie ? Était-ce un élément de la relation elfe/fae dont elle n'avait jamais entendu parler ? Si seulement elle pouvait voir…

L'ombre de Zal couvrit le visage de Lila. Elle essaya de fermer l'œil, mais celui-ci refusa d'obéir.

Il s'assit à côté d'elle, et elle sentit quelque chose caresser son front : une plume noire. Zal fredonnait sans un mot, sans air, un son hypnotique qui semblait décrire des cercles tout comme la plume, et une sensation de fourmillement s'étendit depuis le front de Lila à travers tout son corps. De temps en temps, il s'arrêtait et agitait la plume loin d'eux, comme s'il en secouait de l'eau. Le fourmillement s'arrêta.

Puis il se leva et enjamba le lit. Lila cilla et put voir un peu mieux.

Zal se pencha, les mains sur les genoux, jusqu'à ce que son visage soit très près du sien. Ses longs cheveux mouillés tombèrent sur la poitrine de Lila et l'eau qui en dégouttait s'étala, subitement froide, à travers le peignoir.

— Je sais que tu peux m'entendre, dit-il, et elle pensa qu'il souriait. Je dois faire cette dernière chose pour éliminer le charme complètement. (Il leva la plume noire.) Je veux que tu saches que c'est parfaitement justifié et que je ne suis pas en train de te peloter, même si je vais le faire quand même.

Il tendit la main vers le bas et ouvrit le peignoir de Lila.

Une fureur, alternativement chaude et froide, commença à brûler en Lila. Elle se promit qu'elle le ferait payer pour ça, et bientôt. Comment osait-il ?

Il glissa la main sur ses seins, ses côtes et pressa la plume contre l'endroit où elle avait reçu le coup de couteau. Cela piqua douloureusement, Lila sentit de nouvelles larmes se former dans ses yeux. Zal dit quelque chose dans une langue qu'elle ne comprenait pas, même si elle était à peu près sûre qu'il ne s'agissait pas d'elfique. Elle pouvait sentir le corps æthérique de Zal, son *andalune* se concentrer autour de la blessure. Son contact était encore plus intime que sa peau sur la sienne, et cela provoqua de nouvelles larmes qui succédèrent à celles nées de la colère, même si elle n'aimait pas qu'il ait ce pouvoir et qu'elle n'appréciait pas du tout son invasion, même si c'était tellement, abominablement, caressant et doux.

Puis Zal retira la plume. Lila la vit se dissoudre en poussière, emportée par la brise, tandis qu'il mettait un doigt sur l'arcade des

lunettes de soleil de la jeune femme et les faisait glisser sur son nez. Lila regarda dans les yeux sombres en amande de l'elfe d'un air furieux. Il lui sourit.

— Tu aurais dû laisser ces deux idiotes s'amuser, dit-il. Le jour où une gamine de douze ans parviendra à me surprendre, tu pourras me noyer et me jeter à la poubelle.

Lila lança le démarrage de son réacteur nucléaire. Il répondit parfaitement. Le tokamak était un second soleil, profondément enfoncé dans son ventre, éclatant d'énergie pure.

Il soupira.

— Poppy voulait que je te dise qu'elle gardera tes secrets tant que tu ne l'arrêteras pas.

— Et toi ?

Lila découvrit que sa voix était parfaitement fonctionnelle.

— Je suis sûr qu'on pourra trouver un arrangement, agent Black.

Lila écarquilla les yeux. Zal cilla et tressaillit quand le soleil se refléta dans les iris argentés de la jeune femme. A cet instant, elle posa les mains sur la poitrine de l'elfe et le poussa dans la piscine. C'était une bonne poussée : cinq mètres. La machine fonctionnait bien. Elle se leva et ferma le peignoir féerique ridicule.

Zal refit surface et s'ébroua pour secouer l'eau de ses cheveux. Il glissa loin d'elle, sur le dos, vers l'autre côté de la piscine, tout en la regardant, aussi calme qu'un chat. Elle le vit la détailler des pieds à la tête, lentement.

Lila baissa les yeux. Les prothèses de ses jambes et la manière avec laquelle elles s'adaptaient à sa chair les faisait ressembler à des bas de chrome. Le peignoir appartenait probablement à Poppy ; il ne cachait pas grand-chose ou plutôt faisait semblant de dissimuler pour mieux dévoiler. Elle vit ses propres bras, aux endroits où ils conservaient encore sa vraie peau, couverts de cicatrices rose et argent, tachés de rouge comme si on l'avait arrosée de peinture. Elle regarda la fae avec fureur, mais Poppy dormait, presque entièrement dissimulée sous une énorme serviette de bain.

Zal sortit de la piscine.

— Ne me remercie pas, dit-il en la dépassant, frôlant presque son bras.

Il ne la regarda pas.

— *Merci,* dit Lila entre ses dents serrées.

Elle le suivit dans la maison.

Zal retourna à sa chambre et ferma la porte sur Lila. Elle devina qu'il allait se recoucher.

Elle trouva son plastron et ses vêtements sur le sol de sa chambre. Rien ne manquait. Il y avait une petite déchirure où la pointe du couteau avait pénétré dans le gilet. Le couteau lui-même était sur la table de nuit en acajou. Elle l'examinait quand quelqu'un frappa à la porte de communication entre les deux chambres.

— Lila ?

C'était Zal.

Elle attendit d'être totalement et confortablement habillée puis ouvrit.

Il se tenait là, lui aussi habillé et parfaitement sec. Il n'avait pas l'air en colère ni contrarié. Il lui tendit une enveloppe dont elle reconnut le vélin féerique avec angoisse.

— Une autre lettre ?
— Dans les nations magiques, on n'aime pas trop les e-mails, dit Zal en la regardant tirer le papier de l'enveloppe et le déplier.
L'écriture était cursive, elfique, mais elle pouvait la lire. En revanche, elle ne pouvait pas déchiffrer le symbolisme magique qui flottait dans l'air, au-dessus, crépitant d'électricité statique qui picotait les connecteurs de ses doigts.
— Merci, dit-elle sans trahir son désarroi face à ce vitriol. Je vais l'envoyer au labo pour analyse complète.
— Ne te dérange pas, dit-il, ça vient du Jayon Daga, les services secrets elfiques. Comme d'habitude : « Rentre chez toi ou meurs ». Avec les sorts habituels pour faire office de sceau.
Il ne mentionnait pas la chaîne de malédictions qui encadrait la page, ni la haine dirigée contre lui à travers les charmes qu'il avait dû sentir dès qu'il l'avait touchée. Lila était reconnaissante de n'avoir qu'à lire les mots.
— Le sceau signifie que c'est leur dernier avertissement, dit Lila avec désarroi. (Elle connaissait les sceaux du Daga. Elle avait espéré ne jamais en revoir.) Il faut que je parle à Jolene et… (elle hésita : oui, il avait bien dit « agent Black », non, elle n'était pas prête à reconnaître quoi que ce soit) et à mes chefs, je ne crois pas qu'on puisse continuer.
— On continue, affirma Zal, parfaitement confiant.
Il tendit la main pour attraper la lettre, mais Lila l'éloigna de lui.
— Ça ne vaut pas la peine qu'on meure pour ça, dit-elle, convaincue que c'était une évidence.
— Alors, qu'est-ce qui vaudrait cette peine ?
Zal recula soudain et lui fit signe de le suivre dans sa chambre. Elle hésita, elle n'avait toujours pas digéré les événements précédents, mais elle ne tint pas compte de ses sentiments et obéit. Il lui fit vaguement signe de s'asseoir. Elle ne voulait pas le regarder longuement dans les yeux, de crainte d'être obligée d'approuver tout ce qu'il dirait, elle le contourna donc et parcourut la pièce du regard en se demandant ce qui lavait poussé à faire une telle concession.
Elle ne découvrit rien, sauf qu'il était ordonné et que tout était de fabrication elfique, y compris ses vêtements usuels et ses costumes de scène. Sur le mur face au lit, il y avait un énorme tableau, un original de Lætitia, l'artiste féerique, qui représentait une démone étendue de manière théâtrale. Autour d'elle, d'autres silhouettes semblaient planer, des formes qui auraient pu venir de n'importe lequel des Royaumes Scindés, mais cela aurait pu n'être que de la vapeur s'élevant de la peau cramoisie de la démone. La charge érotique était un peu choquante au milieu des tons de feuilles et de la neutralité du reste de la chambre. Lila tenta de ne pas regarder la toile, même si celle-ci était très belle. Elle s'assit sur le bord du lit et attendit.
Zal s'appuya sur une table sous le tableau et dit :
— Je vais t'épargner le discours sur les difficultés d'intégration. Je suis sûr que tu comprends ce que signifie être différent des autres, de ne jamais répondre à leurs attentes. Bref, je serais surpris qu'ils soient les seuls à ma poursuite. Mais ils ne vont pas m'arrêter. Tu peux m'aider ou tu peux partir.
— Ce n'est pas aussi simple. La menace était vague jusqu'à aujourd'hui. S'ils respectent leurs habitudes, il y a une paire d'assassins

elfiques après toi qui pensent pouvoir tirer à vue à n'importe quel moment à partir de minuit ce soir. (Elle se contraignit à lui faire face.) Je veux faire mon rapport et faire le point avec mon équipe, puis revenir au studio pour examiner quelque chose. Il ne se passera rien de grave tant que l'horloge n'aura pas sonné les douze coups, pas venant d'eux en tout cas. Les JD sont plutôt obsédés par le règlement. J'ai besoin de plus d'équipement aussi. Dans ces circonstances, je crois que tu devrais partir dès cet après-midi et séjourner loin du groupe, sauf sur scène évidemment. Je reviens te chercher dans deux heures. Jusque-là, ne fais rien et ne va nulle part.

Il hocha la tête.

— Et si je dis « non » ?

— Alors j'arrête.

— Je ne crois pas que ce soit toi qui décides, si ?

— Si, dit Lila. D'autres agents feront le boulot.

Zal sourit quand elle détourna les yeux.

— Eh bien, moi, je veux la fille agent secret qui vaut un million de dollars. Non, c'est probablement plusieurs milliards de dollars, non ?

— Ce n'est pas dans tes moyens, rétorqua-t-elle.

Son regard ne lui laissa aucun doute sur le fait qu'il la déshabillait mentalement.

— Les Jayon Daga arrivent, je n'ai peut-être plus que seize heures à vivre, et tu ne m'offrirais même pas la charité ?

— Demande-moi ça dans quinze heures et cinquante-huit minutes, dit doucement Lila en sortant, se maudissant cette fois parce qu'elle ne pouvait pas, ou ne voulait pas – elle n'en était pas sûre –, s'arrêter de jouer à ce maudit Jeu stupide.

Chapitre *6*

Lila roula jusqu'au bâtiment du studio, passa devant et alla se garer deux pâtés de maisons plus loin. Elle se présenta au réceptionniste, expliquant que Zal avait oublié quelque chose et qu'elle était venue le récupérer. L'homme la fit entrer sans un commentaire et lui donna un badge « invité » pour lui permettre de se balader à l'intérieur sans escorte. Elle était toujours surprise de la facilité avec laquelle on pouvait entrer dans la plupart des lieux. Elle aurait viré ce garde sur-

le-champ.

La veille, le studio où travaillaient les musiciens était tellement plein de gens et d'instruments qu'elle n'avait pas pu opérer une fouille décente pour rechercher des mécanismes espions. A présent qu'il était brièvement vide pour la pause-déjeuner, elle y entra et déclencha ses senseurs spécialisés. Elle percevait le micro à l'étage, ses signaux radio et ses fréquences électromagnétiques convergeant vers un point précis. Il n'y avait pas d'autres appareils électroniques indésirables. Temporairement satisfaite, parce qu'elle n'avait aucun projet de revenir prochainement ni aucune raison d'être inquiète, Lila revint à sa moto et appela son bureau pour demander de l'assistance. Elle ne parvenait pas à se défaire du sentiment d'avoir raté quelque chose d'important et n'avait pas particulièrement l'intention de s'en débarrasser – l'attitude du réceptionniste avait été la goutte d'eau qui avait fait déborder le vase –, mais s'il y avait quelque chose, c'était sûrement magique et elle ne pouvait pas le détecter. Alors qu'elle attendait un de ses collègues, elle se promena dans les rues, recherchant tout appareil qui aurait pu répondre au micro.

Ses espoirs furent bientôt exaucés. Une vieille berline, abandonnée sur le bord du trottoir à un bloc à l'ouest du studio, envoyait une brève réponse au système d'écoute pour lui faire savoir qu'elle était encore là. Lila passa devant, comme si elle allait ailleurs, et y jeta un coup d'œil nonchalant. La voiture était était inoccupée. Le récepteur se trouvait à l'intérieur de l'autoradio. Lila vérifia que la rue était vide et s'approcha de la portière, glissant ses doigts dans la poignée. La voiture se déverrouilla quand le sélectionneur de fréquence dans sa main trouva le bon signal. Lila se glissa à l'intérieur et s'assit sur le siège en cuir un peu mou du conducteur.

L'autoradio était d'un style ancien, intégré au tableau de bord, mais une inspection plus poussée révéla qu'il contenait une unité d'enregistrement avec un Berry en fonctionnement. Le disque dur du Berry était aux trois quarts plein, et Lila estima qu'il pouvait contenir au moins soixante-douze heures d'audio. Cela étant et vu l'âge du micro lui-même, Lila était prête à parier que les Berries devaient être relevés régulièrement et la voiture déplacée. C'était le genre de matériel qu'on utilisait pour les longues surveillances : humain, plutôt vieux, plutôt fiable.

Elle fouilla rapidement sous les sièges et dans la boîte à gants, mais la voiture était plutôt bien propre : il n'y avait rien à trouver. En dernier recours, et en l'absence de signaux qui auraient pu indiquer un piège, elle décida d'ouvrir le coffre. Elle sortit de la voiture et la contourna. Des gamins traversaient la rue mais aucun ne s'approcha. Les explications pour les enregistrements – d'une enquête du fisc au chantage et à la contrefaçon – passaient dans son esprit alors qu'elle débloquait la serrure et soulevait la porte du coffre, elle fut donc totalement prise au dépourvu lorsqu'une petite forme noire jaillit du coffre et, dans sa précipitation désespérée, lui cogna l'épaule. Elle entendit des griffes riper sur son tailleur et sur le blouson blindé, puis vit un chat atterrir sur la chaussée à côté d'elle.

L'animal se tourna pour lui souffler dessus, et Lila aperçut la légère fumée de magie qui l'enrobait. En un clin d'œil, il se transforma de chat à furet puis en rat, changeant de forme tout en luttant contre sa propre surprise de se retrouver en plein jour. Lila essaya de l'attraper,

mais il était trop rapide. Il avait fini par se métamorphoser en une ondulation aqueuse d'ombres et s'était glissé entre les barreaux d'un avaloir jusqu'à l'obscurité réconfortante des égouts.

Dans le coffre, Lila vit de légères marques de sang disparaître alors que le sort se complétait. Celui qui avait laissé le charme recevrait bientôt l'information sur l'identité de la personne qui avait dérangé son équipement. Les petites magies noires comme celle-ci étaient communes dans le monde criminel : les faes n'avaient aucun respect pour la loi et les humains les leur achetaient.

Le cuir chevelu de Lila picota, et elle se rendit compte avec contrariété que la créature était parvenue à lui arracher une poignée de cheveux. N'ayant aucun talent avec les créatures æthériques – elle n'était qu'humaine et machine –, elle ragea que les renforts ne soient pas arrivés à temps pour saisir et pister le charme. Elle regarda les traces clignoter puis disparaître dans la lumière du jour, ferma le coffre et abandonna la voiture pour continuer le boulot.

Près de sa moto, elle trouva l'agent spécial féerique qu'elle avait demandé. Malachi était un esprit de sorbier qui appartenait à la nation anthracite, sa peau et ses cheveux étaient aussi brillants et noirs que du charbon, ses yeux d'un surprenant rouge baie de frêne. Les humains le prenaient souvent pour un démon, ce qui l'amusait toujours. Il avait l'habitude d'assister ses collègues humains et paraissait content de la voir hors des bureaux et des salles médicales où elle avait passé l'essentiel de l'année précédente. Lila le trouvait fiable et gentil. Ils bavardèrent quelques minutes, rattrapant le temps perdu, avant qu'elle lui explique la situation.

— Juste une sensation ? Tu es sûre que tu n'as pas le…, et il bougea ses mains pour indiquer le sens de la magie.

— J'en suis sûre. Appelle ça de l'intuition.

— S'il n'y a rien à voir, je vais devoir attribuer ça aux trucs habituels.

— Fromage, chocolat et cornichons. (Lila souriait, elle se sentait mieux grâce à cette vieille blague.) Je n'en ai pas eu depuis longtemps.

Malachi entra et sortit du studio en prétendant être un ingénieur et, grâce à son charme féerique, cela ne lui prit que vingt minutes. Son visage était sérieux, il trottait presque, ses chaussures brillantes frappant les pavés comme celles d'un danseur de claquettes.

— Ton intuition doit avoir des accointances féeriques ou quelque chose du genre, dit-il. Il y a un truc là-dedans, le problème c'est que je ne peux pas dire quoi. (Ses cheveux et sa peau reflétaient la lumière quand il haussa les épaules en signe d'impuissance.) C'est très profond et très ancien et ça me donne l'impression que – je sais que ç'a l'air fou – c'était là avant la Bombe. Longtemps avant le studio.

Lila se raidit. Avant la Bombe Quantique, il n'y avait eu, paraît-il, qu'un seul monde avec une seule histoire. Après la Bombe, il était devenu les Royaumes Scindés. Chacun des nouveaux royaumes était contigu à celui qui avait été la Terre et qui était devenu Otopia. Chaque royaume avait une histoire immédiate aussi longue ou plus longue que celle de la Terre. L'expérience et les études archéologiques avaient appris à Lila que la Bombe avait saupoudré le temps de tous les royaumes de fragments : le passé, le futur, des objets, des personnes et, par-dessus tout, la magie ou l'énergie d'espace-I. Avant la Bombe, ce genre de choses n'avait existé nulle part ailleurs que dans

l'imagination humaine. Mais « avant la Bombe » était un sujet de débats intenses et de difficultés politiques. Elle pouvait sentir ses vieux poils diplomatiques se hérisser à la pensée de découvrir un artefact qui pouvait jeter le doute sur la version humaine de l'histoire.

— Si je n'avais pas regardé, je ne l'aurais jamais vu, dit Malachi mal à l'aise. Je ne suis pas sûr, ça pourrait être un fragment d'écho de l'explosion. Comme une faille géologique ? Le problème avec les fragments de la Bombe, c'est qu'ils ont souvent l'air de ce qu'ils ne sont pas, surtout les rejets si proches du site originel, ce qui veut malheureusement dire n'importe où de Bay City au Vieux Salt Lake. J'aurais besoin d'aide pour en découvrir davantage. Il faudrait probablement creuser.

— Mais si c'est là depuis si longtemps, il y a peu de chance que ç'ait quelque chose à voir avec les rock stars et leur publicité, non ? demanda Lila, plutôt surprise de sa propre agressivité.

— Tu ne le portes pas dans ton cœur, hein ? demanda Malachi en souriant, heureux de changer de sujet.

— Je fais avec. (Lila vérifia sa montre et grimpa sur sa moto.) Je te ramène ? Je vais voir Sarasilien.

— Ma chérie ! refusa Malachi en désignant ses vêtements chics. Je ne me déplace qu'en voiture. Dis bonjour au vieux charlatan pour moi. Et mets un casque.

Lila lui fit un signe d'au revoir en essayant de ne pas remarquer qu'il n'avait pas calmé ses craintes. Elle fit demi-tour dans une entrée de garage et, lorsqu'elle repassa devant lui, elle le vit observer le sol du parking du studio, tellement concentré qu'il ne leva même pas la main pour la saluer.

Le trajet jusqu'aux installations d'Incon fut chaud et poussiéreux dans le trafic paresseux du milieu de journée. Lila arriva plus tard qu'elle le souhaitait dans le parking souterrain de l'immeuble discret aux abords de la ville. Elle descendit directement par l'ascenseur express, évitant ainsi le rez-de-chaussée et les étages administratifs. La poussière avait à peine quitté ses cheveux qu'elle se présentait devant son – elle ne savait plus ce qu'il était : soigneur, ami ? – devant Sarasilien, le seul agent elfe de l'OSA et, surtout, celui qui l'avait sauvée de la mort et de ses blessures magiques.

Son capharnaüm était le plus grand et le plus étrangement équipé de tous les capharnaüms étrangement équipés du bâtiment. La technologie et les instruments magiques bataillaient pour un peu d'espace sur les tables et les bureaux. Des bacs de sable et des encriers traînaient sous la lumière de claviers virtuels, marqués des runes incommodes d'une dizaine de langages magiques. Des images Berry géantes couvraient les murs avec des manuscrits, des tableaux d'indices, des registres et des vues spectaculaires d'autres lieux. Des rangées de serveurs bourdonnaient doucement. Des dispositifs d'essais magiques, emplissant l'air d'étranges architectures qui transformaient la lumière, canalisaient les contingences d'espace-I hors de la pièce et hors de l'univers. La grande silhouette habillée de bleu et de gris de Sarasilien se tenait devant l'un d'eux.

Pour Lila, même s'ils n'avaient aucune ressemblance physique, la forme élégamment mince de l'elfe et ses longs cheveux or et noisette lui rappelaient son père. Quand il se tourna pour l'accueillir, ses traits forts et anguleux et les petits mouvements brefs de ses longues oreilles

– leurs pointes fines arrivaient à la même hauteur que le sommet de son crâne – auraient dû atténuer cette impression, mais ce ne fut pas le cas. Elle ne pouvait même pas détecter une trace de chaleur en lui tandis qu'il avançait vers elle. Les coutures argentées de ses vêtements scintillaient ; son visage était aussi grave que celui d'une statue de patricien, ses manières aussi posées que celles d'un roi.

Le corps *andalune* de Sarasilien était toujours fermement contrôlé : il le gardait entièrement en sous-dermique quand il était en Otopia, d'après ce qu'elle comprenait. Mais, depuis sa rencontre avec Zal, Lila était bien plus consciente de sa possible présence, et curieuse, étant donné que Sarasilien ne le lui avait jamais montré. Elle savait que c'était un signe de maîtrise de soi extrême, aussi rare chez les elfes que chez les autres espèces. Son absence avait été un facteur clé du réconfort qu'elle ressentait habituellement en sa compagnie. Ce réconfort semblait avoir disparu.

Son embarras vis-à-vis de lui l'intimidait, ce qui la rendait encore plus maladroite. Mal à l'aise face à son calme, elle baissa les yeux sur ses bottes. Elle songea à Zal, alors que Zal ne lui avait jamais fait penser à Sarasilien. Les raisons de sa visite n'étaient soudain plus aussi limpides. Elle se rendait compte, en voyant Sarasilien, que son besoin de le voir et de lui parler était sans rapport avec la mission, c'était personnel et cela semblait une raison faible et sans poids.

— Lila, dit Sarasilien en lui relevant le menton. Tu vas bien ?

Son inquiétude se manifestait par une expression bien plus discrète que l'aurait affichée un visage humain. Même lorsqu'il était profondément touché, il ne montrait que d'infimes indices de ce qu'il ressentait. Mais Lila fut troublée par son souci, plus qu'elle l'aurait souhaité.

— Je vais bien. Désolée. Ç'a été plus difficile que je le pensais.

Sarasilien la regarda dans les yeux, le fantôme d'un sourire fit remonter les commissures de ses lèvres. Ses joues se creusèrent légèrement aux fossettes et Lila vit les pointes de ses oreilles se tourner vers son crâne. Il était vraiment très heureux de la voir.

— Tu as l'air en forme, même si tu ressembles plus à un voyou qu'à une déesse. Il doit y avoir du trafic en ville.

— En effet, dit-elle tout en s'avançant de manière impulsive pour le prendre dans ses bras.

Il lui avait manqué, bien plus qu'elle l'aurait cru. Peut– être aurait-elle dû s'y attendre. Ils avaient été si proches en travaillant à la remettre sur pied, mentalement et physiquement au moins. Emotionnellement, il y avait encore du boulot.

Elle sentit très brièvement son corps *andalune* sur ses mains et son visage, comme un souffle d'air descendant d'une montagne froide et solitaire. Passé sa réticence habituelle, il la serra dans ses bras à son tour avant de l'éloigner, doucement.

— Qu'est-ce qui t'amène ?

Elle s'assit et laissa son regard errer dans la pièce familière aux murs lambrissés de chêne, avec leurs étagères couvertes de livres et la plus grande des Berry montrant la montagne au sommet enneigé : le foyer de Sarasilien, très loin d'Otopia.

— Le plaisir de te voir n'est pas suffisant ? demanda-t-elle.

Elle n'était pas sûre de pouvoir lui dire tout ce qu'elle pensait.

— Si, mais là n'est pas la question.

Il se tenait près d'un lutrin spécial pour soutenir les très grands livres, ferma celui qui y reposait et croisa les mains devant lui.

Lila avait toute son attention. Cela l'intimida.

— Je ne crois pas que je puisse mener cette mission à bien, confessa-t-elle.

— Pourquoi ?

— Je ne sais pas. C'est comme si je devais faire face à tout trop vite.

— Parce que Zal est un elfe ?

— Parce que Zal *n'est pas* un elfe, contredit Lila, regardant dans les yeux verts de Sarasilien et y voyant l'encouragement qu'elle recherchait, enfoui dans un monde d'attentes strictes, émeraude sous glace. Je m'étais préparée à ce qu'il te ressemble. Pas aussi gentil. Peut-être même comme les agents du Daga. Mais comme toi. Et il ne l'est pas. Et il l'est. Oh ! Merde ! Je n'y arrive pas…

— Raconte les faits.

C'est mieux comme ça, pensa Lila en se disant qu'elle aurait dû commencer par là. Elle retrouva une cohérence maintenant qu'elle était en terrain familier.

— Une grande partie des lettres de haine que reçoit le groupe est assez classique, méchant mais pas dangereux. Les lettres qui ont poussé Incon à l'action arrivent encore. Je les ai apportées.

Elle les sortit de la poche de son gilet blindé, ainsi que la dague, et les tendit à Sarasilien.

Il les prit, faisant attention de ne pas toucher le couteau, le gardant en équilibre sur les enveloppes. Il les posa sur le lutrin et, d'un doigt, les sépara. Pendant qu'il les inspectait et commençait à ouvrir les lettres, Lila continua à parler.

— Je ne peux pas lire la magie et je ne pense pas que Zal me dise tout ce qu'il y a dans ces lettres. Et le couteau…

Elle raconta l'incident pendant que Sarasilien lisait les lettres, l'une après l'autre. Il contrôlait ses réactions de manière que seul un léger mouvement de ses oreilles les trahisse. Malgré tout, il soupira de soulagement en les reposant.

Elle s'abstint de lui dire tout ce qu'elle savait à propos du couteau. Elle ne rapporta pas que Zal l'avait touché ni la remarque qu'il avait faite. Elle ne parla pas non plus du Jeu. Elle espérait que Sarasilien le devine, pour ne pas avoir à admettre quelque chose d'aussi stupide, pour éviter qu'il lui retire la mission et pour s'épargner la honte. Mais son espoir avait le même effet que ses tentatives avec la sorcellerie.

Sarasilien examina la dague de très près. Il lui parla et Lila vit des mots profondément enfoncés dans le métal remonter à la surface. Des rubans de noir et d'argent coururent le long de la lame et dégoulinèrent de la pointe pour s'enrouler et disparaître rapidement. Alors qu'il allait le reposer, le couteau se retourna dans ses doigts. Sarasilien inspira brusquement.

Du sang coula le long du couteau, l'écarlate orangé du sang elfique qui devenait cramoisi en gouttant et entraînait la magie sur les feuilles de papier. Immédiatement, les pages s'enflammèrent.

Sarasilien prononça un seul mot, les papiers en feu et le couteau ensanglanté se figèrent dans l'espace et le temps, comme sur une photographie. Il marmonna sur son doigt et passa dans la salle de bains, qui donnait sur ses appartements, pour le soigner. Quand il revint, il s'assit à côté de Lila sur l'autre fauteuil d'invité. Il avait l'air

très triste. Lila rassembla ses forces. Jamais elle n'avait vu Sarasilien commettre d'erreur et, même si la coupure était insignifiante et le charme d'endormissement usé, elle avait peur.

— Tu as bien fait de les apporter. La lame a été enchantée pour mordre la chair elfique. C'est une magie supérieure au septième niveau. Je n'ai aucun doute : si elle avait approché Zal, elle aurait fait plus que l'endormir. Mais tu dis que c'est une elfe qui la portait et qu'elle l'a utilisée contre toi ?

— C'est ce que Poppy… c'est ce que la fae a dit. Mais elles étaient de mèche. Elle peut avoir menti.

— Il y a plus que de la magie elfique là-dedans, dit Sarasilien en pressant son doigt blessé contre son pouce, une expression penaude sur le visage.

Lila sentit qu'il réfléchissait à ce qu'il allait dire pour ne pas l'inquiéter, ou peut-être pour des raisons politiques. Les silences chez Incon étaient encore plus obscurs que les silences elfiques ordinaires.

— Je ne peux pas t'en révéler plus avant d'en avoir discuté avec mes maîtres, dit-il. Je peux juste affirmer qu'il ne s'agit pas de haine raciale, ni de quoi que ce soit en rapport avec la pureté de l'industrie musicale. Cela se cache derrière ces masques, même à travers le Daga, mais ceux-ci ne sont que les serviteurs d'une autre intention.

— Je pensais que le Daga servait Alfheim et ses buts, dit Lila, déçue, ne cédant pas à la peur qui l'avait frappée comme un éclair quand Sarasilien avait parlé.

— C'est ce qu'ils veulent que nous croyions.

Le visage de Sarasilien ne cachait plus son trouble et Lila commença à s'inquiéter.

— Ce n'est pas le cas ?

— C'est une possibilité.

Il était perdu dans un labyrinthe de pensées. Timidement, elle tendit la main pour toucher son bras, celui qui avait été blessé.

— Parle-moi.

Il regarda sa main, sourit de ce petit sourire qui n'était jamais joyeux parce que chargé de trop d'années.

— Je ne peux pas. Je t'en parlerai dès que je serai en mesure de le faire.

— Dis-moi au moins si c'est personnel ou professionnel, alors.

— Les deux. Viens. Ce n'est pas tout ce que tu voulais me raconter.

— Tu changes de sujet, l'accusa-t-elle gentiment. Eh bien, mon autre souci c'est que, en cherchant l'identité de Zal, je ne l'ai trouvée dans aucun registre. Ce n'est pas son vrai nom, j'imagine, mais comment puis-je aller plus loin ? Et, puisque, comme une idiote, je lui ai donné le mien, je ne peux même pas proposer un échange.

Les mots étaient mesurés, contrairement à son cœur qui cognait trop vite pour quelqu'un de sagement assis. Derrière l'épaule de Sarasilien, elle pouvait voir le feu figé de vélin et le couteau immobile dans l'air.

Il ne l'interrogea pas sur la raison de sa recherche.

— Donc ce n'est pas parmi les noms des vivants, dit-il après un instant de silence. Tu as cherché parmi les morts ?

Lila cilla.

— Tu penses à la nécromancie ? Il n'est pas non-mort. Impossible.

— Pas nécessairement, dit-il. On fait des erreurs. Les elfes sont

difficiles à tuer. Parfois on les croit morts, on les enterre et ils se relèvent, vivants, bien plus tard, quand le temps les a soignés. Les registres ne sont pas toujours corrigés. Les morts sur le coup sont les seules dont on peut être sûr. Même les blessures graves et les maladies ne sont pas forcément fatales, et on peut doubler les chiffres en ce qui concerne les attaques magiques. La magie de la résurrection ne crée pas systématiquement des non-morts, même si je ne suis pas versé dans les arts nécromantiques.

Lila ferma les yeux un instant pour fouiller les bases de données. Quand elle les rouvrit, elle regardait directement dans les yeux verts, aussi transparents que du verre.

— Rien, là non plus. Même pas un nom qui aurait pu être raccourci en Zal.

— Ce n'est pas une syllabe de l'elfïque moderne, dit Sarasilien. Mais on la trouve dans les langues anciennes, quand nous avions plus de contacts avec les autres royaumes. Peut-être n'est-ce qu'un nom de scène ? Tu lui as demandé ?

— Non, admit Lila. Ça n'a jamais été le bon moment.

Il comprit, cette fois. Ses longs yeux s'étrécirent, se fermèrent légèrement.

— Lila, y a-t-il un Jeu entre vous ?

— Et entre nous ?

Ses yeux s'étrécirent encore, d'une colère qu'il ne prit pas la peine de cacher.

— Tu me connais mieux que cela.

— Ç'a commencé avant que je m'en rende compte, gémit Lila avec angoisse, désolée de le blesser et furieuse contre elle-même. Quand je m'en suis rendu compte, on était déjà dedans.

— De quel Jeu penses-tu qu'il s'agit ?

— Je ne suis pas une experte, dit-elle humblement, tirant sur un fil libéré par le messager magique quand il avait griffé son gilet. Je ne sais pas comment les lire.

— Lila, dit-il, et il attendit qu'elle le regarde.

Comme elle détestait cette patience – il était capable d'attendre jusqu'au coucher du soleil, jusqu'à minuit, jusqu'au lendemain, jusqu'à ce qu'elle fasse ce qu'il voulait –, elle pouvait tout aussi bien répondre immédiatement et souffrir de la déception sur son visage. Elle leva les yeux.

Son attention, intense, sérieuse, était tout à elle. Elle eut l'impression d'être racornie par le rayon d'un pistolet laser. Mais il dit seulement :

— Ne fais pas semblant d'être une idiote. Tu n'es rien de ce genre. Cela nous rabaisse tous. (Il la laissa et se détourna, se levant pour retourner aux flammes et à la lame figées.) On peut toujours lire ça, du moment que le feu est figé et même si on ne peut pas l'éteindre, on devra se débrouiller avec. Non que j'aie besoin de les relire. Tu veux savoir ?

— Oui, dit Lila, prête à accepter n'importe quel fardeau.

— Il est dit que le sang de Zal scindera complètement les royaumes pour toujours, sauvant Alfheim de la destruction imminente et qu'il est l'axe d'un Grand Sort.

— Une Bombe Quantique magique, dit Lila.

— Exactement. Le Grand Sort que la lettre propose ici nécessite un

sacrifice vivant, pour maintenir son pouvoir. Cela requiert un expert de deux disciplines magiques opposées, dont la nature a été séparée de toute pureté de lignage et est devenue une fusion d'au moins deux des royaumes. Tu dis que Zal t'a soignée avec une plume de corbeau ? Il n'existe pas de magie elfique de ce type. C'est quelque chose qui vient de Démonia ou de Thanatopia, cela dépend du charme. (Sarasilien saisit de nouveau le couteau, plus prudemment cette fois et avec dégoût.) Pourtant cette lame n'est pas liée à la menace. Elle vient d'ailleurs. Mais elle possède aussi deux magies, elfique et féerique. Ainsi qu'un mot très ancien que je ne peux pas prononcer.

Il se tut de nouveau.

Après une minute, Lila dit :

— Il y a peut-être une ancienne faille sous la partie est de la ville. Une faille due à la Bombe. Malachi l'a trouvée. Et quelqu'un enregistre tout ce qui, se passe dans le studio. J'y ai mis un observateur, mais je doute que qui que ce soit vienne collecter les infos. J'ai déclenché un cafteur.

Sarasilien réagit comme s'il ne l'avait pas entendue.

— Ce Jeu avec Zal, quel qu'il soit, doit prendre fin. Si ces lettres ont raison… et il suffit que leurs auteurs *pensent* qu'ils disent la vérité… que ce sort soit ce qu'ils croient ou pas, le Jeu se mettra entre toi et ton devoir, que ce soit celui de protéger Zal ou bien celui de préserver Otopia. Alors, quel qu'il soit, quels que soient les enjeux et quelle que soit la manière d'y mettre un terme, fais-le.

Lila se mordit la lèvre en silence. Intérieurement, elle rejeta l'idée, comme s'il lui avait suggéré de prendre du poison. Ce ressentiment était un effet du Jeu, elle le savait, mais le savoir ne suffisait pas à lui résister.

Le pouvoir des Jeux naissait de la magie sauvage, laquelle pouvait se manifester n'importe quand, n'importe où, même en Otopia. Un Jeu débutait lorsque deux joueurs, dont au moins un adepte æthérique, entraient en conflit d'une manière ou d'une autre, dans la sphère d'influence de la magie sauvage – l'æther pur produit par le vide de l'espace-I – qui coulait à travers 1'espace-temps des divers royaumes comme l'eau coule entre les cailloux dans le lit d'un ruisseau. En Otopia, l'æther pur était presque indétectable par les humains, puisque sans forme manifeste, ce qui les rendait particulièrement vulnérables, même si deux humains, n'étant pas adeptes mais ineptes, ne constituaient jamais de Jeux.

La plupart des Jeux étaient des pièges, certains tellement petits qu'on pouvait s'en extraire en se rendant compte qu'ils prenaient forme, d'autres étaient si vastes et si labyrinthiques que l'infortunée victime ne trouvait jamais le moyen de s'en libérer. On pouvait finir dans un duel, ou délivré de tous ses biens terrestres, ou tomber amoureux, ou esclave d'un devoir qu'on n'avait pas choisi, cela dépendait de la situation initiale, lorsque la magie sauvage s'enroulait autour des plus profondes et des plus sinistres motivations de l'esprit. Les Jeux guettaient les moments d'intentions non formulées et les conflits personnels, surtout les désirs inconscients. La magie sauvage voulait révéler les secrets, amener ce qui était caché jusque-là dans le monde.

Tous les Jeux avaient leurs règles, connues ou inconnues des joueurs. Une fois celles-ci tacitement acceptées – une fois qu'un

individu faisait un geste confirmant sa connaissance d'une de ces règles ou manifestant sa conscience du déclenchement du Jeu – les personnes concernées n'avaient d'autre choix que de jouer jusqu'à ce que le Jeu s'achève, par la victoire, la défaite ou la mort.

La Grande Crise d'Otopia en 2020, pendant laquelle l'économie s'était pratiquement effondrée, avait été causée par un cartel féerique qui utilisait les Jeux pour pousser les propriétaires humains à céder leurs entreprises en échange de chansons, littéralement. L'utilisation frauduleuse des Jeux fut décrétée illégale et il s'ensuivit une série de procès dans lesquels les joueurs piégés ou en train de perdre demandaient des dommages et intérêts à leurs compagnons de Jeu (ce qui ne les libéra pas des Jeux dans lesquels ils étaient enferrés). Finalement, comme les avocats s'étaient vus à leur tour coincés dans des Jeux qui leur demandaient de perdre leurs procès et comme il était impossible de forcer les gens à payer les dommages convenus, toutes les interventions judiciaires avaient été abandonnées et c'était de nouveau : « Joueurs, attention ! » Le Jeu était devenu un sujet de recherche scientifique dans les universités d'Otopia, alors que, pour les elfes, les faes et les démons, c'était plutôt un art.

On avait prouvé que les règles étaient déterminées par les intentions de celui qui avait ouvert le Jeu, comme les conditions de victoire et de défaite. L'identité de celui qui ouvrait le Jeu n'était pas toujours claire… Lila ne savait pas qui d'elle ou de Zal avait provoqué le Jeu, seulement que les elfes et les humains s'empêtraient souvent dedans. La plupart du temps, les elfes avaient la main et ils adoraient gagner. Ils aimaient jouer même s'ils le niaient, contrairement aux démons qui étaient fous de Jeu. Généralement, les humains perdaient, mais la magie du Jeu poussait les deux parties à faire de leur mieux pour gagner. Parfois à tout prix. On pouvait transformer le meurtre en homicide involontaire dans les procès, facilement, en plaidant qu'on y avait été obligé par le Jeu.

Tout cela passa par la tête de Lila entre son instant de rébellion et celui de sa contrariété.

Sarasilien attrapa son bras alors qu'elle se levait. Il était très proche, son *andalune* la mordit vivement avec la force de sa volonté : une morsure froide de compulsion, un goût d'acide.

— Mets fin à cela, Lila. Même si tu dois perdre.

Elle le regarda, furieuse, et tenta de se dégager, mais il ne la laissa pas faire. Le regard qu'il lui décocha la convainquit qu'il comprenait ce que perdre signifiait et que l'existence de Lila pouvait en dépendre. Jadis, elle avait presque perdu la vie en participant à un Jeu mortel avec des elfes et il l'en avait délivrée. Désormais, elle devait se libérer seule et il ne l'aiderait pas tant qu'elle ne s'aiderait pas elle-même.

— Je comprends, dit-elle finalement, et il la libéra.

La magie qui les avait liés disparut dans un brouillard d'argent. Elle perdit courage.

— Nous savons tous ce que coûte la défaite, dit Sarasilien, bien que ses mots n'offrirent aucune excuse pour avoir imposé sa victoire dans le cas présent.

Chapitre 7

Lila récupéra son armement lourd à l'arsenal d'Incon et la chargea dans un sac à dos. Elle rangea ses armes supplémentaires et d'autres objets dans son gilet et dans les sacoches de la moto. L'armurier, un ancien officier du SAS plutôt amical, la regarda démonter et vérifier chacun de ses flingues et leurs munitions.

— Vous vous attendez à des problèmes ?

— Mon assassinat s'est transformé en kidnapping probable, je crois, dit-elle. (Il lui était difficile de parler et de penser, troublée par la réprimande de Sarasilien qui sonnait encore dans sa tête ; et qu'elle savait avoir méritée, mais cela ne faisait qu'empirer les choses.) J'ai demandé plus de soutien sur le terrain, mais je ne pense pas pouvoir persuader mes clients de faire ce qu'il faut et d'annuler leurs apparitions publiques, alors ça devient plutôt risqué.

— Vous avez confiance en lui ?

— Qui ?

Lila vit le soldat hocher la tête dans la direction des appartements de Sarasilien et de l'Unité d'enquête criminalistique. D'après son expression, lui n'était pas très sûr de pouvoir faire confiance à l'elfe. Elle opina.

— Bien. Vous avez tout ce que vous voulez ?

— Je ne peux pas en transporter plus, admit Lila. Qui sait si ça va changer quelque chose, de toute manière ?

— Vous pouvez les arrêter avec ça. (Le sergent tapota son sac à dos, plus lourd de vingt-cinq kilos.) Qu'est-ce qu'on en a à foutre qu'ils survivent ou pas ?

— Ouais. (Lila lui dédia un regard carnassier ; elle l'espéra du moins. Il essayait de montrer de la solidarité, mais elle aurait préféré qu'il s'abstienne de cette remarque. Elle attrapa ses sacs et les mit sur l'épaule, seule, et ils étaient lourds mais elle fit tout pour ne pas chanceler. Les parties charnues de ses épaules souffrirent immédiatement de la pression des sangles.) Passez une bonne journée, sergent.

— Oui m'dame, dit-il en la saluant amicalement.

Lila n'avait toujours pas l'habitude d'être plus gradée que des gens ayant deux fois son âge. Le respect du sergent, alors qu'elle avait perdu celui de Sarasilien cinq minutes plus tôt, la dérangeait.

Il ne lui restait qu'à rencontrer son équipe de soutien, les médecins et les ingénieurs qui l'avaient construite : leur premier prototype d'officier cyborg. Dans les laboratoires du dernier sous-sol du Q.G.,

elle leur expédia ses rapports et ils lui téléchargèrent les nouveaux programmes. Les experts de tout, de l'informatique à la dentisterie, vérifièrent les progrès de l'assimilation entre la chair et la machine.

— Il faut qu'on fasse quelque chose pour ça. On devrait mettre des bagues dans le squelette pour prendre directement ce genre de charges, dit l'un des techniciens cybernétiques en regardant les bleus sur les épaules de Lila. Peux-tu activer les systèmes de gantelet, Lila ? Bien. Encore ?

Lila allongea les bras et vit ses doigts, ses pouces, ses paumes, ses poignets et ses avant-bras se défaire et se développer en une centaine de gadgets fonctionnels différents : un orage argenté de mouvements qui restaient flous même pour sa vision augmentée. De cette façon, c'était presque comique, comme le couteau suisse ultime : les gadgets lui étaient étrangers et elle pouvait les regarder sans passion.

Les techniciens firent la même chose avec ses jambes et testèrent les connexions de l'armement lourd, puis les systèmes de propulsion de ses pieds et de ses jambes. La plupart du temps, ils ne semblaient pas remarquer que Lila avait de la chair ou une tête. Ils travaillaient sur leur propre morceau et marmonnaient entre eux. Néanmoins, elle préférait ça aux attentions appuyées et à la conversation chaleureuse du kiné.

— Tu y vas un peu fort avec le cross, dit le médecin qui vérifiait doucement l'état des tissus rouges où les muscles et la peau de Lila se fondaient avec les biosynthétiques et le métal des prothèses. Tu accélères le taux d'assimilation de carbone dans ta masse osseuse. On risque que tes os deviennent cassants, à moins de ralentir la cristallisation. Les cellules des muscles et des tendons n'ont pas le temps de guérir non plus. Chaque fois que tu les pousses, ils vont continuer à se déchirer car le stress que tu leur imposes est trop important par rapport à leur capacité d'adaptation. Ce n'est pas encore trop grave, mais l'armure te donne l'illusion que tu es plus forte que ce que ton corps peut supporter. Tu vas te briser en morceaux si tu ne fais pas attention.

— Ouais, dit Lila qui avait déjà entendu ce discours. (Elle se tourna, vérifia l'heure.) On peut pas aller plus vite ? Je dois y aller.

— Dès que le docteur Williams te le dira, dit le docteur Williams, la psy de Lila, qui observait à distance depuis le début des tests et venait de s'approcher.

Elle termina de prendre des notes avec un stylo plume sur un bloc-notes à pince avant de le reposer. Williams observa la pièce d'un air presque ennuyé jusqu'à ce que les autres techniciens sortent et les laissent seules. Lila sourit à la vieille femme aux cheveux blancs et commença à s'habiller.

— Je vais bien, dit-elle.

— Pas d'après ce que j'entends.

Williams s'assit à côté d'elle sur le bord de la table, les mains dans les poches de sa blouse blanche.

— Quelqu'un avec les oreilles pointues vous a parlé ? (Lila se sentit mal, et pire encore que ces mots soient sortis de sa bouche. Elle inspira profondément entre ses dents serrées.) Je veux dire l'agent spécial Sarasilien.

— Il a exprimé ses inquiétudes.

La qualité d'observation de Williams, sa manière de parler à Lila

pendant qu'elle continuait à s'habiller rendait celle-ci très consciente de ses sous-vêtements et de sa manière de les enfiler. Elle avait envie de se cacher, elle avait l'impression que son corps la trahissait tout le temps et que tout le monde pensait avoir le droit de l'inspecter sous toutes les coutures.

— Tout est toujours régulé et organisé. Les routines ? interrogea Williams comme si elle était une grand-mère demandant à sa petite-fille si elle se brossait bien les dents tous les soirs.

— J'aime bien mes routines. Elles aident à ce que tout fonctionne, dit Lila en commençant à enfiler son pantalon avant de décider qu'elle préférerait porter les grèves et les pieds d'armure de son équipement de défense active plutôt que de tenter de porter le tout dans son sac.

Elle commença donc à les enfiler, sentant leur force et leur énergie supplémentaires augmenter sa conscience, ses jambes lui semblaient invulnérables, comme si elle portait des bottes de sept lieues.

— OK. Donc tout est parfait. (La voix de la vieille femme puait l'ironie.) As-tu fait ce que nous avions convenu et pris du temps pour toi ? As-tu acheté des vêtements qui ne soient pas…

— J'ai des tailleurs. De vrais tailleurs de marque.

— Que tu portes pour travailler, sans doute.

— Eh oh ! Je travaille vingt-quatre heures sur vingt– quatre, sept jours sur sept. (Lila se regarda dans un miroir en pied et vit une poupée grandeur nature : des jambes de robot de grande taille, de minces bras argentés aussi brillants que des lames, un torse humain relativement petit sous un haut court et un gilet, des yeux d'argent dont la dureté ôtait toute chaleur à son expression et la masse de ses cheveux roux qui compensait peut-être un peu trop, trop sexy, trop côte ouest, une poupée en vêtements de soldat.) Je suis allée chez le coiffeur. Tout à fait Hollywood. Vous voyez ?

Ses cheveux étaient couverts de poussière, emmêlés et en désordre malgré la coupe onéreuse.

— Tu as besoin d'y retourner, dit sèchement Williams. (Elle tira sur le gilet de Lila.) Tu sais ce que je vais dire.

— Et vous savez que je pense que ça peut attendre la fin de la mission. Oui, je suis toujours une jeune femme, même si je n'ai plus ni bras ni jambes à moi, et je ne méprise pas plus mon corps que ces filles sur Glory Beach qui font des régimes, prennent des pilules et se font opérer pour ressembler à des faes et scintiller pour se faire prendre en photo pour les pornopops, non ?

— Raconte ou je te retire de la mission, suggéra Williams. Ton avocat au bout du couloir semble penser qu'il y a quelque chose que tu ne lui dis pas. Il a laissé entendre que c'était de nature sexuelle et qu'il comprenait que tu ne veuilles pas lui en parler, mais il pense que tu devrais en parler à quelqu'un et, vu ta fragilité, Lila, pas en tant que projet, pas en tant qu'officier mais simplement en tant que toi, ma fille, je crois qu'il a raison.

Lila ne pouvait imaginer que Sarasilien laisse entendre quelque chose de sexuel. Elle n'en avait pas envie.

— Ma vie personnelle ne vous regarde pas.

Lila planta un regard furieux dans l'expression douce et amusée de la psychiatre et ne put s'empêcher d'éclater de rire. C'était un peu hystérique.

— J'entends ça tout le temps, confia Williams en tapotant le genou

de Lila. Enfile le reste de cette armure et donne-moi un indice.

Lila lui parla du Jeu.

— Je ne sais pas si c'est… ce que vous avez dit.

— Allez, Lila ! Tu ne peux même pas prononcer le mot ?

Lila baissa la tête et se rassit. La table gémit ostensiblement, et Lila dut se relever avant de l'écraser sous son poids. Avouer que ce Jeu avait certainement un enjeu sexuel ? L'embarras lui donna la nausée. Ç'aurait été comme être une des fans de Zal, et même pire, puisqu'elle était censée avoir dépassé ce genre de conneries d'ado.

— Non, je ne crois pas.

Le médecin secoua la tête et haussa les épaules.

— OK, au moins c'était raisonnablement honnête. Je te laisse poursuivre… à moins que tu préfères que je te retire la mission ?

Lila se redressa et y réfléchit. Deux pensées conflictuelles lui vinrent à l'esprit. L'une était un profond soulagement teinté d'envie, l'autre de l'aversion à l'idée d'abandonner. Elle doutait beaucoup d'elle-même et la solution de facilité proposée par Williams ne l'en rendit que plus consciente.

— Non, je peux le faire.

— Tu ne penses pas être la seule à pouvoir le faire, j'espère ? Et le fait que l'OSA t'ait construite pour le prix d'une armée n'entraîne pas que tu fasses n'importe quoi pour elle.

— Non. C'est juste – comment dire ? – quelque chose que je dois faire, pour moi. Et puis pour le reste.

Lila essayait d'être convaincante, mais il y avait un nœud de résistance dans son ventre qui réveilla la nausée.

— D'accord. (Williams se leva.) Tu as dit les mots magiques : responsabilité et autonomie, tu peux donc y aller. Mais je veux que tu suives notre programme comme tu le fais avec les trucs physiques, hein ? (Elle jeta un coup d œil au sac lourd de munitions.) Si je découvre que tu m'as raconté des âneries, tu te retrouveras en rééducation pour six mois.

— Je vous appellerai, dit Lila en reculant avant que la psy change d'avis.

C'était un soulagement que de quitter le bâtiment. Lila se glissa dans les embouteillages de l'heure de pointe et arriva à Solomon's Folly au crépuscule pour trouver la route près de la maison encombrée de véhicules. A côté du garde de Doublesafe devant la porte, il y avait un énorme démon, à la peau écarlate et aux cornes impressionnantes, qui fumait. Lila reconnut un collègue garde du corps à son costume strict et à son soulagement évident d'être dehors à surveiller la porte plutôt qu'à l'intérieur. Les gardes humains dirent à Lila que toute cette foule était arrivée deux heures auparavant, sans prévenir.

— On a vérifié tout ce qu'on pouvait, dit le garde Doublesafe et le garde du corps démoniaque montra les dents et grogna, indiquant ainsi que cela avait déclenché des discussions.

— Mais vous ne m'avez pas prévenue, dit sèchement Lila.

— La patronne, Jolene, nous a dit que ce n'était pas nécessaire. Un truc à propos de la presse.

Ce n'était pas un agent Incon, juste un employé ordinaire de Doublesafe. Lila grinça des dents et jeta un coup d'œil au démon à face de taureau par-dessus l'épaule de l'humain. Le démon mima l'épluchage d'une banane et renifla en direction du garde, son allusion

était claire : « T'as engagé des singes ».

À l'intérieur de la maison, au rez-de-chaussée où se trouvaient les salles de jeu et autres zones de divertissement, Lila trouva la plupart des membres du groupe ainsi qu'une vaste cour d'humains, de démons et de faes avachis au milieu d'un désordre de bouteilles de champagne ouvertes et d'assiettes à moitié vides. La musique était suffisamment basse pour permettre la conversation. Le personnel se déplaçait entre les invités, servant et desservant. Lila, qui portait toujours ses sacs, vit Poppy se lever et se précipiter vers elle. Cette attention conduisit les visages à se tourner aussitôt dans la direction de Lila. A travers ses filtres auditifs elle pouvait entendre tout ce qui se disait.

— Qui c'est, ça ?

— Qu'est-ce qu'elle porte ?

— Qu'est-ce qu'elle fout là ? Je croyais qu'on laissait le menu fretin dehors.

Lila ne fit pas attention aux remarques. Elle posa ses sacs à côté d'un démon assis avec ses amis et lui jeta un bref coup d'œil pendant qu'il l'observait de haut en bas avec grand intérêt. Il allait toucher ses grèves d'un doigt écarlate.

Lila prit un accent britannique très sec.

— Je ne crois pas que vous soyez prêt pour ce genre de gelée[3] .

Elle continua à scanner la pièce. Le doigt fit retraite.

— Houlàlà, mec ! dit l'un des amis du démon. Qu'est-ce que c'est que cet enfer ?

Ce qui était une sorte d'approbation, mais Lila l'entendit à peine. Elle cherchait Zal. Elle se faufila en s'excusant jusqu'à ce qu'elle le trouve et découvre enfin l'explication de cette assemblée de courtisans.

Il était en grande conversation avec une démone qui portait un body noir de filet scintillant et quasi rien d'autre. Sa peau luisante écarlate et noir brillait et flamboyait avec le lustre d'une châtaigne. Lila la reconnut immédiatement : ses dimensions sensuelles, la cascade de feu de ses cheveux de flammes et ses traits délicats étaient collés sur toutes les affiches de l'Avenue et dans tous les magazines. Sorcha, la reine de la pop. Voilà pourquoi le démon à la porte lui avait semblé familier : il figurait sur la plupart des photos de paparazzi sur lesquelles Lila avait vu Sorcha, toujours prêt à s'occuper d'elle, le regard détourné de la caméra vers des possibles menaces.

Le maintien froid et elfique de Zal et l'énergie dynamique et vibrante de Sorcha étaient des contrepoints parfaits, et ils étaient si proches et isolés qu'on ne pouvait avoir le moindre doute sur leur intimité. Lila s'immobilisa, mais Zal avait dû l'entendre car il leva la tête et la regarda. Elle était consciente de la curiosité derrière elle, tandis que le brouhaha de la pièce se calmait et que la musique devenait audible. Elle se demandait si Zal allait lui ordonner de sortir – elle était prête à résister –, quand il s'excusa auprès de sa compagne et se dirigea vers elle.

Dans son armure lourde, Lila était à présent plus grande que lui et très consciente d'avoir l'air étrange. Zal souriait largement. Il toucha son gantelet du bout des doigts d'un geste fugace, plein de curiosité.

— C'est ce que tu es allée chercher ?

— J'ai lu tes lettres, dit-elle, considérant que c'était une explication adéquate.

— Il faut que je passe la soirée ici, lâcha-t-il. Cela dit, tu les avais déjà lues.

— Les trucs elfiques de surface comme quoi tu jettes le discrédit sur ton espèce, que tu corromps la magie des vieux royaumes et mort à l'infidèle qui fait honte à toutes les maisons ? Ouais, j'ai lu. Et maintenant j'ai lu le reste. Nous devrions avoir une petite conversation, toi et moi, tu ne crois pas ?

Sorcha, suivant sa propre curiosité, les rejoignit, se glissa sous le bras de Zal et enroula sa longue queue autour de la taille de l'elfe.

— Qui est-ce, Zal ?

Sorcha détailla Lila des pieds à la tête, comme l'avaient fait ses courtisans, et Lila fut surprise par l'intérêt, l'approbation et l'admiration qu'elle lut dans son regard. Elle n'avait pas rencontré beaucoup de démons – et uniquement avant son accident. Ils adoraient universellement les choses étranges, occultes ou inhabituelles, et Lila se rendit compte qu'elle faisait partie de ces choses.

— Salut, toi, dit Sorcha avec un respect qui déconcerta Lila.

Elle avait pensé qu'une célébrité si puissante la considérerait comme invisible, ou pire.

Les yeux de Sorcha étaient des braises rougeoyantes cerclées de lave jaune. Sa bouche étincelait de belles dents blanches et pointues. Elle était extraordinairement sensuelle. Presque nue, ronronnant contre le flanc de Zal, elle se rapprocha encore, taquine.

En apparence, Lila resta imperturbable. Elle était furieuse contre Zal et contre elle-même et ne pouvait pas, ne voulait pas admettre qu'elle était terriblement déçue. Elle s'empêcha de rougir en s'administrant une dose de son système médical interne mis à jour. Il était hors de question qu'elle montre ce qu'elle ressentait.

Le sourire de Zal s'élargit quand il déchiffra le visage de Lila. Il ôta sa main de l'épaule de Sorcha et lui donna une claque sur les fesses, la pinçant au passage et déclenchant un petit couinement.

— Sorcha, voici Lila, ma nouvelle ombre. Lila, voici Sorcha, connue aussi sous le nom de « Sorcha la fournaise ». Ma sœur.

Chapitre 8

Une heure plus tard, Lila ne s'était toujours pas remise de la

révélation. Elle en avait parlé à Sarasilien qui, pour commencer, ne l'avait pas crue. Pour lui, c'était une sorte de coup de pub. Mais Sorcha avait insisté, c'était vrai. La conversation les avait menés loin de la fête, dans la chambre de Zal, où ils avaient continué à parler pendant qu'il faisait ses bagages.

— N'avez-vous pas des magies opposées… je veux dire, æhériquement… je veux dire, n'êtes-vous pas des anticorps l'un pour l'autre ? Elfe et démon…

— Ange et démon ? (Sorcha avait ri et feulé en même temps, un véritable exploit qui dévoilait ses petites dents pointues.) Ils ne peuvent pas être liés par le sang comme frère et sœur dans le sens que, toi, tu veux dire, non. C'est sûr. (Elle avait roulé les yeux et secoué la tête à cette idée, riant et reniflant.) Non.

— Donc il n'est pas ton frère.

— Si, il est mon frère et si quelqu'un dit le contraire, ou si on le traite comme s'il ne faisait pas partie de notre famille estimée, ce quelqu'un encourt la vengeance éternelle des miens.

Son ton ne laissait aucun doute sur le sens littéral qu'elle donnait à sa menace.

— De la famille, par choix ? suggéra Lila qui ne parvenait pas à imaginer ce choix du point de vue de Zal.

— Par l'enfer, non ! Comment un elfe pourrait-il vivre parmi les démons et quel démon accepterait de reconnaître une relation avec l'un d'entre eux ? (Sorcha la regardait comme si Lila avait suggéré la zoophilie.) Comment pourrions-nous avoir des liens familiaux ? Tu as perdu la tête !

— C'est ce que je te demande, dit patiemment Lila. Je n'ai jamais entendu parler d'adoption entre les espèces. Particulièrement entre les vôtres.

Sorcha sourit férocement, et un peu de fumée s'échappa de sa bouche.

— Eh bien, je ne vais pas te le dire, petite sœur. C'est à toi de le deviner, vilaine. Ce n'est pas quelque chose qu'on peut dire. On ne peut que le savoir. Tu vois ?

Lila ne voyait pas.

— C'est un secret, alors ?

Sorcha secoua la tête et faillit mettre le feu aux rideaux quand un mouvement de sa main envoya de petites giclées de flammes du bout de ses doigts.

Lila hocha la tête et émit ses trouvailles à l'attention de Sarasilien. Finalement, presque désespérément, elle demanda :

— Alors, vas-tu… es-tu une sœur elfe ?

La démone se figea. Lila se prépara au pire, les yeux plissés au cas où elle finirait en barbecue.

Sorcha la toisa de ses yeux flamboyants.

— Est-ce que j'ai *l'air* d'une elfe, bébé ? (Puis elle se mit à rire.) Moi, bouffer toutes ces choses saines et faire du macramé ? Tu dois plaisanter. Je préférerais me couper le nichon gauche. (La griffe d'un de ses pouces mimant l'égorgement, Sorcha renifla et tapa du pied. Un tremblement secoua le plancher et le tapis laissa soudain échapper une odeur de brûlé. Elle fredonna un petit air en ricanant.) Quel démon voudrait devenir elfe ? En fait, quel être vivant possédant une âme le souhaiterait ? Hein ?

— Alors c'est rare, dit Lila.
— D'après ce que je sais, ma douce, il est le seul, répondit Sorcha. Le seul qui ait un peu de cervelle, mais ça ne veut pas dire qu'il en a beaucoup. (Elle soupira.) Je l'adore tellement. N'est-il pas génial ? (Sorcha n'attendait pas de réponse et n'avait aucune intention de revenir à leur conversation originale.) J'adore le Mode-X. Tellement sinistre et méchant. Tellement funky. J'en ferai peut-être moi-même. Eh ! qu'est-ce qui te prend tant de temps, Lególas[4] ? T'emporte tout ça avec toi ?
Elle désignait les meubles.
— Rien n'est à moi, répondit Zal en mettant des vêtements usés dans son sac. Sauf le tableau.
— Oh ? Titia te l'a donné ? Ah ! Quel dommage que ce soit une fae. (Sorcha s'interrompit et se tourna vers Lila.) Les elfes endorment les faes au contact. C'est un truc d'aura, tu sais ? (Puis elle poursuivit, pour Zal.) Et toutes tes nanas ici sont pareilles, c'est comme un putain de couvent. T'es nostalgique d'Alfheim ? Tu deviens puritain ?
Elle ne cessait de jeter des regards à Lila, pleine de malice, et elle ouvrait les tiroirs et reniflait la chambre, traînant ses ongles parfaitement manucurés sur toutes les surfaces, agitée. Finalement, elle parut satisfaite et se roula en boule comme un chat au milieu du lit.
Zal lui tourna le dos avec un mépris fraternel et entra dans son immense dressing, fermant la porte derrière lui.
Sorcha se tourna instantanément vers Lila, roulant sur le ventre.
— Il y a un Jeu entre vous, n'est-ce pas ?
Ses cheveux ondulaient autour de son visage comme des mèches de flammes vivantes que seuls des enchantements prudents empêchaient de mettre le feu à la maison.
Lila refusa de confirmer ou d'infirmer. Elle tentait de garder un détachement professionnel pour impressionner vaguement Sorcha, mais c'était un effort inutile : les démons étaient connus pour leur affinité avec la magie sauvage. Ils ne pouvaient pas plus la contrôler que d'autres, mais ils pouvaient la sentir et la lire avec un aplomb sans égal.
Le sourire ravi de Sorcha s'élargit.
— Houlàlà ! Tu es gravement atteinte ! C'est quoi ?
Lila haussa les épaules, convenablement ignorante pour une humaine.
— Ah ? Tu ne sais pas encore. Tu veux que je le découvre pour toi ? (La longue langue pointue de Sorcha léchait ses lèvres luisantes.) Allons-y, avant qu'il revienne. Ça pourrait te donner un avantage. Je suis vraiment bonne à ce genre de choses. Vite, donne-moi quelque chose qui t'appartient.
Elle traversa le lit d'un bond et tendit sa main ouverte.
Alors que Lila pouvait penser à des centaines de raisons de décliner, elle trouva l'enthousiasme et le charisme de Sorcha irrésistibles. Pire que le glamour elfique. Et sa tendresse pour Zal était indiscutable. Étrangement, car les démons et les elfes préféraient ne pas perdre de temps ensemble. Alors, malgré ses appréhensions, Lila ouvrit la fermeture Éclair de sa veste.
Sorcha dansait d'excitation quand Lila lui tendit une fléchette.
— Je t'aime vraiment beaucoup ! s'exclama-t-elle en faisant tourner

la fléchette entre ses doigts. Une arme personnelle de mort ! Et maintenant, quelque chose qui appartient à Zal. Oh !

Elle bondit et toucha le tableau avec la fléchette tout en fredonnant une note. Une légère lueur magique apparut entre les deux objets. Alors qu'elle prenait de l'ampleur et approchait d'une longueur d'onde que même Lila pouvait voir, Sorcha déplaça doucement la fléchette et l'éloigna du cadre. Un écheveau fragile de vrilles quasiment invisibles s'allongea dans l'air entre les deux objets, puis la toile d'araignée de lignes se changea brièvement en lettres de la langue démoniaque avant de disparaître.

— Aaah ! couina Sorcha. Zal, vilain, vilain chien ! (Elle se retourna et se reprit avant de s'asseoir, attirant Lila à elle. Ses yeux rouges étaient pleins de jubilation.) Ma fille, ta maman ne ta jamais dit de ne pas jouer avec les elfes ? (Ses changements d'humeur déséquilibraient Lila. Sorcha était à présent aussi soucieuse et attentive qu'une mère aimante.) C'est le Jeu le plus vieux du monde, ma douce. Tu vois ce que je veux dire ?

Lila ne savait vraiment pas comment réagir. Elle était dépassée. Elle garda un silence pensif. Ce qui augmenta la pitié de Sorcha, dont Lila se serait passée.

— Voyons les conditions de victoire. (Le succube fit lentement tourner la fléchette dans sa main et chantonna quelques notes. Elle écouta, ses yeux flamboyants fermés pendant un instant.) Ah ! Pas si mal. (Elle fit un clin d'œil à Lila.) Le perdant est celui qui craque le premier et supplie l'autre de mettre fin au Jeu. Les plus vieux sont les meilleurs. Maintenant, l'enjeu.

— L'enjeu. N'est-ce pas tout, quand quelqu'un gagne ?

— Tu es vraiment née de la dernière vague, dit Sorcha. Il y a toujours un enjeu, même si la plupart des humains ne le découvrent que trop tard. (Elle se dirigea vers le tableau.) Je peux même te dire qui a commencé. Tu veux savoir ça aussi ?

— Non, dit Lila. Ça suffit comme ça.

Elle se demandait quel avait été l'enjeu de l'autre Jeu et s'il avait été évité. Sarasilien lui en aurait certainement parlé, non ? Y avait-il une compulsion quelque part en elle qu'elle ne connaissait pas ? Elle ne pouvait croire qu'il ferait une chose pareille.

— Ma douce, ne te laisse pas abattre. (Sorcha pressa doucement la fléchette dans la main de Lila.) Les gens jouent à ça tout le temps, ce n'est pas important. Quoi ? Qu'y a-t-il ? Tu ne penses pas à *arrêter*, n'est-ce pas ?

Lila jeta un coup d'œil à la porte du dressing, mais il n'y avait pas de signe de Zal. Elle décida, sur une impulsion qu'elle risquait de regretter, de mettre Sorcha dans la confidence. Elle lui parla des lettres.

— Je suis obligée de perdre, dit-elle. C'est une distraction. Alors si tout ce que je dois faire c'est…

— Non, non, non, non, assena Sorcha. Tu dois le *vouloir*. C'est la condition première. Ce doit être du véritable désir qui te pousse à le supplier, un désir qui emporte les sens et les derniers morceaux de ta fierté. Sinon, ça n'en vaut pas la peine, n'est-ce pas ? Fais-moi confiance. J'ai déjà joué à ça une centaine de fois. Le perdant craque le premier, puis il y a l'enjeu. L'enjeu pourrait être n'importe quoi. C'est important.

— Ça n'a pas d'importance, dit Lila en refoulant son irritation envers les règles de la magie et son ignorance. Tu ne peux pas retirer le Jeu ?

Sorcha eut un geste dédaigneux de la main.

— Non. Ne sois pas si inquiète. J'en ai toujours quatre ou cinq en cours. La vie n'est pas drôle du tout sans Jeu. Parfois je ne parviens même pas à me souvenir de qui joue quoi avec qui. Mais d'abord, avant de perdre, si tu peux perdre, d'ailleurs, ne crois-tu pas qu'il vaut mieux connaître l'enjeu ? Ça n'a pas de sens de souffrir le martyre pour une boîte de bouffe pour chats, et pas de sens non plus d'abandonner sans savoir et de se retrouver bannie pour l'éternité en Zoomenon. Là, laisse-moi faire.

Avant que Lila puisse l'arrêter, Sorcha se leva et cracha sur la commode en bois poli sous le tableau. Elle chanta une mélodie compliquée et tendit un de ses ongles comme une griffe. Elle gratta une marque dans la salive. Celle-ci prit forme et se figea en une minuscule lentille, comme une loupe. On pouvait lire l'enjeu en dessous, comme s'il avait été estampillé dans le bois en lettres claires. Lila se pencha.

— Tu veux toujours perdre ? demanda Sorcha, visiblement surprise.

La fenêtre de crachat se couvrit de givre et se désagrégea en tremblements grisâtres. L'enjeu révélé était gravé dans l'esprit de Lila : « Le perdant vivra toute sa vie incapable d'aimer quelqu'un d'autre ».

Curieusement, elle trouva l'idée plutôt réconfortante. Elle devrait peut-être souffrir pendant une brève et difficile période d'obsession, mais il s'en irait dès que le Jeu prendrait fin. Or elle avait l'habitude de vivre loin des gens qu'elle aimait. Vraiment l'habitude. Ce ne serait pas si difficile d'ajouter une photo dans sa poche et, après ça, connaître la sécurité de ne plus jamais être en danger émotionnel.

Sorcha l'observait avec attention.

— Tu me fais peur, là, dit-elle. Ne me dis pas que tu es sérieuse !

— Allez ! rétorqua Lila. L'alternative serait que ton frère m'aime pour le restant de sa vie et il va vivre pendant des siècles et puis… les dieux seuls le savent.

A la mention des dieux, Sorcha fit un signe de protection.

— Tu m'écoutes maintenant, Métal Molly. J'ai vu des centaines de filles chercher le bon angle, le bon moment pour avoir une chance avec lui, et je n'en ai aimé aucune comme une future sœur. Mais il y a quelque chose de spécial chez une fille humaine transformée en machine de mort, avec les feux de l'enfer comme source d'énergie… (Elle dédia à Lila un long regard et Lila sut que Sorcha parlait du réacteur… ce qu'elle n'aurait jamais dû connaître. C'était l'une des nombreuses choses sur lesquelles Lila aurait aimé la questionner, mais Sorcha ne s'était pas arrêtée de parler.) Et je ressens quelque chose pour toi à cause de ça, je t'aime bien, et je connais de pires destins qui pourraient lui arriver, pas toi ?

Lila faillit ouvrir la bouche de stupéfaction mais parvint à parler :

— Qu'est-ce que tu sais ?

— Je sais que tu es censée protéger mon frère de ces maniaques et je veux que tu fasses bien ce boulot, et je pense que ce Jeu fonctionne très bien dans ce sens pour moi, ma douce.

Le corps délicat et souple de Sorcha se souleva et sa queue s'enroula brusquement. Du venin se forma en goutte à la pointe en forme de

dard. Sorcha approcha son visage de celui de Lila, et celle-ci put sentir le feu dans son souffle et, un bref instant, une chaleur étouffante. La voix de Sorcha avait le son calme d'une chaudière qui grondait au loin.

— Je vais te dire ça gratuitement : si tu échoues, je te poursuivrai avec tous les démons de ce côté de Tartarus et je mangerai ta tête.

Lila resta immobile, stupéfaite et légèrement roussie.

Sorcha s'était déjà éteinte, assise, joueuse, sur le lit de nouveau. Elle tira une mince carte dorée de l'étroite ceinture qui maintenait son body en place.

— Par contre, dix millions de dollars pour toi s'il perd. (Elle sourit, tendit la main et glissa la carte à l'intérieur du gilet d'armure de Lila.) J'adore le voir se tortiller de honte. Il est tellement Haut Elfe et moralisateur, et ses oreilles se replient comme si elles étaient soudées à son crâne, et il devient intense et presque fou. Aussi immobile qu'une statue, figé de rage, il est incapable de faire quoi que ce soit. (Elle sourit à cette pensée.) Je ne m'en lasse jamais. Et fais-moi confiance, il va perdre.

— Ne sois pas ridic…

Mais Lila ravala ses mots car Zal, de retour, leur jeta à toutes deux un regard noir et lança son sac sur le lit où il se cogna contre le flanc de Sorcha.

— Tire-toi, Sorcha, suggéra-t-il. Mon ombre et moi, on a des trucs sur lesquels on doit se disputer.

— Comme si je ne le savais pas.

Sorcha se leva et fit un clin d œil à Lila en se dirigeant vers la porte. Elle regarda Zal par-dessus son épaule et lui dit quelque chose en langue démoniaque. Lila pouvait l'entendre mais, contrairement aux langues des autres royaumes, le démoniaque ressemblait à de la musique plutôt qu'à des mots, en tout cas pour les oreilles auxquelles il n'était pas destiné, et elle n'avait aucune idée de ce que la démone avait dit.

Sorcha lui souffla un baiser d'une pointe de feu jaune entre ses lèvres et laissa la porte ouverte derrière elle.

Zal traversa la pièce et la ferma d'un coup de pied avant de se tourner vers Lila.

— Je ne quitte pas cette maison ce soir.

— Il le faut, dit Lila d'une voix affectée. Tout est arrangé.

— Désarrange-le.

— Je peux te porter s'il le faut.

— Tu ne le feras pas.

Il croisa les bras et planta ses pieds dans le sol.

— Je le ferai.

Elle imitait sa position.

Il l'esquiva, sauta par-dessus le lit et s'échappa par la porte de communication, dans sa chambre à elle. Lila fut tellement surprise par sa vitesse et elle était tellement ancrée dans sa position qu'elle ne bougea pas durant bien deux secondes. Puis elle courut après lui, peinant à croire qu'elle en soit arrivée là.

Toutes les portes étaient ouvertes. Elle le vit franchir d'un bond le seul canapé qui était sur son chemin, puis le balcon, puis la rambarde avant qu'elle ait le temps de crier.

S'il y avait eu des Olympiades des Royaumes Scindés, les elfes auraient gagné toutes les compétitions de course à pied, se dit Lila en regardant Zal atterrir avec la précision d'un chat, rouler et continuer à courir dans un élan qui aurait brisé les jambes d'un être humain.

Quand elle-même se releva de sa propre chute, elle sentit une douleur soudaine et violente, puis entendit le gémissement et le grincement de la machine alors que les moteurs se mettaient en marche pour la protéger. Des flèches et des aiguilles piquaient l'intérieur de ses jambes et la surface interne de sa colonne vertébrale. Elle se rendit compte qu'elle aurait dû ôter l'armure de ses jambes, mais ce n'était pas trop grave, elle pouvait courir.

Zal rejoignit rapidement le sentier qui menait vers les arbres sur la colline et Lila sentit la douleur augmenter régulièrement en le poursuivant. Son IA l'implora de s'arrêter, l'informa qu'un effort prolongé pouvait occasionner de graves déchirures entre les nouvelles couches de chair et le système. Mais, si elle ne faisait même que ralentir, elle perdrait Zal de vue. Alors elle maintenait son allure, accablée par le poids excessif de ses armes.

Lentement, elle se rapprochait de lui, jusqu'à ce qu'il atteigne le sommet de la colline derrière lequel l'étendard de ses cheveux pâles disparut. Il avait quitté le sentier pour entrer dans la forêt dense. Lila bifurqua au même endroit.

Elle sentit un souffle d'air froid, et le vent la frappa soudain au visage. Des feuilles et de la terre lui bombardèrent la peau et les yeux, l'aveuglant. Elle ne put s'immobiliser assez vite et son épaule gauche frappa le tronc raide d'un jeune chêne, lui faisant perdre le souffle. Des mains invisibles la poussèrent vers le sol, elle perdit l'équilibre et tomba entre les élémentaux de terre qui tentaient de l'ensevelir.

Elle ne les avait jamais vus se rassembler et se battre aussi férocement. Même si cela faisait mal, une fois qu'elle sut de quoi il s'agissait, elle réussit à se lever et à reculer vers le sentier pour se nettoyer les yeux. Elle put alors examiner la pénombre.

Des esprits de l'air, de la pierre et de la terre étaient serrés les uns contre les autres sous la protection des arbres, changeant sans cesse de forme, de la brume au néant et retour. Des yeux qui étaient des espaces vides dans des corps nébuleux la regardaient avec colère, gonflaient et disparaissaient pour mieux reparaître un instant plus tard. Quelque part, non loin, un fantôme des bois faisait tinter ses os comme des flûtes contre des troncs vivants. Lila entendit un aigle crier loin au-dessus d'elle, alarmé par la présence de tant de forces primordiales en un seul endroit.

Elle posa le pied hors du sentier et, immédiatement, ils se rassemblèrent de nouveau, tous les petits esprits pressés de former le corps semi-naturel d'un élan géant, les bois pointés sur elle. Zal était en train de lui échapper, et ses chances de le rattraper, voire de le retrouver, s'amenuisaient à chaque seconde.

— Je suis désolée, dit-elle. Mais vous êtes sur mon chemin.

Elle avança, tendit les bras vers l'étrange spongiosité en forme d'élan et poussa.

La résistance fut féroce. Lila ignorait que, en Otopia, les immatériels élémentaux pouvaient se réunir et créer quelque chose d'aussi fort. Elle enfonça ses pieds dans le sol pour avoir une meilleure stabilité, mais elle sentit la terre bouger sous elle, comme si on la tirait par en dessous. Très vite, elle n'aurait plus rien pour la soutenir.

Lila poussa de toutes ses forces augmentées. Une douleur comme un feu pur s'élança le long de sa colonne vertébrale et dans ses hanches. La non-substance de l'élan résista un instant, la piégeant dans un étau entre la machine implacable et l'énergie inamovible. Puis toute résistance disparut, la silhouette de l'élan se volatilisa en morceaux et Lila bascula vers l'avant, trébuchant et glissant sur le sol turbulent. Elle se sentit comme un cavalier sur un cheval incontrôlable, parvenant seulement à ne pas perdre pied et à se faufiler entre les arbres, se déplaçant suffisamment vite pour empêcher les élémentaux de se rassembler de nouveau. Cela ne les

empêchait pas de la tourmenter. Ils tiraient ses cheveux, lui jetaient des feuilles et des branches, tentaient de déplacer les cailloux sous ses pieds pendant qu'elle courait.

Zal devait se fatiguer car Lila trouvait des indices de son passage : une brindille brisée, une trace de pas sur de l'herbe aplatie… Jusqu'à ce qu'elle arrive soudain dans une petite clairière. Elle glissa sur un talus jusqu'au fond d'une dénivellation et s'arrêta juste devant Zal. Il était assis, la tête en arrière, essoufflé. Il tentait de récupérer, couvert de sueur. Il y avait un étrange silence, une étrange immobilité, maintenant que les élémentaux avaient cessé leur harcèlement.

— Qu'est-ce que tu fous ?

Elle était à bout de patience. L'écran de sa vision était couvert de lettres rouges d'avertissements, totalement inutiles, elle sentait les dommages occasionnés par la course.

Zal la regarda, légèrement gris sous la rougeur de l'effort. Pour la première fois, elle voyait son calme se fissurer.

— J'ai besoin d'être ici, dit-il sèchement. Je ne vais nulle part ailleurs. J'imagine que tu peux attendre et regarder si tu le veux, mais je préférerais que tu restes en dehors du cercle. Je suis sûr que toi aussi.

Il se leva et s'épousseta avec gêne. Puis il se mit à parler en elfique. Ou plutôt, il le chanta, comme si c'était du démoniaque, et, en entendant les harmonies mélodieuses du mélange des deux langues, Lila sentit les poils se dresser sur sa nuque. Soudain, cela ne lui posait plus du tout de problème de s'éloigner ; ni sa chair ni ses os n'avaient envie de se retrouver à l'intérieur de l'espace que le sort était en train de créer.

Hors de portée de l'influence de Zal, les élémentaux revinrent en force, mais ils étaient surtout intéressés par ce qui se passait au-delà de la barrière magique d'ondulations chaudes érigée par l'elfe autour de lui. Comme elle, ils regardaient avec une curiosité avide.

L'étrangeté ne la frappa pas immédiatement – Lila n'était pas familière avec la magie en tant qu'utilisatrice – mais elle comprit que, s'il allait faire quelque chose d'important, elle aurait probablement dû être à l'intérieur du cercle et non à l'extérieur, sans protection. Sur les talons de cette pensée, elle se rendit compte que, finalement, elle était protégée parce qu'il avait inversé l'ordre des choses. Le cercle que Zal avait tracé excluait le monde. Il était celui qui était à l'extérieur.

— Hé ! dit-elle en se déplaçant instinctivement de manière que toutes ses armes soient prêtes à tirer. Je répète, qu'est-ce que tu fous ?

Mais Zal ne pouvait l'entendre et, plus vraisemblablement, s'en fichait. Puis, un à un, les élémentaux commencèrent à dépasser Lila pour entrer dans son espace à lui. De leur contact, elle pouvait sentir leur empressement à obéir aux appels du chant. Une fois qu'ils eurent franchi la barrière, leurs manifestations changèrent. Sur la Terre humaine de Lila, le cinquième monde d'Otopia, les êtres élémentaux avaient une présence éthérée, menue. Mais Zal avait emmené son cercle hors du domaine de la Terre. Il faisait à présent partie du monde des élémentaux : le premier royaume, Zoomenon.

Les élémentaux reprirent leur forme véritable et leur pouvoir. Le bois, le métal, l'air, l'eau, le feu. De ses études, Lila savait que, sur Zoomenon, ils n'existaient pas en tant qu'entités séparées ; elle put le vérifier. Ils s'unirent en une brume d'énergie, un arc-en-ciel qui puisait

et dansait comme une aurore boréale par une nuit d'hiver. Elle vit Zal à travers la lumière brillante, il y baignait, sa tête rejetée en arrière, abandonné, et elle reconnut tardivement les symptômes d'un trip de drogué.

Les forces élémentaires s'enroulaient autour de lui avec empressement, s'insinuaient dans ses narines, sa bouche, ses yeux, ressurgissaient par les paumes de ses mains et les plantes de ses pieds pour voleter en cercle et revenir à lui. Zal, tremblant, tomba à genoux puis à plat ventre, tête la première.

Engourdie par le choc, Lila entendit la flèche siffler en frôlant son oreille, la vit rebondir sur le champ magique du cercle et tomber à ses pieds. En touchant le sol, la flèche devint un serpent, jaune avec des anneaux noirs, qui se glissa rapidement dans les buissons. Puis les radars de Lila trouvèrent les assassins elfiques, l'un au sommet des arbres, l'autre, qui avait tiré, se frayant un chemin sur le sol.

Elle annula tous ses affichages d'alerte et courut vers le rampant, un chargeur de fléchettes armé, déléguant tous ses contrôles moteurs à l'intelligence artificielle dont la vitesse de réaction surpassait celle de ses neurones d'un facteur deux. Son réacteur augmenta le rendement, et elle devint immédiatement plus rapide et plus forte. Ainsi, elle put détourner du bras la flèche qui lui était destinée sans perdre son élan. La flèche enchantée fit demi-tour pour la rechercher, mais trouva l'armure sur son dos trop dure, trop électromagnétiquement polarisée pour ses champs magiques. Elle s'évapora à l'instant où la proie de Lila se dressait devant elle, en pleine lumière, avec l'assurance distante des Hauts Elfes. Une peur glaciale envahit Lila, mais sa partie machine n'en avait cure, elle lui offrait plus de pouvoir qu'elle pouvait en manipuler.

Au moins, se consola-t-elle, elle ne connaissait pas cette elfe personnellement. Ses longues oreilles étaient percées et décorées de plumes de faucon, ses cheveux étaient maintenus par de la cire et tressés serrés en une queue qui pendait sur son épaule. Ses vêtements couleur de terre jouaient avec les ombres de forêts qui poussaient en Alfheim et non dans les bois d'Otopia.

— Lila Black, dit cette monstruosité comme si elle nommait une espèce d'insecte particulièrement dégoûtante.

— Je n'ai pas le temps, dit Lila, brisant le charme conversationnel.

Elle savait que l'elfe essayait de la distraire pendant que l'autre attendait que le cercle de Zal se dissolve. Ce qui se produirait s'il perdait conscience et, ayant vu ce qu'il faisait, Lila n'avait pas beaucoup d'espoir que ce soit dans longtemps.

Les yeux bleus de l'agent elfe étincelaient de dédain. Avec une aisance insouciante, elle s'accroupit et fit un saut de six mètres pour atteindre les branches hautes de l'arbre sous lequel elle se tenait, où un poids lourd comme Lila n'aurait aucune chance de l'atteindre. Elle était agile et entraînée, mais Lila disposait de l'énergie nucléaire. Elle bondit à son tour et agrippa l'épaule de l'elfe sans faire le moindre effort pour rester dans l'arbre. En retombant, elles luttaient férocement, mais Lila était bien plus forte et, lorsqu'elles touchèrent le sol mou de la forêt, elle se retrouva dessus. Elle entendit avec satisfaction l'air s'échapper bruyamment de la menue charpente de l'elfe. Celle-ci lutta pour se dégager puis abandonna, se rendant compte qu'elle ne remuerait pas la masse de Lila.

— Qu'est-ce que tu vas faire ? siffla-t-elle. Rester assise sur moi toute la journée ?

Lila n'avait pas envie de parler. Son attention se concentrait sur l'autre elfe, et celui-ci était très proche de la clairière. Elle n'avait aucun moyen de voir la magie et ne pouvait donc savoir ce qui arrivait à Zal. Elle n'avait pas de corde sur elle. Si elle ressentit des scrupules, ce fut de courte durée : elle fit jaillir une aiguille de son pouce droit et injecta une dose de KO (génétiquement modifié et synthétisé) dans la jugulaire de l'elfe. C'était exactement le genre d'arme que méprisaient les elfes, mais Lila se fichait bien de ce que pensait son ennemi.

En se précipitant vers la clairière, elle remarqua des changements étranges. Une brise de mer s'était levée, le bois devenait brumeux, les mouettes criaient au-dessus d'elle. Puis, sur sa gauche, elle aperçut un esprit animal tapi dans l'ombre, à côté de sa nouvelle cible. L'elfe qu'elle regardait le vit aussi. L'esprit se déplaça et mit le cercle entre Lila et lui. Zal n'était pas encore inconscient. Il était couché sur le dos, riant à la manière délirante de ceux qui ne savent pas s'ils sont heureux ou tristes ou qui sont un peu trop des deux.

L'esprit animal, originaire d'aucun des six royaumes, un étrange être interstitiel venant des espaces où les fantômes et les autres traces perdues subsistent, s'approcha du cercle. C'était un énorme *mégacéros,* avec des bois si grands qu'il n'aurait pas dû pouvoir se déplacer dans une forêt ordinaire, mais les arbres et les rochers ne faisaient pas obstacle à son passage. Il ne marchait pas vraiment dans l'espace et le temps d'aucun des royaumes. Un épais brouillard sylvestre sourdait de ses flancs en volutes impressionnantes. De la pluie tombait de ses bois. Ses orbites, comme celles de tous les fantômes, étaient vides et noires.

Lila s'inquiétait plus de lui que de l'elfe. Les fantômes possédaient ce souffle froid qui tuait ce qu'il touchait, s'ils décidaient d'expirer. Il n'existait aucune protection scientifique ou magique contre cela. On ne pouvait pas parler à un fantôme ; on supposait qu'ils étaient au-delà du temps. On ne pouvait pas savoir ce qu'un fantôme voulait, ce dont il avait besoin ou ce qui pouvait le détourner des choses qui l'intéressaient. Et même si l'elfe et ses armes ne pouvaient pas franchir le cercle qui protégeait les mondes de Zal, le fantôme en était capable.

Il se mouvait avec majesté. Sa tête se pencha de côté comme s'il écoutait quelque chose, mais si Zal chantait toujours, c'était un chant que Lila n'arrivait pas à entendre. Elle courut aussi vite qu'elle le put, broyant de petites branches sur son chemin, vaporisant un groupe de sureaux qui se tenaient entre elle et le cercle par un tir de pulsations légères qui les transforma en poussière de particules noires. Elle se jeta tête la première sur la barrière magique, ne sachant si elle pouvait la traverser ni quel sort l'avait créée. Au dernier moment, elle leva les bras, coudes en avant, pour protéger son visage, ramassa les pieds et compta sur son poids et son élan pour faire le reste. Alors qu'elle fermait les yeux, la dernière image qu'elle vit y resta gravée. L'elfe de l'autre côté du cercle, son visage distordu par les effets d'eau floue du mur aethérique… Mais elle trouvait en fait que cela l'améliorait nettement, comme son expression, un mélange de surprise et de désarroi qu'elle aurait tout donné pour voir deux ans auparavant, avant que la beauté en porcelaine de ce même visage devienne un trait récurrent de ses cauchemars.

Puis le champ de force de Zal l'agrippa et elle sentit la lutte entre sa prise sur sa chair et les éléments robotiques qu'il ne pouvait pas manipuler parce qu'ils n'étaient pas vivants. Il entreprit de la mettre en pièces. La conscience de Lila se remplit de hurlements, de lumière et de douleur, mais elle était trop lourde et trop métallique. La magie elfique était rebutée par le métal et la silicone, alors elle s'échappa à travers la chair et les os, fuyant vers sa place dans le mur alors qu'elle le traversait au ralenti.

C'était comme si elle avait été écorchée vive, mais, quand elle atterrit et roula à côté du corps convulsé de Zal, elle pouvait toujours bouger et la plupart de ses systèmes, même s'ils étaient tous dans le rouge, fonctionnaient encore. Elle tira la tête de Zal de la terre sèche, sentant la vapeur s'élever du sol, l'odeur saine et moisie du terreau. Les senseurs de son dos en expliquèrent la cause : elle se trouvait sous un autre soleil qui frappait fort, avec une chaleur d'enfer qui la cuisait sous un ciel indigo.

Elle leva les yeux. L'esprit animal approchait. La barrière demeura visible à travers sa forme æthérée alors qu'il la franchit. L'esprit baissa la tête vers lui, les oreilles dressées, comme s'il répondait à une demande, tandis que l'arc-en-ciel élémentaire scintillait dans sa bouche ouverte. La sueur sur la peau de Zal commença à geler là où sa main était étendue, près des narines humides du museau fantôme. Zal souriait, les yeux fermés, mais Lila ne pensait pas qu'il soit inconscient.

Elle essaya de se relever. La douleur dans son dos et ses jambes l'en empêcha. Elle lança une commande silencieuse à ses unités médicales pour qu'elles l'engourdissent, en vain. Les muscles de son torse étaient inutiles, ils n'avaient pas la puissance pour soulever les prothèses de ses bras et de ses jambes, pas sans assistance. Seuls les systèmes moteurs qui contrôlaient ses membres pouvaient le faire, mais ils ne répondaient pas. Elle baissa les yeux, incapable de comprendre les affichages qui clignotaient dans son esprit, et vit qu'elle était couverte d'élémentaux de métal argentés. Ils consommaient son énergie, se gorgeaient du goût des alliages et du métal pur, défaisant les forces enfermées dans leurs formes cristallines. Ils étaient en train de la ronger. Allongée, immobile, elle ne pouvait que regarder le fantôme placer son non-être à côté de Zal, dans la main de Zal où des torrents d'élémentaux coulaient toujours.

Le visage du second agent elfique apparut à la fenêtre du mur magique, lui aussi observait.

Lila vit le fantôme inspirer l'air de Zoomenon. Il inhalait les élémentaux de la main sans protection de Zal. Elle vit le visage de l'agent du Jayon Daga qui la regardait, sans mépris, sans curiosité ; il attendait simplement. Zal souriait comme un idiot, complètement défoncé, heureux comme un pinson alors que le fantôme inspirait et laissait la main de l'elfe vide au bout de son poignet, aussi transparente que du verre.

Il ne restait qu'une chose à faire, même si Lila n'y mettait pas beaucoup d'espoir. Elle n'avait pas confiance. Elle n'aimait pas cela. Elle n'avait jamais envie d'y recourir. Tous ses sentiments ambivalents envers les gens qui l'avaient construite tentèrent de l'arrêter.

— Standard de Bataille, murmura-t-elle.

Elle s'excusa mentalement auprès des élémentaux de métal qui

furent momentanément déchirés par la réponse de son corps à son commandement pendant que son réacteur changeait de phase. Mais elle remercia Sarasilien d'avoir eu la sagesse d'ajouter une telle capacité de défense à son IA. Les tests sur le terrain avaient prouvé que SB, comme l'appelait Lila, était tout sauf fiable, à peine fonctionnel tant il était bourré d'une science que ses supérieurs souhaitaient cacher, même à elle. Mais si cela pouvait fonctionner avant que ce putain de fantôme souffle et les finisse tous les deux… La commande réinitialisait son intelligence artificielle sur un autre mode. Son armure se reconfigura. Des procédures qui la maintenaient en vie délivrèrent leur pouvoir aux unités de défense. Un cocktail de drogues et d'hormones de synthèse fusa dans son système, ses douleurs comme ses inquiétudes disparurent, ses connexions neurales se fermèrent, tout fut redirigé selon les stratégies de sa programmation défensive.

Elle fut debout avant d'avoir le temps de penser, vaguement consciente que des choses horribles arrivaient à son corps, mais elle s'en foutait, elle n'était pas capable de le sentir autrement que lointain, comme si la douleur n'était qu'une notion, une idée sans poids qui ne modifiait en rien le monde physique. Lila était distante, planant comme un aigle, aussi forte qu'un lion, l'œil d'un cyclone. Elle se vit tirer Zal par une cheville, loin du fantôme, le soulever, poser son gantelet sur son nez et sa bouche pour bien les fermer. Les yeux de Zal s'ouvrirent en grand, tandis qu'un torrent de feu multicolore coula sur elle sans lui faire de mal, impuissant devant les changements de phase qu'elle provoquait. Le cercle se désintégra brutalement et Zoomenon disparut. L'elfe que Lila connaissait sous le nom de Dar lâcha sa flèche.

Lila se retourna et plongea. Elle était plus rapide que la vitesse rêveuse du fantôme, mais moins que la flèche. Celle-ci l'atteignit à l'épaule dans un bruit mat, traversa son bouclier et son armure. La pointe émergea sous son aisselle comme un doigt réprobateur, liée à la magie qui, même à présent, crépitait et lançait des étincelles. Lila baissa les yeux avec colère et vit la pointe argentée écorcher l'épaule de Zal, après quoi elle disparut instantanément, comme si elle avait été faite de lumière de lune. Dar s'était déjà enfui, grimpant dans les arbres, filant vers sa compagne abattue. Quelle qu'ait été sa mission, il l'avait remplie, conclut Standard de Bataille. Lila ne fit donc aucun geste pour l'arrêter.

Zal s'affaissa dans ses bras, un poids mort total.

Les choses devinrent floues pour Lila, confuses, comme si le monde et ses pensées étaient des fréquences radio qu'elle ne pouvait percevoir. Elle ne reconnaissait rien. Elle se pensa mourante mais, tant qu'elle bougeait encore, elle devait tenter de regagner la maison, où elle serait en sécurité. Oui, elle irait là où elle trouverait de l'aide ou quelqu'un qui pourrait, sinon la réparer, du moins l'éteindre. Elle aimerait bien qu'on l'éteigne parce que tout allait vraiment très mal.

Elle rentra à la maison.

Chapitre 9

Lâche, Lila, dit une voix gentille qu'elle reconnut, mais Lila ne le pouvait pas.

— Putain de système SB, dit une autre voix avec lassitude, quelqu'un qui essayait de brancher un jack dans un port de la jambe de Lila. Encore coincé sur la clause d'extinction. Je vais le purger et le déboguer, encore une fois.

— Est-ce que tu m'entends, Lila ?

Oui, pensa-t-elle de très loin *.Je crois.* Mais ce n'était pas important. Elle avait Zal et elle l'avait emmené en sécurité. Il ne restait plus de combattants. Il n'y avait pas de zone de feu, pas de défense nécessaire. Tout était en ordre avec le système. La mission était accomplie.

— Elle ne peut pas m'entendre, dit la voix gentille quelque part dans la lumière au-delà de Lila. Peut-être qu'elle lâchera s'il se réveille.

— Il est inconscient depuis douze heures. Rien ne le réveille.

— Si elle ne le lâche pas bientôt, il pourrait perdre un pied. La circulation disparaît. Quel est le problème avec sa main ?

— Une espèce de truc magique. Tu as été touchée par une balle magique, hein Lila ?

— Quel est son vrai nom, tu le connais ? Ça pourrait fonctionner.

— Je n'en ai pas la moindre idée.

— Appelle son agent.

— Pas besoin. D'après toi, qui est ce taré en manteau de fourrure violet ? Malachi l'a amené et lui a dit que c'était un hôpital privé. Il a avalé ça, si tu peux y croire. Le mec avec lui est le producteur. Apparemment, ils sont liés chirurgicalement ou un truc du genre.

— Fais-le entrer. Il connaît peut-être un truc qui en vaut la peine.

— Tu plaisantes ?

Lila écoutait et souriait intérieurement. Elle avait Zal et tout s'était fini de manière satisfaisante. Puis Buddy Ritz entra avec Jelly Sakamoto qui commença à hurler d'une voix stridente.

— Putain, qu'est-ce que tu fais à ma putain de star, phénomène de foire ? Lâche-le ! Pourquoi tu crois qu'on te paie ?

Cela continua longtemps, comme une crise dans une usine à mots, les explétifs se multipliaient comme des explosifs. Mais Jelly ne s'approchait pas.

Maintenant que Lila le regardait depuis sa belle distance, elle pouvait voir son reflet dans ses yeux et elle pouvait le comprendre. Son armure de bataille totalement activée la transformait en colosse de métal, avec une femme qui poussait au milieu du torse. Du sang avait coulé de ses yeux, de sa bouche, de ses oreilles et de son nez, et de tous les endroits où son corps biologique se joignait au métal. Elle était nue et couverte de boue. Ses bras et son visage étaient solidifiés.

Elle avait une expression d'euphorie telle qu'on la voyait parfois sur les icônes religieuses. Zal était étendu dans ses bras, sa tête pendait, ses cheveux ressemblaient à un drapeau en berne. Des gens, qui semblaient petits et faibles, luttaient avec des câbles, des claviers et des télécommandes, essayant vainement de faire bouger ses bras et ses jambes et guettant ses ports d'armement avec méfiance. La longue hampe d'une flèche elfique noire dépassait de son épaule gauche.

Lila voulait leur dire de ne pas être idiots, mais elle ne pouvait pas remuer les lèvres. Elle se sentait lasse et aurait aimé se coucher.

Jelly sortit et revint un peu plus tard avec Sorcha, entièrement couverte par un nuage noir, en manteau et lunettes de soleil, ses talons hauts faisant un bruit de fin du monde sur le sol dur de la salle des urgences.

— Elle revient de Vegas ! piailla Jelly. *Vegas !* Tu m'écoutes, C3PO[5] ? Il entre en scène dans *six heures l* L'un de vous ne pourrait pas tirer sur ses doigts ou arracher la prise de son cul ? On parle de millions de putains de dollars.

Sorcha s'approcha lentement, son visage était résolu et sérieux. Lila avait envie de sourire.

— T'as pas l'air en forme, ma fille, dit Sorcha calmement.

Non, je vais bien, essaya de dire Lila même si rien ne sortit. *Tout va bien.*

Sorcha leva la main très haut, jusqu'au visage inerte de Zal, et toucha le sommet d'une des longues oreilles pointues de l'elfe. Déjà sur la pointe des pieds avec ses talons, elle se pencha en avant, de plus en plus près, au point que Lila pouvait sentir la chaleur intense de son corps et l'odeur de son parfum. Sorcha murmura quelque chose que Lila ne put entendre.

Zal s'agita et tressauta brusquement, si fort qu'il faillit tomber de la prise de Lila. Il émit un bruit de douleur et lutta pour se redresser à coup de griffes, mais les bras de Lila se refermèrent plus fermement autour de lui pour l'empêcher de tomber. Elle aurait préféré le lâcher, parce qu'elle était épuisée à présent et commençait à avoir mal, mais, plus il luttait pour se libérer, plus ses bras et ses mains se resserraient, le maintenant contre elle, en sécurité.

— –Arrête, au nom de l'enfer, lui siffla Sorcha, sa langue était un ruban de flammes rouges. Elle va t'écraser. Quelque chose ne fonctionne pas, elle est cassée. Reste tranquille.

Zal s'arrêta. Lila le sentit chercher appui autour de son cou pour trouver une position plus confortable. Elle était contente qu'il semblait prêt à prendre son propre poids. Même quelque chose d'aussi léger qu'un elfe devenait lourd après un moment et elle avait du mal à rester éveillée. Seules les informations d'inconfort et de douleurs qui lui parvenaient depuis la grande plaine distante de son corps l'empêchaient de s'endormir. Elle aurait aimé pouvoir bâiller.

— Éteignez-la ! Réamorcez-la ! Recyclez-la ! Inversez la putain de polarité ! hurlait Jelly pour les encourager.

— Ferme ta putain de gueule, mec, gronda Sorcha et il sauta de côté pour éviter le dard d'énergie bleue qui jaillit en sifflant de la bouche de la démone. (Elle se retourna, calmement.) Ça baigne, Zal ?

Lila ne vit pas ce que fit Zal, mais Sorcha gloussa et dit :

— Ouais, ça baigne. Maintenant, ne t'en va pas. Je dois prendre une photo de ton cul pour les potes.

Puis quelqu'un prit le monde et le remit dans la tête de Lila. Ses bras s'affaissèrent et Zal tomba rudement contre elle, tirant sa tête vers le bas et vers l'avant. Elle perdit l'équilibre, tituba et hurla de douleur. Elle sentit Zal lâcher prise, puis le recul naturel lorsqu'elle fut libérée brisa quelque chose d'important dans son dos.

Lorsque Lila s'éveilla, elle vit le plafond familier de l'hôpital d'Incon – une couche de carreaux de mousse dans un cadre de métal avec des lampes encastrées qui l'éclairaient en évitant son visage, comme des yeux qui ne pouvaient se résoudre à la regarder. Elle sentit l'odeur de l'antibact et d'autres mélanges chimiques. Elle n'avait plus mal, mais elle se rendit rapidement compte que c'était parce qu'elle n'avait aucune sensation physique en dessous du cou. Une tristesse et un sentiment de défaite l'envahirent lentement, si profondément qu'elle avait l'impression qu'elle n'aurait plus jamais chaud. Ses joues se couvrirent de larmes, la trahissant de leur douceur et de leur chaleur, mais elle ne pouvait pas les essuyer.

Elle était branchée sur l'Arbre des Renseignements centraux, l'IA qui gérait tout le trafic de communications et de données d'Incon et offrait le soutien informationnel. Il répondit à l'afflux de sang de son visage en ouvrant les fenêtres. Lila ne pouvait pas parler, mais elle arrivait à communiquer avec lui par l'intermédiaire de sa propre IA :

— Où est Zal ?

ZAL N'EST PAS À PORTÉE DE L'ARBRE RC, lui dit-il, obligé de l'informer du statut informationnel de Zal pour des questions de protocole. IL A ÉTÉ LIBÉRÉ IL Y A DEUX HEURES ET CONDUIT À L'ARÈNE COCA DE BAY CITY PAR BUDDY RITZ, JELLY SAKAMOTO ET JOLENE DUCHOVNIK.

— Quelle heure est-il ? demanda Lila.

IL EST 22 HEURES, HEURE PACIFIQUE, répondit la machine.

— Branchez-moi sur la couverture du concert à l'arène Coca, insista-t-elle.

L'IA la débrancha de ses circuits isolés, la bascula sur les serveurs d'Incon connectés à l'Arbre d'Otopia et lui donna la télé.

On en était encore à la première partie du concert. Lila laissa son esprit vagabonder dans le système et trouva les unités des caméras de surveillance. Elle commença par fouiller la foule tout en recherchant Zal dans la zone des loges. Elle vit Poppy et les autres faes, des casques sur la tête, qui se chauffaient en chantant des classiques du R&B. Elle vit Luke et DJ Boom qui buvaient de la bière légère, les pieds sur une table dans le foyer des artistes, à regarder la première partie en se balançant des chips.

Assis sur le bord d'une table à l'écart, Zal sirotait quelque chose dans une tasse en polystyrène. Il avait les deux mains gantées pour soigner le look de Haut Elfe des bois choisi par les stylistes de la tournée. Ses yeux en amande brillaient de manière peu naturelle.

On dirait qu'il est drogué, pensa Lila, mais c'était peut-être l'éclairage.

Il avait l'air d'arriver tout droit d'Alfheim et d'avoir apporté son monde avec lui dans un champ de force capable de repousser toute influence otopienne. La tasse blanche contrastait étrangement. Il regarda la caméra, directement dans les yeux de Lila, puis la tasse dans ses mains, et écrasa celle-ci avec nonchalance.

Lila s'efforça de changer mentalement de vitesse pour se mettre à

travailler vraiment.

Selon les roadies, les rapports d'équipement étaient en ordre et les dispositifs de sécurité en fonction. Les gardes confisquaient les armes ordinaires et magiques à l'entrée.

— *A quel point suis-je endommagée ?* demanda-t-elle à l'Arbre d'Incon, sachant qu'il ne lui mentirait pas ni n'essaierait de faire en sorte qu elle se sente mieux. *Quand rebranchera-t-on mon système interne ?*

ON S'ATTEND QUE TU SOIS EN MESURE DE SUPPORTER LA RECONNEXION DE TON SYSTÈME INTERNE VERS 5 HEURES DU MATIN, HEURE PACIFIQUE, lui répondit-il d'une voix neutre, asexuée et hésitante.

— Que m'est-il arrivé ?

TU AS SUBI UNE OPÉRATION D'UNE HEURE ET DEMIE. DES GROUPES DE NANOGICIELS CHIRURGICAUX SONT TOUJOURS OPÉRATIONNELS DANS LA ZONE SACRO-ILIAQUE, AUX POINTS DE PASSAGE DE LA FLÈCHE ET AUX JONCTIONS MAJEURES AVEC LES PROTHÈSES. LE NOYAU DU RÉACTEUR N'A PAS ÉTÉ ENDOMMAGÉ. TU REÇOIS UN NUTRIMENT DE RECONSTITUTION DANS LA TRANSFUSION SANGUINE. LE DISPOSITIF DE DÉTECTION MAGIQUE A ENREGISTRÉ UNE ALTÉRATION SIGNIFICATIVE DE TA CONFIGURATION ÉNERGÉTIQUE SUITE À L'EXPOSITION À DE FORTES DOSES DE RADIATIONS DE ZOOMENON. LES EFFETS NE SE SONT PAS ENCORE MANIFESTÉS ET RESTENT INCONNUS. CELA A ÉTÉ AJOUTÉ À TON DOSSIER. TU POURRAS CONTINUER L'OPÉRATION, MAIS ON NE TE PERMETTRA PAS D'AGIR SANS SOUTIEN SUR LE TERRAIN.

— *Pourquoi attendre 5 heures, alors ?*

Lila écarta le ressentiment dû à sa rétrogradation. Incon la collait sous la surveillance d'une équipe d'agents spéciaux pour prévenir les conséquences de son exposition aux radiations de Zoomenon, puisqu'ils ignoraient comment cela pouvait la transformer. Elle ne le savait pas non plus. Elle n'en avait pas envie.

TES ONDES CÉRÉBRALES SONT IRRÉGULIÈRES ET SUIVENT UN SCHÉMA ATYPIQUE. UNE THÉRAPIE DE RESTAURATION D'ENGRAMME AVANT LE RENOUVELLEMENT DE TON SYSTÈME INTERNE A ÉTÉ RECOMMANDÉE PAR LE DOCTEUR…

— *Ouais, rien à foutre,* dit Lila, *rebranche-le.*

JE SUIS OBLIGÉ DE T'INFORMER…

— Pas besoin d'être télépathe pour savoir ce que tu penses, dit tranquillement la voix de Sarasilien à côté d'elle.

Lila aurait sursauté, si elle en avait été capable. Elle ignorait qu'il était assis à ses côtés.

Le grand elfe approcha son visage pour entrer dans son champ de vision.

— C'est tout à ton honneur, mais tu as besoin de te reposer et de récupérer. Ce n'est pas le moment de faire une crise d'héroïsme. Nous avons déployé d'autres agents pour protéger Zal pendant que tu te remets.

Elle ne pouvait même pas tourner la tête. Sarasilien se leva et Lila sentit une petite brise tandis qu'il se penchait sur elle. Ses longs cheveux pendaient devant lui comme, jadis, ceux de sa mère.

— Lila, dit-il avec affection, ne pleure pas. Tu iras mieux dans quelques heures.

Lila fit de gros efforts pour essayer de parler. Elle pouvait à peine

bouger les yeux pour croiser les siens. La scène lui rappelait le jour où elle s'était réveillée pour la première fois, deux ans auparavant, après que Lila Amanda Black eut été officiellement portée disparue en mission en Alfheim. A l'époque, elle n'avait aucune sensation, aucune possibilité de bouger, et son cerveau lui jouait en boucle la rediffusion des derniers moments de son ancienne vie avec l'agent elfique qui y avait mis fin : le chasseur de Zal, Dar.

Elle revit son visage, des étoiles de feu s'élevaient des mots qu'il prononçait et retombaient sur elle, la déchirant dans une explosion de silence blanc.

Sarasilien lui avait parlé pendant toute sa reconstruction physique, des mois durant, et les moments plus longs encore de sa guérison mentale, et il l'avait écoutée hurler silencieusement ; il pouvait entendre ses pensées grâce à la magie quand personne d'autre n'en était capable. Elle se souvenait de ces instants avec ressentiment et gratitude, mais la gratitude l'emportait.

— Je vais bien, murmura-t-elle finalement, les mots étant mutilés par sa gorge sèche. Je l'ai vu : Dar. Il était dans la forêt de Solomon's Folly. Il m'a tiré dessus. Il a tiré sur Zal.

Sarasilien se pencha un peu plus pour l'écouter. Ses cheveux tombaient dans le cou de Lila, la chatouillaient. Elle sentait l'odeur fraîche et végétale de sa peau, la buvait.

— Tu en es sûre ? Zal n'était pas blessé quand nous l'avons laissé partir. Je n'ai trouvé aucune trace magique sur lui.

— La tête de la flèche a écorché son épaule après m'avoir traversée. Elle s'est autodétruite. Et sa main…

— Oui ?

Il attendit le long moment qu'il fallut à Lila pour inspirer et traiter l'air.

— Il y avait un esprit animal, un fantôme d'espace-I. L'esprit a bu dans sa main. Il était… nous étions en Zoomenon. Avant que Dar tire. Zal était en Zoomenon, il appelait les élémentaux dans le cercle. II… (elle ne connaissait pas le mot, utilisa ce qu'elle trouva)… il se shootait avec eux et le fantôme est venu.

Sarasilien recula quand elle eut terminé.

— C'est un rebondissement intéressant. Je suspectais que Dar était impliqué. Il est l'agent principal du Jayon Daga en Otopia. (Il s'interrompit avant d'ajouter :) Les elfes partagent une longue histoire avec les élémentaux, ce qui pourrait expliquer la source de la dépendance apparente de Zal, même si je peux affirmer, après l'avoir examiné brièvement, que Zal possède bien plus que de la magie elfique de haute caste. Je ne peux pas dire quoi, il a beaucoup résisté à mon examen. Par contre, le fantôme d'espace-I est particulièrement inhabituel. Penses-tu que sa présence soit une coïncidence ?

— Non, murmura Lila. (Mais elle ne dit pas que le mélange de magie démoniaque et de mots elfiques dans la chanson de Zal avait fait sortir le fantôme de l'Interstitiel. Elle avait envie de protéger Zal de l'intellect de Sarasilien, pour le moment. Elle tourna son regard vers l'intérieur, vers les caméras de l'arène et vit les No Shows monter sur scène.) Peut-être que cela a quelque chose à voir avec la connexion démoniaque ?

Sarasilien hocha la tête.

— Peut-être. Si c'est vrai…

Mais il se perdit dans ses pensées.

Ils ouvrirent le concert avec une version de *Mama Told Me Not to Come*[6] avec une basse Mode-X lourdement augmentée, une guitare funky-rock et des chœurs disco assez curieux. Ils commencèrent dans le noir jusqu'à ce que Zal chante : *Dont Turn On The Lights*[7] … puis, dans une explosion photonique, la foule devint folle en découvrant le Haut Elfe chantant et dansant comme s'il avait grandi dans un ghetto de Queenstown.

Lila revint à la réalité.

— Qui est à l'arène ?

— On a envoyé Malachi. (Sarasilien hésita tandis que Lila regardait le groupe passer à l'un de ses propres morceaux.) Il est vraiment très bon, n'est-ce pas ?

Lila cilla.

— Tu peux utiliser la magie pour écouter le concert ?

— Ça passe à la télévision, admit-il en touchant le côté de sa tête où une fine Mouche à fruit était accrochée à côté de son oreille, lui fournissant directement l'image et le son. J'ai le Bluetooth. – Oh !

Elle accueillit cette révélation inattendue, décida que c'était OK et regarda Zal en se demandant si davantage d'elfes s'intéressaient à la technologie.

— Il est pas mal.

Elle pensait que Sarasilien allait insister encore sur la nécessité pour elle de mettre un terme à son Jeu avec Zal, mais non. Il posa le bout de ses doigts sur le front de Lila, d'un air absent. Elle sentit un mince filet de magie, comme de l'eau fraîche, qui coulait de *Yandalune* vers son crâne, *à l'intérieur* de son crâne. Soudain, tout sembla plus calme, plus léger, et le poids du Jeu et des dernières heures de violence étrange s'allégea.

— Nous nous sommes arrangés pour récupérer ton équipement à Solomon's Folly ce soir, dit-il. Il sera dans le bus de la tournée quand tu te joindras au groupe demain. Jolene a fait tout un foin de ton absence et M. Sakamoto s'est plaint en vociférant, mais la menace d'un contrôle fiscal a calmé son courroux. Officiellement, tu as poursuivi Zal dans la forêt pendant un de ses marathons d'entraînement et tu t'es blessée en tombant dans un ravin caché.

Il avait l'air dubitatif.

— Un ravin ? murmura Lila.

— Tu as appelé à l'aide, on t'a conduite directement du lieu de l'accident à l'hôpital. Zal t'a accompagnée.

— C'est ridicule. Ma couverture ne va pas tenir.

— Elle tient toujours. Sauf pour Zal et Sorcha, mais ils n'ont aucun intérêt à te dénoncer. L'argent a parlé à M. Sakamoto et les mensonges bien placés se multiplient plus rapidement que les mouches.

— Il faut qu'ils enlèvent Standard de Bataille, plaida Lila.

— On est en train de le déboguer, répondit Sarasilien. (Il pressa sa main, un geste qu'elle ne pouvait pas rendre.) C'est hors de ma juridiction, de toute manière.

— Standard de Bataille est le bogue ! dit-elle, mais elle était trop fatiguée pour poursuivre.

Elle regarda Zal danser, sauter, bondir, hurler et chanter comme le diable en personne. Elle comprenait ce qui faisait frémir les elfes. Il était sexy, il le savait et il s'affichait. C'était ce deuxième aspect qui les

ennuyait.

Elle fouilla la foule du regard et, bien sûr, il était là, tranquille, les oreilles cachées sous un bandana et les yeux maquillés pour avoir l'air humain, mais elle reconnut sans doute possible les traits distants de Dar. Il était dans la fosse, au milieu, un peu en retrait, légèrement plus grand que les autres, étrangement immobile et tranquille dans le désordre ambiant. Ses yeux sombres étaient braqués sur la scène.

— Dar est là, croassa-t-elle.

— Je le vois, dit Sarasilien en retirant sa main. Malachi le verra aussi.

Lila n'en était pas certaine. Et il n'y avait pas qu'un seul agent, il y en avait deux. Où était la femme ?

— Repose-toi, Lila, ordonna Sarasilien. Si tu veux être utile de nouveau, il faut que tu sois en forme.

Tant qu'ils ne lui rendaient pas son système interne, elle n'avait de toute façon pas le choix. Elle passait de Zal à Dar et, lentement, entre les vagues de sommeil qui luttaient pour l'attirer à elles, elle comprit qu'elle voyait autre chose, quelque chose qui tirait sur les bords de sa conscience mais refusait d'émerger à la lumière.

Rien ne se produisit. Zal chanta et les paroles de ses chansons s'infiltrèrent dans les rêves de Lila, comme un code secret qui apparaissait et disparaissait au milieu du bruit.

… désolé de ne pas t'appeler,
Je n'ai pas amené ce que tu m'as demandé,
Un millier de déceptions nourrissent cette vague…

La musique donnait aux mots un pouvoir qu'ils n'auraient jamais eu tout seuls. Pourtant, quand le réveil sonna 5 heures, quand son système interne la réveilla, ces significations secrètes, qui lui avaient semblées si profondes, se dissipèrent comme de la fumée.

Chapitre 10

Malgré son envie, Lila ne se pressa pas pour rejoindre la tournée qui devait remonter la côte depuis les premières lueurs du jour. Son entraînement l'avait amenée à étudier l'art subtil de l'intuition, les raccourcis du subconscient étant souvent aussi efficaces qu'une longue analyse, et son intuition mettait la pression entre ses omoplates

chaque fois qu'elle pensait au micro découvert dans le studio. Elle décida de retourner jeter un coup d'œil.

Après avoir reçu la décharge du service médical et l'autorisation du docteur Williams, elle enfila un jean et prit sa moto pour se rendre au studio. Elle se gara à trois blocs du bâtiment et marcha dans l'aube grise, faisant un léger détour qui l'amena derrière la berline de réception. Comme l'avaient rapporté ses collègues, personne n'était venu remplacer ou récupérer l'enregistrement. Le chat enchanté devait avoir donné l'alerte et Lila avait dû être identifiée grâce aux cheveux qu'il lui avait arrachés, personne ne reviendrait.

Elle crocheta la serrure et s'installa sur le siège conducteur, laissant la porte ouverte et une botte sur le marchepied. Elle fit jaillir des pinces métalliques des doigts de sa main gauche et agrippa l'autoradio. D'un coup sec qui secoua à peine ses muscles endoloris, elle libéra totalement le dispositif du tableau de bord, puis regarda autour d'elle, mais le bruit n'avait pas attiré l'attention. La rue continuait à dormir. Comme si quelqu'un se serait dérangé pour le vol d'un autoradio, de toute façon.

Lila retira l'enregistrement de l'autoradio et vérifia les câbles à la recherche de dispositifs inhabituels. C'était un équipement d'enregistrement tout simple. Le seul ajout était le branchement qui lui permettait d'écouter ce qu'envoyait le vieux micro. Elle mit en marche le système grâce à un port dans son bras et fit défiler l'enregistrement, l'interrompant de manière aléatoire pour vérifier s'il y avait quelque chose qui valait la peine d'être écouté. Des gens dans le studio parlaient, installaient des équipements, jouaient. Rien ne semblait important. Elle écouta en accéléré les voix qui allaient et venaient alors que la lumière dans le ciel s'intensifiait, que les nuages disparaissaient à l'ouest. Elle écouta le studio qui devenait silencieux alors que tout le monde rentrait chez soi.

Lila entendit le bruit blanc des roues de la cassette et les sons du bâtiment, légers comme de la poussière, les sons de l'enregistrement lui-même et, en dessous de tout le reste, une légère trace, comme les échos imaginaires d'une voix vieille de milliers d'années qui parlait intensément dans une langue oubliée depuis longtemps, avant l'espèce humaine, ou la création de la Bombe Quantique. Elle se souvint de ce qu'avait dit Malachi d'une éventuelle faille ouverte par la Bombe Quantique et prit la cassette, laissant l'autoradio sur le siège passager et la portière ouverte pour que son intrusion ressemble à un banal vol.

Ses épaules la dérangeaient moins alors qu'elle rejoignait la rue principale, un bloc plus loin, et s'arrêtait pour acheter un donut Krispy Kreme et du café. Elle mit le donut dans la sacoche de sa moto et but le café sur place, le pied sur le kick, pendant qu'elle appelait Sarasilien pour l'informer de sa découverte.

— Bon travail, dit-il comme d'habitude. Envoie la cassette, je la vérifierai. Les bus sont arrivés à Frisco selon Malachi et son équipe, tu peux les rejoindre quand tu veux.

— – On a aperçu Dar ? demanda-t-elle.

— Il est parti avec la foule. Notre agent l'a perdu après deux cents mètres. Tu peux t'attendre à le revoir.

Lila fit la grimace.

— OK. Je serai aux aguets pour lui.

— Comment vas-tu ?

— Bien, dit-elle. J'aurais besoin d'un peu plus de repos, comme tu l'as dit, mais je me porte bien. Je vais nettoyer les toiles d'araignées dans ma tête, maintenant. On se voit plus tard.

— Fais bon voyage, lui dit-il en elfique.

Lila mit la cassette dans un paquet à sceau intelligent et la confia à une société de coursiers à vélo pour qu'on la livre directement à Incon. Puis elle abaissa sa visière et rejoignit la nationale de la côte. L'autoroute intérieure était plus rapide, mais elle avait envie d'avoir du temps pour elle et de jouer avec ses peurs en plongeant la moto dans les virages serrés de la route côtière.

Elle parvint à destination, dans le parking écrasé de soleil de l'hôtel Cherry Park, à l'heure du déjeuner. Pas de couchette dans le bus pour Zal et les autres, mais des hôtels sécurisés et tout le luxe que l'argent pouvait acheter. Il ne devait pas y avoir une seule chambre dans cet endroit qui se louait à la nuit pour moins de son salaire hebdomadaire.

Lila laissa la moto à l'ombre du bâtiment neuf de style néocolonial et rejoignit Malachi dans une cour carrelée au cœur du complexe où les palmiers et les fontaines apportaient de l'ombre à la piscine extérieure. Il promit de vérifier la faille personnellement quand il rentrerait en ville, puis remit ses lunettes de soleil œil de mouche et dit :

— J'ai fait quelques recherches sur la fraternité féerique de la chanson. Sandy est plutôt cool, mais Viridia et Poppy ne sont pas blanc-bleu. Mon vieux cœur de sorbier me dit que l'une d'elles, ou les deux, sont des Each-Uisge, mais je ne peux pas le prouver. Zal a un chœur plutôt musclé derrière lui.

— Ek Ouchkah ? répéta doucement Lila, en ne prononçant pas très bien l'étrange nom féerique malgré l'aide de son intelligence artificielle. Qu'est-ce que c'est ?

— Comme les kelpies, mais en pire. Les kelpies aiment noyer leurs victimes, les Each-Uisge sont du genre à tout manger sauf le foie. (Malachi haussa les épaules, les excès et les idiosyncrasies variés de ses compatriotes étaient aussi peu remarquables pour lui que l'amour du beurre de cacahouète l'était pour Lila.) En Otopia, tous les faes ont de jolis visages et se promènent sans ailes, mais ce n'est pas le cas dans tous les royaumes. Il faut les voir chez eux ou dans leur élément pour être sûr.

— Tu as des secrets, Malachi ? le taquina gentiment Lila.

Elle était raisonnablement sûre que les plantes de la bordure décorative se penchant vers lui n'étaient pas un effet de son imagination.

— Plein, lui assura-t-il, les pieds fermement enfoncés dans le sol.

— Tu penses qu'elles sont dangereuses ?

— Non. Tant que tu ne leur montres pas de grands lacs ou la mer. Et, même dans ce cas, tu es probablement en sécurité en Otopia. Il n'y a pas vraiment beaucoup de jus par ici, tu sais ?

Lila jeta un coup d œil à la piscine, se souvenant de Poppy embrassant Zal près d'une autre piscine.

Malachi haussa les épaules.

— –Les piscines, ça ne le fait pas. Trop de produits chimiques et pas assez de profondeur ni d'obscurité. Fais-moi confiance. Sous leur forme humaine, elles restent douces et féeriques, même quand elles

prennent plus de poussière de pixie que tu peux en avaler.

— D'accord.

— Tous les autres sont OK. Quelques arrestations pour des vétilles en rapport avec la drogue, quelques contraventions pour stationnement illicite, des crédits impayés et quelques erreurs de jeunesse. Rien qui mérite qu'on s'en fasse. Et, avant que tu le demandes, aucun signe de ces agents du Jayon Daga, mais ça ne veut rien dire. Contrairement à la plupart des faes en Otopia, les elfes de mauvaise composition restent mauvais. Bon, faut que je m'occupe de cette histoire d'enregistrement. Zal est tout à toi. Mon conseil du jour : fais-lui un croche-pied la prochaine fois qu'il s'approche de la porte et garde-le à terre.

— Merci, dit Lila en mimant un pistolet entre son index et son pouce droit pour le punir de son insolence.

Elle alla chercher la clé de sa chambre à la réception et y rencontra Jolene avec deux téléphones Berry et un set de communication Mouche à fruit en marche. À l'aide de signes, Lila tenta de lui expliquer qu'elle était de retour et qu'elle se rendait à la suite de Zal. Jolene eut l'air irritée, mais cela pouvait venir de n'importe laquelle de ses conversations. Elle tendit une carte de sécurité à Lila. Cette dernière alla chercher le sac que Malachi avait récupéré à Solomon's Folly, considéra l'ascenseur avant d'opter pour l'escalier. Elle ne voulait pas s'entendre dire à chaque étage qu'elle et son sac dépassaient le poids autorisé de l'ascenseur.

Le penthouse était loué au groupe pour la durée de leur séjour, même si deux de ses membres avaient des logements en ville. Il comptait quatre suites dont une pour Zal. Lila s'assura que sa carte ouvrait la porte mais frappa. Poppy la laissa entrer sur un sourire vert éblouissant, poussa un cri de joie et recula d'un pas pour examiner les vêtements de moto de Lila.

— Tu es de retour, Li ! *J'adore* ton cuir.

Poppy l'entraîna à l'intérieur et lui offrit un cocktail tiré d'une grande jarre sur l'une des tables où plusieurs carafes de couleurs vives reposaient sur un lit de glaçons.

— Salut, dit Lila, ravie de la revoir, quels que soient les soupçons de Malachi. Vous avez été géniaux hier soir.

— Ouais, ouais, on se chauffe seulement, chantonna Poppy. J'ai entendu dire que tu avais fait une mauvaise chute. Ça va mieux, maintenant ?

— Ouais.

Lila s'appuya sur l'une des sangles de son sac pour montrer qu'il était lourd.

— Désolée ma douce, dit Poppy en pointant du doigt. Va là-dedans. Je t'apporte une boisson fraîche.

— Merci, rien de fort, dit Lila avant de passer dans la pièce désignée.

C'était la chambre principale. Le lit était en désordre et elle pouvait entendre de l'eau couler. *Fais confiance à Poppy*, pensa Lila, préparant quelques phrases bien senties et commençant à soulever de nouveau son sac quand l'eau s'arrêta. Elle n'en avait pas l'intention, mais elle était encore là lorsque Zal apparut, mouillé et couvert d'une simple serviette autour de la taille.

— Agent Black, vous ne frappez jamais avant d'entrer, dans votre

branche ?

— Poppy m'a dit que c'était ma chambre. Et tu peux oublier l'agent Black ! Je crois qu'on mérite des prénoms, non ?

Lila était elle-même surprise de sa réponse acerbe.

Zal sourit.

— Qu'est-ce que tu es ronchon ! J'aime assez. Je devrais aussi te remercier pour ça.

Il se retourna pour lui montrer les hématomes sur ses jambes et ses épaules. Même s'ils avaient l'air douloureux, ils n'attirèrent pas autant l'attention de Lila que le tatouage de feu liquide qui couvrait les omoplates de Zal. Il se déployait en langues de démons et s'effilait le long de la colonne de l'elfe jusqu'à ce que la queue disparaisse sous la serviette. On aurait dit une fenêtre de peau vivante sous laquelle brûlait un feu.

— Qu'est-ce que c'est que *ça ?*

— Oh, ça ? (Il haussa légèrement les épaules.) C'est un truc de démon.

Elle eut l'impression qu'il avait tellement l'habitude de ce tatouage qu'il l'avait oublié et qu'il ne le lui aurait jamais révélé consciemment.

Il semblait furieux contre lui-même lorsqu'il se coucha sur *le lit* et alluma la télévision avec la télécommande.

— Donc, dit-il. Ce n'est pas ta chambre. La porte à côté.

Ses mains avaient l'air normales. Les deux.

— Tu vas bien ? demanda-t-elle en laissant glisser son sac sur le sol.

Elle s'approcha pour voir par elle-même.

— Très bien. (Il lui tendit les mains pour qu'elle puisse les voir.) A part ma gueule de bois. Et toi, comment vas-tu ?

— Bien, dit-elle en gardant une distance polie. Fatiguée.

— Tu veux dormir avec moi ? (Il désigna de la main la grande étendue de draps et d'oreillers à côté de lui.) Et je veux bien dire « dormir ». Éteindre la machine. Même si j'aime bien ton équipement de biker. J'aime le cuir et les grandes fermetures Éclair sur une femme.

— *Zo na kinkierien*, dit-elle en regardant la serviette. Mais nous devons parler.

— On a toutes sortes de choses à faire ensemble, dit Zal. Mais si ça ne t'ennuie pas, je préférerais faire les miennes allongé. J'ai mal à la tête.

Il se glissa sous les draps et tira la serviette avant de la jeter sur le sol.

— Je peux attendre quelques heures, répondit Lila.

Elle sentait la corde du Jeu qui se resserrait autour de son cou et elle la détesta. Elle aurait aimé rester, mais se força à ramasser son sac et à rejoindre la petite chambre qui l'attendait. Elle regarda Poppy avec colère en passant devant elle ; la fae se contenta de sourire et de hausser les épaules.

— Quoi ? Je t'ai désigné l'endroit où tu voulais aller.

— Tu es dans la merde, lui dit Lila.

Elle ferma la porte et échangea ses vêtements de moto contre quelque chose de plus confortable. Une icône de message apparut dans le coin droit de sa vision pour la prévenir que l'enregistrement était bien arrivé au laboratoire audio. Lila prit une profonde inspiration et quelques minutes pour vérifier ses affaires personnelles – tout était en

place et quelqu'un avait mis la photo d'Okie dans le cadre en argent dans son sac, pensant qu'il lui appartenait. Elle dégagea la photo du cadre, la plaça entre les vêtements dans son sac et rangea le cadre dans l'un des tiroirs de la commode avant d'appeler la pension canine pour savoir comment s'en sortait son chien. Il allait bien. Elle se sentit légèrement déçue et, pour recouvrer son sang-froid après ça et ses retrouvailles avec Zal, elle réalisa une vérification complète et tout à fait inutile de ses systèmes.

Le docteur Williams l'appela au milieu de ses tests.

— *Tu ne devrais pas être là,* dit-elle avec lassitude. *En fait, j'avais recommandé qu'on ne te laisse pas sortir. Mais tu as déjà entendu tout ça quand tu es partie dans un nuage de fumée d'échappement ce matin. Comment vas-tu ?*

— Parfaitement bien.

— *Je n'ai jamais entendu de plus mauvaise nouvelle,* dit la vieille femme dans un soupir. *Sarasilien m'a dit que tu avais vu Dar. Comment était-ce ?*

— Il m'a tiré dessus.

Lila parvint à le dire sans tressaillir. Elle sourit, fière d'elle-même.

— *C'est tout ? Eh bien, c'est terriblement décevant pour toi.*

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— *Ça veut dire ce qui est écrit sur l'étiquette. Comment va Zal ?*

— Les réactions odieuses habituelles.

— *Auxquelles tu n'as pas réagi.*

— Je reste professionnelle.

— *Lila.* (Le docteur Williams se fit gentille.) *Pourrais-tu me parler de ce qui s'est passé dans la forêt, s'il te plaît ?*

— J'ai fait un rapport. Et vous avez téléchargé le reste. Tout y est.

— *Mes yeux sont vieux et fatigués, mes neurones sont las de la logique froide des analyses de l'IA, fais-moi ce plaisir.*

— « Fais-moi ce plaisir », vraiment, ou plutôt, « t'es foutue, idiote, alors fais-moi plaisir » ?

— *Plutôt ça.*

Lila referma sa collection de flingues et regarda les armes à feu disparaître dans leurs compartiments à l'intérieur des cavités de ses jambes. Elle déroula ses manches pour recouvrir les cicatrices sur ce qui restait de chair sur ses bras tandis que la peau synthétique se réassemblait par-dessus les composants qu'elle cachait. Même si ce n'était pas douloureux, elle massa son épaule qui était un peu raide depuis la flèche.

— D'accord. Zal s'est enfui dans les bois. Je l'ai suivi. Il a appelé un paquet de forces élémentaires pour m'arrêter, ou peut-être ont-elles tenté de m'arrêter d'elles-mêmes, mais j'ai réussi à passer, OK ? Il a dessiné un cercle et s'est shooté avec des trucs d'élémentaux, je ne sais pas comment. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Dar et sa partenaire nous pourchassaient. J'ai neutralisé la femme. Un fantôme est venu et a menacé Zal alors j'ai brisé le cercle et…

— *Ça suffit comme ça, dit le docteur Williams. Pourrais-tu me parler de l'agent elfique ?*

— Oh ? C'était le Jayon Daga habituel. Cheveux roux, yeux bleus, pleine de mépris, et elle me haïssait pour les raisons habituelles.

— *Et tu lui as fait quoi ?*

— Je lui ai fait un shoot de penthotal (génétiquement modifié et

synthétisé) et je l'ai laissée endormie dans un bosquet ombreux. Elle s'en sortira très bien.

— *Et Dar t'a tiré dessus ?*

— Je crois qu'il visait Zal…

Mais Lila hésita en disant l'évidence. Elle doutait que Dar soit si mauvais tireur, même dans ces circonstances, à moins que ce soit le seul tir possible et qu'il ait tiré même si elle était dans sa ligne de mire. Peut-être avait-il tiré délibérément à travers elle. Un frisson traversa sa peau, la vraie et la synthétique.

— *Tu es sûre que c'était Dar ?*

— Évidemment que j'en suis sûre ! Je le reconnaîtrais n'importe où, dit fermement Lila.

— *Et alors tu as pris Zal dans tes bras.*

— Il était inconscient ou quelque chose du genre. J'ai… (Mais elle n'en avait qu'un vague souvenir.) Il y avait un… J'ai suivi ce que je croyais être le chemin vers la maison et je… (Inexplicablement, Lila se sentit au bord des larmes. Elle ne savait pas pourquoi, elle avait juste cette sensation quand elle se revoyait courir vers le bas de la colline, par flashs. Elle essaya de nouveau.) On peut atteindre le bâtiment Incon de l'OSA par la campagne parce que l'arrière donne sur la Réserve de vie sauvage aux abords de la ville, alors j'ai fait le tour pour ne pas être vue.

— *Tu as fait un détour de plus de trente bornes, dit le docteur Williams. Tu as porté Zal pendant trente-neuf kilomètres avec une flèche dans l'épaule pendant que ton corps se déchirait.*

— C'était ce stupide programme, dit Lila. Il refusait de se réinitialiser. Sinon je serais retournée à la villa.

— *Oui, bien sûr.*

A cet instant, Lila n'en était plus convaincue.

— Je ne l'utiliserai plus, dit-elle.

— *Aimerais-tu connaître les résultats du rapport de débogage, Lila ?*

— Non, dit-elle. Pourquoi dites-vous tout ça ?

— *Parce que je veux que tu reviennes vivante et je veux que Zal te survive,* dit le docteur Williams. *Et tant que tu penses que le problème vient du reste, ça me semble de moins en moins possible.*

Lila coupa la connexion et s'assit, écoutant Poppy et Viridia qui discutaient dans la pièce principale, le tintement de leurs verres et leurs rires faciles. Elle se sentait insultée, vraiment, que le docteur Williams pense qu'elle se débattait contre un traumatisme psychologique qui pouvait l'entraîner à faire des choses aussi stupides que d'emmener Zal à travers la campagne au milieu d'un combat. Cette femme était obsédée. Comment avait-elle pu dire que Zal devait lui survivre ? C'était ridicule.

Lila s'interrogea sur l'utilité de porter officiellement plainte contre la manipulation sournoise des psys alors que la plainte passerait par le docteur Williams.

Dans un coin de la chambre, un miroir en pied avec une bordure baroque lui montrait sa silhouette assise très droite, aussi rigide qu'un poteau. La tache magique dans ses cheveux et sur sa peau ressemblait à une éclaboussure de sang, ses yeux d'argent l'observaient, réfléchissant son reflet à l'infini. Elle couvrit le miroir avec une serviette, incapable de refouler un frisson. Elle était vraiment stupide de croire que Zal flirtait avec elle. Une sensation de froid la saisit, et

elle se sentit laide et furieuse.

Elle retourna à la chambre de Zal et éteignit la télévision.

— Qu'est-ce qui se passe, maintenant ? demanda-t-il en se roulant sur le dos. Je croyais que tu avais fait ce qu'il fallait en me laissant souffrir en paix.

— J'ai des drogues qui peuvent arranger ça, dit-elle en s'asseyant sur le bord opposé du lit. (Elle tendit la main et lui montra l'aiguille hypodermique qu'elle avait utilisée sur la partenaire de Dar, satisfaite de voir Zal détourner les yeux.) Je veux des réponses.

— Vraiment ? A propos de quoi ?

Il mit une main derrière sa tête. Ses cheveux de lin séchaient. Ils étaient plus longs qu'elle l'avait pensé et sa peau plus pâle, même s'il y avait un hâle d'Otopia sur ses mains et son visage. Les grands yeux sombres de l'elfe évitaient ses efforts de les attirer et regardaient le ciel de lit en drapés. Elle ne ressentait aucun glamour émanant de lui. Il donnait une assez bonne impression de désintérêt total. A cet instant, elle s'aperçut qu'elle n'avait jamais vu quelqu'un d'aussi séduisant que Zal, c'était comme un coup de poing dans le visage.

— Commence par m'expliquer pourquoi tu t'es enfui dans les bois.

— Disons que je ne vais pas expliquer ça. Peut-être que je pense qu'il est suffisant que tu m'aies vu dans toute ma faiblesse et que tu n'as pas à l'étiqueter dans ton rapport en pensant me connaître, agent Black.

— Bon, vas-tu recommencer ? Dois-je m'attendre qu'on me tire encore dessus parce que tu nous mets tous les deux inutilement en danger ?

— Sans aucun doute, dit-il. Et je n'ai aucun doute non plus sur le fait que je me retrouverai encore allongé à te remercier. C'est comme ça que ça marche, non ? Et après quelques sessions supplémentaires, tu pourras avoir pitié et tomber amoureuse. Alors, me sentant reconnaissant et émasculé, je pourrai plonger dans d'autres extrêmes pour prouver ma virilité.

— Je vois que tu connais le scénario, dit Lila, bien consciente qu'il essayait de la distraire, sans le moindre effort. (Elle se sentait comme un train fou tentant de changer d'aiguillage. La magie du Jeu tentait de la coincer à chaque instant. Elle devait y réfléchir à deux fois pour tous les mots qu'elle utilisait.) Mais nous pouvons le changer. Commençons par mettre un terme à ce Jeu.

— Me voici, dit-il, et cette fois il la regarda avec cet air coquin prêt à tout, celui que les elfes n'avaient jamais. (Il sourit à son hésitation.) Tu ne peux pas supporter de perdre, n'est-ce pas ?

— Il n'y a aucun danger que je perde, dit Lila. On m'a ordonné d'y mettre fin.

— Ah bon ? Je crois que Sorcha t'a dit que cela ne sert à rien. Il va falloir qu'on vive avec, alors, pour le restant de notre vie. J'espère que tu n'es pas du genre jaloux. Je n'aime pas rester seul.

— Pouvons-nous revenir à la forêt, juste un instant ? insista Lila. L'agent elfique t'a tiré dessus. Tu t'en fous ?

— Ils sont à ma poursuite.

La pointe d'une oreille bougea légèrement, dédaigneuse.

— Et je n'arrive pas à te trouver dans les registres.

— Connerie, dit-il. Tu cherches au mauvais endroit, Sherlock. Tu cherches en Alfheim et tu cherches en Otopia, mais tu ne lis pas les

listings de Démonia. J'y suis juste à côté de Sorcha sous le nom de famille Ahriman.

— Tu es un elfe, un Haut Elfe, il suffit de voir ton visage.

— Oui, dit-il. Je suis ça aussi. Et toi, joli robot ? Qu'es-tu d'autre qu'une tonne de métal avec du caractère ?

Lila vérifia sur les registres via l'Arbre d'Incon. Il était bien enregistré sous le nom de Zal Ahriman.

— Mais Zal n'est pas ton vrai nom. Ahriman non plus. En tout cas, pas ton prénom.

Le registre ne montrait pas des noms précédents, seulement le surnom connu actuellement.

— Bien sûr que non. J'ai l'air stupide ? Tu penses que je survivrais cinq minutes en Démonia sous mon vrai nom ? Les elfes sont leurs jouets de torture préférés.

— Alors tu n'y es pas né.

— Ben tiens…

— C'est en utilisant ton vrai nom que Sorcha t'a tiré de ce que t'avait fait la flèche de Dar ?

— Ce n'était pas la flèche. C'étaient les élémentaux. Et oui, c'est grâce à ça. Et non, je ne vais pas te dire mon nom. Et non, je ne sais pas ce qu'a fait la tête de flèche. Et oui, ça m'importe mais je ne peux rien y faire. Et non, je ne vais pas arrêter la tournée. Et à présent je ne vais plus répondre à tes questions ennuyeuses parce que tu n'as pas fait tes devoirs.

Lila était tellement en colère qu'elle ne pouvait pas parler. Elle se maîtrisa en restant immobile.

— Allez, Lila ma belle, dit-il à la manière de Sorcha. Tu as un petit côté démoniaque, tu le sais. Parfois, tu devrais le laisser sortir, sinon il sera méchant avec toi quand tu t'y attendras le moins.

Son corps *andalune* la toucha soudain, invisible. Elle le sentit comme une plume sur son visage, où les taches écarlates touchaient sa peau ordinaire. Il passa sous ses vêtements, le long de ses bras, sur la chair et le métal. Il avait des qualités des plus étranges, la légèreté de la force, la fraîcheur du désir intense.

— Laisse-moi tranquille !

Elle se leva, elle avait tout à coup mal à la tête. Elle ne savait pas ce dont elle avait envie, mais en tout cas quelque chose de violent, de puissant, de physique.

— D'accord, dit-il, et le contact disparut. Mais, de toute façon… Tu te foutais de ma gueule avec cette histoire de drogue ? J'ai vraiment trop bu hier soir.

— Ah ouais ? Et pourquoi ça ? (Lila disposait réellement de produits qui fonctionneraient sur Zal, sur l'elfe qu'il était.) Par intraveineuse ou par la bouche ?

Lila repensa à l'elfe à qui elle avait injecté le penthotal modifié : le dégoût de cette femme était mélangé à la peur et à la haine.

Zal réfléchit puis lui tendit le bras.

— Pique-moi, dit-il.

Lila pensa que c'était typique de sa part d'être têtu. Elle prit la main offerte dans la sienne, c'était la main gauche de Zal, celle qui avait été vidée par le fantôme et qui était parfaitement intacte, alors qu'elle aurait dû être morte ou manquante, attirée dans l'espace interstitiel. Elle tenta de ne pas remarquer la sensation de sa peau sur la sienne en

examinant l'intérieur de son coude. Elle fit courir ses doigts sur l'une des veines vertes qui affleuraient à la surface. Une étincelle remonta de leur point de contact jusqu'à sa poitrine et elle sentit une réponse en elle, comme si une chose vivante sautait dans sa cage thoracique, comme si l'espace autour de cette chose était une grande caverne vide. La magie sauvage. Ce stupide Jeu.

Elle se retrouva les yeux dans ceux de Zal.

Au lieu de diriger le médicament vers le bras de l'elfe, elle le porta à sa bouche à elle, comme si elle allait se l'injecter. C'était à cause du Jeu. Elle s'en foutait.

— Contente-toi de hocher la tête si tu peux m'entendre, lui dit-elle lorsqu'il eut l'air surpris qu'elle lâche son bras et attrape sa mâchoire entre ses doigts. (Peut-être étaient-ce les paroles de Pink Floyd qui le surprenaient[8] Détends-toi. J'ai d'abord besoin de quelques informations.

— Rien que les faits bruts, répondit Zal, souriant malgré sa perplexité et se penchant en arrière jusqu'à se coucher sur la vague d'oreillers qui couvrait le lit.

— Ce n'est qu'une toute petite piqûre.

Elle se pencha et l'embrassa. Elle s'attendait à toutes sortes de tours, pas à ce qu'il lui rende son baiser aussi tendrement, ni à sentir sa main sur son visage. Elle en laissa tomber son geste tout médical pour glisser sa main le long du cou de Zal, où elle sentit le mouvement souple de ses muscles et le sang qui battait dans le pouls sous l'oreille.

Le médicament s'écoula au bout de sa langue, amer et sucré, ses macromolécules imitant les ruses compliquées des plantes d'Alfheim. Zal regarda Lila droit dans les yeux en y goûtant et elle sentit la pression de ses mains sur sa tête quand il lui rendit son baiser.

Sa jouissance manifeste et son immersion totale dans cette expérience étonna Lila. Ce qu'elle avait voulu être une taquinerie et une blague, une aiguille d'une autre sorte, équivalait à ce qu'elle l'avait vu faire en Zoomenon, un acte sacré. La magie sauvage ondula dans un crépitement électrique le long de sa colonne vertébrale. Elle la vit dans les yeux de Zal alors qu'il s'éloignait d'elle, les lèvres humides, la bouche ouverte, les pupilles dilatées comme un horizon sombre, bien plus grandes que des yeux humains. Il était essoufflé et elle était à présent complètement absorbée par son corps æthérique, une étreinte d'une telle intensité que cela l'embrouilla totalement.

Lila ne connaissait pas les mots, mais elle n'aimait pas la sensation. C'était trop. Trop grand, trop étrange, trop lié au Jeu, à lui, aux moments où elle avait été repoussée et empoisonnée par Dar, lié aussi à la main fraîche de Sarasilien sur son front.

Elle s'écarta et se leva brusquement. Elle avait chaud, il fallait qu'elle sorte.

Idiote.

Elle était idiote de faire ça et de penser que c'était autre chose qu'un désir ordinaire provoqué par le glamour d'un Haut Elfe.

— Confortablement engourdi[9] , dit doucement Zal, les yeux vitreux.

Il ne la touchait plus. Il était allongé, immobile, bras et jambes écartés dans les draps.

— C'est ce que tu fais avec les élémentaux ? demanda– t-elle.

— Je te montrerai la prochaine fois, offrit-il, et elle ne doutait pas

qu'il le pensait.

Il était complètement différent. Ses manières froides avaient disparu, remplacées par une sincérité terrifiante et cette assurance hautaine d'Alfheim qu'elle ne supportait pas, sans pouvoir s'empêcher de le regarder.

Lila frotta sa main sur sa bouche et avala les dernières traces de drogue. Elle se sentit grisée et fébrile. Elle fit courir son regard partout sauf sur lui.

— Bon, dit-il après un moment, se redressant. J'espère que ça t'a appris à ne pas foutre le feu.

— Je n'ai pas déclenché le Jeu, répondit-elle, irritée.

Elle se rendit compte que la pièce principale était devenue silencieuse et sut que Poppy, au moins, écoutait autant qu'elle pouvait.

Zal leva un sourcil.

— Je me parlais à moi-même. Je vais me lever. Merci. Je me saoulerai plus souvent…

Il attendit, ostensiblement.

— Ah, oui ! dit Lila, exaspérée, et elle lui tourna le dos.

Elle utilisa ses senseurs arrière pour l'observer et le vit sourire, à lui-même, à elle, avec l'irritante manière patricienne de celui qui pense gagner. Elle faillit rétorquer mais se perdit dans son tatouage quand il se retourna. Il brûlait avec une intensité incroyable d'un jaune presque blanc.

— Qu'est-ce que c'est censé être ?

— J'aurais dû savoir que tu avais des yeux dans le dos, dit-il et il entra dans la salle de bains et ferma la porte derrière lui.

Poppy attendait Lila dans le salon.

— Si tu dis quelque chose, je te tue, lui dit Lila avant que Poppy ait le temps d'ouvrir ses lèvres chrysoprase.

La fae sourit, flottant en l'air jambes croisées, en faisant tinter les glaçons dans son verre.

— Tu veux du jus avec tes glaçons ?

Lila secoua la tête et se tapota la tempe.

— Je dois passer un appel, dit-elle et elle regagna sa chambre.

Elle appela Williams. Quand la vieille psy répondit, Lila dit, avec moins de maladresse qu'elle en ressentait :

— Je veux vous parler de Dar et de la mission en Alfheim.

— *D'accord*, répondit calmement le médecin. *Je t'écoute.*

Chapitre 11

Nous sommes allés en Alfheim sous couvert d'une mission diplomatique, commença Lila quand elle fut convaincue que leur liaison sécurisée ne pouvait pas être interceptée. J'étais l'un des trois agents de l'OSA à l'ambassade en Lyrien. On faisait le boulot habituel. Je n'ai jamais été très bonne en elfique, en fait, alors je ne m'occupais pas beaucoup des contacts… Vous savez à quel point ils deviennent méprisants quand on ne prononce pas la bonne consonne. Je restais dans les bureaux et je m'occupais surtout des documents de contrôle des frontières. On les examinait très attentivement parce qu'on soupçonnait que quelqu'un en Alfheim ramassait des artefacts magiques de grande puissance et utilisait des courriers pour les faire entrer.

» J'examinais tous les registres aussi scrupuleusement que je le pouvais et j'essayais de vérifier le suivi de certains des objets sur les listes, ceux qu'on pensait être entrés sans déclaration douanière. Je me faisais passer pour une fonctionnaire des services postaux d'Otopia. Je prétendais que telle ou telle boîte n'avait pas été inspectée et que je ne pouvais pas quitter Alfheim sans une preuve d'achat, une facture ou tout autre document. Parfois, je prenais juste une photo de l'objet. Tout ce que je pouvais pour tracer la destination des trucs. La plupart étaient parfaitement légitimes.

» Puis le bureau des douanes a reçu des infos sur une elfe qui travaillait comme coursier, quand le paquet de produits magicopharmaceutiques qu'elle transportait dans son corps a éclaté. Elle s'est dénoncée au moment de sa mort. Je l'ai vue leur parler. Elle n'était pas très compréhensible, elle transportait une drogue nécromantique censée permettre aux utilisateurs de voyager en Thanatopia sans mourir. Bizarre, parce qu'on rencontre très rarement des elfes nécromants, vu leur relation à la vie et à la mort, mais elle s'est retrouvée avec beaucoup plus qu'une simple dose et elle marchait déjà entre deux mondes. Son corps était en partance quand je suis arrivée. Rien n'aurait pu la sauver. Elle n'avait pas su ce qu'elle transportait avant que la drogue la conduise en Thanatopia. Bon, elle l'a découvert et elle a rencontré d'autres de ses anciens associés dans la mort. Ils avaient été assassinés par leurs maîtres, vous voyez, après avoir terminé leurs livraisons. Elle a décidé de respecter leurs souhaits et d'expliquer aux autorités ce qui se passait, pour essayer de défaire ce qui se faisait. Comme un sort empêchait les coursiers de parler, cela ne nous a pas beaucoup aidés.

» Avant qu'elle meure, nous sommes parvenus à découvrir que la drogue était envoyée au-delà de Lyrien, en Sathanor. Une mission diplomatique devait se rendre en Sathanor pour cimenter la confiance entre Alfheim et Otopia à présent que la loi sur l'immigration avait été réglée et je me suis jointe au cortège en tant qu'assistante personnelle de l'ambassadeur.

» Avec moi, il y avait un autre agent, Vincent De Palma, un espion lui aussi. Nos instructions étaient de trouver un lien avec ce que la défunte avait révélé. Il était très enthousiaste.

Lila s'interrompit pour respirer puis reprit.

— Le problème avec Sathanor c'est… c'est vraiment très beau, comme un rêve de ce que la nature devrait être, un Éden. Tout y est encore plus réel que dans le reste d'Alfheim. On peut y voir comment les elfes et les élémentaux sont magiquement apparentés. Les cieux sont plus bleus, les arbres plus majestueux, les pierres plus solides, les rivières plus sauvages – tout possède son propre esprit, qu'on peut ressentir comme une ultra authenticité. On appelait ça le « pays-whisky », tu sais ? Parce que c'est distillé à partir de centaines de litres de choses ordinaires et que cela produit un mélange incroyable, riche, sensuel, spirituel.

» Bon. Alors on était en plein pays-whisky et on en était plutôt ivres et tous les elfes l'étaient aussi un peu, mais ils avaient l'habitude alors ils riaient de nous parce qu'on était défoncés tout le temps, ce qui rendait l'espionnage vraiment difficile. Sur place, on comprend que, en Otopia, si les elfes ont des corps æthériques qu'ils nous laissent parfois sentir, ils sont déconnectés. En Alfheim, ils ne sont plus déconnectés du tout. L'*andalune* est la partie d'eux-mêmes qui est reliée à la terre, au ciel, à tout, comme mon IA me relie à l'Arbre d'Otopia. Sauf qu'en Sathanor, ce n'est pas une interface. En Sathanor, les elfes font partie d'Alfheim, c'est comme un immense *andalune,* j'imagine. J'ai pu voir pourquoi on appelle ça le « pont d'eau », la traduction *d'andalune* en otopien.

Cela coule entre toutes choses. Cela rend toute relation très intime.

» Bref, on était à cette grande fête dans un de ces immenses manoirs de montagne – tout y était tellement magnifique, je ne peux pas vous le décrire – et Vincent a entendu des princes elfiques parler d'un nécromant qui opérait au plus profond de Sathanor. Ils étaient plutôt nerveux et ne faisaient pas attention à grand-chose d'autre. Vincent a pensé que c'était une bonne piste, alors on a décidé de faire une randonnée quelques jours pour trouver l'endroit. Nous étions guidés par une elfe – un agent ordinaire d'Alfheim qui s'était mis d'accord avec nos supérieurs à l'OSA pour monter une mission conjointe afin de découvrir ce qui se tramait là-bas. Elle s'appelait Harad. Nous avons fait un long voyage mais nous n'avons pas pu aller au bout. Dar et d'autres agents du Jayon Daga nous ont retrouvés.

» Je ne saisissais pas bien les distinctions à l'époque. Je ne voyais pas pourquoi le Jayon Daga n'était pas du même côté qu'Harad. Sarasilien m'a expliqué plus tard que le Jayon Daga a ses propres lois, comme une caste de prêtres. Ce sont les éminences grises derrière une grande partie de la classe dirigeante d'Alfheim. Bref, ils nous ont interceptés dans les montagnes et nous ont ordonné de rentrer en des termes on ne peut plus clairs. Nous avons d'abord obtempéré, bien sûr, mais, malgré l'inquiétude d'Harad, Vincent et moi l'avons convaincue que nous n'aurions peut-être pas d'autre occasion. Bref, nous ne sommes pas rentrés, le Jayon Daga nous a poursuivis et…

Lila hésita. A partir de là, elle n'était plus sûre de pouvoir raconter plus que des événements isolés.

— Ils ont utilisé des armes magiques. Il y a eu une sorte de lutte entre Harad et le premier d'entre eux. Ils l'ont capturée et l'ont renvoyée avec quelques agents. Je ne sais pas où. Je ne l'ai plus jamais revue. Les autres, sous le commandement de Dar, ont décidé que Vincent et moi ne pouvions repartir, mais ils n'étaient pas d'accord sur ce qu'ils allaient faire de nous. Pendant qu'ils discutaient, notre garde

s'est endormi. Quelque chose est sorti des bois et l'a vidé. Il est tombé raide mort sur le sol, comme ça. La chose s'est approchée de Vincent, c'était une sorte de… je pense que c'était un fantôme, un inhaleur, pas un exhaleur… euh… je ne l'ai pas vraiment vu, jusque quelque chose de grisâtre quand notre garde s'est effondré. On nous avait attachés, Vince et moi, les mains et les pieds. J'ai réussi à rouler pour m'éloigner, Vince n'y est pas parvenu, il a juste… J'imagine qu'il doit être mort. Je n'en sais rien. J'essayais de m'enfuir et je ne voulais pas crier de crainte d'alerter les agents du Jayon Daga. Dar m'a vue. Il a dû penser que j'étais responsable de ce qui était arrivé à son garde et à Vincent. Il était furieux.

» Ils m'ont emportée je ne sais où, à dos d'elfe. Puis ils m'ont jetée à terre. *(Et il y eut le feu)* Dar a lancé un sort. Ça m'a frappée et ça brûlait…

» Je vois souvent son visage dans mes rêves. A l'époque je ne l'ai vu que quelques fois seulement. Et il y avait toujours cette douleur. Il me regardait avec ce visage froid. Cela a dû se passer à des moments différents parce que les décors étaient différents. Il n'a jamais fait autre chose. Je l'ai entendu parler aux autres et me poser des questions, mais je ne pouvais pas y répondre. Et je ne me souviens plus de rien jusqu'à l'hôpital, ici.

» Mais ce n'est pas le pire. Ce que je veux dire c'est que ce qui m'a brûlée, c'était *l'andalune* de Dar. C'était une brûlure de haine. Je sentais son mépris des humains, sa haine des démons, sa peur… Il avait peur de beaucoup de choses. Il avait peur de la magie qu'il avait utilisée pour m'arrêter. Il était révolté par ce qui m'arrivait. Il s'est rendu malade. Chaque fois qu'il me regardait après, je pouvais sentir à quel point il aurait préféré que je n'existe pas. Il me posait des questions sur ce que nous avions vu, et quand je ne pouvais pas répondre puisque nous n'avions rien vu, alors il devenait furieux. Je lui aurais tout dit. Dar ne m'a gardée vivante que pour me poser des questions. Tant que je suis restée consciente, il n'a pas cessé d'en poser.

Lila s'interrompit. Elle regarda la chambre d'hôtel autour d'elle. Elle entendait de la musique et des voix à côté. Une heure s'était écoulée.

— T'a-t-il reconnu dans les bois avec Zal ? demanda le docteur Williams.

— Oui, dit Lila, reconnaissante du calme de Williams qui l'apaisait. Alors il m'a tiré dessus. C'était pire parce que Dar est très… séduisant… mais ç'a l'air ridicule. Pourquoi serait-ce pire ? Pourtant ça l'est. Tout ce que je voyais était sa beauté et tout ce qu'il voyait était ma laideur. Il pouvait me sentir parce que la magie dans sa tête de flèche portait la charge de son *andalune* et il ne le supportait pas. Cela l'a rendu physiquement malade.

Lila cracha ces derniers mots et serra les mâchoires. C'était comme si elle avait avalé de l'acide. En pleine action, elle ne l'avait pas remarqué, mais, à présent qu'elle avait dû le verbaliser, sa mémoire était ravie de lui fournir les détails.

— Merci, Lila, dit le docteur Williams. Tu devrais te reposer maintenant. Tu dois être épuisée.

Elle avait repris sa voix douce.

— C'est ce que je vais faire, dit Lila.

Elle ne soupçonnait pas vraiment le médecin de l'hypnotiser, mais

la suggestion était bienvenue. Elle s'allongea sur le couvre-lit, coinça un oreiller entre ses bras et ferma les yeux en coupant le téléphone. Cela ne fonctionna pas. Elle ne se sentait pas mieux, au contraire. Elle entendit Poppy rire. Il n'y a pas de son plus heureux que le rire d'une fae, un peu fou et tordu. Lila sentit un sourire étirer les coins de sa bouche contre sa volonté.

Elle examina le contenu de sa pharmacie interne. Il devait bien y avoir quelque chose qui ne lui ferait pas de mal là-dedans, un truc qui se substituerait à son jeu idiot de paroles de chansons avec Zal et lui permettrait d'avoir l'impression de garder le contrôle. Rien de trop fort, rien qui la ralentirait ou la mettrait en colère. Elle détailla les stimulants SNC[10] , une série prévue pour les situations en armure complète quand elle devait pousser son humanité à la limite pour tenir le coup face à la machine. Elle pouvait prendre un de ceux-là.

— Hé ! Lila ! dit Poppy depuis la porte. On va commander de la bouffe à emporter. Tu veux quelque chose ?

— Non, dit-elle. Je veux dire. Oui. Bien sûr. Ce que tu veux.

— Ça va ?

— Ouais. Je suis contente que tu sois entrée.

Lila se redressa et essuya les larmes sur son visage.

— Mauvaise nouvelle ? demanda la fae qui s'approchait d'un pas hésitant.

— Problème de boulot. Vraiment. Rien qui mérite qu'on s'en inquiète. Je suis fatiguée, tu sais.

— Bien sûr, ma douce, dit Poppy. Il est difficile.

Pour une fois, Lila ne prit pas la peine de la corriger.

— Vous devez faire la balance des voix dans une heure.

— Je sais. On va manger avant d'y aller. T'es sûre que tu ne veux rien à boire ?

— De l'eau.

— Je m'en occupe.

Lila utilisa ce répit pour se laver le visage et rectifier son maquillage. Elle se sentait étrangement défoncée, alors qu'elle n'avait rien pris et qu'elle était toujours fonctionnelle. Elle évita Zal le reste de la journée, l'accompagnant avec sa visière noire baissée, comme n'importe quel garde du corps, maintenant les gens à distance et faisant les choses ennuyeuses qui devaient être faites avec Jolene : organisation, voitures, moto, loges, vérification du backstage, rencontrer le reste de l'équipe de sécurité, s'assurer qu'ils avaient tous été briefés sur le type d'attention négative que pouvait recevoir le groupe et pour qui il fallait rester aux aguets.

Lila distribua des photos de Dar et des autres agents elfiques connus en Otopia, certaines normales, d'autres où ils étaient maquillés pour paraître humains.

— Si vous pensez voir l'une de ces personnes, il faut m'appeler immédiatement.

— Sont-ils, genre, dangereux ? demanda-t-on.

— Oui, dit Lila. Mais ils ne vous poseront pas de problème si vous ne les approchez pas directement. Ils veulent entrer. Ils ne veulent pas attirer l'attention.

— J'ai entendu dire que le groupe a des problèmes avec des extrémistes, demanda un autre. C'est ceux-là ?

— Peut-être, dit Lila. Vous verrez que, dans le *Herald* de ce matin,

on parle des lettres de menaces que Zal reçoit. Des humains, des démons, des faes et des elfes, ils en envoient de toutes sortes. Les plus bruyants, selon mon expérience, ne sont pas ceux dont on doit s'inquiéter. Si vous voyez une des personnes sur les photos, ne tentez pas de l'arrêter. Contentez-vous de m'appeler.

— Putain, je hais ce genre de merde, entendit-elle un garde marmonner. Ces putains de racistes. Ils foutent en l'air le monde entier.

— Amen, murmura Lila.

Elle se brancha sur les caméras de surveillance du stade, à la recherche de Dar. Elle ne le vit pas.

Elle localisa les autres agents de l'OSA et passa en revue les consignes pour la soirée avant de rattraper Zal et de s'asseoir au premier rang pendant la répétition son et lumières. Elle s'entraîna à régler ses oreilles pour bloquer le son du groupe et entendre le reste, déterminant les fréquences et les neutralisant. Ils s'amusaient avec des rythmes de danse et des reprises rigolotes d'autres chansons. Elle leur envia leur virtuosité facile.

Alors qu'ils terminaient la répétition, Lila vérifia des détails sans grande importance : la météo, la radio de la police, le trafic, les communications. Elle ne savait pas ce qu'elle recherchait. Puis Malachi l'appela depuis le bureau de Sarasilien.

— J'ai les premiers pronostics concernant ta cassette, dit-il sur la ligne codée et sécurisée qu'ils avaient authentifiée. Ce signal à peine audible vient assurément d'une faille due à la bombe, sous le studio.

— Alors ça n'a rien à voir avec le groupe ?

— Ça pourrait être du piratage et ce truc ne serait qu'accidentel, je ne peux pas te dire. De toute manière, les pirates se sont tirés, alors je vais retourner pour voir si je ne peux pas trouver autre chose en prenant de meilleurs enregistrements. Les gens du labo pensent que ça ressemble à un truc qu'ils ont dans leur bibliothèque sonore, un truc qui date d'avant les Retombées. Quelqu'un a mentionné les mots « septième royaume » mais ils disent toujours ça quand ils trouvent quelque chose qu'ils ne comprennent pas.

— OK, si ce n'est pas directement lié à Zal, je vais te laisser le bébé, dit Lila. Ici tout va bien jusqu'à présent. Mais j'ai un mauvais pressentiment. Je ne sais pas. Peut-être est-ce l'architecture du stade. Il y a plein de planques pour quelqu'un qui possède une once de magie.

— Faudra que tu portes tout l'équipement alors, dit joyeusement Malachi.

— J'en ai bien l'intention.

Elle raccrocha et s'étira. Le travail lui avait fait du bien. Elle se sentait fatiguée, lessivée, mais elle avait retrouvé le contrôle.

Elle ramena le groupe à l'hôtel et prit assez de temps pour ouvrir son sac et enfiler le reste de l'armure qu'elle avait pris dans l'arsenal d'Incon quelques heures plus tôt. Elle traita sa peau là où cela faisait mal, avala l'ignoble sirop épais et visqueux qui contenait les nanocytes pour entretenir l'intégration des parties machiniques de son corps et prit les doses de médicaments indiquées par son affichage numérique pour supporter le poids de l'arsenal qu'elle transportait. Son épuisement pâlit et son attention s'affina.

On frappa à sa porte ouverte.

— Oui, dit-elle en refermant son sac.

— Chouette costume, dit Zal. (Il n'entra pas.) N'étais-tu pas plus petite que moi ?

— Peut-être, dit Lila, qui faisait à présent la même taille que lui. Que se passe-t-il ?

— Rien. (Il lui tendit une cannette de Coca.) Je pensais que tu en voudrais.

— J'ai un frigo plein de Coca.

Il tendit la main par la porte et posa la cannette sur le buffet déjà encombré par un énorme bouquet de fleurs ostentatoires. Son ton était sec et ironique.

— Je sais. Je sais qu'un blaireau mort est un cadeau plus traditionnel quand on veut s'excuser auprès d'un humain mais, merde, il ne reste plus beaucoup de blaireaux à Frisco. Les elfes se sont fait virer de la ville à force d'insultes.

— Pourquoi t'excuses-tu ?

— Ah ! Tu vois comme tu vas trop loin ? (Il s'approcha, déjà habillé dans ses vêtements elfiques ordinaires, aussi séduisant que le soleil au printemps.) Jolie chambre. Un peu petite.

— Tu n'en as rien à faire de ma chambre.

— En effet.

Il entra, ferma la porte derrière lui et la verrouilla.

Lila le regarda, interrogative.

— A propos des élémentaux, dit-il. Ce n'est pas ce que tu crois.

— Qu'est-ce donc, alors ?

— On t'a déjà dit que tu as une posture très intimidante ? Bon, d'accord. C'est ce que tu crois, mais ce n'est pas une dépendance comme avec l'héroïne. Ça fait partie de ce que j'ai appris pour survivre en Démonia. Zoomenon, c'est comme un Sathanor concentré, tu dois t'en être rendu compte vu que tu y es allée, non ? Et je n'ai pas mis les pieds en Alfheim depuis très longtemps. Je suis allé en Démonia, en Faerie et en Otopia, et tous ces endroits sont très bien mais… pas pour moi. C'est comme tu l'as dit, je suis né elfe et j'ai *besoin* d'être en Alfheim de temps en temps. Tu comprends ?

— Alors pourquoi n'y vas-tu pas ?

Il regarda sur sa droite et ajusta la position d'un gerbera orange dans l'arrangement floral.

— Je n'aime pas tellement les autres elfes ces derniers temps, et, généralement, ils ne m'aiment pas. Je préfère ne pas subir de fouille au corps et être interné pendant deux semaines, alors qu'ils essaient de comprendre pourquoi je ne veux pas vivre en Alfheim comme n'importe quel fils des arbres, qui aime la forêt et qui court dans la montagne avec un balai dans le cul. De toute manière, il n'y a personne là-bas que j'aie envie de voir.

Les fleurs derrière lui s'ouvraient au maximum. Zal ne semblait pas le remarquer ou s'en soucier. Il la regardait.

— Tu dois avoir envie d'une vie normale de temps en temps.

— Mais j'ai une vie normale, dit-elle.

— Bien sûr, princesse Zircon. (Il sourit cette fois et s'inclina, taquin.) Chacun de tes mots est trempé dans l'acier de la vérité.

— Tu n'as pas une foule de fans excités à saluer ?

Il mit une main sur son cœur.

— Aïe, elle me fout dehors en me renvoyant mon blaireau en pleine face. (Il recula jusqu'à la porte et l'ouvrit.) À plus tard, rude

damoiselle de métal.

La porte se referma avec un léger bruit.

Lila regarda son reflet dans le miroir.

— Arrête de sourire, lui dit-elle sévèrement. Tu es au boulot.

Chapitre 12

Le démontage du show termina à minuit mais, à ce moment, les bus étaient déjà en route vers le nord le long de la côte, en caravane avec les camions transportant le matériel. Lila attendit Zal qui n'aurait jamais voyagé en bus, même s'il risquait de rater une fête à l'étape suivante. Zal avait bu des mimosas[11] avec Luke, jusqu'à ce que le bassiste se traîne de mauvaise grâce à son rendez-vous avec le Winnebago Xpress[12] . Il n'était toujours pas réapparu lorsque Lila et Buddy Ritz se retrouvèrent seuls en coulisses avec les gardes de la sécurité qui voulaient fermer.

L'agent de Zal se frottait le visage et vérifiait continuellement son téléphone.

— Il faut que je sois à Bay City demain matin, répétait-il. Je veux juste m'assurer, tu vois, qu'il quitte le stade sans emmerdes, après il est tout à toi. (Le téléphone sonna.) Salut Jolene. Ouais. Très bientôt. (Il raccrocha.) Qu'est-ce qu'il fout, bordel ?

Il s'approcha de la porte. Lila lui bloqua le passage.

— Laisse-le.

— J'allai juste lui dire de se presser, objecta Ritz en éloignant la main de Lila du col de son manteau de fourrure violet d'une chiquenaude un peu chochotte.

— Elle reconnaissait le manteau qu'il avait porté l' autre nuit, la nuit dernière, et le laissa.

— Je m'assurerai qu'il arrive à temps, dit Lila. Tu peux y aller.

— Je peux y aller, vraiment ? fulmina-t-il mais elle pouvait voir qu'il avait vraiment envie de partir.

Puis la porte s'ouvrit et Zal surgit, fidèle à lui-même, peut-être un peu trop Haut pour la mode de ce côté-ci de Lyrien, un peu trop cool pour une célébrité en dehors du boulot.

— Salut, Buddy, dit-il avec nonchalance. Désolé de t'avoir fait attendre. Ils ont mis des paillettes sur mon visage et ça ne voulait pas partir.

Lila pouvait encore en voir dans ses longs cheveux soigneusement tressés.

— M. Ritz aimerait nous voir partir, maintenant.

— D'accord, dit Zal, aussi ordinaire que possible. Allons-y.

Il jeta tout de même un regard en biais à Lila quand il vit la moto dans le couloir d'accès, mais il s'assit à l'arrière sans commentaire.

— Il devrait tout de même porter une protection à la tête, commença Buddy. L'assurance…

La moto démarra lorsque Lila s'installa, jambes en avant. Le grondement rauque du moteur dans l'espace confiné noya tous les autres sons. Lila se brancha sur le système de sécurité pour ouvrir l'entrée des artistes et fit glisser la moto vers l'avant, accélérant de plus en plus. Durant un moment étrange et parfait, juste avant

Qu'ils jaillissent dans la nuit, elle senti que tout dans son monde était équilibré et authentique, que les pièces de la vie s'assemblaient en elle avec netteté, un puzzle terminé, un enchantement complété, un talisman chargé de magie. Puis la lumière disparut et ils se retrouvèrent dans le vent froid de la route. Zal mit son menton sur l'épaule de Lila.

— Tuas senti ça ?

— Qu'est-ce que c'était ?

— Je ne sais pas. Accélère.

Sa tête se pressa contre la sienne. La main de Lila tourna doucement la poignée des gaz et son pied actionna le changement de vitesse. C'était comme s'ils s'envolaient.

Ils se penchèrent et glissèrent hors de la ville, sur la route de la côte. Lila l'avait choisie pour les virages, pour les collines, pour la sensation enivrante du danger sur les gravillons d'une épingle à cheveux, dans les hauteurs d'une falaise d'où l'on apercevait la lune s'étaler sur la surface de la mer, scintillante comme un bijou. Lila sentait le parfum de l'océan, mélangé à la fragrance de petites fleurs nocturnes et à l'odeur de l'essence. Elle remarqua, quand Zal fit reposer sa tête sur son dos, que ses bras étaient autour d'elle. Cela faisait partie de cette virée et de la machine.

Ils rattrapèrent la caravane et la dépassèrent dans le trafic tranquille des petites heures du matin. L'aube les surprit quand ils atteignirent la partie la plus déserte de la route, où elle passait loin de la civilisation, le long des abords des parcs en front de mer et des propriétés de millionnaires, non loin des herbes folles des districts préservés où nul n'avait le droit de construire ou de se promener, à part les animaux et les oiseaux.

Lila entendit les moteurs avant de voir les motos qui arrivaient sur eux à toute vitesse à travers le terrain rude des terres en friche. Deux motocross légers et rapides, et deux motards à la silhouette élastique dont elle reconnut l'aisance avec appréhension. Dar et sa partenaire.

Depuis quand les agents JD étaient-ils suffisamment branchés machines pour faire de la moto ?

Ils approchaient selon des angles qui anticipaient sa course. Lila fit la moue et sentit Zal se pencher vers elle de nouveau.

— Où est ton jack d'entrée ?

— Quoi ? cria-t-elle, persuadée d'avoir mal entendu.

Mais elle le sentit glisser une oreillette sur son oreille gauche. Elle entendit de la musique : une ballade heavy-metal avec un étrange

fond de funk dansant.

— Ne va jamais au combat sans accompagnement, hurla Zal par-dessus le bruit du vent et celui du riff, tandis que Lila poussait son poignet droit vers le bas et basculait ses systèmes de suspension en mode sport.

Lila mystifia Dar à l'accélération, enrhuma l'elfe femelle pendant qu'elle luttait pour rejoindre la route depuis le chemin de terre, et les abandonna dans un nuage de poussière.

Elle sentit une boucle de magie dans ses os et la pression particulière d'une empreinte magique. Quelqu'un lançait un sort sur eux. Dans la lumière naissante, toutes les couleurs du monde étaient bleues et grises, mais, un instant, elles furent vertes. Lila inspira profondément et ne prêta pas attention au sort, se concentrant totalement sur la route, couchant presque la moto et priant pour que la surface accroche, tandis qu'ils contournaient un petit promontoire et glissaient lentement vers la barrière de sécurité.

Elle redressa la moto avec une marge de quelques centimètres seulement et avait commencé à se détendre un peu quand elle aperçut les blocs jumeaux et les huit énormes roues de deux poids lourds qui bloquaient les deux voies deux cents mètres devant elle. La route traversait un canyon. Il n'y avait aucun espace entre les camions et les parois.

Lila bloqua les freins, laissa la moto ralentir quasiment jusqu'à l'arrêt puis ouvrit à fond les gaz, écrasa le frein avant d'une botte et frappa le bitume de l'autre pour faire demi-tour, visant les deux motos qui leur arrivaient dessus.

Elle tira une matraque du caisson de sa jambe droite. Pendant que l'armure se refermait, Lila connecta le bâton aux cellules sensibles de sa paume et fouetta l'air vers le bas. La matraque télescopique se déplia, devenant une lance solide de carbone et d'alliage de deux mètres de long.

— Bordel d'enfer, approuva Zal.

Lila sourit de satisfaction lugubre. Elle confia le contrôle de la moto à son IA et, les mains libérées, la lance coincée sous le bras, se redressa.

— Accroche-toi, hurla-t-elle à Zal juste avant que l'IA libère la puissance du moteur.

L'accélération brutale fit patiner la roue arrière, le temps que le pneu se reconfigure et accroche la route avec la ténacité d'une bernique. Lila s'adossa contre Zal tandis que la moto accéléra pour atteindre une vitesse de quatre-vingt-dix kilomètres à l'heure. Ils rencontrèrent leurs deux adversaires au milieu d'une courte ligne droite.

Lila tenait son bâton comme une lance médiévale, coincé contre son flanc, au-dessus du guidon, visant la poitrine de la femme elfe. Quand les deux elfes s'écartèrent, elle fit tourner le bâton à une vitesse hallucinante de l'autre coté de sa taille pour percuter Dar.

Même les réflexes surhumains de l'elfe furent insuffisants pour esquiver. La lance rata le guidon d'un millimètre, mais frappa le bras et la poitrine de Dar, le rejetant en arrière. Lila ressentit l'impact comme un craquement mou qui tentait de lui arracher le bâton des mains. Elle laissa partir sa main droite pour qu'une partie de l'énergie de réaction se dissipe vers la gauche, sauvant son bras et épargnant à

Dar une grande partie du potentiel létal du choc. Il fut projeté en l'air en se tordant avec le désespoir d'un chat, puis frappa la route de l'épaule tandis que sa moto glissait loin de lui. La vitesse l'envoya rouler dans le sillon de l'autre moto, incontrôlable.

— Merde ! hurla Zal d'exaltation et de peur.

Lila n'avait conservé l'équilibre que parce qu'elle avait calculé et compensé les forces en jeu. Elle replia la lance télescopique et accéléra de nouveau, sans se retourner pour savoir ce qui se passait derrière eux. Le vent donna à son visage un masque de férocité. Elle ne pensait pas que ce soit terminé et ses senseurs longue portée lui donnèrent immédiatement raison. A peine avaient-ils mis de la distance entre eux et le canyon bloqué par les camions qu'une étrange signature calorique apparut dans le ciel.

Un oiseau de feu plongeait depuis les nuages de l'aube bleue. Aussi véloce qu'un missile, il se dirigeait droit sur eux avec une précision que Lila soupçonnait d'être assistée par un signal. Peut-être le sort lancé plus tôt les avait-il marqués… De toute manière, cela n'avait que peu d'importance. Elle ne disposait que d'une seconde pour prendre une décision.

Lila serra violemment les freins et coucha sa belle moto sur le côté pour la dernière fois, faisant confiance à l'intelligence elfique de Zal pour copier ses mouvements et ne pas se faire coincer la jambe. Il était assez habile pour ça, s'accrochant à elle alors qu'ils dérapaient dans la poussière, soulevant un nuage tourbillonnant lorsqu'ils s'immobilisèrent enfin.

Toussant, Lila se leva et tâta les jambes, les mains, les biceps de Zal, les senseurs de ses doigts vérifiant le bon état de sa physiologie. Elle cria :

— Trace un cercle ! (Elle pouvait à peine le voir à travers la poussière.) N'importe où. Maintenant.

Une étincelle courut sur ses mains, une minuscule flamme, mais elle était déjà en train de le lâcher. Il hocha la tête. Lila vit clairement son corps *andalune* à cet instant. La poussière scintillait à l'intérieur et tournait autour comme par l'attraction d'un soleil privé. Le corps æthérique se resserra soudain contre lui avant de disparaître. Les yeux fermés, intensément, il se mit un pan de chemise sur son visage pour ne pas respirer la poussière. Tout, autour de lui, prenait une teinte beige et chaude de terre. Puis il chanta le cercle, une inspiration, quelques mots d'elfique, quelques notes qui donnèrent à Lila conscience de la jonction entre sa chair et le corps métallique aussi nettement que s'ils avaient été coupés en deux.

Elle sentit le changement dans l'air, dans la température et dans la qualité du sol, mais elle n'eut pas le temps d'assembler tout ça avant qu'ils soient encerclés d'un vent de feu. Lila se tendit automatiquement, redoutant une chaleur étouffante, mais l'air sur sa peau était frais. À travers un trou de quelques centimètres, elle observait le cœur troublant d'une flamme et ne ressentait rien.

Zal toussa et cracha.

— Ça ne tiendra pas longtemps face à ça. Qui que soit son maître.

— Pourquoi pas ? demanda Lila en baissant les yeux pour découvrir du sable couleur lilas, puis les levant sur le plus délicat des nuages roses dans un ciel turquoise.

Elle et Zal, seuls à l'intérieur d'une colonne de feu, dans un autre

monde.

— Je peux sentir la force de cette créature, dit-il et, en réponse au regard interrogateur de Lila, il haussa maladroitement les épaules. A qui t'attendais-tu ? Mithrandir[13] ?

— Combien de temps ?

Le feu ondula et lécha goulûment la barrière invisible. Lila refusa de reculer.

— Quelques minutes, dit-il en fermant les yeux.

Brusquement, il bâilla.

— Que fais-tu ?

Lila était inquiète, elle ne pouvait croire qu'il soit assez détendu pour bâiller.

— Je suis fatigué, dit-il. Et maintenir ce truc est épuisant. Tu ne comprendrais pas. Je suis sûr que tu trouveras un autre plan. Cette joute était très cool.

— Peux-tu nous transférer définitivement à l'endroit où ce cercle se trouve ?

— Non, dit-il. Rien d'approchant.

— Pouvons-nous marcher et l'emmener avec nous ? demanda-t-elle en commençant à se sentir désespérée.

— Non. Je n'y avais pas pensé. Il est ancré dans le sol. Ça fait partie de la magie élémentaire de la terre. J'aurais pu le faire avec de l'air mais je n'étais pas… ce n'est pas ce que j'ai fait. (Il haussa les épaules et regarda le feu de plus près.) Je crois que nous sommes à l'intérieur d'un phénix. C'est intéressant. Je ne savais pas qu'ils étaient constitués entièrement de feu. Je croyais qu'ils étaient creux, comme ces lapins de Pâques en chocolat si décevants.

Lila repoussa l'angoisse de la mort immédiate *et* l'envie de l'étrangler.

— Zal, sais-tu pourquoi ils te pourchassent ?

— Ils ne m'aiment pas.

— Le Grand Sort, proposa-t-elle.

Zal devint très sérieux.

— Ouais, ça. C'est vrai que, d'une certaine manière, je ressemble à leur recette du désastre global. Ce n'est pas vraiment ce dont ils ont envie, mais ils doivent penser que si. Va-t'en savoir.

— Quelqu'un en est manifestement persuadé.

— Ouais. On ne gagnerait pas de prix à deviner de qui il s'agit.

— Éclaire-moi.

— Personne n'a autant envie de séparer son royaume de la pollution des autres races et de leurs idées que ces connards en Sathanor.

— Les Haut Elfes ?

— Les Haut Elfes, dit-il, les oreilles complètement aplaties contre son crâne. (Il luttait pour rester debout, croisant les bras sur sa poitrine avec détermination.) Pas tous. Certains. Par tous les moyens. Et d'après ce que je sens, ça fait longtemps qu'ils rassemblent leurs forces. Il nous reste deux minutes, peut-être une et demie.

Lila se mordit la lèvre et réfléchit. Si cela se réduisait à ceux auxquels il pensait, ils ne voulaient certainement pas d'un Zal mort. Elle décida de prendre le pari et enleva rapidement sa veste de moto.

— Serait-ce ma fenêtre de charité de deux minutes ? demanda Zal en fronçant les sourcils.

— Mets-la, ordonna Lila en lui mettant la veste dans les mains. (Elle enleva aussi le pantalon, se retrouva en sous-vêtements militaires, caleçon et camisole, tout son métal exposé aux regards.) Et ça aussi. Bouge !

Ses bottes resteraient où elles étaient pour toujours, perdues dans l'espace et le temps lorsque le cercle se dissoudrait.

— Pourquoi ?

Il lui obéit. Il était plus agile qu'un humain, et plus gracieux, même lorsqu'il fourrait ses manches elfiques dans ses vêtements à elle.

— On se tire d'ici, dit-elle. Et il va faire très chaud, puis très très froid.

— Et comment tu… ?

— Noyau de réacteur nucléaire, dit-elle distraitement en vérifiant les alentours. (Elle pouvait sentir la chaleur sur ses bras, ses épaules, son visage et sa poitrine qui augmentait lentement.) Comment tu t'en sors ?

Le son des fermetures ressemblait aux crépitements du feu.

— Remercions le ciel qu'aucun de nous ne soit trop gros, dit-il sans le moindre zèle.

Lila se retourna, le vit chanceler et le rattrapa avant qu'il tombe. Elle le serra contre elle. À la dernière minute, elle attrapa ses longs cheveux blonds et les tordit rapidement, les glissant dans le col de la veste.

— Tiens-toi sur mes pieds. Allez. Fais-le. OK. Laisse tomber le cercle.

— Hmm ?

Elle tourna les yeux vers lui, par erreur, et croisa son regard. Alors que les orifices de ses plantes de pieds s'ouvraient sur le sol lilas, elle se perdit dans une chaleur et une obscurité aussi profondes que troublantes. Le système de propulseurs dans ses chevilles se mit en ligne. Elle sentit la chaleur du feu s'évanouir dans une fraîcheur soudaine, comme une source de montagne, tandis que le corps æthérique de Zal s'écoulait hors de lui, se libérant du contrôle serré qu'il avait conservé pour lancer le cercle de Zoomenon. Il déboula sur elle comme une marée, avant de revenir en place, à quelques centimètres de la peau de Zal.

Cela ne voulait rien dire, se dit-elle, alors que, intérieurement, elle le reconnaissait comme une véritable étreinte.

Elle ferma les yeux et se permit le plus petit des sourires à la vue de l'elfe tout en cuir dans ses bras. Tout était dans le timing. Elle sentit la vibration subtile traverser son squelette, alors que les conduits de ventilation de ses talons s'ouvraient. Puis le sol s'éloigna. Elle entendit la fusion du sable qui se transformait en verre sous ses orteils.

— Maintenant !

L'air frais de leur enveloppe rencontra l'afflux de gaz ionisé brûlant du phénix et son oxygène donna au feu une couleur blanche. Il lécha les jambes de Lila, roussit le cuir du pantalon et les semelles des bottes de Zal, mais il fut contenu par les émissions puissantes des propulseurs quand ils s'élancèrent bien droit vers le haut sur leur propre traînée de flammes. Le phénix recula comme elle l'avait espéré, il avait été heureux de les emprisonner, mais il avait peur d'endommager son contenu.

La créature magique tourna sa tête massive pour les regarder, son

bec s'ouvrit lorsqu'il déploya de nouveau ses ailes et s'envola. Mais Lila était très haut, trop haut et trop rapide. Elle naviguait sur le jet-stream glacial au-dessus de la couche des nuages et ressentit le choc de Zal à ce changement brutal : il relâcha sa pression sur elle alors que ses mains perdaient de leurs forces. La condensation se changea rapidement en givre sur les mèches de cheveux qui dansaient autour de son visage. L'oiseau de feu continuait à les suivre.

Elle vit un aigle, aussi grand que le phénix, qui arrivait de l'ouest. Elle jeta un coup d'oeil à Zal – ses lèvres étaient blanchies par le froid mais il lui sourit.

— Tu as remarqué qu'on se retrouve toujours collés ensemble ? remarqua-t-il. Il y a un aigle derrière toi.

Lila coupa les propulseurs et ils tombèrent comme des pierres. L'aigle plongea après eux, refermant les ailes pour prendre la forme d'une flèche, mais il était trop grand et la résistance de l'air lui fit perdre de la vitesse. Le phénix, une conjuration magique sérieusement diminuée dans l'espace dépourvu de magie d'Otopia, se réduisait, son pouvoir disparaissant alors qu'il brûlait littéralement la magie qui le maintenait en vie. Une telle création ne pouvait qu'être temporaire dans ce monde. Lila baissa les yeux vers le sol qui s'approchait dangereusement et vit deux silhouettes sombres sur une seule moto qui se dirigeait vers le lieu où sa jolie machine rouge était morte, noircie, déformée. Finalement, elle lança un appel.

— On ne pourra pas t'atteindre à temps, dit Malachi.

Il avait l'air gêné, mais Lila n'avait pas le temps d'y penser.

— Merde ! dit-elle *sotto voce* puis, à Zal : Tu sais nager ?

Son plan désespéré de plongeon dans la mer s'évanouit quand ils furent puissamment percutés par le côté. Un autre aigle, de la taille d'un rock, s'était glissé sous eux, les avait frappés et agrippés de ses énormes serres. Zal et elle étaient écrasés l'un contre l'autre par sa prise. Les pointes aiguisées des serres ne faisaient que rayer la peau métallique de Lila, mais s'enfonçaient dans la chair de Zal qui laissa échapper un cri de douleur. Il ne retrouva pas facilement son souffle.

Lila enclencha ses systèmes hydrauliques et desserra l'étau, mais elle n'avait pas l'envergure suffisante pour créer un espace qui les libérerait, et elle leur permit seulement de respirer. L'aigle redressa son angle de vol et baissa la tête, il les regarda d'un grand œil doré puis utilisa son autre patte pour attraper Lila de deux serres pointues, l'éloignant de Zal. Elle s'accrocha pour résister. Les écailles jaunes de la serre qui tenait Zal étaient faciles à agripper, mais une des énormes faucilles pointa vers le ventre de l'elfe.

— Lâche, si tu veux qu'il vive, dit l'oiseau de proie.

La serre perça aisément le cuir. Zal s'était figé dans l'immobilité de la terreur. Lila était sûre des intentions de la créature magique, même si cela n'avait pas beaucoup de sens pour elle.

— Vous avez besoin de lui vivant, rétorqua-t-elle sans lâcher, mais sans se débattre non plus.

— D'autres peuvent faire l'affaire, dit l'aigle. Veux-tu que je te le prouve, petit jouet ?

Elle regarda le visage de Zal.

— Je viendrai te chercher, promit-elle.

Il lui dédia le plus fin des sourires.

— J'y compte bien. C'est ton boulot.

Lila lâcha la patte de l'aigle qui, sans une seconde d'hésitation, ouvrit les serres. Ils survolaient l'océan. Elle envoya sa position par radio pendant la chute, regardant l'oiseau grimper en flèche et s'éloigner vers le nord, en direction du portail le plus proche pour Alfheim. Les effluves pâles des restes de l'oiseau de feu s'étaient éparpillés dans le désert comme des feux follets. Les deux agents elfiques la regardaient tomber. Les camions citernes qui leur avaient barré le passage démarraient et s'éloignaient, des faes derrière les volants.

Des faes ? Lila regarda de nouveau les elfes, qui lui faisaient des signes. L'aigle n'était plus qu'un point dans le ciel. Lila se rendit compte qu'elle ne pouvait pas simplement débouler en Alfheim à la recherche de Zal. On l'abattrait à vue. Elle choisit donc d'inspirer profondément et d'atterrir à une distance des débris de sa moto. Ses propulseurs soufflèrent du sable dans l'air du matin. Elle traversa le nuage de poussière, furieuse et prête à se battre.

Dar était assis sur le sol à côté de la moto accidentée, près de leur engin tout terrain. Il souffrait. Son souffle était superficiel et se résumait à de rapides halètements.

Une écume rouge pâle s'était assemblée au coin de sa bouche qu'il ne risquait pas d'essuyer : ses deux bras étaient sanglés sur sa poitrine. Il observa Lila sans le feu de la colère auquel elle s'attendait. Ses yeux avaient le même bleu que le ciel dégagé. Sa partenaire se tenait à ses côtés, le visage sinistre et tendu.

— Agent Black, dit-elle avec raideur. Le temps est venu pour un peu d'honnêteté entre nous.

— Je suis tout ouïe, dit Lila.

— Nous ne cherchons pas à assassiner Zal ni à le blesser. Nous tentons de le protéger.

— Vous avez une drôle de manière de vous y prendre, rétorqua Lila.

Le visage de l'elfe femelle était impassible, mais ses doigts s'approchèrent des cheveux de Dar, les touchèrent brièvement, et Lila comprit qu'ils étaient en contact æthérique, parlant secrètement. L'agent maîtrisa ses pensées et dit :

— Nous aurions emmené Zal en sécurité, hors de portée de ceux qui viennent de le capturer. Tes efforts ont eu l'effet opposé de ce que tu désirais. Tu as fait en sorte qu'il nous soit impossible de remplir notre mission. Une telle force et une telle astuce méritent le respect… et, de toute évidence, tu es sentimentalement impliquée. (Lila ouvrit la bouche, mais l'elfe l'interrompit en douceur.) Calme ta colère, je ne voulais pas t'insulter. Nous sommes tous prisonniers du cœur. Néanmoins, les choses sont devenues difficiles ces dernières minutes. Dar souhaite que tu l'accompagnes en Alfheim pour poursuivre ta mission. Il guérira bientôt, une fois que vous aurez atteint Lyrien. Là-bas, ceux qui sont loyaux au véritable Jayon Daga t'aideront.

— Pardonne mon scepticisme, mais, dans ce cas, pourquoi envoyer ces lettres empoisonnées et ces messages à la pointe d'une flèche ? demanda Lila.

— Nous n'avons pas envoyé les lettres, répondit froidement l'agent. Le Daga a des ennemis intérieurs. Nous les avons compromis en Otopia, même si nous n'avons pas pu arrêter les aigles de la Dame. Contrairement à son parti, nous souhaitons conserver les Royaumes

rattachés les uns aux autres. La séparation ne servirait pas les intérêts d'Alfheim. Le temps nous est compté. Tu dois te décider. Va avec Dar et tu auras une chance de sauver Zal. Sinon, pars seule et tu te perdras en Sathanor, pourchassée par le Daga, consumée par les dangers de la terre elfique, ou vaincue par notre ennemi commun, car la Dame est puissante et que, en Alfheim, ta force ne suffira pas. Elle n'a d'ailleurs pas suffi ici.

Lila se tourna de nouveau vers Dar et croisa son regard. Il lui fallut toute sa volonté pour ne pas détourner les yeux. Il prit une inspiration difficile, désespérée, sa voix était pleine de sifflements et de bulles.

— Je te présente mes excuses, Lila Black, pour avoir causé ta présente incarcération dans le métal. Sois sûre que ce choix n'était pas le mien.

— Je me souviens de qui a choisi quoi, siffla Lila. J'étais là et mon esprit était en parfait état.

— Non, et tu es trop intelligente pour ton propre bien, murmura-t-il en fermant les yeux, incapable de continuer à parler.

Brusquement, sa partenaire se laissa tomber à genoux et le soutint avant qu'il s'effondre. Ses yeux étaient étrécis et assombris par la colère quand elle se tourna vers Lila.

— Ici, il va bientôt mourir. Allez-y maintenant. Cette moto peut prendre deux personnes, pas trois.

— Nous n'allons pas atteindre la porte d'Alfheim sur une moto tout terrain, dit Lila. Il faut traverser deux comtés jusqu'à Bayside.

— Il existe d'autres trous de souris pour traverser, dit l'elfe. Il te dira où. Vous pouvez facilement y parvenir. Une fois sur place, d'autres moyens se présenteront.

— J'ai mes propres moyens ici, insista Lila. Mon équipe ne va pas tarder.

Elle détestait l'idée de sauver Dar, de quelque manière que ce soit. Elle ne pouvait pas supporter sa proximité, même alors qu'il était vulnérable.

— Ne perds pas de temps, plaida l'elfe, et des larmes se formèrent dans ses yeux. Dar ne peut attendre.

Elle inspira comme si elle allait continuer à supplier, mais elle se retint. L'orgueil et la colère luttaient pour prendre le contrôle de ses traits. Elle était féroce, pensa Lila, et elle était désespérée. Il n'était pas bon d'être l'objet d'un tel regard et elle se sentait parfaitement salope.

Lila s'avança, le soleil se reflétait dans ses parties métalliques et dans ses yeux, et elle mit un genou à terre devant Dar. Lentement, malgré sa répulsion, elle se força à toucher l'épaule de l'elfe mourant. Le corps *andalune* qu'elle redoutait s'était retiré ou était contenu. Elle ne sentit rien d'autre que le tissu de sa veste. Elle leva les yeux vers l'elfe femelle.

— Quel est ton nom ?

— Gwil, cracha l'elfe avec hâte et frustration.

— D'accord, Gwil, je vais le tirer sur la moto devant moi. Il va falloir que tu l'attaches à moi pour que je ne le perde pas en chemin, OK ?

Involontairement, elle regarda avec regrets la machine détruite à côté d'elle qui avait été sa moto. La tout terrain de Gwil était pitoyable en comparaison. Pourtant, même si Lila allait devoir pousser à bout les suspensions et la vitesse de la tout terrain, celle-ci ferait l'affaire.

L'attention de Lila revint sur Dar. Elle s'accroupit derrière lui, l'attrapa sous les bras, croisant les mains sous la cage thoracique de l'elfe. Elle sentit la trépidation des os cassés en le soulevant, et il laissa échapper un son pitoyable, un gémissement qui aurait été un cri chez quelqu'un qui pouvait respirer. Il ne résista pas ni ne fit le moindre effort pour se soutenir lui-même, il en était incapable. Lorsqu'elle le posa sur la moto, il s'affaissa, et sa condition dut empirer encore car son *andalime* contenue se libéra. Son contact avait exactement la même saveur que lorsqu'il l'avait mutilée des années auparavant, mais, à présent, Lila ne sentait que de la faiblesse et de la souffrance. Il était fragile et s'évaporait rapidement. A sa surprise et à son chagrin, Lila souffrit de la douleur qu'elle lui causait. Toute la haine qu'elle lui vouait la quitta. Il devint une simple victime et elle son chauffeur d'ambulance.

— Un instant. (Gwil posa sa main sur celle de Lila, alors que celle-ci enclenchait du pied le moteur de la moto. L'elfe parla par-dessus les crachotements et les crépitements.) S'il est inconscient lorsque le Daga vous trouvera, personne ne croira ton histoire. Dis que Gwilaren Amanita de Lyrien t'envoie.

— Amanita ? demanda Lila, surprise par la ressemblance du nom avec celui d'un champignon mortel.

L'elfe sourit sans joie.

— Tous les elfes ne sont pas beaux en nom ou en aspect, dit-elle en reculant.

Dar retomba contre la poitrine de Lila, sa tête sur son épaule.

Lila se retourna une dernière fois.

— Gwilaren Amanita, je l'emmènerai en Alfheim.

— Fais plus, Lila Black. Ton ambition nous insulte, hurla Gwil derrière elle avec une acuité troublante. Finis ton Jeu avec Zal et découvre la vérité de ce que tu es.

Les oreilles de Lila brûlèrent aux mots de l'elfe. Comment pouvait-elle connaître cette histoire de Jeu ? Parlait-elle d'autre chose ? Son embarras lui faisait honte, comme sa responsabilité dans l'état de Dar, malgré toute la rationalité de combat qu'elle tentait de déployer. Mais elle l'oublia rapidement lorsqu'elle sentit son *andalune* se concentrer sur la peau exposée de ses épaules. Par son entremise, elle découvrit qu'elle pouvait entendre la voix de Dar dans son esprit, légère mais claire. Il la dirigea vers des régions reculées, loin des routes, de plus en plus profondément, jusqu'à ce qu'ils soient totalement seuls au milieu des rochers, des broussailles et des étranges petites plantes qui vivaient dans le désert.

Une arche de calcaire battue par les vents encadrait le ciel flamboyant de midi. Lila traversa avec confiance une plaine de rochers en pente vers l'air raréfié qui semblait n'être qu'un pas vers une mort certaine.

Ils franchirent un rideau silencieux et étrange, un instant de potentiel liquide, et émergèrent dans une forêt verte, riche, épaisse, grasse. La moto gronda en s'arrêtant dans une clairière étroite, éclaboussant les jambes, les bras et le visage de Lila d'eau et de boue.

Chapitre 13

C'était un crépuscule lourd et humide, au son de la douce pluie fraîche de Lyrien, le premier pays d'Alfheim. Une météo qui ressemblait à une signature, une marque de fabrique, Lila s'en souvenait. Sa peau la buvait avec avidité après avoir subi la sécheresse brûlante du phénix et le décapant des sables. Dar frissonna de douleur et gargouilla en tentant de respirer. A quelque distance d'eux se tenait un abri de bois entre deux pins sur une zone aménagée de main elfique, une plate-forme de sol sec et élevé. Des arbres massifs en tout genre encombraient la petite clairière, masquant presque le ciel de leurs grandes feuilles. C'était extrêmement calme. Lila comprit qu'elle avait perdu tout contact avec l'Arbre d'Otopia, ainsi que toutes ses connexions réseau. Pas d'Incon ici, aucun contact avec Otopia. En Alfheim, personne n'écoutait ni n'émettait quoi que ce soit, du moins sur le spectre électromagnétique.

Elle éteignit le moteur. Enveloppée de la caresse sonore de l'eau qui coulait, des feuilles qui dansaient et des racines qui buvaient, elle souleva Dar de la machine et le porta vers le bâtiment dont la charpente formait un A. La porte n'était fermée que par un loquet. A l'intérieur, il faisait sec et calme, l'espace était suffisamment grand pour huit personnes avec des couchettes et des matelas tout prêts. Lila déposa Dar sur l'un d eux. Il était mortellement pâle et trouver son pouls fut essentiellement une question d'imagination. Où Lila avait senti les mains *andalune* de l'elfe la guider sur la moto, à présent elle n'en détectait plus aucune trace. Elle renonça à l'idée de partir à la recherche de Zal et, avec tout son professionnalisme, détacha les bandages serrés, confectionnés avec une chemise déchirée, qui maintenaient les bras de Dar contre sa poitrine, dans l'espoir que cela l'aiderait à respirer plus facilement. Ce ne fut pas le cas.

Comme elle le suspectait, l'impact du guidon avait brisé ses deux bras, et ce n'étaient évidemment pas des blessures mortelles. Sa cage thoracique, c'était une autre histoire. Lila ne prit pas la peine de chercher le kit de premiers secours elfique. Elle ne l'emploierait pas correctement. Mais elle pouvait se débrouiller autrement, bien que Dar n'apprécierait pas ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Son IA ne disposait que d'informations fragmentaires sur la réaction elfique aux rayons X, mais Lila devina qu'il serait dangereux de les essayer. Elle tira son kit de terrain du compartiment de ses cuisses et déballa un senseur d'électrocardiogramme. Elle ouvrit la tunique et la

chemise de Dar pour placer l'instrument sur sa poitrine, au niveau de son cœur. Elle régla les sens de son IA sur le mécanisme et, immédiatement, les pics et les sinusoïdales de l'activité électrique musculaire apparurent dans sa vue – une ligne bleue au-dessus de sa vision ordinaire. Elle ne savait pas ce qui était normal pour un elfe, mais les tracés étaient réguliers. Bien trop réguliers. Chez les humains et chez tous les mammifères d'Otopia, un tel signal aurait annoncé une mort proche.

— Merde !

Elle ne comprenait pas. Où était le grand pouvoir de guérison de ce foutu terroir ? Gwil avait suggéré que le simple fait d'être en Alfheim serait suffisant, mais ce n'était manifestement pas le cas.

Lila recalibra les senseurs de sa main gauche et ouvrit un sachet de gel conducteur avec les dents. Elle étala le gel sur ses mains et sur la poitrine de Dar, là où les marques d'hématomes superficiels étaient rouge et noir. Aucun signe de dommage plus profond n'était apparu. C'était un autre mauvais signe. Elle fit courir sa main sur lui et brancha sa vision et son ouïe sur sa paume.

Echocardiogramme puis ultrasons.

Les dommages causés par le guidon se révélèrent. Le sternum de Dar était brisé et des côtes étaient fracturées en plusieurs endroits, créant ce qui était connu dans le monde médical comme un collapsus pulmonaire, une section entière s'était complètement détachée, ne bougeant que grâce à sa faible respiration sans l'aider. Il y avait des saignements importants autour de ses poumons et aussi dans le péricarde, d'où la régularité et la faiblesse du cœur. Lila testa le sang de Dar aussi vite qu'elle le pouvait, mais elle n'était pas sûre de pouvoir ou de devoir attendre l'analyse gazeuse. Elle regarda sous les paupières presque blanches de l'elfe, devenant bleuâtres. Il était cyanosé. Il avait besoin de plus d'oxygène.

— Mon Dieu, répéta-t-elle plusieurs fois pour se donner du courage pendant qu'elle déchirait des emballages scellés à la recherche de grosses aiguilles.

À son signal, l'IA activa la dérivation corticale qui contournait ses réponses émotionnelles, les transformant en expériences minimales qui pouvaient l'informer minutieusement sans la gêner. A présent, l'IA pouvait lancer ses procédures chirurgicales et les appliquer avec efficacité. Même si Lila n'avait jamais fait ce qu'elle s'apprêtait à accomplir, les mains de centaines de chirurgiens experts instruisaient les mouvements de ses doigts.

Elle se regardait, en état de méditation, tandis que sa main gauche guidait et que sa main droite enfonçait le drain entre deux côtes. Ses mains pouvaient voir ce qu'elles faisaient grâce à des senseurs intégrés. Elles positionnèrent la pointe de l'aiguille sur la cavité pleine de sang autour du cœur et activèrent l'un des moteurs mineurs du bras de Lila pour donner de la puissance à une petite pompe de pression négative à l'autre bout du tube de drainage. Du sang sombre couleur brique commença à jaillir. Lila n'ayant nul récipient, il éclaboussa le beau plancher de bois dur et créa une flaque.

Avec des gestes précis, elle inséra un autre drain pour son poumon gauche et l'attacha à une pompe secondaire avec une ligne mineure d'énergie, dérivée d'un de ses ports d'armement. Ils étaient donc là, pensa-t-elle, liés l'un à l'autre, le sang gouttant autour d'eux, la pluie

tombant à l'extérieur dans la forêt si calme. L'idée la fit sourire.

Elle vit avec gratitude les tracés de l'électrocardiogramme briser leur rythme et adopter l'irrégularité moins inquiétante de la tachycardie, alors que le cœur de Dar commençait à se remettre. Elle sentit le pouls se consolider au même moment. La réponse aux analyses gazeuses du sang vint enfin : oxygène bas, dioxyde de carbone haut, nitrogène haut… Quoi qu'il en soit, elle avait fait ce qu'il fallait et elle se reposa sur les talons avec satisfaction pour choisir l'antidouleur adéquat. Elle lui en administra plusieurs doses en les plaçant avec précision à différents endroits du corps, pour éviter l'effet sédatif quand il reviendrait à lui. Elle avait besoin qu'il lui explique quoi faire, puisque ses capacités médicales humaines impliquaient l'emploi du métal, ce qui ne lui faisait sûrement pas le plus grand bien.

Alors que le rythme chaotique du cœur de Dar la rassurait, Lila, avec prudence mais aussi avec une certaine impudence, profita de l'occasion pour examiner la physionomie de l'elfe de plus près. Si on le lui avait demandé, elle aurait dit que c'était pour les archives d'Otopia. Malgré des demandes appuyées, Alfheim n'avait pas divulgué grand-chose de ses connaissances médicales à Otopia, et presque rien de son expertise magique. Ce genre d'informations était protégé par une restriction de sécurité de classe armement. C'était l'un des éléments du traité que Lila était jadis venue observer sous couvert diplomatique. Mais elle était aussi poussée par sa curiosité. Son esprit chirurgical voulait savoir de quelle médecine les elfes disposaient et en quoi leurs corps différaient de ceux des humains. Au bout du compte, ils ne différaient pas tant que ça : tous les organes étaient à peu près similaires en taille et en positionnement, même si, d'après la physiologie de leurs muscles et de leurs tendons, ils étaient surhumains.

Il y avait toutefois une différence significative. Les elfes disposaient de bien plus de groupes de nerfs autour de leurs organes majeurs et dans leurs muscles, comme si leur cerveau possédait nettement plus de liaisons que le système nerveux humain, qui n'avait de centres secondaires qu'autour du cœur et des tripes. Pendant qu'elle l'explorait avec des ondes sonores, elle remarqua que son inspection déclenchait une réaction sur l'électrocardiogramme : le cœur de Dar répondait aux fréquences.

Travaillant à l'intuition, elle plaça quatre senseurs supplémentaires sur sa tête et scanna son activité cérébrale, qui réagit aussi alors qu'il était inconscient. La réponse était ce qu'elle aurait considéré comme mauvaise. En réaction à son exploration, les signaux de tous les sites neuraux devinrent dissonants. Le cœur de Dar cahota.

Lila s'interrompit. Elle examina les informations puis replaça ses mains sur Dar, transmettant cette fois des influx électriques sur des groupes neuraux spécifiques, copiant ce qu'elle avait calculé être leur fréquence normale de fonctionnement et espérant que cela pourrait induire un état d'harmonie. Cela marcha à merveille, lui permettant de comprendre pourquoi les elfes étaient si sensibles aux fluctuations du champ électromagnétique, et au son, alors qu'elle rendait à Dar un état neural synchrone : tout fonctionnait à l'unisson. Quelques secondes plus tard, les yeux de l'elfe s'ouvrirent en frémissant.

Lila avait vu des gens maîtriser la douleur avec difficulté ou y

succomber sans honte. Les yeux de Dar s'ouvrirent en grand quand cela le frappa, puis il s'immobilisa et, dans cette immobilité, Lila vit un changement sur son visage qui irradia soudain son sang-froid. L'*andalune* s'éleva et les senseurs de Lila glissèrent loin de lui dans un brouillard de parasites, rejetés par sa peau. Elle attendit, prête à le maintenir couché si nécessaire pour éviter qu'il arrache les drains, mais il ne tenta pas de remuer. Il inspira entre ses dents et l'un de ses sourcils se souleva de surprise lorsqu'il constata la facilité avec laquelle il respirait.

— Ne bouge pas, dit-elle. Tu n'es pas encore sorti du bois.

Il sourit presque à sa tentative d'humour.

— Tes bras sont cassés, poursuivit-elle. Ce que tu sais probablement déjà. Ton cœur et tes poumons étaient pleins de sang. J'ai dû l'aspirer. C'est ce que tu peux entendre goutter sur le plancher. Le sifflement vient du système de pompage.

Elle n'ajouta pas qu'il avait perdu beaucoup de sang et qu'elle ignorait combien il pouvait encore en perdre sans danger.

— La douleur n'est plus si terrible, dit Dar calmement. Il faut que tu réduises les fractures de mes bras.

— Je l'ai fait quand je les ai détachés. Les fractures étaient nettes. Je n'ai pas encore mis d'attelle parce que… (Elle leva son bras droit pour lui montrer comment ils étaient liés tous les deux.) Dès que je le pourrai, je les enlèverai.

Dar ferma les yeux. Il ne ressemblait pas à Zal alors que, jusqu'à récemment, pour Lila, tous les elfes se ressemblaient, essentiellement à cause des oreilles (pointues, longues), des cheveux (beaucoup et longs) et de l'expression (distante, contrôlée, balai dans le cul). Il y avait aussi ces trucs décoratifs, les manières et les vêtements qui lui avaient semblé quasiment impossible à distinguer de la culture gay humaine, peut-être en moins efféminé. A présent, elle avait l'impression que sa perception des elfes révélait beaucoup plus de choses sur elle que sur eux, et ce n'était vraiment pas flatteur pour elle.

Elle découvrit aussi que, depuis que Dar était à sa merci, elle ne détestait plus son visage. C'était un visage extrême, d'un genre qu'elle considérait comme ultra elfique. On aurait dit qu'il avait été étiré vers le haut, depuis son menton fort et légèrement carré et le bout de son nez, de manière que ses pommettes et ses traits soient allongés et inclinés : le genre de choses qui pouvait arriver quand on avait subi trop de liftings. Cela donnait à sa bouche au repos un sourire étrange qui avait toujours fait penser à Lila à un rictus de mépris, mais qu'elle voyait à présent comme une conséquence de sa morphologie. Le visage de Zal était moins extrême, avec des sourcils plus plats et une apparence plus carrée, même s'il avait les mêmes grands yeux que Dar et les mêmes longs cils épais tout aussi foncés. Il y avait une ressemblance d'espèce, mais Dar avait les cheveux bruns, très sombres, et ses yeux étaient presque noirs et avaient de l'intensité. Sa peau avait aussi une qualité particulière que n'avait pas celle de Zal. Comme elle regardait de plus près, il semblait plus mat qu'elle s'en souvenait, pas tanné comme un humain, mais comme s'il se tenait dans l'ombre. Elle ne pensait pas que c'était un effet de sa présente condition.

Lila se demanda si Zal était un faux blond.

Dar ouvrit de nouveau les yeux.

— Tu peux peut-être nous considérer quittes maintenant.

— Non, pas vraiment, lui dit Lila avec amabilité. Eh oh ! La moitié de mon corps a disparu pour toujours.

— Le nouveau semble bien te servir, dit-il d'une voix rauque. Et à mon avantage. Je suis très impressionné.

— Allez ! Ne me donne pas envie d'arracher ce truc et de te laisser pourrir, dit-elle sans colère mais avec une certaine irritation, contre elle, parce que, même allongé et à moitié mort, il parvenait à la faire réagir.

— Ton honneur est grand, dit-il. Je te remercie.

— Va te faire foutre, répondit Lila. Comment fait-on pour prévenir les tiens, qu'ils te réparent un peu mieux ?

— Je ne crois pas que ce soit une bonne idée, murmura– t-il en essayant de lever la tête avant de renoncer. Et nous devons bouger, bientôt.

— De quoi tu parles ? Gwil m'a dit…

— Je n'ai pas confiance en Gwil, quoi qu'elle t'ait dit. Et je n'ai aucune idée de qui, au sein du Jayon Daga, est avec ou contre moi.

— Toi comme dans « juste toi » ? demanda Lila.

— Non, nous comme dans « juste nous ». (Il sourit un peu.) Mais de toute manière il vaut mieux qu'ils ne te trouvent pas ici. Certains d'entre eux sont peut-être mes alliés, mais d'autres pas, et nous ne pouvons montrer aucune fraternité sous peine de voir nos efforts pour combattre leurs idées malsaines réduits à néant.

Lila l'admira d'être capable d'une telle tirade avec un seul poumon fonctionnel. Elle ne comprenait pas ce qu'il voulait dire, mais cela semblait se résumer au fait qu'ils n'allaient pas obtenir de renforts.

— Alors quoi ? On va partir en croisade contre le grand méchant pour sauver Zal d'un tourment immortel avec toi, mourant, sur mon dos ?

— Non, dit Dar. (Il s'interrompit un instant pour respirer.) Tu vas m'aider à me remettre plus rapidement.

— Oh ? Je ne sais pas, objecta Lila. Ta poitrine est en très mauvais état. Même si tout se passe bien quand j'enlèverai les drains, tu ne pourras aller nulle part ni faire quoi que ce soit d'utile pendant des mois. Tes os sont plutôt fracassés.

— Oui, je peux entendre ça. Mais nous ne sommes pas en Otopia. Et nous avons notre propre technologie pour se débarrasser rapidement de ces inconvénients, si nécessaire.

— Téléporte-la ici alors.

— Je pensais plutôt que tu pourrais nous traîner jusqu'à cette armoire, dans laquelle tu trouveras nos fournitures médicales.

— Typiquement masculin, renifla Lila. (Elle était contente de l'avoir installé sur la couchette la plus proche.) Tiens-toi bien alors. Ça va être plutôt désagréable pour toi.

— Je ne doute pas que cela te fasse plaisir.

Elle fronça les sourcils.

— En fait, non. Voilà une surprise !

Elle poussa le lit qui ripa sur le sol rugueux sans produire trop de vibrations ou de choc. Malgré cela, Dar siffla horriblement et perdit presque immédiatement connaissance. Du sang chaud éclaboussa les jambes de Lila. Elle ajusta les tubes des drains pour pouvoir se déplacer et alla ouvrir l'armoire, mais les portes refusèrent de bouger.

Lorsqu'il revint à lui, elle dit :
— Je vais devoir augmenter les antidouleurs.
— Non, dit-il. Il y a mieux là-dedans pour moi.
Elle leva une main.
— Pas pour moi en tout cas. Comment j'ouvre ça ?
— Prends ma main et touche la porte avec, suggéra– t-il.
Lila ne discuta pas ni ne fit de suggestion. Elle attrapa un bras et maintint les os en place grâce à sa puissance hydraulique, si forte qu'il laissa échapper un cri de douleur. Dès que la peau de l'elfe entra en contact avec la porte, celle-ci s'ouvrit.
— Tout ira bien maintenant, dit-il alors qu'elle reposait son bras sur le lit.
— Je l'espère.
Elle commença à sortir des objets de l'armoire – des boîtes d'écorce et d'autres réceptacles qui n'avaient pas l'air très hygiéniques. Tous étaient remarquablement similaires, mais chacun était fait d'une matière différente avec des plis variés et des liens uniques. Dar lui dit de chercher une boîte enveloppée de feuilles de hêtre d'automne avec un lien en lin. Lila la trouva et l'ouvrit. A l'intérieur il y avait de fins tubes de bambou scellés avec de la cire. Elle en ouvrit un et des aiguilles ultrafines en cristal tombèrent dans sa main. Elles étaient tellement délicates qu'elles avaient dû pousser ainsi, pendant un temps extrême.
— Acupuncture, dit-elle après un instant de réflexion.
— Oui, dit Dar. C'est bien que tu sois familiarisée avec la technique. Les méridiens…
Il toussa et perdit connaissance, se remettant une ou deux secondes plus tard.
— Je sais où ils se trouvent, dit-elle avec assurance. J'ai jeté un coup d'œil pendant que tu ne regardais pas.
— Avec quoi ? demanda-t-il d'une voix rauque.
— Des ultrasons. Et je peux regarder de nouveau pour être sûre.
— Ça explique tout, murmura-t-il, et sa voix était hésitante.
Lila vérifia les drains. Le cœur s'était stabilisé, mais le traumatisme aux poumons suintait encore. Des gouttes écarlates s'évasaient sur le sol et coloraient les lèvres de Dar. Elle leva les yeux et le vit sourire faiblement.
— Ça explique quoi ?
— Tout l'æther elfique est sensible au son, dit-il. Recommence.
Lila posa sa main poisseuse sur son abdomen et scanna son ventre.
— Alors ?
— Ça fait du bien, dit-il en souriant brièvement. Je croyais avoir rêvé. Un rêve étrange, ressentir du plaisir dans la douleur. Mais c'était toi.
— Les êtres humains ne ressentent rien avec ça.
Elle enleva sa main, consciente de son visage qui rougissait, ce qui la mettait en fureur.
— Non, dit Dar. J'imagine que non. Et je ne le sens pas dans mon corps de chair. Je le sens dans l'æthérique. C'est extrêmement agréable. Le schéma du *chi* est très intéressant. Tu pourrais trouver d'autres usages à cela pendant que tu es ici.
— Tu ne serais pas un peu cochon ? demanda-t-elle en choisissant une aiguille avant de l'enfoncer sous la peau de l'elfe d'une

chiquenaude prudente du bout des doigts.
Son IA était efficace et détachée.
— Dans les circonstances je suis peut-être allé trop loin, admit Dar.
— J'allais utiliser les rayons X, l'informa Lila, et son invite reçut une réponse après la pose d'une autre aiguille.
— Je te suis reconnaissant de ne pas l'avoir fait, croassa Dar. Les longueurs d'ondes sont extrêmement hostiles à notre corps æthérique.
— Ah ? Donc deux armes dans un seul kit médical : les rayons X et les ultrasons. Pas mal. J'aime bien cet endroit.
Elle se déplaça autour de lui, plaçant les aiguilles sous la peau de Dar avec prudence, concentrée sur son front, ses oreilles et ses mains. Après la sixième, il soupira et se détendit visiblement. Son visage commença à reprendre des couleurs. Elle posa brièvement la main sur sa poitrine, détectant les battements de son cœur.
— C'est impressionnant !
— Maintenant que la douleur a disparu, je peux regarder et voir ce qui ne va pas, malgré tes analgésiques qui ont quelque peu émoussé mes capacités. Mais nous pouvons continuer. J'imagine que tu ne fais pas partie de ces humains qui disposent de talents magiques ?
— Tu supposes bien, dit Lila. Je ne pensais même pas qu'il en existait.
— Nous devons établir une connexion, dit-il comme s'il ne l'avait pas entendue. Quelque chose qui peut nous unir, brièvement, en esprit.
— Je suis athée, l'informa-t-elle. Une machine sans âme. Thanatopia n'est qu'une rumeur pour moi et, tant que je n'ai pas de preuve du contraire, je reste dévouée à la science. Je ne crois que ce que je vois.
— Stupide. Mais quelle que soit ton opinion en la matière, cela ne changera rien, dit Dar d'une voix plus forte et plus musicale, presque normale. Toi et moi devrons être dans un état cohérent pendant ce temps. C'est un phénomène physique que tu peux mesurer si tu le souhaites. On le crée plus facilement à travers une sorte d'empathie mutuelle.
— Ce ne sera pas facile, vu les circonstances.
Lila avait dû ravaler une réponse à son insulte : elle, stupide ! Il ne savait pas comme c'était difficile de s'opposer aux revirements des Otopiens vers les religions majeures chaque fois que les médias parlaient d'une nouvelle révélation concernant Thanatopia.
Heureusement, Dar ne pouvait entendre ses pensées.
— Ne me mets pas à l'épreuve avec ton langage. Si tu veux sauver Zal tu dois apprendre à parler correctement.
— Qu'est-ce que tu veux dire ?
Même l'IA de Lila ne parvenait pas à étouffer ses émotions les plus fortes. Elle était agacée.
— Pour me sauver, tu vas devoir parler correctement. Écoute attentivement…
Elle le regarda d'un air sarcastique.
— Tu ne vas pas le dire qu'une seule fois ?[14]
— Merci pour cette référence culturelle. J'ai saisi. Mais tu perds du temps. Écoute l'elfe qui a deux drains dans la poitrine parce que c'est difficile pour lui de parler.
Il dut s'interrompre pour se reposer et Lila sentit de nouveau la

honte l'envahir. Elle n'aimait pas tellement être elle-même à ce moment. Elle avait envie de punir Dar d'avoir déclenché de tels sentiments, et pour tous ses cauchemars du passé, la douleur et l'hôpital, son corps de métal et sa faiblesse, sa quête insensée de Zal. Et elle se sentait absurdement reconnaissante qu'ils soient tous les deux là, vivants. Elle écouta les gouttes de sang tomber, la respiration difficile de Dar, et regarda les dommages qu'elle lui avait occasionnés.

— J'écoute.

— Docteur, commença-t-il. Voilà. Le langage est action. Un jugement énoncé, comme ta déclaration que notre empathie ne peut être facile, est comme une épée et un bouclier entre nous. Cela rend le succès beaucoup moins probable. Ton discours est parsemé d'assauts désinvoltes.

Il dut s'interrompre de nouveau.

— C'est seulement notre façon de parler en Otopia, commença Lila, sur la défensive. Ça ne veut pas dire…

— Tu vois, dit-il, s'interrompant régulièrement pour respirer avec des gargouillements. Je t'ai accusée d'agression et en retour tu m'as rendu de l'agression. Tu le devais. Tu l'as senti ? Quand le discours est insouciant de ses conséquences et catalogue les gens, au lieu de simplement exprimer ce qui a été fait, quand le discours est utilisé comme une arme, on ne peut rien faire d'autre que de se battre. Ce n'est pas simplement la manière dont on parle en Otopia. Le discours définit le monde. Mais tu dois savoir qu'en Alfheim, ces choses sont encore plus lourdes parce que notre magie est liée aux sons et aucun son n'est plus puissant que celui des mots, à part la musique. La musique quand elle n'est pas polluée par les mots est ce qu'il y a de plus puissant. Mais tu n'es pas une musicienne et moi non plus. Nous allons nous contenter de l'insuffisance des mots pour cette connexion. Je vais te dire quelque chose qui vient de mon cœur : quand tu m'as frappé avec le bâton, je n'y ai vu aucune offense. Je ne t'en veux pas personnellement. Mais je crois, d'après la manière dont tu parles de moi, que ce n'est pas ainsi que tu perçois mon agression à ton encontre en Sathanor.

— Tu as foutrement raison, dit Lila avec un venin auquel elle ne s'attendait pas. Tu as essayé de me tuer de sang-froid. Et, après, tu as passé des jours entiers à me torturer en me maintenant éveillée pour me poser tes foutues questions sans intérêt. Tu ne m'as jamais montré que cruauté et tu étais toujours…

Elle allait dire souriant mais, après son réexamen récent, elle n'avait plus envie de le dire. Elle se mordit la langue. La légère trace de la liaison à l'électrocardiogramme, toujours branché sur Dar, lui montra des réactions tremblotantes dans les battements du cœur de l'elfe. Le visage de Dar ne changeait pas, mais son corps réagissait violemment à ce qu'elle exprimait. Sans réfléchir, elle dit :

— Je suis désolée.

— Désolé ne sert à rien, dit-il. Tu m'as fait mal. Désolé n'y change rien. Désolé est pour toi, pas pour moi. Mais, en vérité : ce que j'ai fait, je l'ai fait pour te sauver d'une mort certaine. Ce doit être difficile à croire.

— Gwil a dit que tu n'étais pas le vilain dans cette histoire, l'informa Lila.

— En cela, elle avait raison, murmura Dar, tentant de tousser

doucement sans succès. (Ses yeux se révulsèrent brièvement. Lila attendit qu'il revienne à lui et reprenne.) Je devais continuer ton interrogatoire pour convaincre ceux qui étaient avec moi que j'étais de leur côté. Ils étaient tous des agents loyaux de la Dame en Sathanor et, jusqu'à présent, j'ai toujours maintenu une couverture d'allégeance envers elle. Si j'avais dû te tuer, je l'aurais fait parce que j'étais leur officier supérieur et qu'ils ne devaient pas douter de moi. Ils ne doivent jamais soupçonner que je suis membre de la Résistance. Dans ces circonstances, j'avais décidé que je pouvais à la fois te sauver et les convaincre de mon engagement en montrant encore plus de cruauté quand je t'ai renvoyée chez toi en morceaux au lieu de te tuer. Alors même que nous savions pertinemment que tu n'avais aucune information, nous étions tous d'accord. Leur corruption est immense, comme la mienne l'était ce jour-là. Tu portes la marque de ces actes pour toujours. Moi aussi, même si mes cicatrices ne sont pas visibles, ce pourquoi je devrais être reconnaissant. Et je te suis reconnaissant de m'avoir sauvé la vie aujourd'hui, avec si peu de douleur. C'est beaucoup plus que je mérite.

Lila ne s'était jamais sentie aussi dégrisée. En expliquant la part qu'il avait prise dans sa mutilation, il décrivait une mission. Il n'y avait rien de personnel là-dedans, même si cela ne rendait pas les choses moins douloureuses. Il décrivait son boulot à elle, en fait, leurs boulots étaient identiques.

— Ça devient difficile de te détester.

— C'était à peu près là où je voulais en venir, dit-il avec une cadence quasi humaine avant de reprendre la scansion elfique, tout en diction soigneuse et sans contradiction. Mais c'est la vérité.

— Je sais, dit Lila, curieuse. Je peux le sentir dans les tracés de ton ECG.

— Alors nous sommes synchrones, dit Dar. Il est temps de me reconstruire. Nous allons commencer avec mon cœur. Enlève les drains, s'il te plaît.

— Techniquement, il est trop tôt. Mais c'est toi qui commandes. Avant tout, tu veux bien me briefer sur les procédures ?

— Excuse-moi, je croyais que c'était évident. Tu vas atteindre ton *chi,* et le placer dans ta main sur mon cœur tout en te concentrant sur ton propre cœur. Je vais rassembler toute mon énergie et faire de même. Nous allons visualiser le cœur entier et en bonne santé. Nous allons ouvrir nos esprits fusionnés aux membres æthériques de Lyrien et permettre… (Il vit ses doutes et son scepticisme et les accepta.) Fais-le. S'il te plaît.

— On n'a pas besoin de cercles ou de bougies ou de cristaux ou…

— Bien sûr que non, dit-il en trahissant sa douleur et son impatience. Tu es vivante. Ça suffira. Ta main.

— Je ne sais même pas ce qu'est le *chi,* commença– t-elle à protester, mais elle se reposa sur son IA pour trouver le mode d'emploi.

Elle retira soigneusement le drain de sa poitrine, scellant la blessure entre ses côtes avec un de ses propres autocollants d'urgence, parce qu'elle n'avait aucune idée de ce à quoi la version elfique pouvait bien ressembler. Il ne sembla pas s'en formaliser. Le *chi* était, selon la bibliothèque de son IA, la force de vie ou l'énergie spirituelle des choses vivantes. Il y avait beaucoup de questions sur son rôle dans les

dimensions æthériques – peut-être était-ce la même chose que l'æther lui-même ou peut-être était-ce une forme particulière, le verdict humain n'en était pas sûr – et sur la question de savoir si c'était métaphysique ou imaginaire. Il était cependant prouvé qu'il s'agissait d'un concept efficace…

— Respire avec moi, dit Dar. Mets ton cœur dans ta main. C'est tout.

— D'accord, d'accord.

Lila ferma les yeux et tenta de se sentir autrement qu'inutile et banale. Son IA décida de l'aider avec une musique douce et joyeuse que Lila avait toujours aimée. C'était enfantin et pétillant, quelque chose qu'elle jouait il y a très très longtemps, en été, à la maison. L'effet, comme souvent avec ce genre de choses, fut instantané. Les paroles traversèrent son esprit : *Il est certain que nul roi plus grand a jamais vécu, aucun n'avait la gentillesse aimante, la force et le courage du roi Raam.*[15] La conscience qu'avait Lila de son environnement disparut. Comme elle aimait entendre cette chanson ! Comme elle aurait aimé retrouver ces jours anciens et être de nouveau avec papa et maman, avec Maxine, Julia et les chiens.

Elle tendit sa main droite tandis que les notes douces ronronnaient d'harmonie et de plaisir dans son esprit. Elle s'accrocha à la sensation d'avoir été tant aimée.

La main *andalune* de Dar entoura les siennes. Un courant traversa son bras, sortit par la paume de sa main pour entrer dans le corps qu'elle touchait. Elle pouvait le sentir et ses senseurs aussi : une énergie électromagnétique pure suivant un schéma étrange, selon des fréquences auxquelles elle ne se serait pas attendue de la part d'un simple corps humain. Son métal l'amplifia.

Puis elle sentit le cœur de Dar *tirer sur* le sien, comme un cheval fatigué est tiré en avant par le cheval le plus fort de l'attelage. Les tracés derrière ses paupières fermées montrèrent que son pouls ralentissait pour se mettre au rythme de celui de Dar et répondre aux exigences de cette étrange guérison, les accélérant tous les deux à son rythme à elle. Elle se souvint de penser au cœur de Dar, les quatre cavités dont la forme était identique à celle des humains et à peine plus grandes. Elle vit les étranges champs énergétiques dans sa main prendre la forme qu'elle imaginait. Elle sentit le cœur de Dar dans sa main. Puis elle sentit le cœur de Dar dans son cœur.

Lila commença alors à comprendre la nature de la magie. Elle vit ce qu'était de l'énergie æthérique modelée par la forme du faiseur, et elle sut que le faiseur était plus qu'une pensée, une humeur, un mot ou un corps. C'était tout cela à la fois. Son souffle et le souffle de Dar, leurs cœurs à l'intérieur du cœur de l'autre, partageant un instant l'espace et le temps, le plus fort devenant plus faible, le plus faible plus fort jusqu'à l'équilibre. Puis les deux acquirent de la force lorsqu'une autre puissance, totalement inconnue, vint se déverser à travers la conscience æthérique de Dar.

Son pouvoir était colossal, donnant la sensation d'être soudain branché sur le secteur. Pendant le reste de leur fusion, Lila ne sut rien du tout, emportée par cette force et cette vitalité sans limites, pensant qu'elle pourrait peut-être sentir la totalité de la forêt, la pluie, la terre et le ciel, l'eau et l'air… qu'elle était Dar et qu'il était la créature la plus étrange sous le soleil, tirant de la puissance de la vie qui courait

et sautaiti chaude et animale, à travers les arbres, à travers le ciel.

Quand ils se séparèrent, ce fut un geste naturel qu'ils eurent en même temps, parce qu'ils étaient un et qu'il n'y avait pas d'impulsion que l'un avait et que l'autre n'avait pas.

Nerveux, grisés par leur succès, légèrement électrisés de désir et de l'euphorie de cette étrangement tendre intimité, Lila continua, Dar continua, vers les poumons, les côtes et les os de ses bras, où Lila sentit ses os devenir son puissant squelette de métal tandis que son alliage finement conçu devenait un tissu vivant. Le circuit entre eux fluctuait en rencontrant leurs profondes différences, l'énergie de Lyrien et celle du réacteur de Lila se mélangeant jusqu'à ce que les résonances se relâchent et que la volonté conjointe de Lila et de Dar amène tous les schémas en phase.

Puis, sans prévenir, elle les sentit l'un et l'autre, et leurs natures séparées s'enroulèrent inexorablement en une seule forme. Les courants d'énergie électrique et æthérique s'intensifièrent soudain, faisant sauter Lila du plaisir à la frayeur. Dans son esprit, elle vit une chandelle brûler, un flash de lumière à venir.

— *Tout va bien*, dit calmement Dar au centre de sa tête. *Enlève ta main.*

Elle bougea avec la vitesse réflexe de la peur, et les connexions se brisèrent abruptement. Lila eut l'impression d'être rejetée du paradis, l'atterrissage fut douloureux. De ce lieu chaud, douillet et beau empli de force et d'exaltation, elle se retrouva à genoux sur le sol ensanglanté, la tête posée sur le bord dur de la couchette. Elle était couverte de sueur. En quelques secondes, elle avait dépensé suffisamment de kilowatts pour approvisionner une petite ville. Elle tremblait mais, même si elle était épuisée, elle ressentait une justesse particulière qu'elle ne se souvenait pas avoir éprouvée depuis des années. Tardivement, elle se rendit compte qu'elle n'éprouvait aucun inconfort dans son corps. Aucun.

— Oh ! putain ! dit Dar avec l'intonation exacte de Bay City.

Lila sentait le lit trembler. Elle se rendit compte qu'il riait. C'était un son contagieux. Elle s'y joignit sans la moindre nervosité.

— Oh ! mon Dieu ! dit-elle et elle semblait se référer à elle-même tandis qu'elle se laissait glisser sur le plancher. (Elle avait oublié la sensation d'être si fatiguée et pleine de plaisir, grisée, détendue.) Le sexe elfique doit être extraordinaire !

— Selon mon expérience limitée, il offre tous les frissons et tout l'ennui de n'importe quelle autre activité, dit Dar. D'abord, la plupart des elfes ne fonctionnent pas au tokamak, à moins que je me trompe. Mais je ne souhaite pas dénigrer ton expérience, ni la mienne. C'était aussi inhabituel pour moi que pour toi.

— Non, dit Lila. Je comprends. En fait, je ne crois pas que tu doives plus jamais m'expliquer ce genre de choses. (Et elle n'avait pas besoin de lui demander comment il allait. Elle le savait. Il était bien. Épuisé mais bien.) Ces liens bioluminescents avec la source de la vie, c'est quelque chose, n'est-ce pas ?

— Ça t'enlève un an d'espérance de vie à chaque voyage, dit-il en retournant de nouveau à l'accent d'Otopia. Mais, qui compte ?

— Est-ce qu'on a le temps de… ?

Lila s'endormit avant de terminer sa phrase.

Chapitre 14

— Ils arrivent. Lève– toi ! Lila s'éveilla en sentant Dar la secouer et une étrange décharge électrique traverser son bras où il l'avait touchée, ce qu'elle reconnut tardivement comme étant une sorte de morsure ou de pincement de la part du corps æthérique de l'elfe. Elle se leva en lançant une optimisation totale ; ainsi, à peine debout, elle était parfaitement éveillée et alerte. Dar lui fourra des poignées de tubes en plastique et d'équipement de premiers secours dans les mains.

— Je ne sais pas comment ranger ça. Tu dois les porter. Ils ne doivent pas savoir que tu étais là.

En les prenant, Lila s'aperçut qu'ils avaient été raisonnablement lavés. Le plancher séchait, il avait été frotté, mais il restait des taches. Elle remit son matériel en place. Elle croisa le regard de Dar qui observait avec étonnement les compartiments de ses jambes qui s'ouvraient et se refermaient dans un doux bruissement et quelques clics, un mouvement confus et argenté à côté duquel ses mains étaient lentes, et un murmure proche de celui des feuilles dans le vent. Il était fasciné et il n'y avait plus aucune trace de sa répulsion première sur son visage. Elle sourit.

— Tu veux que je ponce le plancher ?

— Non. Nous n'avons pas le temps, même à ta vitesse. Si tu es prête, on y va.

Il se tenait près de la porte, grand et droit dans des vêtements propres et neufs, et une série d'armes blanches étaient rangées dans son dos avec la courbure ample d'un arc et deux carquois pleins de flèches. Leur empennage était d'une variété de teintes brunes, grises et vertes, avec toutes sortes de pointes que son système maître d'armes identifia comme étant prévues pour une grande variété de tâches autre que le simple meurtre.

Elle examina le visage de Dar avec hésitation. Ses yeux, à présent de la couleur du ciel de midi, n'avaient plus rien du minuit de cette nuit, ils étaient limpides et remplis du besoin d'action. Elle jeta un coup d'œil sur sa peau – pâle comme la lumière du jour à travers de fins nuages plats.

— Je suis prête, dit-elle.

Il l'étudia.

— Mmmm ? Non, pas tout à fait. (Il se dirigea vers une autre

armoire et en sortit des vêtements.) Ton armure réfléchirait un peu trop la lumière. Mais je ne suis pas sûr que ceci va t'aller.

— C'est fait, dit Lila et il se retourna, fronçant les sourcils pendant qu'elle changeait les surfaces métalliques de son corps en camouflage partiel.

Des écailles microscopiques dans la structure du métal se tournèrent pour réfléchir des longueurs d'ondes précises de la lumière, toutes différentes pour produire une reproduction parfaite de couleurs sourdes, très similaires à celles de son environnement. Ce n'était pas le camouflage total qui rendait ses parties métalliques invisibles et produisait l'image déconcertante de sa tête et de son torse flottant sans support. Elle prit une longue chemise des mains de Dar et l'enfila par-dessus ses sous-vêtements kaki.

Dar sourit presque. Il rangea le reste des vêtements dans l'armoire.

— J'ai le regret de te dire qu'il faudra mettre de la boue dans tes cheveux. Ils n'ont absolument pas une couleur elfique.

— Pas les tiens ?

Elle le taquinait aisément comme s'ils étaient amis de longue date.

— Les miens ont une couleur suffisamment proche de celle de la boue, dit-il, l'oreille aux aguets pendant un instant avant d'ouvrir la porte.

Dehors, la pluie avait cessé mais la forêt gouttait encore. Tout était tellement vert et luxuriant que Lila s'arrêta pour regarder, pour sentir les odeurs, pour ressentir l'intensité étrange avec laquelle les choses poussaient. Les plantes étaient les mêmes qu'en Otopia mais plus grandes, et elles avaient l'air en meilleure santé. En éliminant les bruits qu'elle et Dar produisaient, elle pouvait les entendre pousser, un susurrement lent d'une puissance incroyable. C'était déconcertant. Cette forêt était vivante, d'une manière impossible en Otopia. Elle n'était pas intelligente ni consciente – Lila ne se sentait pas observée –, sa biologie écrasait simplement la sienne en échelle comme en appétit. Elle prospérait et le corps de chair de Lila y répondait avec joie.

Ils avançaient vite, comme avec Zal, courant à un rythme exaltant entre les arbres et à travers de grandes clairières, le long des berges de ruisseaux, traversant des rivières, des gorges asséchées étouffées par des moraines, et sur des collines de landes où la bruyère grimpait au-dessus du genou. Pendant toute leur ascension, lorsque Dar s'arrêtait pour lui désigner le paysage, Lila découvrait Lyrien, une magnifique étendue verte qui se déroulait sous ses pieds comme le plus somptueux des tapis.

Lila s'émerveillait de la guérison de Dar, et de la sienne. Elle ne s'était jamais sentie aussi bien. La sueur inondait son visage quand ils parvinrent à un affleurement rocheux que Dar nomma « Rochers des Étoiles ». Cette tour de pierre saillait du paysage qui s'était érodé autour de sa substance plus solide. Ils étaient en équilibre sur un doigt de granit à plus de huit cents mètres au-dessus des terres basses et Lila pouvait voir tout Lyrien et au-delà, vers Lilirien et Sathanor, masqués par les nuages.

— Sathanor est une vallée à l'intérieur d'un anneau de montagnes, dit Dar. Le dernier endroit où tu es venue ici est un village au pied de ces monts, là où commence la passe vers Sathanor. Tu peux le voir d'ici, juste à la limite est de la chaîne. La rivière se perd dans ces lacs. Tu te souviens de leur rivage ? Je t'ai vue y marcher, sortir les canots

le dernier jour de la conférence.

Lila hocha la tête. Elle se souvenait. Il avait fait beau et chaud, le lac était aussi immobile qu'un miroir, les bateaux étaient pleins de grâce liquide et tout le monde faisait semblant d'être doué avec les rames, chacun à son tour. Elle n'avait pas idée que Dar se trouvait là. Il aurait pu être n'importe qui. Elle avait été incapable de différencier les gens, il y avait tellement de visages étranges et, à l'époque, tous les elfes se ressemblaient pour elle.

— Nous ne pouvons pas passer par là. Nous allons traverser les terres aussi directement que possible. Vite, nous devons descendre.

Ils dévalèrent des prairies en pente raide jusqu'à la ligne des arbres qui grimpaient à l'assaut de la colline. Derrière eux, Lila surprit la trace thermique de trois corps de taille humaine sur les collines qu'ils venaient de franchir.

— Quelqu'un nous suit, dit-elle.

— Aucun doute là-dessus, acquiesça Dar.

— Dar ? demanda-t-elle alors qu'ils recommençaient à courir. Tu connais Zal ?

— Pas personnellement, répondit-il. Mais je l'ai longtemps observé.

Quelque chose dans la voix de Dar fit hésiter Lila.

— Tu es un fan ? dit-elle sans en croire ses oreilles.

— Nous ne sommes pas très éloignés, politiquement.

Donc pas exactement le genre de fan dont Lila avait l'habitude, hurlant et jetant ses sous-vêtements, mais bon, un fan quand même.

— Est-il originaire d'Alfheim ?

— Bien sûr, renifla-t-il avec ce qui pouvait passer pour un rire.

Leur descente tirait à sa fin. Ils pataugèrent dans le ruisseau d'un ravin étroit. Il y avait un banc de sable loin devant, creusé de nids de martinets, vides car ce n'était pas la saison. Une hutte d'étape se tenait en haut de l'escarpement, en partie cachée par des draperies de lierre.

— Attends ici, dit Dar. Je vais voler ce dont nous avons besoin.

De l'eau froide jusqu'aux genoux, Lila frissonnait de plaisir. De tendres feuilles vertes dansaient dans la brise légère. Elle se demandait comment se débrouillaient les agents d'Incon en Otopia et comment Jolene gérerait l'absence de Zal à Frisco. Son horloge disait qu'il lui restait deux heures pour y conduire Zal à temps. Impossible. Malachi avait-il découvert quelque chose sur les enregistrements ? C'était un soulagement de pouvoir se poser ces questions. Seule quelques minutes, là où personne ne savait où elle était, où personne ne pouvait la contacter, elle se rendit compte que c'était la liberté.

Dar lui fit signe de le rejoindre sur le banc de sable. Elle s'exécuta, obéissante. Le moment de relâche était déjà fini.

Elle le suivit dans un épais buisson de houx. Il y avait un creux sec dans les broussailles, couvert de feuilles brunes et plates. Ils s'assirent et mangèrent avec fureur. La faim de Lila la submergea dès qu'elle sentit la nourriture et, même s'il s'agissait de rations sèches qu'il fallait mâcher avec beaucoup d'eau, ils les dévorèrent.

— Pas de blague sur le lembas[16] , s'il te plaît, dit Dar. Je les ai toutes entendues.

— Je n'en rêverais même pas. C'est parfait, dit Lila, la bouche pleine. (En s'efforçant à manger plus lentement, elle remarqua à quel point ils étaient proches, pressés épaule contre épaule dans le buisson étroit, les genoux pliés comme des enfants qui se cachent. Elle jeta un

coup d'œil à Dar et se rendit compte qu'elle ne le détestait plus du tout, même si elle essayait. Cela la fit sourire.) Tu fais ça souvent ?

— Tout le temps, dit sèchement Dar. C'est ma malchance continuelle de me languir ainsi en rêvant de salles de bains en marbre, de grands lits vibrants luxueux, de draps de coton égyptien quatre cents fils et de room service quatre étoiles.

— Tu plaisantes ?

— Oui.

Il se lécha les doigts, avala et tendit les oreilles. Les longues pointes dégagées de ses cheveux ajustaient leurs positions de manière microscopique. C'était plutôt comique, mais elle ne rit pas. Elle comprit qu'il filtrait quelque dimension magique dont elle n'avait pas conscience. Son humour l'avait surprise, elle n'avait pas envie de rire de lui.

— Il faut y aller. (Dar rampa hors de leur cachette et l'attendit.) Ceux qui nous poursuivent disposent de traqueurs élémentaux. S'il y en a de métal parmi eux, il est possible que nous ne puissions rien faire pour te cacher. Nous allons devoir courir.

Il sortit un paquet d'une poche intérieure de son pourpoint et le secoua sur sa main pour en extraire de la poudre. Lila frémit, c'est ainsi qu'il l'avait maîtrisée dans le passé ; il l'avait mise KO d'un mot et d'un souffle de poudre dans le visage. Cette fois, il la souffla plus doucement sur les houx et sur le sentier qui menait à la hutte. Elle l'entendit murmurer des syllabes elfiques qu'elle ne put reconnaître.

— Ça devrait les ralentir, dit-il, mais il n'avait pas l'air content.

Lila fit un large détour pour éviter le contact avec la poudre. Ils grimpèrent en s'efforçant de mettre les collines entre eux et leurs poursuivants.

— C'était quoi ?

— De la poussière de Zoomenon, dit-il. Les élémentaux n'aiment pas être éloignés de Zoomenon. Seuls les bons chasseurs élémentaux peuvent les diriger comme des familiers. La poussière leur fait l'effet de l'herbe à chat. Ils ne quitteront pas l'endroit tant qu'ils n'auront pas tout recueilli. Le sort me dira quand ce sera fait.

Comme le sort animal dans le coffre de la voiture. Lila parla de celui-ci à Dar.

— Ces chats-là sont des agents faes, dit Dar en haussant les épaules comme si tout le monde savait cela. Ou des messagers thanatopiques.

— Pardonne mon ignorance magique, dit Lila, mais qu'en est-il des chats qui se transforment en rat ou en brume ?

— Ce pourrait être l'un ou l'autre. A moins que ce soit un fantôme ou un esprit.

— Non, dit Lila. Je ne pense pas. (Elle se rappela l'esprit animal à Solomon's Folly et frissonna. Le chat dans la voiture n'avait rien à voir avec ça.) Les elfes possèdent-ils une affinité particulière avec les créatures interstitielles ?

— Non, dit Dar. Mais c'est le cas de certains démons, et pas du genre que tu aimerais rencontrer ! Pourquoi, tu en as vu une en Otopia ?

Lila n'était pas sûre du niveau de confiance qu'elle accordait à Dar, mais elle se sentait liée à lui. Il était presque trop facile de lui parler, et sa candeur apparente donnait envie de tout lui révéler. Elle devait se souvenir qu'il travaillait pour une puissance étrangère et était sans

aucun doute très bien formé à l'art de feindre la sincérité. Toutefois, son cœur ressentait cette défiance comme une fausse note, il ne croyait pas que Dar mentait. Son cœur avait confiance dans son propre jugement, et ce depuis le moment où ils avaient – bon, que s'était-il passé ?

Lila fut choquée de se rendre compte qu'elle n'avait pas d'explication, en fait. Elle ne savait pas comment appeler ce qui s'était produit, ni comment l'évoquer. Sur le moment, elle l'avait écarté comme quelque chose d'insignifiant. Mais, à présent qu'elle n'avait rien de mieux sur quoi réfléchir en crapahutant derrière Dar, elle comprenait à quel point elle était loin de ce qu'elle connaissait. Le bon côté des choses était que ses os fatigués et ses muscles meurtris ne lui faisaient pas mal ni ne la brûlaient. Même en se concentrant dessus, elle ne ressentait aucune douleur aux jonctions entre le métal et la chair que les médecins avaient lutté pour soigner quelques jours auparavant.

La surprise interrompit ses pensées, elle stoppa. Dar se retourna et la regarda, interrogatif.

— Tu as entendu quelque chose ?

— Non, dit-elle en inspirant profondément. Rien.

Il la dévisagea avec curiosité mais ne lui posa pas de question. Il attendit.

— Tu attendrais comme ça combien de temps ? demanda-t-elle, en profitant pour vérifier ses propres sentiments et jugements.

— Longtemps, dit-il. Les questions mènent toujours quelque part. Alors on n'en pose pas si attendre suffit, sinon on n'obtiendrait que la réponse escomptée, ce qui n'est généralement pas la vérité. Ce que tu veux dire se révélera, s'il le souhaite, quand il le devra. Vous autres, humains, avez tendance à considérer ça comme un complexe de supériorité, d'après ce que j'ai compris, quand nous restons silencieux et vous donnons toute notre attention. Pour un elfe, il s'agit de la plus naturelle des courtoisies.

Ce n'était pas la réponse à laquelle Lila s'attendait. Elle se sentit conciliante.

— Vous devez trouver les humains bien indiscrets.

— Nous l'avons remarqué. Mais je pense que nos niveaux de curiosité se valent. Nous avons simplement des manières différentes de l'assouvir. (Il essuya la sueur sur son visage avec le tissu d'un des bracelets d'archer qui entouraient ses avant-bras.) Je suis heureux que tu te sois arrêtée, en fait, parce que nous allons aborder l'une des montagnes qui marquent la frontière entre Lyrien et Sathanor, et que ce sont des lieux où la magie sauvage s'amasse en abondance. Je voulais te demander d'être vigilante. Ce serait très compliqué si nous nous retrouvions coincés dans un Jeu, quelque trivial qu'il soit.

La bonne humeur de Lila s'effondra.

— Je n'ai pas vu le dernier me tomber dessus et, pourtant, j'étais sur mes gardes. Enfin, d'une certaine manière. Bref, je savais qu'il y avait un risque. Vous autres faites toujours… Je veux dire que vous êtes connus pour piéger les humains dans des Jeux.

Elle bredouilla la fin de sa phrase, honteuse. Des mots qui n'auraient pas le moins du monde paru douteux quelques jours auparavant lui donnaient maintenant l'impression d'être une raciste galopante. Parce que c'était ce qu'elle était. Ou avait été. Elle leva les

yeux, pensant rencontrer ceux du vrai Dar, hautain, mais il se contenta de hausser les épaules.

— Nous sommes coupables de beaucoup de Jeux stupides avec ceux d'Otopia, les paris romantiques n'en sont qu'une partie. Mais ne dis pas que celui-ci ne te fait pas plaisir ou je penserais que tu es une menteuse.

Ça m'apprendra, pensa Lila qui ne nia pas.

— Viens. (Il lui fit signe de le suivre en regardant derrière lui le ciel dans lequel le soleil descendait. Les ombres s'allongeaient.) La nuit tombe comme une pierre à cette période de l'année. Nous devons trouver un abri et nous reposer. Il y a des heures où il ne fait pas bon se trouver dehors dans cette partie du pays, et l'une d'elles approche à grands pas.

— Ç'a l'air encore plus effrayant quand tu annonces les choses comme ça, marmonna-t-elle doucement, le suivant de près. Pourquoi ne dis-tu pas plutôt : « Il commence à faire sombre, faisons une pause et, tiens, pendant que j y pense, le quartier laisse un peu à désirer ? » Ce serait bien moins impressionnant, tu sais. – Je .

Dar s'interrompit. Lila sentit un léger picotement sur sa peau et une odeur, comme du citron, dans les narines.

— Oh, dit-elle en se rendant compte de la présence soudaine d'æther sauvage. (Puis, brusquement, souvenir d'enfance qu'elle ne s'était jamais rappelé auparavant :) Lapin blanc, lapin blanc, lapin blanc…

Elle le répéta sept fois.

Prononcer ces mots stupides brisa le charme qu'elle sentait se former entre eux, celui que Dar aurait contracté pour deux s'il avait répondu à sa question. L'air scintilla de minuscules lumières de lucioles et le picotement s'intensifia sur sa peau, comme si elle faisait de l'urticaire.

Le scintillement tourbillonna et elle eut, un instant, l'impression qu'il formait un visage faisant une moue de mauvaise humeur, mais la sensation disparut quand le vent redevint une brise ordinaire.

— Ça fonctionné, dit Lila, honnêtement surprise.

Les lapins blancs ne fonctionnaient jamais sur quoi que ce soit. C'était un truc qu'on disait le premier jour du mois pour éloigner la malchance… Elle ne s'imaginait pas que cela pouvait faire quelque chose.

— Bien, murmura Dar.

Il l'encouragea à se remettre en mouvement d'un hochement de tête, et elle se concentra sur ses pas. Le crépuscule s'était assombri, bleuissant. Dar, prenant les mêmes teintes, devenait difficile à distinguer. A cette altitude, alors que se levait la lune rose d'Alfheim, les troncs des arbres ressemblaient à des piliers de cendres. Le fin croissant lunaire n'émettait que très peu de lumière, Dar devint une ombre. Lila brancha sa vision nocturne et s'arrêta, sous le choc.

Dans les arbres, auxquels les systèmes optiques de son IA avaient rendu formes et couleurs, elle vit des arcs-en-ciel d'aquarelle voleter avec la fluidité de nuages liquides. Les traces transparentes et délicates s'enroulaient autour des objets, tourbillonnaient et s'étalaient en flaques. Parfois, elles avaient la forme de membres et frétillaient comme des poissons, parfois ils se diffusaient dans l'air et retombaient en douche. Ils étaient partout. Puis elle vit Dar enveloppé d'une

radiance bleu, lilas et émeraude faite de la même matière : son corps *andalune.* Celui-ci avait un contour distinct, à une distance de plusieurs bras de son corps physique. L'elfe le conservait étendu autour de lui pour l'aider à se déplacer dans la pénombre.

Il s'immobilisa à son tour pour jeter un coup d œil en arrière. Pour la localiser, il projeta une traînée indigo presque aussi vive qu'une flèche vers elle. Celle-ci caressa le torse de Lila, si légèrement qu'elle ne sentit rien.

— Bordel de merde, jura-t-elle pour elle-même.

Elle pouvait voir la magie simplement en réglant la sensibilité de sa vision sur un autre spectre. L'æther sauvage suivait l'intérêt de Dar, se rassemblait autour des minces filets de son attention. Maintenant, elle entrevoyait comment il s'accrochait aux choses. Marchant vers elle, Dar traînait de longues bannières flottantes derrière lui, qui prenaient la couleur de son *andalune* à son contact avant de rouler au loin.

— Je peux le voir ! dit-elle. Sur tout le spectre électro-mag. Je peux voir l'æther ! Enfin, je crois.

— Je…

— Attends, dit-elle, il y en a plein tout autour de toi.

— Je sais ça, répondit-il en murmurant. Nous ne devrions pas parler. Il y a un endroit sûr près d'ici.

Lila sourit.

— Je peux te voir. (Une goutte de rose scintillant bondit d'elle jusqu'au visage de l'elfe. On aurait dit que la chose attendait sa réponse.) Eh ! Tu as vu ça ?

Dar secoua la tête et reprit la marche, sans regarder en arrière.

Lila ne prêta pas attention à son irritation et se remit en route avec une légèreté nouvelle, enregistrant tout en marchant. C'était tellement incroyable – elle détestait dire cela, elle était une espionne en mission, quoi, mais… –, c'était tellement cool ! Puis d'autres pensées lui vinrent. Les humains devaient être au courant, quelqu'un avait certainement fait des tests. Ils avaient disposé d'années pour s'intéresser à l'æther et la science progressait. Et personne n'avait pensé à lui en parler ? Elle tenta d'appeler le docteur Williams pour se plaindre, mais, bien entendu, il n'y avait aucune connexion. Le silence commençait à l'ennuyer.

Elle découvrit que les arbres et les parcelles de terre avaient leur propre signature magique, que certaines plantes étaient aussi activement impliquées dans la magie sauvage que Dar, qu'elles avaient des propriétés magiques. Elle aperçut un champignon exsudant une vapeur jaune. Elle vit des terriers d'animaux cachés par de doux miasmes verts. C'était un délice si beau et si inattendu. Dar la guida sur un sentier raide et difficile jusqu'à une porte cachée dans un affleurement de rochers, qui ouvrait sur un abri dans la colline au-dessus de la forêt. Alors qu'elle se penchait sous le vieux linteau et se retournait pour fermer la porte derrière elle, elle jeta un coup d'œil aux bois.

Les superbes remous de couleurs de l'æther traversaient les arbres et les prairies, s'élevant vers le ciel. Alfheim sous la lumière légère de la lune était aussi beau que la journée, mais son attention pour cette beauté s'évapora lorsqu'elle aperçut des silhouettes aux contours affûtés se déplaçant rapidement sur le sentier que Dar et elle avaient suivi. Elles possédaient quatre membres, elles étaient minces avec de longues queues tels des fouets et d'étranges crânes, à la forme de lames de hache, qu'elles balançaient dans les torrents de magie sauvage. Elles n'avaient ni yeux ni oreilles. Elles suivaient ses traces avec l'acharnement têtu des prédateurs en chasse. Des vagues sombres oblitéraient les troncs des arbres devant lesquels elles passaient. Lila eut l'impression qu'elles se nourrissaient de l'æther en le filtrant, goûtant leur proie en le traversant.

Dar la tira brusquement en arrière et ferma la porte. Elle entendit les verrous glisser puis le souffle de l'elfe, court à cause de la course, qui se calmait à présent. Elle dut passer à la vision thermique. Dar, proche d'elle, à l'aise, enlevait les carquois.

Elle parla de ce qu'elle avait vu, rapidement, essoufflée.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Saaqaa, dit Dar, rangeant les carquois dans une niche à côté de la porte et y ajoutant son arc. Des rôdeurs nocturnes. Autrefois ils étaient les chiens de meute des elfes de l'Ombre, mais ils sont retournés à l'état sauvage. On ne peut plus les dresser. Ils se nourrissent de chair, mais aussi de certaines magies. Le genre *andalune* en particulier. Les elfes ne sont pas forcément en haut de la chaîne alimentaire en Alfheim. Je t'avais dit qu'il y avait des moments dangereux. Celui-ci en est un. Les deux premières heures de la lune en croissant. Après, ils rôdent toujours, mais leur pouvoir est réduit jusqu'au coucher de la lune. Alors il croît de nouveau et nous devons nous cacher jusqu'à l'aube. Ils sont, comme leurs anciens maîtres, nocturnes.

— Et cette porte les arrêtera ?

Peut-être que, si la porte arrêtait les Saaqaa, les Saaqaa stopperaient les elfes sur leurs traces ? C'était beaucoup espérer.

Il vérifia la porte et s'appuya contre le bois.

— Toute barrière de bois, de terre ou d'un tissu enchanté avec une charge élémentale les arrête mais ils sectionnent d'autres substances. Pas le métal, bien sûr. Ils ne sont pas vraiment matériels.

Sectionnent ! Elle n'aimait pas le son de ce mot.

— Y a-t-il autre chose que je devrais savoir ?

— Beaucoup de choses. (Elle entendit le corps de Dar frotter le mur. Sa vision infrarouge lui montrait qu'il était fatigué. Il s'affaissa et se força à se redresser.) Viens. Il y a une pièce dans ce terrier où nous pouvons tous deux dormir. Et il y a de l'eau. Et de la nourriture, je l'espère.

Le tunnel était grossier mais il était solide. Lila eut l'impression qu'on l'avait fortifié en plusieurs étapes. Des poutres brutes soutenaient le plafond, la largeur accueillante de l'entrée se resserrait rapidement et le plafond s'abaissait jusqu'à frôler les cheveux de Lila.

— Est-ce une sorte de pavillon de chasse ?

Dar renifla.

— Pas vraiment. Aucun elfe respectable n'accepterait d'être vu dans un pavillon aussi rustique que celui-ci. C'est un abri de nuit, un poste

d'urgence construit par les elfes de la Lumière pour le cas où ils se retrouveraient coincés en forêt la nuit. On en trouve beaucoup dans cette région, à cause des Saaqaa. Nos poursuivants se sont sûrement réfugiés dans l'un d'eux, à moins qu'ils aient pris le risque d'être pourchassés par les rôdeurs. Ils sont trois, dont un nécromant, à mon avis. Ils ont pu estimer que le risque en valait la chandelle.

— Je ne pensais pas que les elfes trafiquaient avec les arts noirs.

— Nécessité fait loi, dit Dar en se raidissant.

Il se retourna brusquement et disparut. Le tunnel s'achevait sur quatre pièces, Dar avait franchi une porte.

Elle le suivit, pour découvrir, sourcils froncés, qu'il se dirigeait directement vers une des nombreuses niches, la seule qui contenait une lanterne. Il l'alluma habilement en se protégeant les yeux, puis la remit en place. Lila fut aveuglée et corrigea ses filtres pour retrouver sa vision ordinaire. La lumière éblouissante ne fut plus qu'une douce lueur.

— Tu es nocturne… tu es un des elfes de l'Ombre, dit-elle avec étonnement, fière de sa découverte et bouillonnant d'excitation.

— Tu as remarqué.

Il la regarda posément, et ses yeux avaient la couleur exacte du ciel nocturne.

— Mais tu te débrouilles très bien le jour, objecta Lila, pensant que les nocturnes ne supportaient pas la lumière du jour.

— Fais un procès au Créateur, dit-il sèchement en souriant presque. Eh oui, nous supportons la lumière. Même s'ils sont nombreux ici à vouloir faire croire le contraire. Ces derniers temps, une grande stupidité s'est développée entre nos deux races. Toutes nos différences deviennent la cause de malveillances encore pires que ce que nous réservons aux autres royaumes.

Il ferma la bouche avec conviction et se mit à fouiller les armoires vigoureusement.

— Tu pourrais certainement nous guider la nuit ?

— Non, dit-il. Ces créatures me mangeraient avec autant de bonheur. En fait, bien plus. Il y en a beaucoup ici depuis… Ils sont nombreux. Et… (Il interrompit sa fouille et sourit pour lui-même à la manière désolée de ceux qui regardent de vieux souvenirs de combat.)

Ils fabriquent des pièges très efficaces. Ils apprennent vite.

Elle lui posa des questions, mais il ne voulait plus en parler. C'était trop proche de lui, trop personnel. Il secoua la tête.

Des niches avaient été creusées à hauteur de hanche dans les murs pour servir de lits, de manière assez semblable aux hôtels-alcôves qu'on trouvait à Bay City et dans les autres grands centres d'Otopia. Il y avait des rouleaux de coton bien serrés sur deux couchettes. Dans la douce lumière jaune de la lanterne, Dar avait l'air légèrement moins épuisé. Il sortit et revint rapidement avec des paquets qu'il déballa en silence. Il lui tendit des fruits secs qu'elle engloutit presque aussi vite que lui.

A présent, elle se souvenait qu'il y avait eu des elfes comme lui en Sathanor, pendant la mission diplomatique. Aucun d'eux n'avait, semblait-il, de poste d'importance, mais sa mémoire était imprécise. Pourtant, Dar semblait avoir une position élevée au sein de son agence. Plus importante que la sienne, semblait-il.

Il lui donna de l'eau fraîche dans un pichet, puis il déroula l'un des

maigres matelas et, à sa surprise, le lui offrit.

— Mais, suppose qu'ils viennent pendant qu'on dort ? Le Daga, je veux dire, demanda-t-elle dans le calme doux de l'endroit, où même sa voix était assourdie ; aucun son du monde extérieur ne leur parvenait.

— Je m'attends qu'ils le fassent, dit-il en se frottant le visage à deux mains. Mais nous devons nous reposer sinon nous ne pourrons pas traverser les montagnes ni faire quoi que ce soit d'utile de l'autre côté. S'ils viennent, nous nous battrons.

Il posa soigneusement la plupart de ses armes blanches sur le sol.

— Tout va bien ? demanda-t-elle.

— Je ne suis plus tout jeune mais tout ira bien. Te reposeras-tu ?

— Je monterai la garde, dit-elle sur un ton de commandement pour la première fois depuis son arrivée en Alfheim. Je peux me reposer debout, tout surveiller et pourtant dormir.

Dar resta silencieux, souriant faiblement, puis hocha la tête.

— J'avais oublié tes talents, dit-il. La prévoyance de ceux qui t'ont construite est remarquable. Tu es un miracle de développement technologique. Je me demande ce que c'est d'être aussi transformée ?

— Oh, tu sais, dit Lila d'un ton désinvolte. La consommation d'énergie varie selon les modèles.

— Ç'a dû faire mal, dit-il très doucement. Tu ne te déplaçais pas aussi bien avant que nous soyons unis.

Lila faillit rougir en pensant au degré d'attention qu'il lui avait consacré.

— Je me sens très bien depuis notre… enfin, depuis.

Se sentant étrangement intimidée, elle se concentra sur des choses pratiques, déclenchant ses routines avant de verrouiller son corps en position de repos. Son IA se mit en mode sentinelle, la laissant libre de dormir.

— Dar, dit-elle après quelques minutes de silence. Qui est Zal pour les elfes ?

— Un véritable fléau, murmura Dar, endormi. Notre propre petit garçon aux yeux bleus.

Il rêvait presque, pensa-t-elle.

— Les yeux de Zal sont bruns, dit-elle, se souvenant soudain d eux avec une sensation de perte.

— Ils ne l'ont pas toujours été ; dit Dar. Ils étaient bien bleus quand il était l'un des nôtres.

— De quoi parles-tu ?

— Il était un agent du Jayon Daga, notre capitaine Kurtz[17] . (Dar roula sur le côté, avec lassitude, tournant le dos à la pièce. Il semblait plein de regrets.) Tu connais l'histoire. L'officier colonial qui a pris le parti des indigènes, qui est devenu l'un d'eux. Mais il n'a pas toujours été comme ça. Ou alors, il a toujours été ainsi, mais il n'avait pas eu l'occasion de le découvrir jusqu'à ce qu'il aille en Démonia.

Lila pensa détecter une tristesse personnelle. Elle sauta dessus aussi vite qu'elle le put.

— Tu le connais, alors ?

— Pas vraiment. (L'elfe soupira avec lassitude et inspira profondément, prêt pour une longue explication.) Zal est d'une caste supérieure à la mienne en plus d'être d'une espèce différente. Cela peut te sembler trivial, mais en Alfheim ce genre de choses est très important. Zal est, était, de la caste Taliesetra, un des anciens lignages

des rois de la Lumière, qui ont les liens les plus proches avec le *chi* élémentaire. Seule la caste Vialin des elfes de l'Ombre est æthériquement plus puissante, et ce sont des êtres difficiles, pas vraiment des elfes. Je suis un Dusinannen de l'Ombre, et nous ne descendons pas des rois, pas même de la cour haute ni même de la cour non haute ; d'aucune cour que celle de l'air frais. Les castes sont des distinctions magiques et spirituelles. Les détails ont peu d'importance. Zal et moi ne pourrions jamais vraiment nous traiter avec la familiarité que tu considères comme l'amitié véritable, même si on nous confiait les mêmes tâches, ce qui, bien sûr, n'arriverait pas.

Ses mots étaient chargés d'un dégoût qu'il était trop fatigué ou trop peu soucieux pour dissimuler.

— Que veux-tu dire, jamais *vraiment ?* poursuivit Lila en bâillant.

— J'ai suivi Zal en Démonia, dit Dar avec hésitation. (Puis, abruptement, comme s'il avait décidé de lui parler malgré ses réserves :) Et j'ai échoué à empêcher sa chute.

— Sa chute ?

— En termes de castes, j'aurais dû donner ma vie pour empêcher ce qui s'est passé, dit Dar. Mais nous avons parlé là-bas, dans la cité de Bathshebat : une longue conversation, et je suis revenu et je l'ai laissé en paix. Il était de mon devoir de l'abattre et mon retour a été loin d'être plaisant. Je ne souhaite pas en discuter plus avant. Laisse-moi me reposer.

— Bien sûr, dit Lila avec mauvaise volonté.

Toutefois, il lui sembla que Dar ne serait probablement plus aussi bavard, ou qu'une autre occasion ne se présenterait plus s'ils étaient attaqués.

— En fait, je crois que je vais devoir insister, dit-elle. Mais je te demande pardon à l'avance.

L'elfe émit un bruit triste.

— Je nous estimerais en plein Jeu si je ne savais pas que ce n'est pas le cas, dit-il. Depuis que tu as partagé mon esprit, il m'est incroyablement difficile de ne pas être franc avec toi. Par ailleurs, je dois me considérer comme l'ennemi du Jayon Daga maintenant. Dans tout Alfheim, il y a moins de cinq personnes en qui je peux avoir confiance et aucune près d'ici. De toute façon, je ne souhaite pas qu'elles sachent ce que j'ai fait.

— Parce que tu n'as pas tué Zal ? Je croyais que tu ne pouvais pas être envoyé à sa poursuite.

— J'ai dit que lui et moi ne serions jamais envoyés ensemble. Mais j'ai été expédié pour le ramener ou pour en finir avec lui. Aucun Taliesetra ou aucune caste plus haute n'aurait entaché son esprit de cette éventualité. Même dans ces circonstances, cela aurait été un crime sanctionné par la plus dure des punitions.

— L'exil, dit Lila en fouillant ses données sur le système judiciaire elfique. (C'était vaste et ésotérique mais c'était facile à trouver.) Ils t'ont envoyé pour faire le boulot et ensuite ils allaient t'abandonner ?

— Quelqu'un devait le faire. Or les membres des basses castes peuvent être sacrifiés. (A présent, enfin, Lila détectait de l'amertume dans la voix de l'elfe et il dut la sentir aussi car il ajouta :) Ne fais pas attention à mon apitoiement sur mon sort. Mon histoire avec le Jayon Daga est loin d'être un grand récit glorieux. La mort et le sang sont sur mes mains et le service d'Alfheim n'est pas une excuse, uniquement

une explication. Tu peux comprendre cela, sans aucun doute.

— Je suis plutôt nouvelle dans le boulot, dit Lila. Mais, oui. Je commence à comprendre. Pourquoi ne pouvaient-ils pas laisser Zal tranquille ? S'il était parti et n'avait pas l'intention de revenir ?

— Tu n'as pas été sans remarquer que Zal est un personnage public. (Dar roula pour lui faire face, la tête dans les mains, les yeux cillant lentement dans la douce lumière de la lanterne.) Son existence même risque d'attirer l'attention du monde elfique et des royaumes au-delà, et particulièrement des agents tels que toi, sur sa chute. C'est cette honte que les elfes ne peuvent supporter. Ses actions, en tant que fils de haute caste, prouvent que la magie et la culture d'Alfheim ne sont pas la perfection vivante d'esprits accomplis, prétention sur laquelle repose tout le pouvoir des castes. Cela démontre aussi qu'il est possible de rejeter la quasi-totalité des traditions et coutumes elfiques et de prospérer dans d'autres royaumes. Ce genre d'exemple ne peut être toléré. Alfheim est sur le fil du rasoir, Lila Black. Les hautes castes ont longtemps laissé le pouvoir les corrompre et, naturellement, elles affirment que cela sauvera Alfheim de la destruction. Leurs membres ont accumulé le savoir et le pouvoir pendant les derniers siècles, et ce qui était autrefois un partage équitable des connaissances entre les castes, qu'elles soient hautes ou basses, en fonction du talent, est à présent régulé par la hiérarchie de l'absolutisme. Vous avez connu ça à de nombreuses reprises au cours de votre histoire. Il n'y a rien de neuf. Mais tous ceux qui croient en la cause en parleront comme si, cette fois, c'était différent. Ils revendiquent un savoir secret qu'ils ne peuvent partager, un savoir qui fait que la cruauté, la manipulation, la vengeance et les postures de défense sont la seule manière d'éviter une catastrophe. Ce sont ces gens qui ont capturé Zal. Son rôle est double. Il est possible qu'il puisse être l'un des axes du Grand Sort de Séparation, si un tel sort existe, mais il est évident qu'ils attendent d'autres choses de lui. Nous devons rapidement le libérer, même si j'ai bien peur qu'il soit déjà trop tard.

— Quelles autres choses ? demanda Lila.

— À ton avis ?

Dar ferma ses longs yeux. Alors qu'il se détendait, Lila comprit qu'il était considérablement plus âgé qu'elle l'avait pensé. Il était en excellente forme et les elfes paraissaient jeunes, quel que soit leur âge. Dar semblait avoir porté un grand poids pendant bien trop longtemps et c'était cela, pas le fait de courir ou de se battre, qui avait causé son profond épuisement.

— Abjurer, dit Lila, le mot lui était venu intuitivement. Un renoncement public de ce qu'il a fait, de sa propre bouche.

— Bien, murmura Dar, presque endormi. Tu comprends.

— Mais, et toi ? demanda-t-elle. Que t'est-il arrivé quand tu ne l'as pas tué ? Tu fais toujours partie du Daga.

— On m'a donné la possibilité de réessayer, une fois qu'il était en Otopia, dit Dar. (Son corps se tendit et il plia les genoux contre sa poitrine, se roulant en boule.) Une amie, sœur de notre cause, a empêché qu'on exécute la première sentence de mort contre moi, en faisant valoir cette deuxième tentative. On m'a donné le temps et les moyens de mener l'affaire à bien, mais, bien entendu, je n'avais aucune intention d'aller jusqu'au bout et je ne suivis Zal que pour le protéger des autres agents du Daga. Il y a quelques jours, le sursis de

mon exécution a expiré. Mon amie aura payé de sa vie la survie de Zal, tout comme Gwil, je n'en ai aucun doute. Il est certain que nous paierons aussi, pour mon erreur de t'avoir sous-estimée.

— Moi ?

— Il vaut mieux que Zal meure sur la route que de renoncer publiquement à ce qu'il a fait, dit Dar. Si je n'avais pas pu le maintenir en liberté, je l'aurais tué. Même si c'est un petit malin, comme tu dirais. Il y a de la magie dans sa musique et dans sa voix transformée. Où il chante a autant d'importance que ce qu'il chante et pour qui. Et ce n'est pas une métaphore. C'est notre magie. Je te l'expliquerai une autre fois.

— Et ses chansons sont partout, dit Lila et elle pensa. *..De la propagande.*

— Même en Alfheim, convint Dar. Même si elles sont dénaturées par la flûte et le tambour. A présent, tu dois dormir. Ou tout sera foutu. Si tu es mon amie, laisse-moi me reposer aussi.

Amie ? C'était le mot, en fait, pensa Lila tout en déclenchant des ondes alpha dans son cerveau pour accélérer le sommeil. Oui, depuis l'étrange fusion de la veille, ils étaient devenus plus semblables, ou peut-être avaient-ils compris à quel point ils étaient semblables, mais cela n'avait pas d'importance. En quelques instants seulement, ils étaient devenus amis.

— Bonne nuit, murmura-t-elle.

— *Inaraluin,* dit-il, sans rêves.

Chapitre 15

Lila s'éveilla en pleine forme deux heures et demie plus tard. Avant de prendre conscience de ce qu'elle faisait, elle avançait à pas feutrés dans le tunnel, un flingue dans chaque main, sous le contrôle de l'IA. Après être restée immobile si longtemps, elle sentait des élancements et des douleurs, mais elle n'en tint pas compte. Elle percevait les bruits d'une terrible bataille de l'autre côté de la porte, plus bas sur la colline. Elle entendit des voix elfiques qui hurlaient et qui semblaient désespérées. Un instant, sa main demeura sur la porte.

Le choc du métal contre le métal et les grognements d'effort et de douleur, le bourdonnement gémissant de la magie et d'horribles bruits qu'elle ne pouvait identifier atteignirent ses sens lorsqu'elle tira les

verrous et regarda dehors. Une lumière vacillante dansait à quelques mètres sous les arbres. Le bruit horrible ressemblait à celui du métal tourmenté qui hurlait, mais elle sentait son timbre dans ses os – enfin, ce qu'il en restait – et devina le cri d'une créature cruelle qu'elle n'avait pas envie de voir. Un hurlement coupa la nuit en deux avant de s'éteindre brutalement, suffisamment aigu pour endommager l'ouïe humaine. Un elfe, au moins, était mort.

Lila utilisa les senseurs de sa main pour scanner la zone autour de la porte avant de sortir et de la refermer derrière elle, au cas où il resterait des rôdeurs nocturnes dans le coin. Elle ne réveilla pas Dar. Il valait mieux qu'il reste où il était plutôt que d'attirer l'attention des Saaqaa. Elle descendit rapidement la colline vers le combat, se dissimulant avec prudence grâce au camouflage et aux mouvements furtifs jusqu'à ce qu'elle domine la scène. Ses efforts étaient peine perdue vu que les combattants étaient trop occupés pour la remarquer.

Elle vit le corps d'un elfe sur le sol dans une flaque tachetée par la lumière des étoiles. La silhouette gigantesque d'un animal noir, bipède, était accroupie au-dessus du cadavre. Elle avait de longs bras et des griffes acérées. Comme les Saaqaa, la créature n'avait pas d'yeux, sa longue tête étroite se résumait à deux mâchoires pleines de crocs et à une crête d'os sur le sommet du crâne. Une immense queue équilibrait le poids de la tête, et de longues jambes, courtes de cuisses mais démesurées en dessous, la perchaient sur le sol. Lila remarqua qu'elle tenait une courte lance dont elle se servait pour combattre un autre elfe.

Le monstre était extrêmement puissant. La lance de bois frappait l'épée de l'elfe avec la force d'un boulet de démolition chaque fois que celui-ci bloquait une attaque. L'elfe faiblissait. Lila vit le corps *andalune* du combattant se fermer et se tendre, s'amenuiser à mesure que la créature noire s'approchait pour l'atteindre et le vider de son énergie. Le corps *andalune* se déchirait à chaque assaut du monstre comme un mouchoir en papier.

Le troisième elfe produisait l'étrange lumière magique que Lila avait aperçue depuis l'abri. Son vert intense faisait reculer la créature noire chaque fois qu'elle flamboyait, mais c'était visiblement insuffisant pour causer de réels dommages. Alors, Lila vit l'un des rôdeurs à quatre pattes approcher silencieusement derrière l'épéiste, et elle sut que le temps des elfes était compté si elle n'intervenait pas. La lumière ne blessait pas suffisamment les Saaqaa pour les dissuader et quoi que le sorcier murmure entre les éclairs, c'était noyé dans l'épouvantable hululement des rôdeurs, un bruit conçu précisément pour perturber les sens magiques elfiques, lui souffla son IA.

Autour de la scène, l'æther sauvage tournoyait et se rassemblait. Les queues des créatures noires se balançaient activement, cherchant des courants puissants, semblant les absorber par la peau, devenant de plus en plus sombres et plus violentes à mesure que l'æther disparaissait.

L'elfe à l'épée perdit pied. Son corps énergétique avait presque disparu. Elle était aussi magiquement sans défense que Lila. La lance de la créature la frappa à l'épaule lorsque l'elfe manqua sa parade, et elle tournoya et tomba à plat ventre sans un bruit. À une vitesse que Lila aurait du mal à reproduire, le rôdeur bipède sauta sur l'elfe et lui enfonça la lance dans le dos, la clouant au sol. Il laissa échapper un

hurlement strident de victoire. Son compagnon à quatre pattes plongea, la tête près du corps, louvoyant comme s'il dansait tout en vidant ce qu'il restait d'æther.

La lumière magique disparut. Lila perdit la trace du troisième elfe alors que le Saaqaa bipède se redressait et arrachait la lance ensanglantée du corps de sa victime. Cela n'avait duré que quelques secondes.

Lila sentit que la chance tournait. La chose intelligente à faire était d'abandonner l'elfe survivant. Ce serait le genre de choses que ferait une espionne, la nature s'occupant elle-même du boulot de l'agent, pas sa faute, pas son problème.

Elle lança une fusée Étoile à basse altitude grâce au flingue dans son avant-bras, réglée pour brûler longtemps. Soudain, la forêt fut éclairée comme en plein jour. Le lanceur de sort elfique pivota dans sa direction au son du coup de feu et fit craquer une petite branche. Dans la lueur de la fusée, il se détachait de la colline boisée comme une statue blanche, aussi brillant qu'un ange. Le rôdeur tourna immédiatement son attention sur lui, les ombres se rassemblaient autour de sa tête comme un manteau de ténèbres. Il projeta sa lance et son tir dessina une ligne noire dans la brume æthériques, en prenant de la vitesse.

Lila intercepta l'arme avec un missile fléchette qui en fit du petit bois avant qu'elle atteigne sa cible. D'autres fragments de la minuscule grenade frappèrent les rôdeurs, leur infligeant des coupures brûlantes qui les désorientèrent et les poussèrent à reculer dans une zone plus sombre, laissant les morts et leur opposant temporairement libres. Sans hésitation, l'elfe survivant courut vers Lila.

Elle attrapa son bras alors qu'il l'atteignait et le tira encore plus vite vers l'abri de nuit ; leur retraite était accompagnée par les cris de triomphe stridents des Saaqaa alors que la fusée finissait de brûler en retombant.

Lila verrouilla la porte derrière eux. Immédiatement, son captif tenta de se glisser dans le tunnel pour lui échapper, mais il ignorait qu'elle voyait ses mouvements aussi nettement qu'en plein jour. Elle le rattrapa facilement et, dans l'obscurité, utilisa son surplus de force pour le clouer contre le mur et lui attacher les mains dans le dos avec des liens en plastique. Le souffle de l'elfe était chaud et rapide dans l'espace confiné, bien plus rapide que le sien, et il ne parvenait pas à s'empêcher de trembler.

Quand elle entra, poussant son prisonnier devant elle, Dar était éveillé et glissait sa deuxième épée en place, sa poignée dépassait derrière son épaule. Dans la lumière de la lanterne, les yeux de leur visiteur étaient verts, ses cheveux étaient aussi fins et aussi blonds que ceux de Zal, sa peau d'un blanc de porcelaine. Il était de la Lumière, pensa Lila, heureuse de pouvoir le classer, et pas très doué dans le noir. Peut-être était-ce pour cette raison que son groupe avait été rattrapé par les Saaqaa.

Les yeux de Dar s'écarquillèrent de surprise avant de s'étrécir. Il regarda Lila, son déplaisir était évident.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Es-tu devenue folle ?

— Dar, appela le prisonnier en elfique. Qui est-ce ? Que fais-tu ici ?

— N'essaie pas de t'expliquer, lui répondit Dar sans quitter Lila des yeux.

— Il peut parler, dit Lila, préférant la langue d'Otopia au cas où l'autre ne la comprenne pas. Les autres ne seront pas aussi bavards, quelque chose est en train de les manger.

A ces mots, l'elfe blond lui échappa et tituba vers Dar.

— Tu ne parleras pas d'eux avec légèreté ! siffla-t-il dans un parfait otopien en la regardant par-dessus son épaule.

Ce n'était donc pas un avantage.

— Ta gueule, dit Dar d'un ton dédaigneux sans le regarder. Et maintenant, que vas-tu faire ? Le torturer ? Il ne parlera pas, sauf pour mentir.

Son regard était étrangement désespéré, presque effrayé.

— Nous essayions de te rattraper pour te prévenir que le Daga est complètement divisé, dit rapidement le prisonnier en passant à l'elfique pour exclure Lila. Il est ouvertement en conflit autour de la Dame en Sathanor.

— Je t'ai dit de la fermer ! (Dar fit un pas en avant sans quitter Lila des yeux, repassant à l'otopien avec le premier sarcasme qu'elle ait entendu dans sa bouche.) Tu l'entends ? Bonne nouvelle ! La Résistance est démasquée.

Tout en parlant, il travaillait à dégrafer les armes de l'autre et à les lui retirer prudemment. Lila rangea son flingue.

Au son de son armure qui se reconfigurait, l'elfe étranger tourna la tête malgré lui et tressaillit. Il lui accorda le regard qu'elle avait longtemps attendu de Dar, celui qui disait : « *C'est dégoûtant !* »

— C'est l'agent d'Otopia, dit-il à Dar. Celui que tu…

La gifle du dos de la main de Dar lui coupa la parole. Il vacilla et Dar attrapa quelque chose autour de son cou, un talisman, qu'il arracha si violemment que l'autre faillit tomber. Dar regardait Lila avec fureur.

— Tu aurais dû sauver l'un des autres. Tu vois ça ? (Il montrait l'amulette d'argent. Pour Lila on aurait dit la lettre grecque oméga.) Ce nécromant est plus dangereux que vingt agents.

— Ghalada des Ténèbres est morte. (L'elfe se retourna. Du sang coulait d'un côté de sa bouche. Il regarda Dar qui tressaillit. Lila devina que c'était le nom de sa coconspiratrice, son amie, peut-être plus qu'une amie.) Elle est morte pour vous sauver, Zal et toi. Je peux t'aider à libérer Zal d'Ariё. Tu sais que c'est vrai. Sans moi, tu n'as aucune chance. Tu as des talents corrects, mais rien qui se compare aux siens. Et elle dispose d'une armée de sorciers. Cette machine ne peut pas t'aider, même si elle ne ressent aucune douleur et repousse tout lien magique.

— Cette machine a sauvé ton cul, dit calmement Lila en elfique, adaptant les mots à son propre style, espérant l'énerver. Et elle peut te ramener directement à tes amis.

Elle affronta son regard et s'amusa de son inconfort quand il ne sut plus où regarder… La surface des yeux de Lila n'avait ni iris ni pupille. Il leva la tête et la toisa.

— Ce n'étaient pas mes amis dans cette campagne, même s'ils étaient les amis de mon cœur. Penses-tu que je les aurais laissé mourir sous les griffes de ces monstres si cela avait été le cas ? (Ses yeux d'émeraude étaient directs et perçants, perversement sincères.) Non, je les ai conduits vers le danger et je les ai regardés mourir. Comme tu l'as fait depuis ta cachette avant de te décider à agir. Mais ils

n'auraient pas attendu que tu les aides dans leur souffrance. Ils l'attendaient de moi. J'ai vu leurs visages pleins de surprise désespérée. (Il se tourna vers Dar, se penchant vers l'elfe plus grand et plus sombre, léchant son propre sang sur ses lèvres. Sa voix était claire et sincère.) Tu me connais depuis longtemps, Shonshani Dusisannen. Tu dois croire que je suis ton allié.

— Tu as toujours été l'esclave de la Dame, dit sèchement Dar sans le regarder, ni Lila. (Ses mains tressaillirent.) Une allégeance telle que tu la revendiques serait le secret le mieux caché d'Alfheim.

Lila n'en était pas sûre, mais elle crut détecter un moment de faiblesse en Dar. Il avait envie de croire. Leur prisonnier se lécha de nouveau les lèvres. Faisait-il quelque chose de magique pour ajouter du poids à ses mots ? Elle ne pouvait le sentir sur elle-même, mais peut-être cela ne lui était pas destiné.

— Tout le monde a caché ses couleurs jusqu'au dernier moment, insista l'elfe blond, tournant le dos à Lila pour se mettre à portée d'*andalune* de Dar. Nous n'avions pas le choix. Tu sais que ç'a toujours été comme ça. On ne peut faire confiance à personne quand les enjeux sont aussi élevés, pour l'individu comme pour la caste. Les choses sont ainsi depuis les guerres démoniaques. Sila et Elyn sont morts et ont été consommés derrière moi. Pas parce que je ne les aimais pas, mais parce que nous sommes en guerre pour l'avenir du royaume et qu'ils n'auraient pas été de mon côté ni moi du leur, même s'ils l'ignoraient.

— Tu perdais la boule, lui rappela Lila, déterminée à enfoncer un clou dans quelque charme qu'il tentait d'utiliser contre Dar. Si tu avais du pouvoir, tu n'en utilisais pas beaucoup.

Il la regarda avec fureur, avec une haine dont la force faillit la faire reculer.

— Ne l'ai-je pas dit ? C'étaient mes amis. Silalio avait été, à un moment, la femme de mon cœur. Tu as vu ce que j'ai fait. Peut-être aurais-tu pu le faire avec plus de courage que moi et les abattre toi-même ?

Dar regarda Lila, cherchant confirmation. Elle haussa les épaules, profondément inquiète à présent par l'étendue des doutes de l'elfe et par la manière dont cela faisait trembler ses propres convictions. Il y eut un moment où ils se regardèrent et où elle sentit que la confiance qu'ils avaient partagée commençait à se craqueler. Dans un instant, elle allait se déchirer, poussée sur le bloc de l'incertitude par la pression considérable de la volonté de leur captif. Elle brancha sa vision æthérique, souhaitant toucher le corps magique de Dar pour se rassurer ou au moins connaître son état mais, à la place, elle vit *l'andalune* du nécromant se tendre vers celle de Dar et la toucher brièvement. Dar sursauta comme s'il avait reçu un choc électrique et son visage se tordit d'une angoisse qu'il maîtrisa rapidement. Il redevint lisse et dur.

— C'est pourquoi tu ne dois jamais le laisser parler, dit-il finalement et, avec une vitesse qui dépassa les réflexes de Lila, il tournoya.

Il y avait un couteau dans sa main, et il l'enfonça jusqu'à la garde dans la poitrine de l'elfe blond.

La surprise et la supplication traversèrent le beau visage de l'autre quand Dar lâcha prise. La lumière éclatante de ses yeux couleur d'herbe s'éteignit. Son corps frappa le sol dans un bruit sourd, ses bras

attachés l'empêchant de rouler sur le dos.

Lila se tourna vers Dar, elle avait mal, au ventre, au cœur. Il lui lança au visage un son perçant de douleur intense qui n'était même pas un mot. Elle était paralysée par le changement soudain, elle pouvait à peine y croire.

— Qu'est-ce que tu croyais ? Que c'était un jeu ? hurla-t-il d'une voix rauque.

Il disait cela aussi bien pour lui-même que pour elle.

— Est-ce qu'il mentait ? hurla-t-elle en retour, effrayée et perdant momentanément le contrôle.

— Je n'en sais rien ! Je n'en sais rien !

Il contempla le corps. Brusquement, il se pencha pour retirer le couteau de la poitrine. La lame refusait de sortir, il lui fallut plusieurs essais. Dès qu'il l'eut libérée, il lâcha l'arme comme si elle était en feu et couvrit son visage de ses mains.

Tout sentiment d'aventure et de plaisir que Lila avait ressenti plus tôt dans la journée disparut. Elle se sentait idiote d'avoir perdu si longtemps sa concentration. Elle se pencha et souleva le corps de l'elfe. Il était un peu plus léger que Zal, un peu plus lourd que Dar. Ses cheveux d'or pendaient et caressaient doucement les jambes de Lila comme s'il ne se rendait pas encore compte de son changement d'état.

— Désolée, dit-elle doucement, écartant ses émotions comme elle devait le faire chaque fois qu'elle pensait à la maison.

Elle ne s'habituerait jamais à ça, elle ne pourrait que détester ce qu'elle avait fait.

Elle regarda Dar, souhaitant qu'il voie qu'elle partageait son poids. Après une seconde de réflexion, elle dit doucement :

— Ils ne partent pas facilement vers la longue nuit. J'imagine que les nécromants elfiques ne sont en cela pas différents de leurs collègues humains, féeriques ou démoniaques.

— Non, dit Dar. Et il ne sera pas plus facile à affronter s'il revient de Thanatopia, même si cela le change d'une manière que nous ne pouvons connaître. (Il inspira profondément.) Nous en oublions de réfléchir. Il a la même taille que toi. Nous devrions utiliser ses vêtements et ses armes pour te rendre moins visible, même si, de près, ta structure métallique te trahira toujours.

Ils se mirent à deux pour le déshabiller. Lila dit :

— Je me sens très mal. Ce sont ses affaires.

Elle trouva du vélin dans l'une de ses poches intérieures et le tendit à Dar. Elle trouva un brin de bruyère, vieux et aplati. Elle trouva un morceau de crêpe de soie d'Otopia avec de ravissants dragons chinois. Tous ses bords avaient été ourlés par une main habile. Peut-être une main aimante… ? Chaque objet augmentait l'inconfort et la douleur qu'elle ressentait envers l'elfe mort, qu'il soit un ennemi ou pas. Ils lui laissèrent ses sous-vêtements, plus délicats et parfaitement coupés que les dessous les plus chers que Lila s'était jamais offerts chez Agent Provocateur. Le sang les avait détruits.

Lila se croisa les bras sur la poitrine. Elle regarda le visage de l'elfe à contrecœur et vit que ses yeux étaient toujours légèrement ouverts, aussi verts que les cheveux de Poppy. Il était très beau. Ses traits étaient semblables à ceux de Zal. Ils auraient pu être frères. Soudain, Zal lui manqua. Il ne pouvait être mort. Peut-être était-il dans un état pire encore.

Elle ferma les yeux du cadavre sans y penser et se retrouva à embrasser son front lisse couleur d'ivoire. Un chatouillis étrange la traversa, une sensation chaude et vibrante comme un minuscule essaim d'abeilles qui glissait dans sa gorge et s'installait dans sa poitrine. Elle bondit en arrière, mais il était trop tard.

Dar la regarda, horrifié alors qu'elle plaquait une main sur sa bouche.

— Qu as-tu fait ? demanda-t-il d'une voix faible. Qu'as-tu fait ?

L'IA de Lila ne reconnaissait pas la situation, lançait des analyses sans trouver de réponse, mais le cœur humain maltraité de Lila savait déjà la vérité. C'était aussi évident qu'une journée ensoleillée.

— Son *andalune,* dit-elle en regardant Dar, en espérant avoir tort, incapable d'y croire. Dans ma poitrine. Dans mon… cœur… ce truc *chi,* quoi que ça puisse être.

Elle pouvait entendre l'elfe mort qui riait d'elle, mais de l'intérieur, de l'endroit d'où venait son rire à elle, alors qu'elle ne riait pas du tout.

Elle attrapa le pourpoint de Dar et le tira si près et si fort qu'elle le souleva de terre.

— Fais-le sortir de moi, putain ! Maintenant !

Les yeux bleus de Dar plongèrent dans les siens, choqués, et effrayés. Il n'essaya même pas de se dégager.

— J'en suis incapable.

Les abeilles ricanèrent dans des tons de feuilles et d'herbes et tourbillonnèrent sur elles-mêmes, dans une particule concentrée de triomphe malheureux. Après une ou deux secondes, Lila libéra Dar et lança une autre analyse bien plus intensive, rayons X et ultrasons, se souvint-elle, et mit la main sur sa poitrine, émettant l'un puis l'autre. La réponse des abeilles fut immédiate et furieuse.

— *Dehors,* ordonna-t-elle. *Où je t'irradie jusqu'à ce que tu disparaisses. Je le pense !*

— *Alors tu m'auras tué deux fois,* dit la voix de l'elfe blond, aussi claire qu'une cloche dans son esprit. J*e ne peux vivre hors de toi Alors, si tu dois m'exterminer, fais vite !*

— Il me parle ! (Lila répéta ce qu'il avait dit, pleine de dégoût et d'émerveillement à la fois.) Que dois-je faire ?

Dar gémit et sa tristesse se transforma en colère.

— Il a toujours été rusé, encore plus que Zal lui-même, celui-là. Longtemps je l'ai aimé, avant que les jours deviennent trop courts et que la lumière de Sathanor devienne si faible en lui. J'ai pensé qu'il était trop simple de prendre sa vie avec une vulgaire lame. Je devrais être celui qui supporte les divers plaisirs de sa possession. Il avait une nature douce et passionnée autrefois, mais un esprit froid qui devint de la glace quand il eut maîtrisé les arts noirs. Une telle combinaison est mortelle quand elle est associée aux tâches d'un agent du Jayon. Il s'y est engagé de sa propre volonté, pour servir Alfheim et pour démontrer la profondeur de sa loyauté envers la Dame.

Pendant ce discours, Lila donna le contrôle presque total à son IA, conservant juste assez de ses sentiments pour rester sur ses gardes. Elle détourna sa panique et décida de laisser les choses se dérouler. Donc, elle était possédée ; à quel point cela pouvait-il être mauvais ?

— La nécromancie n'est pas forcément mauvaise, dit Lila, tentant de calmer Dar et de se convaincre elle-même.

Elle était toujours choquée par l'étrange brûlure et par les drôles de

vibrations qu'elle ressentait à l'intérieur, mais ce n'était pas inconfortable. Son IA ne reconnaissait pas même la présence de quoi que ce soit de fâcheux. On ne lui faisait pas exactement mal. Ses mots venaient d'un livre que son IA avait lu.

— C'est juste très très bêtement dangereux, elle ajouta.

— C'est le chemin le plus difficile, une invitation à réveiller le mal en soi, car ses pouvoirs sont immenses, dit Dar. Et rien que pour ça, j'aurais préféré qu'il n'y touche pas. Et pour toi, pour nous, pour lui, je n'ai jamais rencontré cette situation auparavant et je ne sais pas ce que cela signifie.

— Moi non plus, dit Lila.

Elle se sentait tellement isolée et effrayée qu'elle eut soudain envie que Dar la prenne dans ses bras et n'osa pas le demander.

Dis à Dar le doux qu'il a toujours été beaucoup trop sentimental pour ce boulot, émit l'esprit, et l'apparition soudaine de la voix dans sa tête la fit sursauter. Mais son IA analysait à toute vitesse et ne trouvait que des avantages, particuliers à chaque nouvelle découverte, dont certains que Lila n'appréciait pas personnellement, même si elle en voyait le sens. Bien que son habitant soit un menteur, il était potentiellement très utile.

Tout haut, Lila dit à Dar :

— Il ne te condamne pas pour l'avoir tué. Il pense que c'était la seule chose intelligente à faire.

Elle sentit les abeilles vibrer de colère et leur lança : *Ferme-la !* Elles redoublèrent de fureur, mais conservèrent le silence.

— Est-ce toi qui le dis ou lui ?

— *Ton nom,* demanda froidement Lila à *l'andalune* dans sa poitrine. *Ou je t'atomise.*

— Je suis Tath.

— Tath le dit, dit calmement Lila.

Elle laissa tomber sa main sur le côté, éloignant la menace quand elle prit conscience de l'étendue de la dépendance de l'elfe æthérique à son égard.

— Tath. Il te cache son véritable nom et ne te donne que son nom usuel, observa Dar avec lassitude, les mains toujours pleines des vêtements de Tath.

— Tu dois le connaître, dit Lila. Le vrai, je veux dire.

— En effet. Ce n'est pas quelque chose que j'utiliserais à la légère, mais je le ferai pour te défendre s'il essayait de te contrôler. Ne lui donne pas le tien non plus. Cela n'aurait peut-être pas le même effet sur toi que sur un elfe, mais il l'utilisera contre toi à la première occasion.

Tath se roula en un bijou émeraude immobile et silencieux dans le cœur de Lila. Avec beaucoup de réserves, Lila prenait conscience du fait que tant qu'il était présent, elle ne saurait jamais à quel point il était capable de l'espionner. Peut-être était-ce une chance pour lui que Dar se soit montré si résolu avec son couteau. Elle pourrait ne jamais connaître la paix de nouveau.

Lila n'était pas sûre de l'étendue du pouvoir du vrai nom en Alfheim, elle savait uniquement que ce pouvoir était nettement plus grand dans ce royaume que dans n'importe lequel des autres royaumes magiques. Il était nul en Otopia à moins d'être elfe.

— Une minute tu l'aimes et la suivante tu parles de lui comme s'il

était le mal incarné, dit-elle.

— Je ne sais pas quelle est la véritable nature de Tath, pas plus que je ne connais la tienne, et, de toute manière, l'affection est rarement conditionnée par ce genre de distinctions, dit Dar avec une lassitude prudente. (Il lui tendit les vêtements.) Tiens. Tu t'es suffisamment promenée en sous-vêtements.

— Ce ne sont pas vraiment des sous-vêtements, dit Lila sur la défensive, prête à une réaction de son passager, qui resta dans son coin. C'est un gilet et un caleçon militaire, pour le boulot. Sous l'équipement lourd. Ça ne ressemble pas à mes dessous personnels.

— Je me sens mieux maintenant que je le sais.

Dar l'observait et il trouvait cela bien plus qu'amusant.

Tout en s'habillant, elle étudiait la sensation nouvelle de transporter Tath. Son cœur lui semblait plus fort, plus léger, plus brillant avec ses abeilles et leur parure vert doré. Elle était sur ses gardes, se méfiait de mesures plus invasives, mais elle sentit que cela dépassait même le pouvoir de l'esprit. Mais il ne faisait pas partie de son corps et ne pouvait le posséder. Tant mieux. Elle n'avait pas envie d'être manipulée par un elfe fou.

A cette pensée, elle sentit un choc électrique furieux traverser son diaphragme.

— Je plaisante, dit-elle, et elle pensa : Mais qu'est-ce que je fous ?

Exactement comme elle et Dar avaient changé en partageant l'expérience de la guérison de Sathanor, il semblait qu'elle et Tath partageaient une nouvelle relation à présent, ou du moins une relation de dépendance unilatérale, par opposition au simple espoir que l'autre n'existe pas. Elle pouvait sentir le déplaisir dégoûté et révolté de Tath et lui dit, fermement :

— Tu acceptes ou tu fermes ta gueule. D'ailleurs, est-ce que tu mentais ?

La réponse était affirmative. Mais quelle partie était un mensonge n'était pas clair. Certainement pas tout, car l'esprit vert était plein de tristesse. Il reconnut cela dans ses sentiments à elle et en fut à la fois angoissé et réconforté. Malgré ses regrets et sa colère, Tath ne pouvait s'empêcher d'éprouver une certaine sympathie pour elle, comme elle pour lui. Ils étaient trop exposés à la vérité de l'autre.

— *Ce n'est pas du tout ce que je veux, moi*, lui dit-elle.

— *Moi non plus.*

— *Je n'exploiterai pas la situation si tu fais de même.*

— *D'accord.*

Lila était en larmes lorsqu'elle se redressa et ferma les boutons de la tunique. Celle-ci était encore chaude. Des glyphes magiques palpitaient à la surface du vêtement avant de disparaître. Lila ne savait pas de quoi il s'agissait. Puis elle commença à s'équiper avec les armes de Tath. Chacune était une superbe œuvre d'art selon les standards humains, mais, d'expérience, elle savait que la science ésotérique qui était entrée dans leur fabrication en faisait des objets qu'elle ne pourrait pas utiliser pleinement. Elle n'était même pas certaine de pouvoir les manier du tout. Ce dernier siècle, l'entraînement d'Incon n'avait pas inclus la dague et l'arc, mais son IA lui assura qu'elle disposait de la connaissance nécessaire pour les employer. Elle tendit la main vers sa dague.

— *Attends !*

Elle obéit à la voix. Dar la regardait, mal à l'aise.

— *Elles sont toutes liées à mon esprit. Elles te brûleront. Si tu veux les utiliser, tu dois me laisser prendre contact avec elles.*

— *Super,* dit Lila. *Comme les flingues génétiquement codés.*

Dar, devinant correctement la raison de son hésitation, dit :

— Lui seul en connaît le pouvoir et l'usage.

— *Vas-y, accouche !* dit Lila à Tath en étirant sa main à rayons X.

Il y eut un moment de silence. Les abeilles se turent.

— *Je ne les utiliserai pas contre toi.*

Lila se leva et s'éloigna des armes.

— *Ça ne suffit pas.*

Elle fit sortir et arma son lance-flammes. C'était dommage de gâcher une cartouche d'essence quand il s'agissait d'une des rares armes à sa disposition qui fonctionnerait en Alfheim. Pourtant, elle recula, Dar fit de même et elle alluma la lampe de visée.

— *Non !J'en ai besoin. Tu en as besoin ! Ce sont les seuls outils utiles dont tu disposes ici, humaine ignorante et stupide ! Et ce sont les seules armes que tu trouveras jamais et que tu peux utiliser au-delà de la mort…*

Lila laissa couler un peu d'essence hors du canon à basse puissance. L'essence prit feu en se vaporisant et un torrent étroit de flammes jaunes apparut, aussi long qu'un avant-bras, au bout du majeur de Lila. La jeune femme relaya à Dar ce que Tath avait dit et ajouta :

— Je ne crois pas à cet au-delà de la mort et je doute d'y arriver jamais, alors il faudra faire mieux.

Elle allongea sa flamme de cinquante centimètres. La lumière enflammée dansa sur les lames d'argent des dagues. Elle ajusta son filet d'oxygène et sa torche prit une furieuse couleur bleue, se transformant en un cône unique de chaleur extrême.

— Je me fous de savoir qui les a forgées ou ce qu'elles peuvent faire. Dans dix secondes elles seront fondues, dit-elle avec conviction sans savoir si elle pourrait les faire fondre ici.

Elle avait entendu dire que ce genre de choses avait échoué par le passé. Mais l'arc était fait de matériaux naturels, d'os et de bois qui prendraient certainement feu. En fait, en regardant de plus près, elle eut l'impression qu'il n'y avait pas de bois.

Un étau se referma sur sa poitrine. Son cœur s'arrêta.

— *C'est mieux comme ça ?*

Pendant un instant elle sentit une faiblesse terrible. Puis son IA brancha ses systèmes de pompage auxiliaires. Lila ressentit le plaisir froid de l'esprit vert se tacher de surprise et d'une espèce d'admiration réticente.

Au moins, se dit-elle, *il sait quand il est battu.*

A lui elle dit :

— *Me tuer serait une erreur, n 'est-ce pas ?*

— *Dans n'importe quel autre corps, tu serais bannie en Thanatopia depuis longtemps et je serais le maître de ta forme,* l'informa-t-il calmement. *Quelle ironie que ce soit toi et non le doux Var qui ait eu pitié de moi. Mais je pense que je ne pourrais diriger que ta chair et le fait d'être un estropié sans espoir ne m'attire pas.* (Lila dirigea les flammes sur l'arc.) *Arrête ! Je ferai ce que tu souhaites, sans tricher. Je te donne ma parole.*

— Il m'a donné sa parole.

Elle regarda l'arc commencer à roussir et à noircir. Des signes noir

et or, comme des mots, semblaient naître de l'intérieur de la structure.

— Il la tiendra, dit Dar d'une voix blanche.

Elle éteignit la torche. L'arc fuma légèrement, mais il n'était pas en feu et n'avait subi aucun dommage. Tath grondait intérieurement, incapable de parler tant il était plein de dégoût. Son esprit tempêtait. Elle le sentit se déplier soudain et couler comme un liquide dans sa poitrine et le long de ses bras. Il s'immobilisa aux endroits où sa chair rencontrait les prothèses, de répulsion et d'effroi.

— Fais-le ! hurla Lila en le haïssant de toutes ses forces à cet instant.

— *Il y a une force élémentale dans ce matériau,* dit Tath. *Tu n'as pas obtenu cela en Otopia. Cela me semble vil, mais je peux l'intersecter. Quelle chance tu as eu de trouver Dar ! Peu de guérisseurs en Alfheim sont capables de transformer le métal en une chose capable de transporter l'œther. Sais-tu ce qu'il a fait ?* (Il la provoquait. Elle le détesta encore plus.) *Et il ne t'en a pas parlé, il ne t'a pas dit non plus comment quelqu'un avec un statut aussi bas que le sien pouvait monter aussi haut dans les rangs. Tu sais bien peu de chose sur lui.*

L'andalune de Tath se rua soudain dans ses bras comme une chute d'eau glacée. Elle sentit ses mains picoter.

— *Tu peux les toucher à présent, dit Tath avec dédain.*

Lila installa les dagues sur ses propres épaules, l'arc ravissant et le carquois dans son dos. Tath se retira immédiatement après, sa présence subsistant là où les objets touchaient son corps, les surveillant, réconforté par leur présence. Elle n'avait rien détecté d'inhabituel sur les armes. Après un instant d'hésitation, elle ramassa l'amulette d'argent.

— Tu me pardonneras, mais je préférerais que tu ne portes pas cela, dit Dar.

— Tout va bien. Je ne suis pas un zombie. Cela pourrait faire en sorte qu'on réfléchisse à deux fois avant de nous attaquer si on croit que je suis nécromancienne.

Lila souda la chaîne brisée pour la refermer avec un coup d'arc électrique de son doigt et mit le collier, laissant pendre le glyphe près de son cou, où le pourpoint vert foncé de Tath le mettait en valeur. Elle ravala les commentaires de Tath sur son corps métallique. Elle ne pouvait pas se permettre d'y prêter attention.

— Si tu insistes.

Dar semblait se noyer sous le poids psychique de la situation et elle était vraiment désolée pour lui.

— Dar, dit-elle, et elle attendit d'avoir toute son attention.

Mais elle ne savait pas quoi dire. Elle lui toucha le bras et il la regarda avec cet air d'attente si purement elfique, mais son *andalune* s'élança avec avidité vers sa main jusqu'à ce qu'il trouve sa peau naturelle. Lila sentit le souffle léger de sa caresse sur son cou.

Puis elle sentit la poussée soudaine d'une très étrange et délicate sensation d'être submergée par de l'eau imaginaire lorsque l'esprit de Tath s'éleva, affamé, s'étendit à tout son corps humain vers le point de contact. C'était très différent de la sensation qu'elle avait ressentie quelques instants plus tôt, lorsqu'il avait été complètement sur ses gardes. Dans son impulsion, rendu vulnérable par son besoin d'être ouvert pour tenter de toucher Dar, il était incapable de se cacher d'elle.

Elle comprit que Tath aimait Dar, entre autres sentiments qu'il avait pour lui. Elle le sut absolument. Elle pensa que c'était peut-être son cas à elle aussi. Elle se demanda si Dar pouvait sentir la différence, mais il brisa le contact entre eux trois et se dégagea pour se refermer sur lui-même. Lila se retrouva confuse dans une avalanche d'émotions, de nuances et de sens si semblables et pourtant si différents des siens.

— Nous devons nous débarrasser de son corps. Nous ne pouvons pas le laisser ici, dit Dar.

— Dehors, suggéra Lila.

Tath fut horrifié pendant tout le temps où ils transportèrent son cadavre froid dans le tunnel puis vers le bas de la colline. Le champ de bataille était désert et les créatures avaient disparu, mais Lila pouvait les voir non loin, se nourrissant des profondes poches d'æther. C'était l'heure la plus noire.

Tath devint furieux et agité, mais il se calma lorsqu'il vit son corps physique reposer sur le sol sanglant où ses amis étaient tombés. Lila le sentit se rétrécir et se replier profondément, devenir à la fois silencieux et immobile. Sa tristesse était très lourde. Son horreur à l'idée de le laisser là n'était pas plus facile à porter.

— *Désolée*, lui dit-elle, et elle toucha la poche de sa tunique sur sa poitrine. Il ne répondit pas.

Dar et Lila se frayèrent un chemin vers l'abri et attendirent l'aube. Ils restèrent couchés, chacun de son côté, inconfortablement dans leur équipement complet, et Lila ne s'endormit qu'après que les médicaments et les ondes alpha aient atomisé ses sentiments jusqu'à un niveau bas et assourdi. Elle rêva, mais les rêves furent brumeux et difficiles, et elle ne s'en souvint pas lorsqu'elle s'éveilla. Elle était contente lorsque Dar lui annonça qu'il était temps de partir. Il semblait dévasté, mais elle tenta de lui sourire. Alors qu'ils quittaient le terrier pour reprendre leur ascension, elle ne se retourna pas vers la forêt.

Chapitre *16*

L'enchantement qui gardait Zal inconscient le libéra après un moment. Son insensibilité forcée avait été tellement profonde qu'il n'avait aucun sens du temps passé depuis que l'aigle avait prononcé les mots du charme-lien. Cela avait pu être des secondes, des années, des

siècles.

Il était dans l'eau. Beaucoup d'eau. Vraiment beaucoup d'eau. L'eau était riche de vie. Elle grouillait. Les aquoias, des arbres immenses, végétaux abondaient, déferlaient, fleurissaient, buvaient, mouraient. Une conscience poissonneuse se mouvait. De plus grands corps, plus loin, chantaient de suaves chansons d'eau douce. Il sentit la présence lointaine de nombreux elfes et d'adeptes æthériques d'autres races, leurs notes juraient avec le reste. Plus loin encore, des créatures de pouvoir plus grand ou plus petit vivaient, chassaient et se cachaient dans l'ombre ou la lumière. Un instant, il sentit la signature d'un être d'une autre sorte, mais ce fut comme un flash, cela disparut avant qu'il s'en aperçoive.

Il se retourna sur le ventre, ouvrit les yeux et regarda des kilomètres d'eau. Il se rendit compte qu'il n'était pas seulement près du grand lac de Sathanor, mais loin en dessous. La seule chose qui le séparait de son poids et de sa pression était un enchantement ; provenant de la Dame, sans aucun doute. Elle était une adepte de l'eau et avait de nombreux étudiants qui l'assistaient dans le maintien de ses enchantements vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Mais il n'était pas intéressé par les miracles de sa prison, uniquement par la trace de cet esprit étranger qu'il pensait avoir senti en ce premier instant de connexion avec le monde.

Cet esprit avait disparu et, à sa place, Zal ne pouvait voir que les profondeurs hypnotiques de la faille abyssale sous la jolie surface du lac Aparastil.

— Tu regardes le nombril du monde ? dit une voix au ton doux et agréable d'une personne bien plus gentille que celle qui parlait. La source de l'æther d'Alfheim est plus proche de toi que jamais auparavant.

— Va te faire foutre, Arië, dit Zal sans se redresser.

Arië n'était pas là en personne, il n'y avait que sa voix. Sa présence véritable aurait été tangible et il ne sentait que des inconnus près de lui. Il était heureux de se retrouver toujours aussi sale et portant le cuir noir de Lila.

Cet instant de silence était plutôt agréable. Il aurait aimé qu'il dure, mais ce ne fut pas le cas.

— Je vois que tu t'es enfoncé encore plus profondément dans la délinquance du monde démoniaque.

Zal bâilla.

— Je vois que tu fais toujours courir ce genre de conneries à propos d'un Grand Sort. La fin du monde nécessaire pour sauver notre jolie patrie de la corruption et de l'exploitation d'incorrigibles étrangers. Très joli. Ç'a bien dû te prendre dix minutes pour trouver ça.

— Le Sort n'attend que le moment opportun. Que tu y croies, comme les raisons de son utilité, n'est pas nécessaire. Mais assez plaisanté.

Quatre mains puissantes le saisirent et le soulevèrent. Il fut surpris mais essaya de ne pas le montrer. Il ne savait pas que les gardes d'Arië pouvaient être assez furtifs pour le surprendre, mais il était évident qu'ils s'étaient améliorés ou que sa sensibilité au murmure constant de l'æther d'Alfheim avait bien diminué. Probablement la seconde option, pensa-t-il avec une résignation morose. Les gardes évitaient de le regarder ; ils portaient de toute façon des casques d'os qui couvraient

complètement leur visage. Ils ne perdirent pas de temps, lui retirèrent la veste en cuir et le fouillèrent, à la recherche d'amulettes et d'armes. Il ne détecta aucun *andalune* de leur part, ce qui voulait dire qu'ils étaient assez compétents pour le garder hors de sa portée. Il n'était pas sûr que ce soit par respect du danger qu'il représentait ou simplement par dégoût des changements apportés par sa nature altérée.

La voix d'Arië dit doucement :

— Il est temps que tu te présentes devant plus ancien et meilleur que toi, Suhanathir. Au nom de toutes les Maisons d'Alfheim, je t'arrête pour trahison.

— Mon nom est Zal, dit-il, inutilement, dans le vide.

Il espérait que le son de son nom de naissance n'ait pas de pouvoir, mais Arië en connaissait les deux parties, son nom de vie et son nom de caste, Suhanathir Taliesetra. La seule chose en sa faveur était qu'elle ne connaissait plus son nom vrai. Autrefois, quand il était encore totalement elfe, elle l'avait connu, mais ce nom s'était perdu quand il était en Démonia et il en avait un nouveau. De toute façon, il ne connaissait pas la totalité de son nom à elle. Arië n'en était qu'une partie, comme Zal n'était qu'une partie du sien. Sans être capable de dire les trois parties ensemble, ils ne pouvaient pas contrôler l'autre.

Silencieusement, les gardes lui attachèrent les bras derrière le dos. L'un d eux tendit une main couverte d'un gantelet et toucha le mur de la cellule, qui frissonna et gonfla dans les eaux profondes et sombres du lac, créant un couloir. De cette manière, ils marchèrent dans une minuscule poche d'air qui s'étendait devant eux et se fermait juste derrière.

A présent, les aquoias n'étaient plus seuls à surgir des ténèbres épaisses et vertes. Zal vit une autre bulle comme la leur, mais plus grande, et d'autres au-delà, immobiles, groupées comme d'immenses œufs de grenouille, nichées dans les branches de la forêt sous-marine. Les globules argentés étaient partout, au-dessus comme en dessous. Leur bulle s'approcha et joignit la peau de l'un d'eux. À l'endroit où les murs de la cellule le rencontrèrent, une porte se forma. Sans plus de cérémonie, on le fit avancer.

Le palais d'Aparastil avait été bien agrandi en son absence. Il s'en souvenait comme d'une maison au bord d'un lac, belle et plutôt trop grande pour la famille d'eau résidente mais pas plus qu'un manoir. Ces salles d'air emprisonné avec leurs chutes et leurs fontaines éclairées par un soleil enchanté et la lumière de la lune lui étaient inconnues. Comme toujours avec ce genre de spectacle, le gaspillage de pouvoir nécessaire à leur création montrait une extravagance et une force qui allaient bien au-delà de ses ressources personnelles. Tout était fait pour que l'étranger se sente petit. Cela fonctionnait bien, pensa-t-il ironiquement quand son voyage se termina dans la cour de justice de taille époustouflante, devant les grands gardes aux massives épées enchantées et les nobles lignées d'Alfheim, installées sur des gradins selon leur rang, debout, en robe, saluant solennellement. Tous le regardaient de haut tandis qu'on l'amenait au centre du grand ovale et qu'on l'y laissait.

Il garda les yeux rivés sur Arië qui était assise au-dessus de lui dans la position du Mage, une place de jurisprudence absolue dont il savait qu'elle ne la méritait pas. Il était vaguement conscient de places vides à droite et à gauche et savait, sans avoir à regarder, que c'était là

qu'auraient dû se tenir sa famille et sa famille de caste. D'autres absences marquaient les places d'amis et de gens dont il respectait la loyauté.

Arië était aussi belle que pouvait le permettre l'enchantement et elle avait été belle de manière plus ordinaire auparavant avec son teint d'amandes blanchies, ses boucles auburn profond et ses yeux bleus mélancoliques. Elle respirait la beauté juvénile, le glamour et la douceur. C'était une honte terrible.

Ce n'était pas le moment d'être timide. Zal mit ses mains sur ses hanches et se retourna lentement, dévisageant chacun avant de se tourner vers Arië.

— Attache bien mon kangourou, ma vieille ![18] dit-il avec tout le pouvoir de sa voix, les mots aussi secs que le désert. (Il savait parfaitement que personne ici ne comprendrait à quoi il faisait allusion mais, au moins, cela l'amusait et il avait désespérément besoin d'amusement sinon il allait commencer à avoir peur.) J'espère qu'on va directement au verdict de culpabilité sans passer par tes justifications à la con.

Son discours provoqua un silence glacial. Même les rares âmes indécises, qui sympathisaient peut-être avec lui, eurent un mouvement de recul face à ce coup de fouet. Ici, sinon dans les autres royaumes, les mots faisaient vraiment mal, et les siens blessaient plus que d'autres. Mais cela n'eut pas d'effet sur la Dame. Son *andalune* s'étalait autour d'elle comme un bouclier scintillant. Les charmes mineurs ne faisaient que rebondir dessus et le seul résultat tangible était de perturber quelque peu son sens du décorum. C'était au moins quelque chose.

— Ta trahison est indiscutable, dit Arië. Tu nous as trahis en choisissant Démonia et vraisemblablement Otopia aussi. Tu as désobéi aux ordres. Tu t'es coupé de tous tes maîtres. Tu as fait de la rétention d'information. Dois-je continuer ? La seule chose intéressante ici est de savoir quelle peine choisira la cour. Normalement, ce devrait être la mort mais tu t'es transformé en créature dont les talents inhabituels te rendent potentiellement plus utile qu'un cadavre. Nous considérons donc que tu peux te racheter de deux façons. Soit tu reviens au service d'Alfheim sous ton véritable nom…

— Aucune chance, dit Zal sans attendre l'alternative.

— Je crois que c'est au moins possible si tu es prêt à te laisser convaincre, dit Arië, et elle eut un geste infime de la main.

Zal ne se retourna pas pour regarder, mais il entendit plusieurs paires de bottes entrer dans la salle et s'avancer vers lui. Une paire traînait des pieds.

— Ce que je voudrais savoir, c'est pourquoi vous êtes tous là, dit-il, faisant mine de ne pas entendre le bruit. Pourquoi vous êtes-vous alliés à cette idiote quand la seule solution qu'elle vous offre est l'isolation et l'asservissement ? Pendant des siècles, elle a pompé le pouvoir vers Sathanor, l'éloignant des autres régions. Elle nourrit une haine inutile envers l'Ombre…

— Il y a un portail æthérique sous l'eau d'Aparastil, dit une voix forte dans l'assemblée.

L'andalune amoncelée par l'assemblée était une force énorme, unie contre lui. Zal la sentait comme un poids dans l'air. C'était étouffant. À l'intérieur de cet agrégat, les cœurs qui se culpabilisaient de leur

complicité envers quelque chose qu'ils trouvaient répugnant – et ils étaient nombreux – étaient retenus par son inertie colossale et par le doux et constant effet calmant du glamour personnel d'Arië. Elle les caressait et ils ne pouvaient résister. Sentir cela donnait la nausée à Zal. Quand tant d'*andalunes* se joignaient ainsi, cela formait une force psychique quasiment impossible à combattre. Quoi qu'il ait à dire était sans importance. Ils poursuivaient leur argumentaire…

— Son énergie est sans limite. Une fois qu'il sera ouvert, nous pourrons restaurer les terres en décomposition et commencer à restaurer notre société. Ces mesures sont temporaires, dit une autre.

— Il ne serait pas sans risque de l'ouvrir en restant connectés aux autres royaumes.

— Alfheim est en crise… Les terres tombent dans les ténèbres. On ne peut le nier. Les rôdeurs…

Toutes les vieilles histoires à propos du déclin de la patrie : il les connaissait par cœur ainsi que leurs justifications. Les voix venaient par une ou deux de tous les coins de la salle, jeunes ou plus âgées, certaines plus fortes que d'autres. Elles étaient tristes et endeuillées. Elles détestaient ce qu'elles étaient en train de faire, mais continuaient à estimer que c'était la manœuvre juste et forte. Zal ressentait tout ce qu'elles faisaient car rares étaient celles qui choisissaient de cacher leurs intentions. Elles voulaient qu'il se joigne à elles. Leur invitation était presque irrésistible. Il avait été absent pendant tellement longtemps. L'idée, la proximité, du retour dans le continuum d'*andalune* qui était l'état naturel de communion où les esprits et les âmes étaient si proches ! Tellement plus tentant que le pauvre substitut de la compagnie des élémentaux… Il sentit qu'il était à un pas du paradis. Un tout petit pas. Il suffisait d'accepter. Il suffisait de dire « oui ».

Et c'était vrai. Alfheim déclinait, pourrissait, son æther changeait de manière imprévisible. Cela était arrivé au cours de longs siècles, à un rythme qui, jusqu'à présent, avait été quasiment indétectable. Mais il n'avait jamais cru que c'était à cause des agissements de l'espèce de l'Ombre ou même de ceux des autres royaumes, comme le professaient tant de théoriciens. Sa partie démoniaque *savait* que ce n'était pas le cas et il n'avait pas toujours été le seul à le penser.

La grande gestalt de la horde noble tout autour de lui caressa sa conscience avec l'acceptation douloureuse d'une famille devant un enfant prodigue.

Le dos de Zal picota. Il luttait contre la déception de sentir tant de gens solidaires avec la Dame. Il inspira profondément et leva les yeux sur Arië.

— Jolis perroquets. Tout ce qui te manque c'est une jambe de bois.

Arië ne broncha pas, mais elle se figea pendant un instant. La vague qui s'était levée pour souhaiter la bienvenue à Zal recula. La salle débordait de colère.

Zal sentait que quelqu'un derrière lui était gravement malade. Il y avait dans la salle suffisamment de pouvoir et de connaissance de guérison pour réveiller un mort mais personne n'intervenait. Il ressentit une réelle désorientation ; ce genre de chose ne serait jamais arrivé, même quelques mois auparavant. Qui, en Alfheim, laisserait quelqu'un souffrir ainsi sans rien faire ? Autrefois même les plus conservateurs seraient intervenus.

Nul ne s'avança alors que l'anxiété et l'angoisse étaient palpables dans l'æther, augmentant jusqu'à ce qu'il puisse l'entendre comme une légère plainte qui se répercutait partout. Il regarda les visages de la foule dans les gradins. La plupart regardaient ailleurs.

Arië fit signe d'avancer. Elle était efficace, froide. Il ne s'était pas rendu compte à quel point elle était froide jusqu'à présent. Elle était la surface glacée qui gardait tous les autres sous contrôle. Il ne comprenait pas comment elle avait accaparé autant de pouvoir. Il avait été absent trop longtemps et, à présent, il était trop tard. Zal ne regarda pas la personne souffrante avant qu'on la place dans son champ de vision.

L'elfe mourant était Aradon. Il avait servi dans les services secrets aux côtés de Zal, participant à diverses opérations avec lui. Il était amical, loyal, un peu introverti. Il avait été l'un des premiers à se joindre à la Résistance, des années auparavant, quand l'étendue de l'hégémonie Haute Lumière était devenue claire, quand les familles de l'Ombre avaient été chassées de Sathanor. Ici, alors que la Haute Lumière régnait sur tout Alfheim avec ses traditions de pureté et de guérison, il n'était plus qu'une loque sanglante. Quelqu'un l'avait battu jusqu'au bord de l'extinction. Ses mains et son visage portaient des marques dont Zal savait qu'elles indiquaient la torture et non le résultat d'un combat désespéré. Aradon était à peine conscient et c'était tant mieux. Zal se tendit pour toucher le corps *andalune* d'Aradon, mais les gardes s'interposèrent. Il eut l'impression qu'Aradon n'avait plus d'*andalune,* mais, sans nécromancie, c'était impossible.

— Beaucoup de tes coconspirateurs ont été bavards, Suha, dit Arië à Zal. Ils ont même parlé de ton plan ridicule pour démontrer l'égalité de chaque personne dans chaque royaume. Mais ils ont été incapables de nous donner ton nom et, finalement, je pense qu'aucun d'entre eux ne le connaît.

— Aidez-le, dit Zal en désignant Aradon. (Il tenta de croiser le regard des gens les plus proches de lui, mais ils refusèrent. Ils regardaient à travers lui, au-delà de lui.) Qu'est-ce qui vous prend à tous ?

Il avait cru qu'après tout ce qu'il avait traversé, rien ne pourrait plus le terrifier et il avait raison. Il n'avait pas peur. Mais il n'avait jamais imaginé qu'il pourrait se retrouver aussi dégoûté par sa propre espèce. Il n'avait jamais vraiment cru qu'ils pouvaient devenir ainsi. Mais la preuve était là. Cet étalage de silence disait tout.

Zal tenta de pousser les gardes. Il fut retenu par deux d'entre eux. Leurs gantelets d'os s'enfoncèrent dans ses bras. Il se tendit au-delà d'eux. Son *andalune* était différent du leur – il était entaché d'æther démoniaque – et ils n'avaient pas envie de le toucher. Cependant il ne pouvait pas atteindre Aradon. Il ne restait plus de celui-ci que de la chair et des os.

— Donne-moi ton nom et je le rends à lui-même, dit Arië. Et tous ceux que nous avons arrêtés seront emmenés dans un endroit civilisé pour une détention plus plaisante.

Zal regarda le visage gonflé d'Aradon, à peine reconnaissable, regarda ses mains aux ongles ensanglantés. Tout ce qu'il avait jamais su sur les elfes, les humains, les faes, les démons et leurs machinations dans le monde compliqué du pouvoir et de la politique traversa son esprit dans un torrent clinique. Son nom était tout ce qui lui restait.

— Après lui, il y en aura combien ? demanda-t-il.

— Tous, dit Arië. Mais pas toi. D'autres tâches t'attendent. Soit tu remplis ce devoir comme un bon serviteur lié à nous, soit nous utilisons ton sang pour accéder au puits d'æther caché…

— Ce n'est pas un puits ! lui cria Zal, incapable de retenir sa colère, conscient que cela ne faisait qu'aggraver son cas aux yeux d'Arië. Il y a cinquante ans, nous avons recherché toutes les possibilités concernant les fuites de ce lac en tant que sources libres d'énergie æthérique et les conclusions des elfes comme des démons sont que cela ne peut être qu'une faille ou une faiblesse dans le royaume qui ne donne sur rien d'autre que l'Interstitiel. L'æther qui entre est sauvage, mais le lac le façonne jusqu'au moment où l'æther atteint la surface, et il semble alors être de l'énergie de Sathanor. Il faut le renforcer et surtout ne pas l'affaiblir avec vos efforts pour l'exploiter.

— Nous avons trouvé un moyen d'obturer le puits et de maîtriser l'écoulement, dit Arië. J'ai confiance. Cela coûtera cher, mais en vaut la peine. Et cela ne te concerne pas. Tu dois penser à tes amis, Suha. Tes frères et sœurs loyaux possèdent certainement bien davantage de connaissances que ce qu'ils nous ont révélé. Nous pouvons les laisser tranquilles si tu es prêt à te rendre. Viens, nous n'aimons pas voir tant de douleur et tu en retardes la fin.

— L'énergie te rendra invincible, lui dit calmement Zal.

C'était vrai. Il était sûr que c'était son motif principal, mais elle ne l'avouerait pas.

Zal se força à regarder Aradon de nouveau. Ce dernier n'avait aucune présence æthérique, comme s'il était déjà mort.

— Il restera ainsi, vivant, au-delà de l'ombre et de la lumière, incapable de se connecter à son *andalune* pour le reste de ses jours à moins que tu te rendes. Ce sera leur cas à tous. Toi seul sauras ce que c'est et ce sera encore moins que ce contact pitoyable que tu es encore capable d'avoir avec nous. La communion ne sera plus qu'un souvenir. L'esprit est mort.

Zal leva la tête et regarda Arië. Il ne savait pas ce qu'Aradon avait souffert ni qui avait eu l'autorisation de lui arracher son esprit, peut-être était-ce un Saaqaa captif. Ce n'était pas important. Tout ce qu'était Aradon était une preuve qu'Arië était au-delà de la pitié. Il voyait que la vue d'Aradon la révoltait, lui faisait mal et l'horrifiait, mais elle était capable de maîtriser ses pulsions naturelles, elle était capable de passer outre. Pour elle, il y avait un bien supérieur et, au service de ce bien, elle était immaculée. L'horreur et la capacité d'Arië à ne pas en tenir compte ne faisaient que renforcer les convictions de cette dernière.

Le silence gênant se prolongea. Zal le fit durer encore plus.

Il étudia chaque siège vide l'un après l'autre et pensa à tous les autres, ne sachant pas si c'était un bluff de la part d'Arië ou si tout le projet d'empêcher le déclin d'Alfheim vers la tyrannie était mort parce que chaque personne impliquée avait été abattue.

Il pouvait mettre fin lui-même aux souffrances d'Aradon, il le savait. Mais s'il montrait son pouvoir démoniaque, Arië pourrait s'en protéger et tout usage ultérieur, s'il y avait un ultérieur, s'il y avait une chance de s'échapper – et pour l'instant il n'y en avait pas – serait perdu.

Il tourna le dos à Aradon et secoua très légèrement la tête : non.

— Très bien, dit-elle. Comme tu veux.

Chapitre 17

Lila, portant les bottes de Tath, fut heureuse de courir dès que l'aube arriva et ils purent sortir en sécurité. Elle demanda à Dar où il pensait que Zal était détenu, à quelle distance cela se trouvait, combien de temps cela leur prendrait, ce qu'ils pourraient faire… Il se contenta de hausser les épaules et de dire qu'ils devaient courir. Elle pensa à Tath mais, chaque fois que cela lui arrivait, elle dirigeait ses pensées sur autre chose.

Pour s'empêcher de s'attarder sur des sentiments inopportuns et éloigner la présence du docteur Williams qui apparaissait sans cesse à son esprit comme un fantôme vengeur, elle se concentra sur la reproduction du style de mouvements de Dar. Il courait sur la pointe des pieds et bondissait avec la grâce d'un chat par-dessus les petits obstacles, s'arrêtant avec une légèreté parfaite d'équilibre, même lorsqu'il était très fatigué. Toute la journée elle le suivit, mais le plaisir de la veille était assourdi par les événements de la nuit et par la conscience constante de la présence de Tath. Lila rêvait de contact radio avec Sarasilien, avec Malachi, avec n'importe qui, même Poppy. Elle aurait donné beaucoup pour avoir une fae à son côté qui lui remonterait le moral. Même le monde superficiel et trivial de l'industrie de la musique lui manquait. Elle avait commencé à penser avec tendresse à des manteaux en fourrure violets et à des discours mélodramatiques sur la chute des ventes et des budgets marketing lorsque Dar choisit de se reposer.

— As-tu de la musique avec toi, lui demanda-t-il alors qu'ils s'asseyaient sur un rocher nu haut dans la montagne.

La vue était spectaculaire. Une vallée s'étendait sous eux, verte et luxuriante, les murs uniformément raides qui l'entouraient à peine visibles dans la lumière. Prairies et forêts couvraient le sol et des lacs et des torrents scintillaient dans le soleil de midi. Elle prit un morceau de pain rassis que lui tendait Dar.

— Qu'est-ce que tu aimerais ? Je n'ai jamais été très classique, sauf pour Mozart et Vivaldi, dit-elle d'un air désolé.

— Ce que tu aimes, dit-il. N'importe quoi.

Il alla chercher de l'eau. Ils burent et, finalement, il s'assit, déplaçant son arc pour qu'il ne s'écorche pas sur le sol. Lila fit de même et s'assit derrière lui, ses jambes étendues de chaque côté des siennes.

— Ouvre tes oreilles, dit-elle en plaçant les paumes de ses mains doucement sur les côtés de sa tête. Je n'ai pas de baffles alors il faudra te contenter de ça. Ça ne devrait pas être trop mal à travers ton crâne. J'ai baissé tous les niveaux.

Elle fit jouer la musique à travers le métal intelligent et les multiples plaques synthétiques qui constituaient la structure de ses paumes, les transformant en haut– parleurs en écoutant de l'intérieur, directement de la bibliothèque de son IA vers son cerveau. Ils restèrent assis ensemble, surplombant tout Sathanor, affamés et démoralisés, et écoutèrent les No Shows reprendre *Time inMyHands*[19]
.

— Maintenant, tout ce qui nous manque c'est de quoi fumer et on est parés, lui dit Dar doucement avec un accent de Bay City, mais sa tentative d'humour ne dura pas, et il soupira.

— Je peux te filer une aspirine, offrit Lila.

A sa surprise, Dar se pencha en arrière, contre elle. Ce n'était pas vraiment confortable avec toutes les armes entre eux, la poignée d'une épée se pressait contre la joue de Lila, mais elle ne bougea pas. Elle vit que ses cheveux sombres étaient striés d'argent ça et là, et il y avait des mèches qui reflétaient le soleil et se transformaient en ambre scintillant.

Tath, pensa-t-elle, était éveillé mais à peine conscient de son hôte, replié dans ses propres pensés. Depuis qu'il s'était introduit en elle, Lila avait découvert qu'il n'y avait pas que des épines mais aussi du miel en lui, même si on ne savait jamais ce qu'on obtiendrait à la demande. Sa peur avait atteint des sommets plus tôt et, à présent, elle avait presque disparu et continuait à s'effacer à mesure que le temps passait et qu'il ne faisait rien. Si elle ne se concentrait pas sur sa présence, elle la sentait à peine.

La chanson se termina. Lila ôta ses mains et les posa légèrement sur les épaules de Dar. Le vent se rafraîchit et elle put sentir le parfum du lilas et d'autres fleurs qui montait de la vallée.

— Il est temps de partir, dit abruptement Dar en se levant. (Il lui tendit la main et elle la prit, se retrouvant sur ses pieds sans effort. Dar désigna la grande vallée.) Après les premières forêts, la vallée est plus profonde et forme un grand lac, assez semblable à celui que tu as vu en Lyrien. C'est là qu'Arië a sa maison, sous les eaux de l'Aparastil. Je suis presque sûr que nous pourrons y trouver Zal.

— Ne doit-on pas être dans un endroit sinistre pour lancer un mauvais sort ? demanda Lila en jetant un dernier coup d œil au panorama, envoûtée par la vue.

— On doit être dans un endroit sûr, où on se sent en sécurité, dit Dar. Et il n'y a pas d'endroit plus difficile à pénétrer que le lac d'Aparastil. Il est gardé par tous les éléments, par le lac lui-même et ses habitants, et par toute la force de la magie de Sathanor liée à la volonté d'Arië.

— Ah, bien ! dit Lila avec légèreté. J'adore les défis.

— C'en est un, lui assura Dar, sautant d'un rocher escarpé de taille

humaine avec aussi peu d'efforts que s'il descendait d'un trottoir.

— On a besoin d'une histoire, dit Lila.

— Aucune histoire ne trompera la Dame d'Aparastil. La vérité suffira, elle nous attend probablement. Je n'anticipe pas beaucoup de problèmes pour entrer. C'est ce qui se passera après qu'il m'est impossible de deviner. Mais on pourrait arriver quelque part si tu étais un peu plus elfique.

— J'y travaille, dit Lila. Désolée, je veux dire que je fais des efforts pour devenir une espionne plus efficace.

— Essaie encore, dit Dar sans même se retourner.

Sa voix avait un ton particulier qui fit que Lila le considéra comme un indice taquin plutôt qu'une critique cuisante. Elle y réfléchit et comprit que Dar faisait indirectement allusion à la présence de Tath.

Pendant les heures suivantes, ils descendirent de plus en plus bas le long des murs abrupts de la vallée. Ils étaient douloureusement lents. Quand elle ne devait pas trop se concentrer sur ses pieds, Lila tentait de parier à la présence d'or et de vert dans sa poitrine.

— *Si tu étais sincère concernant tes allégeances,* dit-elle*, voici une chance de le prouver.*

Il n'avait rien à lui prouver. Il ne parlait même pas, n'en avait pas besoin. Elle pouvait sentir ses réponses comme s'il s'agissait de ses propres pensées avant qu'elle les traduise en mots. Il était toujours accablé de chagrin et atterré par ce qu'elle était, qui elle était. Il la trouvait repoussante, à cause de sa robotique étrangère et menaçante, à cause de son humanité, à cause de son allégeance envers Otopia, à cause, particulièrement, de son réacteur nucléaire qui le révoltait et le terrorisait tout à la fois. En même temps, il était reconnaissant de sa gentillesse et de sa propre survie, d'une manière guindée typiquement elfique, prétentieuse et snob. Il fallut toute la retenue de Lila pour l'empêcher de répondre à cet afflux d'émotions chaque fois qu'elle lui adressait la parole. Mais ses propres émotions étaient là aussi, qu'elle les retienne ou non, et l'elfe ressentait sa fureur et son aversion pour lui sans la médiation de ses pensées. Ils étaient, pour le meilleur et pour le pire, deux esprits dans un seul cœur et ils ne pouvaient pas se cacher l'un de l'autre.

Tath se refermait quand elle essayait de le faire parler. Lila le savait horrifié et blessé, souhaitant sortir de cette situation autant qu'elle, lui en voulant comme un fou.

Cela la mit tellement en colère qu'elle en cria et, d'un seul coup du revers de sa main, frappa une branche de bonne taille d'un arbre devant lequel elle passait.

— Lila ?

Elle se retrouva en train de regarder aveuglément Dar. Elle n'était pas sûre qu'il l'ait jamais appelée par son nom. C'était efficace même sans magie.

— Désolée, dit-elle. (Elle ramassa la branche et la remit en place mais la laissa tomber sur le sol. La sève avait une odeur riche et douce qui remplit rapidement l'air chaud de l'après-midi. Étrangement, elle se rendit compte qu'elle était au paradis. Elle écrasa l'herbe céleste avec son pied.) Mon passager n'aime pas l'idée de nous aider.

— Alors il vaut mieux le laisser tranquille.

Dar considéra la branche. Des insectes se rassemblaient déjà à l'endroit où elle avait cassé, pour boire la sève sucrée. Il se pencha et

enduisit ses mains de la matière collante, la léchant sur ses doigts. Lila ne fit pas grand cas. Elle avait faim, mais elle avait le tokamak. Dar n'avait rien.

— Comment puis-je me débarrasser de lui ? demanda– t-elle doucement.

— Exorcisme, fut sa réponse.

Dar prit son couteau et enleva l'écorce de la branche avec expertise. Il arracha les couches intérieures et commença à les manger, puis utilisa les couches extérieures pour façonner un pansement pour la blessure sur le tronc. Il dégagea la blessure sur l'arbre, lui donnant la bonne forme avant de la recouvrir rapidement.

— Ils meurent, dit-il. Les arbres comme celui-ci meurent d'une mauvaise blessure et Tath mourra si tu le déracines, à moins qu'il puisse trouver un autre cœur consentant.

— Consentant ? répéta Lila, ébahie. Je n'étais pas consentante.

— C'était un Jeu, dit Dar en mâchant soigneusement. Tu as joué. Tu as perdu. Tu étais consentante.

— Il n'y avait pas de Jeu ! protesta-t-elle, furieuse. Comment aurait-il pu y en avoir ? Il n'y avait pas de magie sauvage. Nous n'avons pas eu le temps.

— Les elfes transportent la magie sauvage dans leur *andalune* quand ils sont récemment passés à travers. Ça prend du temps pour disparaître. Tath avait les talents nécessaires pour la contrôler. Il n'avait peut-être même pas consciemment envie de jouer avec toi, mais son *chi* était plus fort que ça. Il a vu l'occasion quand il a su que j'étais prêt à le tuer et il a sauté dessus. Tu as dû en sentir la morsure quand c'est arrivé.

— Mais je n'étais pas d'accord. Je ne connaissais pas les règles…

Elle s'interrompit et ferma obstinément la bouche, ravalant ce qui promettait d'être une autre excuse inutile. Un jour, pensa-t-elle, elle devrait se souvenir de ne pas y avoir recours. Mais elle ne pouvait s'empêcher d'enrager de sa propre stupidité. La présence à l'intérieur rit d'elle.

Dar la regarda avec ce qu'elle pensait être de la sympathie.

— J'oublie toujours à quel point tu es jeune, dit-il.

Son regard était très déterminé et sûr.

Juste ce dont j'avais besoin ! pensa-t-elle avec colère.

— Pourquoi ? Quel âge as-tu ? demanda-t-elle.

— Je suis assez vieux, répondit-il d'un ton étrange. (Il fit un pas en avant, lui tendant un morceau d'écorce blanche et collante.) Tu dois avoir faim. Goûte ça. Tu te sentiras mieux.

Lila se retrouva perdue dans ses yeux obliques si bleus. Ils avaient exactement la même couleur vive que le ciel de Sathanor. Elle fut surprise d'y voir une faim d'un autre genre. Elle commença à lever la main pour prendre l'écorce mais s'arrêta, incertaine quant à ce qu'il offrait réellement. Elle était prête à sentir la morsure de la magie, mais il n'y avait rien. Elle sentit la plus petite pression de l'intérieur, où elle se détestait encore, et de l'extérieur, l'opposé, comme si Dar lui offrait un chemin pour sortir de cette plaine de tristesse. Elle était au bord d'un mouvement intérieur qu'elle ne comprenait pas, qui dépendait de sa décision d'accepter l'un ou l'autre verdict sur elle-même. Elle fronça les sourcils et le regarda, tous ses sens surmultipliés s'efforçant d'obtenir d'autres informations sur l'instant pour pouvoir le

calibrer et faire un choix basé sur une logique solide, utilisant son IA dans le rôle du juge tout-puissant. Mais cela n'aida pas.

Alors qu'elle hésitait toujours, Dar tendit la main et plaça un morceau d'écorce douce contre ses lèvres. Son cœur s'emballa. Elle sentit sa peau rougir, mais ses lèvres s'ouvrirent d'elles-mêmes. Il poussa doucement la bande d'écorce dans sa bouche du bout des doigts. En l'acceptant, elle passa ses lèvres sur ses doigts par inadvertance et goûta le sel de la sueur et la terre et le sucre. Lila se sentit perdue dans un monde qu'elle n'avait pas remarqué jusqu'à présent. Toutes ces sensations, tous ces sentiments, toute cette étrange intimité… Elle pensa à Zal et le vit étendu sur un bûcher funéraire, mort et froid comme une pierre. Elle se tenait à côté et il y avait une torche qui brûlait dans sa main, mais elle était incapable d'allumé le feu. La torche brûla jusqu'à n'être plus que cendres et Lila restait là pour toujours comme une statue de métal et d'os. Elle entendit la voix de Zal dans sa tête, comme si lui aussi pouvait voir l'image…

« Idiote ! Je n'en mourrai pas si tu le fais. C'est toi qui es morte si tu ne le fais pas. »

Les paupières de Dar se fermèrent, il tituba comme s'il était saoul. Lila connaissait cette sensation – une intoxication affamée – parce qu'elle sentait quelque chose jaillir dans ses veines et que ce n'était pas le sucre. Elle ne pouvait pas s'en empêcher. Elle lécha les doigts de Dar.

Ils se retrouvèrent dans les bras l'un de l'autre en un battement de cœur. Le corps dur et sec de Dar tremblait, comme celui de Tath, mais cette fois ce n'était pas de la peur. Lila sentit Dar lui toucher le visage, suivre la ligne de la cicatrice magique sur sa peau. Il était résolu et sérieux en laissant ses doigts toucher ses lèvres de nouveau, très légèrement, courant le long de la lèvre supérieure et de sa courbe, puis de manière plus appuyée le long de la lèvre inférieure.

Lila déglutit et vit le rythme de ses clignements d'yeux se calmer, son cœur battait plus fort pour être en rythme avec celui de l'elfe. Il appuya plus fort, regardant sa bouche. Alors qu'elle la laissait s'ouvrir, elle vit son visage refléter inconsciemment son acte, les lèvres qui s'ouvraient, les paupières qui tombaient.

Lila prit le doigt de Dar dans sa bouche jusqu'à la deuxième phalange et ferma les lèvres, pressant sa langue contre sa peau. Elle caressa les cheveux sur le côté de son visage et l'étrange ligne angulaire de sa joue, surprise lorsqu'il lui prit cette main, malgré la peau synthétique, et en plaça la paume sur sa bouche. Il ferma les yeux et l'embrassa puis fit glisser sa langue entre ses doigts tandis quelle suçait le sien. Cela l'excita plus que jamais, plus même que Zal, et elle n'y comprit rien. La vague fraîche du corps æthérique de Dar se coula sur sa peau et devint chaude, et presque musclée. Puis il y eut une étrange sensation d'ouverture dans sa poitrine, une sensation de déverrouillage et de rebondissement et, depuis le centre de son être, les douces caresses de Dar rencontrèrent le déploiement de Tath.

Dar le sentit. Lila vit sa surprise, sa confusion qui ressemblait à la sienne, l'idée raisonnable de maintenir une distance totalement submergée par le désir du cœur de se joindre, le besoin du corps d'un contact pour s'apaiser. Pendant cet instant, Lila se souvint de tout ce qu'elle avait oublié durant les dernières quarante-huit heures, de tous ses traumatismes et de toutes ses pertes, de sa haine de soi et de sa

peur pour Zal. Elle se rendit compte que tout cela ne lui avait pas manqué et à quel point il était bon de courir dans ce lieu sauvage avec un ami, même s'il avait été son ennemi mortel jusqu'à… elle ne savait plus. Elle prit sa main, retira son doigt de sa bouche et plaça sa paume sur son sein, s'approchant pour l'embrasser sur les lèvres. Elle sentit un baiser total qui était *andalune* lorsque les deux elfes se synchronisèrent et se joignirent par-dessus la surface de sa peau dans une intimité qu'elle était incapable de partager. Cela suffisait peut-être à Dar, même à Tath, pensa-t-elle, mais elle n'avait pas de côté æthérique et cela ne lui suffisait pas.

Elle glissa ses mains contre la taille de Dar, et plus bas, pressant ses hanches contre elle, puis, l'instant d'après, se pencha en arrière pour se débarrasser de l'équipement qui l'encombrait. Les boucles et les lacets s'accrochèrent alors qu'elle luttait avec les fermetures inhabituelles des vêtements de Dar et des siens. Il recula pour l'aider, s'arrêtant fréquemment pour l'embrasser et la caresser. Ses baisers étaient affamés. Les siens aussi. Ils mouraient de faim et étaient du pain l'un pour l'autre. Elle ne pouvait penser qu'à une chose, ne pensait qu'à une chose : l'avoir en elle. Elle voulait savoir si cette partie d'elle était toujours vivante.

Dar tournoya et la poussa contre l'arbre. Elle le heurta violemment, luttant avec ses foutus vêtements, se tortillant pour que ce soit plus facile, grognant de frustration quand il dut s'arrêter pour tirer le collant de Tath vers le bas. Mais alors elle le sentit et tout allait bien. Elle mit ses deux mains sur ses hanches et se glissa sur lui tandis qu'il poussait en elle. La sensation était aussi divine qu'elle avait pu l'imaginer. Elle entendit son halètement de plaisir et sut que d'autres viendraient. Puis ils bougèrent ensemble et elle perdit conscience de tout ce qui n'était pas cette sensation parfaite qui s'élevait, chevauchant Dar avec autant de force qu'il la chevauchait, jusqu'au bout.

Bébé, entendit-elle Tath lui murmurer, mais c'était un mot formé d'un nœud de désir et de plaisir qui n'appartenait qu'à lui, elle ne réagit donc pas. Elle ne savait pas à qui il s'adressait. Elle s'en foutait.

Quand ce fut terminé, Lila et Dar se séparèrent soigneusement et poliment, plus de baisers, juste des contacts doux et efficaces. Lila remonta son pantalon en se laissant glisser le long du tronc, son corps était liquide et vibrait, chaud et tellement plein de Tath qu'il fit partie d'elle pendant cet instant.

Dar se rhabilla et s'assit à côté d'elle. Il mit sa main sur son pied botté, le serra brièvement, puis se reposa contre la terre sablonneuse à l'ombre de l'arbre, essoufflé, les yeux fermés, son bras en travers de son visage pour se protéger du soleil.

Après quelques secondes, il leva le bras et la regarda. Lila le regarda en retour, sourit, légèrement intimidée, et tendit la main. Il la prit et se redressa. Il pressa son épaule contre la sienne, laissa sa tête tomber vers elle et elle laissa sa tête reposer contre la sienne, se frottant le ventre.

— Je crois que ç'aurait été mieux sans baudrier, dit-elle.

Dar la regarda et rit, touchant les boucles des ceintures d'épée qui se croisaient sur sa poitrine, par réflexe.

— Je suis désolé.

— Ce n'est rien. (Elle lui montra que le reste de son morceau

d'écorce si soigneusement pelé était tombé dans la terre et le jeta pour les insectes.) Ç'avait bon goût. (Elle se sentit absurdement heureuse. Proportionnellement à ce qui les attendait selon elle.) C'était…

— Je sais, dit Dar en resserrant les lacets de sa tunique, et ils rirent tous deux. Où est-il à présent ?

— Partout, dit Lila en haussant les épaules quand son regard lui demanda des détails.

— Allons-y. (Dar se leva en faisant un effort visible.) Nous en avons encore pour un jour de marche, au moins.

Lila s'approcha du bord de l'escarpement et regarda vers le bas. Ils avaient encore des centaines de mètres rocailleux et difficiles devant eux. Si elle avait été capable de prévoir… Mais il n'y avait aucun deltaplane ici et aucun matériel pour en construire un. Elle ramassa l'arc de Tath et suivit Dar, ne faisant rien pour perturber le bien-être qu'elle ressentait, sachant qu'il serait de courte durée. A chaque pas, elle avait conscience de la présence de Tath, mais cela n'était pas douloureux ni intrusif. Il était silencieux, par bonheur.

Il leur fallut deux heures pour descendre l'escarpement abrupt. Ils glissèrent sur des éboulis, grimpèrent sur des rochers et sautèrent quand c'était possible. Quand ils atteignirent la vallée, Lila l'avait étudiée sous toutes les coutures et n'était pas d'accord avec la géographie de Dar. Elle était certaine que Sathanor n'était pas une vallée du tout, c'était un cratère.

Elle ne lui en dit rien. Ses instincts d'espionne, malmenés comme ils étaient, l'en empêchèrent. Elle savait que si Dar s'était résolu à lui parler de Zal, c'était parce qu'il avait brûlé tous ses ponts. C'était une faiblesse de sa part, mais elle pouvait le comprendre. Et elle réservait son jugement sur la vérité de ce qu'il lui avait dit. Elle avait chaud, elle était en sueur, elle mourait de faim, elle brancha donc son système de refroidissement et fut heureuse lorsque Dar estima qu'il fallait faire un léger détour pour chercher de l'eau. Elle calcula négligemment le retard qu'avait pris la tournée et se demanda s'il existait des boucles temporelles qui lui permettraient de rendre ce désastre moins désastreux. C'était un rêve de science-fiction. Personne n'avait jamais voyagé dans le temps.

Tath s'était remis de sa liaison psychique avec Dar et trouva cela très amusant. Elle était consternée de découvrir que cette activité semblait lui avoir fait du bien. Il lui dit qu'il ne pensait pas qu'elle verrait la fin de la journée. Lila ne l'écouta pas. L'eau de Sathanor que lui donna Dar était très bonne.

— Tu devrais la mettre en bouteille et la vendre, dit-elle à Dar, sentant Tath frémir d'outrage à cette idée. Tu ferais fortune !

— Elle est sacrée, dit Dar distraitement. L'eau préserve la jeunesse, guérit les maladies et calme la faim. Le fait que je t'ai laissé en boire, toi une intruse étrangère, serait suffisant pour me faire pendre n'importe où en Alfheim, et dans bien des endroits au-delà de ses frontières. Il y en a qui tuent pour négocier cette eau, d'autres qui meurent pour elle. Si tu as un récipient, je te conseille de le remplir parce que c'est la dernière fois que nous voyons de l'eau avant le lac et je ne pense pas qu'il serait sage de boire de celle-ci.

— L'eau de la vie : elle a bon goût et elle fait du bien, dit Lila en s'en remplissant le ventre. Je maintiens ce que j'ai dit. C'est une vraie mine d'or. Imagine tous les produits qu'on pourrait faire avec ça. De la

bière. La bière de la vie. Le vin de la vie. Le soda sucré et pétillant de la vie. Le régime détox de Sathanor. Et, à défaut, quand tu partiras d'ici, tu pourras prendre la tête du marché noir.

— C'est tout ce qu'il me reste, acquiesça Dar avec amusement. Je prie pour que tu ne remarques pas l'air, les plantes ou les animaux, en voyant des signes de dollars planant partout.

— Si c'était le cas, je le garderais entre Tath et moi, dit Lila en se levant et en tapotant sa poitrine. Il y a encore du boulot avant que son éducation rattrape le monde

moderne. (Elle dut lutter un instant pour ne pas être malade.) Petit démon, dit-elle, je me sens bizarre.

— C'est l'effet de l'eau. Ça va passer.

Dar se retourna et se dirigea dans les herbes denses sous de très beaux arbres aux feuilles pâles, dont les troncs étaient aussi lisses que de la pierre polie. Les arbres les regardaient.

L'après-midi passa dans un brouillard doux de délire agréable et sain. Plus tard, Lila ne s'en souviendrait pas, même si quelques détails subsistaient. Elle demanda une fois à Dar, les imaginant prenant un palais d'assaut :

— Avons-nous une chance ?

Il se tourna, la prit dans ses bras et l'embrassa, tout doucement, avant de l'entraîner sur le chemin en lui tenant la main pendant un long moment.

Sathanor avait une étrange qualité de carte postale. Lila ne parvenait pas à s'y connecter. Il semblait ne pas demander ni vouloir d'interaction avec les humains et elle se sentait étrangement détachée. Elle était aussi consciente de Tath qui observait ses réactions et elle avait envie de les lui cacher. Il souhaitait tout toucher. Et, finalement, après la centième vue à couper le souffle d'oiseaux, d'animaux et d'insectes exquis et inhabituels, elle trouva la capacité de cesser de les remarquer et se laissa aller à l'épuisement des sens avec gratitude. Une fois cela fait, elle se rendit compte que plus ils avançaient, plus elle se sentait observée par une attention qui utilisait les oiseaux et les arbres pour les suivre.

Alors qu'ils s'approchaient du lac, Dar la mena dans une clairière herbeuse, envahie de soleil, et s'arrêta.

— Repose-toi maintenant, dit-il en s'asseyant près d'elle. C'est la dernière fois qu'on en aura la possibilité, je pense. Arië doit être au courant de notre approche à présent et nous attendre. Comme tous les elfes, elle attendra autant que nous le souhaitons. Le temps joue pour elle. Nous n'avons aucune raison d'avoir peur sur son territoire. Dors si tu le souhaites.

— Nan, dit Lila avec un soupir alors qu'elle était profondément fatiguée. (Le soleil l'épuisait encore plus.) Pourquoi ne dormirais-tu pas, plutôt ?

— Je n'ai pas envie de laisser cette situation pour devoir la retrouver après.

— Amen, dit Lila. Alors, qu'allons-nous faire ? On y va et on entre ?

— Oui.

— Tu as envie qu'on remette ça à plus tard ?

— Non.

Elle se leva.

— Y a-t-il quelque chose… Combien de choses… Oh, putain, laisse

tomber.

— Laisse tomber quoi ? demanda-t-il patiemment.

— J'allais te demander toutes les infos secrètes mais, bon, tu ne devrais pas m'en parler même si ça pouvait faire une différence. Je ne passerais jamais pour l'un d'entre vous même après un million d'années. Regarde, même si je fais ça.

Lila utilisa toutes ses compétences et ses systèmes IA pour imiter parfaitement la manière dont Dar se tenait.

— De loin, ça pourrait passer, dit-il, mais le métal est un… Il émet un signal puissant pour nos corps æthériques. Ton visage et tes cheveux ne conviennent pas. Et tu n'as pas d'*andalune*. Si quelqu'un essaie de t'approcher secrètement en utilisant le sien, il ne trouvera rien.

Lila tira sur un brin d'herbe, contemplant la complexité étrange des interactions sociales elfiques.

— Pourrais-tu ordonner à Tath de me couvrir du sien ?

— Ce serait une abomination pour lui, dit Dar sans même réfléchir.

— Deux points. (Lila les compta sur ses doigts.) Un, il n'a eu aucun scrupule lorsqu'il s'est imposé pendant qu'on baisait. Et deux, il est mort et devrait être reconnaissant d'être toujours… ce qu'il est, grâce à moi. Même s'il refusait, il pourrait au moins nous éclairer sur certaines questions, non ? Et je préférerais savoir si l'espion logé dans mon for intérieur va essayer de me mettre des bâtons dans les roues au moment critique quand il trouvera le moyen de le faire au service de la Dame du Lac…

Dar lui sourit avec ce qu'elle pensa être une admiration à contrecœur.

— Tu marques tes deux points. Si tu commences par le lui demander gentiment, je le lui commanderai à mon tour.

— C'est ça, « nommer » ? Commander ?

— C'est une commande absolue, dit Dar. Et c'est pour cette raison qu'aucun elfe ne l'utiliserait contre un autre.

— Sauf dans des situations comme celle-ci, non ? Je veux dire, tu l'as tué d'un coup de couteau. Lui commander ainsi semble – je ne sais pas – moins agressif que ça ?

— Ça l'est plus. Avec le nom viennent des obligations. Je l'ai tué et c'est tout. Mais si je le nomme, il retrouvera un pouvoir sur moi. Je lui devrai protection car il sera sans défense face à moi et, quoi qu'il lui arrive sous mes ordres, ce sera de ma responsabilité et je devrai payer pour ça.

— Avec de l'argent, des faveurs ou ce monstrueux débit direct æthérique qui te suce l'âme ?

— Le dernier, dit Dar. Mais puisqu'il y a peu de chances qu'il reste grand-chose de moi pour payer, comme tu dis, dans la situation, pourquoi pas ?

Il était presque enjoué.

— Non, je m'en occupe, dit Lila. Je ne vois pas pourquoi ce serait à toi de le faire. Donne-moi son nom et je m'en occupe. C'est pas comme si j'étais un être magique.

— Voilà pourquoi cela ne fonctionnerait pas aussi bien avec toi qu'avec moi, dit Dar. Pas de crédit, pas de shopping.

— Putain ! dit Lila, et les oreilles des deux elfes frémirent, celles de Dar visiblement, celles de Tath intérieurement.

Elle s'adressa à Tath :

— Je sais que tu écoutes. Viens gentiment ou on t'y forcera.

Il ne vint pas gentiment, il avait envie de serrer ses mains figuratives autour de la gorge de Dar. Il s'enroula autour de son être émeraude, petit et aussi dur qu'une pierre dans la chambre la plus profonde de son cœur.

— Frappe-le, dit Lila à Dar.

Dar secoua la tête et inspira profondément en savourant son souffle. Lila vit qu'il le considérait figurativement comme son dernier et ouvrit la bouche pour l'arrêter, mais il parlait déjà.

— Ilyatath Voynassi Taliesetra, enveloppe cette femme, ton hôte de ton glamour, de toute la force de ta conviction pour qu'elle apparaisse sous ta forme et convainque tout le monde qu'elle est ce que tu as été aussi longtemps que vous vivrez ou jusqu'à ce que cet ordre soit défait par son intention ou la mienne.

Pendant un instant, Tath ne répondit pas. Lila attendit. .. Elle trouvait qu'elle apprenait à le faire assez bien ces derniers temps. Puis il y eut une explosion silencieuse dans son cœur. Une onde de choc s'étendit en elle, dans la chair comme dans le métal. Elle sentit la colère de Tath et son ressentiment envers la mort l'envahit avec tout le charme d'un seau de vomi glacé. Mais, par-dessus tout cela, elle sentit s'élever un flux étrange et joyeux et une curiosité intense. Il voulait reculer devant sa technologie mais ne le pouvait pas car le charme ne lui permettait pas d'hésiter. Il était sûr que cela allait le blesser malgré l'instant où il l'avait aidée à prendre ses épées et son arc. Il était étonné de découvrir que son corps æthérique pouvait traverser les parties métalliques de celui de Lila sans en être endommagé.

— *C'est parce que tu n'es plus faite des éléments sans esprit d'Otopia,* dit Tath. *Tu es comme du métal qui a été extrait et forgé par ceux de l'Ombre, à moitié vivant. Tu es un charme étrange, comme une amulette ou une arme. Je comprends pourquoi Dar souhaitait tellement t avoir à ses côtés.*

— *C'était de l'amitié et rien d'autre,* lui dit fermement Lila, mais elle n'en était soudain plus sûre. Elle vérifia qu'elle conservait tout le contrôle sur son corps. C'était le cas. *Tu as dit que Dar m'avait transformée. Je le suis de nouveau, non ? Ou suis-je pareille qu'avant ?*

Elle se sentait furieuse que Tath puisse aussi facilement la tenir à sa merci, avec son intuition magique et son talent.

— *Tu es différente,* dit Tath. *Tu devrais faire attention aux relations intimes avec les elfes. Je pensais qu'ils t'avaient appris ça à l'école des espions. Mais si tu souhaites réellement changer, tu peux me demander…*

— *Ferme-la,* dit Lila. *Ce n'était pas une question de contrôle.*

Elle voulait dire un mot à Dar. Les techniciens d'Incon avaient travaillé dur et sans succès pour enchanter des artefacts technologiques. Ses changements étaient apparemment miraculeux selon Tath qui ne pouvait cacher sa surprise mais, en même temps, elle ne détectait aucun changement à part l'absence de douleur.

— Non, tu as raison. Ce que tu as fait avec Dar n'était pas une question de contrôle. C'était un pacte de suicide. Tu ne sortiras jamais vivante d'Aparastil .Je salue ton honnêteté et tes sentiments.

Sa sincérité était pire que ses sarcasmes, pensa-t-elle.

Dar cligna des yeux et la regarda attentivement. Il parla doucement en inclinant la tête pendant un instant.

— La mort n'a pas diminué ta lumière, Ilyatath.

— Est-ce que je…, commença Lila avant de s'arrêter, abasourdie.

Elle n'entendait pas sa propre voix. Elle entendait celle de l'elfe avec tous ses tons et ses harmoniques. Les mots et l'intention étaient les siens, mais les sons venaient de lui. Un instant, la jalousie et la haine de Tath faillirent la suffoquer. Il la considérait totalement indigne de sa présence. Les mots que prononçait sa voix n'étaient pas les siens et il se sentait violé. Elle eut un haut-le-cœur.

— Lila, dit Dar en levant les yeux puis la tête. Il est temps. Es-tu prête ?

— Non, dit-elle. Si je déconne… Si je parle quand il ne faut pas et gâche l'illusion ou montre mon ignorance au mauvais moment, je t'en demande pardon par avance.

— Nous passerons les portes à égalité. (Dar se leva.) Sauf en ce qui concerne nos noms. Je connais le tien mais tu ne connais pas le mien.

Lila sauta sur ses pieds et mit sa main sur la bouche de Dar.

— Non, dit-elle. Les espions ne peuvent utiliser ce qu'ils ne connaissent pas. Ne me dis rien. C'est déjà grave que Tath le connaisse.

— *Oh, ça,je le connais.*

Lila mit son bras autour des épaules de Dar dans une étreinte maladroite. Il l'enlaça rapidement mais fort en retour, suffisamment fort pour qu'elle se demande si elle n'était pas stupide de refuser une arme telle que son nom. Les mots de Tath se répercutaient dans son esprit : *« transformée de nouveau ».*

Puis ils partirent et en quelques minutes ils arrivèrent au bord du lac. Le soleil se couchait et la surface de l'eau reflétait les tons roses et orangés dans le ciel. Lila baissa les yeux et vit un jeune elfe blond dans son reflet : Tath jusqu'aux pointes de ses oreilles invisibles et mobiles.

Dar énonça des mots que Lila ne comprit pas. Ils glissèrent sur sa conscience comme un poisson qui s'échappe d'une main maladroite. Une brise se leva et souleva ses cheveux elfiques illusoires.

— Considère-toi comme invitée, dit Dar après un instant. Suis-moi et ne montre pas de peur.

Il s'avança dans l'eau.

Lila fronça les sourcils mais le suivit – elle était venue jusqu'ici, pourquoi reculer à présent ? L'eau lui sembla étrange dès qu'elle la toucha. Elle ne remplit pas ses bottes ni ne trempa ses vêtements. Baissant les yeux, Lila vit qu'elle était protégée par l'étendue du corps æthérique de Tath qui se projetait à quelques millimètres du sien. Là où il entrait en contact avec l'eau, une surface se créait, comme la surface d'une bulle d'air, et l'eau l'évitait. Elle se demanda ce qui se passerait quand l'eau atteindrait son nez et se prépara à déclencher un mécanisme de recyclage gazeux mais, quand le lac se referma sur sa tête, elle se rendit compte qu'elle descendait la colline à la suite de Dar comme s'ils étaient tous deux sur la terre ferme et sèche, alors qu'ils se déplaçaient avec la grâce lente des plongeurs et devaient pousser le poids de l'eau autour d'eux. Ils ne flottaient pas, ni ne se noyaient.

Chapitre 18

Lila et Dar marchaient lentement, pataugeaient en flottant légèrement à chaque pas, comme des nageurs qui essaient de toucher le fond avec leurs pieds, chaque pas était un bond, leurs cheveux comme des nuages autour de leurs têtes, l'eau comme un air lourd qu'ils pouvaient respirer même si chaque inspiration était une lutte. Elle était verte et la lumière qui la traversait était rapidement étouffée, les laissant dans une ombre kaki où toutes les couleurs devenaient vertes. Lila vit les silhouettes argentées de poissons qui s'approchaient rapidement par curiosité et scintillaient lorsqu'ils se retournaient et s'échappaient d'un coup de queue. Elle sentait ses bottes s'accrocher sur des amas d'algues tandis qu'ils avançaient doucement sur une route pavée, plongeant plus avant dans les profondeurs.

Il fit rapidement si sombre que Lila dû utiliser les infrarouges pour améliorer sa vision. Quand elle les brancha, elle sentit le mépris permanent de Tath disparaître sous la surprise. Dar voyait bien, même sans beaucoup de lumière, sa vision elfique avait une bien plus grande portée et une capture de couleur supérieure à celle de Lila, mais quand ils atteignirent l'immense porte de pierre qui leur barrait le passage, Lila put voir dans la manière dont ses mouvements devenaient plus hésitants qu'il trouvait les choses plus difficiles. La barrière devant eux était un bloc de pierre lisse, un monolithe gravé et décoré de bas-reliefs d'animaux, de plantes et de mots dans une forme ancienne d'elfique que même l'IA de Lila ne reconnaissait pas. Mais ils reconnurent le cadre simple et la forme comme étant quelque chose qui devait être une porte, même s'il n'y avait aucun signe de poignée ou de serrure ou d'un quelconque endroit d'où un garde pourrait regarder à l'extérieur.

Lila regarda les pâles cheveux æthériques de Tath danser autour de son visage alors qu'elle ne les sentait pas vraiment et haussa les épaules d'un air interrogatif en regardant Dar quand ils firent halte à distance d'un bras de la pierre.

Dar dit quelque chose et ses mots s'élevèrent en bulles scintillantes de sa bouche. Lila entendit un son doux, sentit une vibration qui semblait venir de la pierre sous ses pieds. C'était un son menaçant et il se reproduisit rapidement. Elle sentit la concentration de Tath s'atténuer – son écoute lui donnait la sensation que ses nerfs s'étendaient et s'allongeaient dans l'eau froide qui les pressait de toutes

parts. Cela la rendit nerveuse. Mais elle se souvint que Dar lui avait dit de ne montrer aucune peur, elle resta donc coite et ne fit rien, se concentra sur la relaxation et se brancha sur son IA. La vibration devint vite suffisamment distincte pour qu'elle puisse identifier le son de plus d'un tambour. Ensemble, trois instruments tissaient un rythme syncopé qu'elle pouvait sentir traverser son corps depuis l'eau. Alors que le son du tambour devenait plus fort, l'eau frissonna.

Une ombre, plus sombre que les ténèbres des sédiments, passa au-dessus d'eux avec la grâce distante et froide d'un long corps énorme et sinueux qui glissait quelque part au-dessus de leurs têtes. Lila sentit les turbulences ainsi créées presser ses vêtements contre son corps. Grâce à la détection des mouvements, aux infrarouges et à la vision thermique, son IA put l'informer sur un tracé très clair à gauche de sa vision qu'elle avait bien deviné rien que par la taille et la puissance de la créature. Un dragon d'eau venait de passer près d'eux. Ses vibrisses sensibles avaient dû lui offrir tout ce qu'il devait savoir depuis leur odeur dans l'eau, les perturbations qu'ils causaient en bougeant, le son de leur souffle et le battement de leurs cœurs, la magie ou son manque qui les traversait. Lila jeta un coup d'œil à Dar, mais il regardait la porte. L'*andalune* de Tath lançait des fourmillements dans tout son corps. Elle avait envie de se gratter mais elle n'aurait pas su où commencer.

La porte bougea, l'espace de la taille d'un cheveu entre elle et son encadrement s'assombrit brusquement alors qu'elle changeait de position, glissant directement à l'intérieur de la pierre avant de rouler sur le côté. Devant eux, une entrée circulaire menait vers de nouvelles ténèbres subaquatiques qu'aucun des sens de Lila ne pouvait pénétrer. Elle voulait protester, confirmer l'impossibilité de l'existence d'un tel espace, mais n'eut pas à le faire. Tath le fit pour elle.

Essaie, tu n'y arriveras pas, dit-il silencieusement depuis la sécurité de son cœur. Ton hésitation ne fera que lui faire penser que tu es indigne. La magie qui garde le palais est une magie primale et même tes appendices mécaniques ne pourront faire ce qu'elle ne permettra pas.

Il était content qu'elle le croie… et elle le devait puisqu'elle aurait su s'il mentait. Elle sentit son plaisir

devant la peur qui s'éleva soudain à ses mots et la fit trembler, un mouvement compulsif qu'elle ne put contrôler. Lila savait que l'eau ne faisait que transmettre tout ce qu'elle faisait aux observateurs cachés dans les ténèbres soyeuses. Elle n'avait pas l'impression qu'elle pouvait faire face à la fois à des dragons, à des agents hostiles dans son for intérieur et à tout le reste en même temps. Tath était en contact bien trop étroit avec ses véritables sentiments en permanence. Elle décida, avec réserves, de laisser son IA exécuter la routine qui contournait son centre émotionnel et remplaçait sa prise de décision par de froids calculs.

— Qu'est-ce que c'était que ça ? demanda Tath.

Il était capable de sentir le changement mais pas de le comprendre. Il n'avait aucun lien avec l'IA de Lila.

Bien, c'est quelque chose, pensa-t-elle. Une icône rouge d'avertissement apparut en haut à droite de sa vision pour lui rappeler qu'il s'agissait strictement d'une procédure d'urgence et qu'elle devrait retourner à la normale aussi vite que possible pour éviter la psychose.

C'était très gênant sur le fond noir du rien total devant elle. Lila l'éteignit.

Dar dirigeait la marche. Lorsqu'ils traversèrent le cercle, ils quittèrent le lac. Lila plongea tête la première dans le noir de manière inattendue, alors que la résistance disparaissait. Elle reprit rapidement le contrôle de ses mouvements pour s'ancrer fermement sur la route pavée.

— Maintenant, nous suivons l'air, dit Dar. Le cheminement vers le palais passe par les éléments primordiaux. L'eau est le premier. Le vide nous mènera à la Porte de l'Air. L'air est le troisième.

— Quel est le deuxième ? demanda Lila, entendant la voix de Tath à la place de la sienne.

Les sons moururent immédiatement dans l'espace étrange dans lequel ils se tenaient. Elle craignait un malaise, mais elle ne ressentait qu'une sorte de calme nuancé d'intérêt pour ce qu'elle découvrait, le calme omniprésent du Nirvana. Son IA lui signalait qu'elle devait éteindre la dérivation – le Nirvana avait un profond effet de dépendance psychologique, mauvais pour le cerveau, mauvais pour les nerfs, et avait de nombreux autres effets potentiellement désagréables, y compris la mort subite. Mais Lila n'était pas inquiète. Elle tenta d'utiliser l'écho de sa propre voix pour dresser une carte de son environnement et localiser Dar, mais tous ses tracés revenaient sans données, bien qu'elle l'entende parfaitement.

— C'est le Vide, dit Dar en réponse à sa question. Le rien dans lequel nous nous tenons à l'instant. C'est l'entre-deux fondamental, l'espace entre une inspiration et la suivante, entre le dernier et le premier. Tath connaît cela mieux que moi. Les nécromants doivent traverser le Vide pour entrer en Thanatopia.

Lila avait jusqu'alors consciencieusement évité de prêter attention à Tath. Elle avait découvert qu'en utilisant la capacité maximale de ses senseurs et autant d'énergie qu'elle l'osait, son sonar lui permettait de détourer Dar lorsque leurs voix rebondissaient sur son corps. Elle devinait aussi un grand trou devant eux. Il avait une forme irrégulière et laide. D'un côté comme de l'autre, les sentiers devenaient rapidement des saillies inutiles ou des murs lisses. Pour traverser, les pierres très espacées d'un gué bougeaient en serpentant à travers le vide, donnant l'impression de flotter. Au Nirvana, tout allait bien.

— Il y a un grand trou, là, dit-elle avec confiance, notant au passage la contrariété de Tath. Je peux le voir.

— Je peux le sentir.

Elle s'approcha de Dar et lui toucha la main.

— On peut traverser par là, de mon côté, dit-elle. Tant que nous parlons, je vois le gué.

— Je suis déjà venu, dit Dar froidement. Mais si tu veux tu peux passer la première.

Elle l'entendit tirer quelque chose de sa cartouchière, puis elle distingua les sonorités d'une chaîne de carillons de verre. Immédiatement, les nerfs sensibles de sa peau déchiffrèrent l'étrange passage de manière beaucoup plus claire. Cela ressemblait à l'interprétation informatique d'une série de plates-formes. Si les oreilles elfiques pouvaient percevoir cela sans technologie ni magie, alors elles étaient beaucoup plus sensibles que Lila l'avait estimé.

Elle dirigea la marche. Les pierres étaient solides mais, quels que

soient ses efforts, elle ne parvenait pas à voir ce qu'il y avait entre elles.

— Il arrive que des gens tombent ?

— Je ne sais pas, répondit Dar. Personne n'est revenu pour en parler.

Il était tendu, et Lila le laissa à ses carillons et se concentra sur ses pas pour achever la traversée. En attendant qu'il la rejoigne, elle observa le trou qui lui parut tout à coup beaucoup plus plat que creux. Elle détecta une trace d'activité électrique, sans pouvoir décider si celle-ci était élevée et lointaine ou légère et proche. Puis Dar atterrit près d'elle. Son *andalune* toucha celui de Tath brièvement et, avec une acuité inouïe, Lila ressentit la peur de Dar comme si c'était la sienne.

C'était une pression, comme s'il essayait de se raccrocher à elle. Tath bondit avec un mépris bref et victorieux et Dar fit immédiatement un pas de côté comme s'il avait été brûlé.

Elle fit mine de ne pas remarquer.

— L'air, dit Lila d'une voix forte pour contrebalancer la bouche géante du Vide qui avalait les sons.

L'icône du Nirvana commença à clignoter, écarlate et inquiète. Quelles qu'elles soient, les émotions qu'elle masquait sous les dérivations artificielles n'avaient pas disparu. Elles étaient simplement actives dans un lieu où Lila ne pouvait pas les sentir. A un certain seuil de stress, si elle ne les rebranchait pas, ses sensations commenceraient à émerger de manière imprévisible. La lumière rouge lui indiquait que cela n'allait pas tarder. Elle analysa les chiffres et l'effaça. Mais si elle revenait à son état normal tout de suite, elle ne pensait pas pouvoir rester aussi glaciale que Dar, pas avec Tath qui patientait tel un groupe de corbeaux, prêt à plonger sur la moindre faiblesse.

— De quel côté ? demanda-t-elle.

— Là où se trouve l'élémental, dit Dar.

Sa voix était posée, calme et confiante, le contraire de ce qu'elle avait ressenti par l'intermédiaire de Tath.

Lila regarda de tous côtés. Il y avait une vague distincte d'air qui se déplaçait dans un courant froid et régulier qu'elle pouvait facilement suivre.

— Pas de ce côté, dit Dar alors qu'elle se dirigeait vers la source du courant d'air.

— Mais, tu as dit…

— Un élémental est un être, dit Dar. Et nous avons besoin de son aide pour traverser la Salle du Feu. L'air et le feu travaillent ensemble ici.

Pendant qu'il parlait, Lila commença à le distinguer de ses propres yeux. La présence de lumière la poussa à en chercher la source. Les murs et le toit de la caverne laissaient échapper une légère lueur de lichen. Derrière eux, où le Vide s'était – ne s'était pas – trouvé, il y avait un sol de pierre plat et ordinaire. Les pierres de gué n'étaient que des rochers éparpillés çà et là. Une terre sèche et sablonneuse s'étalait entre eux comme une parcelle ordinaire. Dans le crépuscule, Lila vit Dar plonger la main dans sa cartouchière et en sortir un sifflet : un ocarina creusé dans un galet gravé avec une embouchure parfaite mais sans trous pour les doigts. Dar souffla dedans et ne produisit aucun son.

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Un sifflet pour appeler le vent, dit-il. Si tu souffles assez fort pour entendre quelque chose, tu obtiens un ouragan.

Il allait le ranger.

— Je peux le voir ?

Lila fit un pas vers lui, tendant la main.

— Non, dit-il.

— Bon, qui l'a fabriqué ?

— On ne les fabrique pas, on les trouve… (Il la regarda d'un air plein de sous-entendus.) Tu vas vraiment bien ?

— Très bien, dit-elle. J'étais juste curieuse, c'est tout. Sans raison. Je n'en avais jamais vu avant.

Les yeux de Dar s'étrécirent et ses oreilles s'aplatirent contre son crâne comme font les chevaux quand il est préférable de s'en méfier.

— Comme tu dis.

— Qu'est-ce que tu insinues ? demanda-t-elle dans l'intention d'éclaircir la situation.

Dar était-il délibérément obtus ? Tath scintillait comme un phare suffisant dans sa poitrine.

La pointe de l'oreille gauche de Dar s'avança de nouveau tandis que son expression faciale ne changeait pas.

— Les élémentaux d'air sont curieux. Il nous permettra peut-être de traverser cette salle, ou pas. Il serait sage d'être calme et de lui permettre de te poser des questions.

Lila se sentit désagréablement étourdie, elle avait légèrement le mal de mer. Elle pouvait voir la porte par laquelle ils étaient entrés, à peine, si elle plissait les yeux au-delà de Dar. Pour une raison quelconque, ses pensées lui semblaient brumeuses.

— Quelle salle ?

Dar la prit par les épaules et la tourna. Derrière elle, une série de tunnels sombres menaient vers des directions différentes. Il lui désigna le tunnel central, lisse, parfaitement cylindrique, rectiligne, au bout duquel des silhouettes se déplaçaient dans un disque d'espace bien éclairé. Les bouches rondes de chaque issue – des portails magiques –, Lila pouvait les comprendre. Le cylindre lui-même était vide.

— Lance quelque chose dedans, suggéra Dar.

Lancer ? Elle ne comprenait pas. Peut-être était-ce un signal et, si elle le faisait, les jeux seraient faits et Dar la trahirait. Ou c'était un défi.

Tath tenta de prendre contact avec son IA pendant qu'elle fouillait ses poches (à lui ? à elle ?) à la recherche d'un objet à lancer. Il ne parvint pas à toucher la machine comme il l'aurait dû. Sa répulsion était trop intense. Lila toussa et eut un haut-le-cœur.

— Tu es sûre que ça va ? demanda de nouveau Dar avec inquiétude alors que Tath lui disait, simultanément :

— *Cela me peine de te le dire mais je crois que tu devrais défaire ce sort de lien sur toi-même, agent, ou nous aurons bientôt tous deux des raisons de le regretter.*

Les doigts de Lila se refermèrent sur un petit objet dans la poche serrée du pourpoint de Tath, sur son cœur. Elle le tira. Une petite fleur reposait dans sa main, une marguerite. Elle était vieille, aplatie et sèche mais elle avait conservé ses couleurs de manière surprenante. Elle la jeta, vaguement consciente que Dar avait fait un pas vers elle et

qu'un nœud d'angoisse se déchaînait en elle, provoquant des spasmes dans ses tripes et une faiblesse dans ses jambes.

— *Non !*

La fleur était très légère, presque aussi légère qu'une plume, mais l'IA de Lila avait parfaitement calculé le lancer et la marguerite traversa la frontière magique à la seconde où elle commençait à tomber et à cabrioler de manière irrégulière. Alors qu'une langue d'air s'enroulait autour de Lila et soulevait avec curiosité les masses æthériques des cheveux englamourés de Tath, la marguerite explosa dans un feu jaune et blanc. Elle se transforma immédiatement en braises qui scintillèrent de rouge pendant une microseconde avant que quelques cendres pâles tombent sur le sol de la Salle du Feu.

Dar agrippa son bras. Elle vit qu'il était gris et nota qu'il s'accrochait à elle, son corps *andalune* totalement replié, comme s'il était en danger mortel et tentait de se cacher. À l'intérieur de son corps, Tath se recula et son glamour tremblota et s'effaça. Le métal et le synthétique de ses mains commencèrent à émerger sous les articulations illusoires de Tath. Son instant d'anxiété mortelle avait reflué comme une marée. Elle sentit Tath suspendu, silencieux, en attente, comme s'il était un souffle retenu.

L'icône du Nirvana reparut et refusa d'être bannie. Elle était noire à présent et les stats l'informaient en chiffres froids et bleus qu'elle était désormais sur compte à rebours automatique pour retourner à l'expérience authentique, que Lila le veuille ou non. Un rapport serait automatiquement envoyé au quartier général à l'attention du docteur Williams et il ne serait pas favorable.

— Tu m'as dit de lancer quelque chose, dit calmement Lila. C'est ce que j'ai fait. La Salle de Feu est de toute évidence faite d'oxygène pur et l'élémental là-dedans enflamme tout ce qu'il estime ne pas y avoir sa place. Si on entre, on brûlera comme n'importe quel matériau inflammable. Je comprends. Je travaille sur une solution. Pourquoi te comportes-tu comme ça ?

Seule la compulsion du nom contraignait Tath à projeter son être æthérique à travers elle. Lila avait l'impression d'être contenue dans un orage émotionnel éclairé d'explosions et d'étranges éclairs, comme si l'émotion elle-même avait une énergie que Tath générait. La détresse de son passager créait de véritables charges d'électricité statique qui s'amassaient dans ses prothèses et poussaient ses sens à vaciller. Pendant ce temps, dans le monde extérieur, des microrafales de forces variées soulevaient ses vêtements, soufflaient en dessous d'eux, soufflaient à travers ses lèvres dans sa bouche, dans son nez et sur ses yeux en minuscules chiquenaudes qui la poussaient à ciller furieusement. La même chose arrivait à Dar. Il restait immobile, les bras le long du corps pour permettre à l'élémental d'air de le fouiller, et son regard rencontra celui de Lila. On aurait presque dit qu'il était vide.

— Ne bouge pas, murmura-t-il. Ne fais rien. L'air est très sensible.

Lila était profondément, profondément troublée. 4…3…2… 1…

Elle ouvrit la bouche, inspira très profondément et hurla de toutes ses forces. C'était un cri brut et terrible qui exprimait un assaut d'émotions tout aussi brut et dévastateur que Lila était incapable de contenir. Tous ses sens étaient obscurcis par l'orage intérieur comme par une tornade déchiquetant ses nerfs. Son cœur manqua un

battement, le respirateur artificiel se déclencha, ainsi que toutes ses alarmes dans un éclair jaune silencieux. Son réacteur s'enclencha. Plus étrangement encore, la séparation entre elle et Tath s'estompa. Ses émotions et celles de Lila étaient très similaires et, dans leur rencontre, elle vit ce qu'il avait vu et comprit ce que cela signifiait.

Elle vit la petite fleur brûler.

Elle vit les cendres tomber.

Elle entendit la magie du bourgeon mourir et sentit le sort qu'il portait se déchirer et disparaître dans un murmure.

Elle vit le visage de Dar quand il avait aperçu la marguerite dans sa main, dans la main de Tath. Ses yeux ne la regardaient pas, ils regardaient le visage de Tath, ils regardaient Tath.

Tath avait dit la vérité. Tath *était* l'allié de Dar. Plus que son allié. Il y avait une fraternité choisie entre eux, fondée dans l'esprit silencieux, un lien et une relation pour lesquels Lila n'avait pas de nom.

Le désespoir de Dar devenait plus plausible.

Il y avait autre chose aussi – à propos de la magie de Tath – mais elle la perdit lorsque son cri prit fin. Le monde extérieur l'envahit violemment. Elle était debout mais elle ne touchait plus terre. Dar était sous elle et elle flottait dans un maelström de courants d'air qui la suspendaient à plusieurs mètres du sol près du plafond de la caverne.

Tath se sépara d'elle quand elle fut lentement retournée, tête en bas.

— *Donne-moi le contrôle si tu veux vivre et avoir une chance de sauver Zal, implora-t-il depuis l'endroit vert feuille à l'intérieur de sa poitrine. Nous n'avons pas le temps de nous expliquer. L'élémental sait que nous ne sommes pas ce que nous semblons être.*

L'air qui les maintenait en apesanteur commença à tourbillonner. Il fit tournoyer Lila. De minuscules fragments de zéphyr coururent sous ses ongles et dans sa bouche, entre ses dents et ses gencives, telles des aiguilles. Lila les combattit, essayant de les frapper, de les frotter, de se libérer, mais ses mouvements incontrôlés ne firent aucune différence. L'air faisait ce qu'il voulait.

Lila donna le contrôle à Tath. Elle se sentait déchirée, comme s'il ne restait rien en son centre à part l'étrange concentration de l'énergie verte de l'elfe. Tath s'épanouit vers l'extérieur alors que le tourbillon de vent qui la maintenait en l'air commençait à tourner autour d'elle, amassant régulièrement de la vitesse. Elle n'avait qu'une vague conscience de Dar en dessous d'elle, le sifflet de pierre à la main.

Tath-en-Lila était aussi agile que son IA, mais avec une grâce biologique instinctive que celle-ci n'avait jamais eue. Lila sentit qu'on bougeait ses bras et ses jambes pour adopter une forme en résonance avec les courants qui la malmenaient. Elle avait combattu le vent, Tath coulait avec lui. Presque immédiatement, la turbulence cessa. Lila se rendit tardivement compte que ça devait être ainsi qu'on parlait à l'air. Tath lui ouvrit la bouche et lui écarta les doigts. L'air déferla dans ses poumons et en dehors, l'attirant et la maintenant en hauteur. Le tourbillon ralentit lentement, se transformant en une spirale paresseuse. Les piqûres des aiguilles avaient disparu. Seuls des courants tempérés couraient sur sa peau et dans ses cheveux. Ils pénétrèrent la coquille externe de Tath et se frayèrent un chemin le long de la tache magique de Lila, le long de son visage, partout sur

son cœur où la chair avait été marquée pour toujours par l'enchantement et liée au métal.

— *Vas-tu lancer un sort ?L'as-tu fait ?* demanda Lila à Tath alors qu'on les ramenait doucement vers le sol.

— Je n'en connais aucun qui puisse contrôler le vent, dit-il. Seul le sifflet de Dar a ce pouvoir et encore, ce n'est pas un très grand pouvoir. Les élémentaux sont enchantés par ceux qu'ils choisissent et il n'existe aucune magie, même sauvage, qui puisse les commander contre leurs prédispositions. Les simples cercles magiques et autres barrières sont insuffisants. L'air est le plus curieux de tous les éléments. Celui-ci a choisi de servir la Dame du Lac. À présent, nous devons attendre de voir s'il est satisfait et nous laisse passer. (Il hésita un instant.) C'est vraiment un réacteur nucléaire ?

— *Oui,* dit Lila tandis que Tath lui rendait son corps.

Seul son glamour *andalune* restait déplié en elle. Elle ramena les capacités de son réacteur à un niveau normal et vit les dernières icônes jaunes d'alerte s'effacer.

Lila sentit ses pieds toucher le sol. Elle devint plus lourde, puis tout son poids lui revint et les rideaux d'air se retirèrent, soufflant autour de Dar une dernière fois avant de se calmer. Elle allait parler et s'excuser, mais Dar refusait de croiser son regard. Il avait l'air étrangement abattu, et il se retourna.

— On n'a plus de temps, dit-il.

Lila regarda en arrière. Les murs et le plafond de la caverne semblaient plus proches qu'avant. En fait, la grotte était moitié moins grande que lorsqu'ils avaient traversé le gué. Les bouches des autres tunnels s'étrécirent, se fermèrent.

— Est-ce qu'ils mènent quelque part ?

— Je ne sais pas et je ne pense pas que je le saurai, dit-il. (Il baissa les yeux sur son sifflet et le laissa tomber sur le sol.) Peut-être cela nous donnera plus de temps. Le peu de pouvoir dont je dispose, je le rends à présent, dit-il à l'air, et il posa le pied sur l'objet délicat.

Il y eut un craquement quand il l'écrasa.

Lila n'eut pas besoin du désarroi de Tath pour comprendre que c'était un véritable sacrifice. Elle sentit le corps *andalune* de Dar toucher brièvement le bout de ses doigts, inconsciemment, car il recula d'un pas lorsqu'il s'en rendit compte. Autour d'eux, les brises calmes disparurent. Les murs et le plafond se rapprochaient dans un glissement silencieux qui aurait pu paraître doux en d'autres circonstances. Lila et Dar avancèrent vers la porte de la Salle du Feu, aussi près qu'ils le pouvaient sans risquer de la traverser accidentellement. La Porte de l'Eau glissa vers eux. Le plafond s'arrêta dans sa descente en atteignant la hauteur de deux portes, leur laissant quelques centimètres dégagés.

— C'est déjà arrivé ? demanda-t-elle.

— Non, dit Dar. Nous n'avons pas de chance.

— Il doit y avoir un moyen de sortir.

— Le seul moyen est de traverser la Salle du Feu, mais l'air aura dit au feu que nous ne sommes pas dignes de confiance et nous n'y arriverons pas. Je suis désolé de ne pas t'avoir…

Lila attrapa la veste de Dar à deux mains, le tira contre elle et l'embrassa sur la bouche. Ses lèvres étaient froides. Les murs se rapprochaient, le monde se rétrécissait. L'air ne bougeait pas. Dar

recula, ils partagèrent un regard qui n'avait pas besoin de mots. Si c'était la fin, alors aucun d'entre eux ne voulait partir sans faire quelque chose.

Lila pensa atomiser le lieu le plus sacré d'Alfheim, envisagea le nuage en forme de champignon, la dévastation, l'effet déstabilisant sur la plaque interdimensionnelle, la séparation totale et choquante des mondes.

Les mains de Dar se glissèrent autour de son visage tandis qu'elle sentait la roche dans son dos. Il mit sa tête à côté de la sienne, alors que l'espace qui se refermait les serrait l'un contre l'autre, doucement, puis avec une autorité terrible. L'IA de Lila analysa un millier de possibilités d'évasion, aucune ne fonctionnait. Les lourds cheveux de Dar caressaient ses joues, des morceaux de métal commencèrent à mordre ses côtes. Elle savait qu'elle serait la dernière à se briser ou à brûler. Elle embrassa l'oreille de Dar, alors que le souffle leur manquait et que la Porte de l'Eau commençait lentement à les pousser dans la gueule de la Salle du Feu.

Elle mit son bras sur celui de Dar, sa jambe sur la sienne. Sa manche passa la porte la première et prit immédiatement feu. La douleur était indescriptible. Elle ne put s'empêcher de se tendre contre le long corps de l'elfe.

— Retiens ton souffle et ferme les yeux, dit-elle en sentant la poussée sur son corps, tandis que les os de Dar commençaient à souffrir de la pression.

Son bras brûlait, sa peau naturelle et celle synthétique étaient en flammes, mais la température n'était pas encore suffisamment élevée pour empêcher l'action du système de mise à feu de son bras droit.

Son pied passa la barrière, mais il n'était pas de chair et seule la botte de Tath s'enflamma. Quand il était assez chaud, l'acier était un combustible ; dans l'oxygène pur, il continuerait à brûler jusqu'à n'être plus qu'oxyde de fer, mais cela n'allait pas se produire. Lila configura les grenades dans son bras pour un maximum de dommages et le tendit à travers le bouclier. Il prit feu dans une détonation qui incinéra ses nerfs et ses systèmes superficiels de transmission si rapidement qu'elle ne sentit rien, mais le lance-grenades s'assembla et déchargea dans la salle tandis qu'elle utilisait toute sa force pour les empêcher, Dar et elle, de franchir le cercle invisible.

Son pari se révéla payant. Les grenades explosèrent au milieu du tunnel dans une splendeur de feu bleu et blanc qui s'éteignit instantanément, remplissant toute la salle d'un incendie si violent que les murs de pierre commencèrent à briller et à fondre. La barrière magique préserva Dar et Lila.

Dar grogna de douleur.

— Mets la main sur tes yeux, lui ordonna Lila.

Elle sentit le pelvis de l'elfe craquer contre le sien en métal et l'une des côtes soignées se briser de nouveau. Elle se dégagea, le tirant dans la Salle du Feu où il ne restait plus que vide et chaleur étouffante.

Les grenades avaient consommé l'oxygène, ne laissant que des cendres pâles et des morceaux de ferraille fondue. La douleur causée par la chaleur et celle provoqué par le vide rivalisèrent pour rendre leur traversée le plus pénible possible.

Lila n'avait pas pensé à la fin de l'incendie. Le niveau d'oxygène augmentait rapidement de nouveau tandis qu'ils couraient ; les

semelles de leurs bottes brûlaient, leurs cheveux fumaient, leur peau était ébouillantée par la chaleur irradiant des murs. Elle sprinta, Dar ne pouvait pas suivre, elle le souleva donc comme jadis Zal et le jeta sur ses épaules, le blessant probablement ; leurs deux corps étaient perclus de douleurs. Les corps æthériques combinés de Dar et de Tath leur offraient une sorte de barrière contre la montée de la concentration d'oxygène.

La surface rocheuse glissait sous leurs bottes en désintégration avant de se durcir, heureusement, mais la température était telle que l'oxygène n'avait pas besoin de revenir à son niveau précédent. Maintenant que le vide avait disparu, tout voulait s'enflammer. Lila sentit les vêtements de Dar prendre feu sous sa main en bon état. Elle serra les mâchoires et envoya toute son énergie dans ses jambes, avalant les dix derniers mètres d'un seul bond qui les fit traverser, tous deux en feu, un cercle de pierre vide et atterrir, affalés et haletants, sur un sol de jade dur et froid.

Le sol les laissa tomber. Lila plongea dans l'eau glacée. Portant toujours Dar, elle donna un violent coup de pied pour remonter, mais le poids de son propre métal l'envoyait vers le fond. Elle ne pouvait pas nager avec un seul bras. Puis elle sentit les mains de Dar la tirer vers le haut, vit des bulles d'argent passer près d'elle depuis le fond. Soudain, plusieurs paires de mains elfiques les sortirent tous deux du lac et, alors qu'ils atteignaient la surface du sol, l'eau elle-même sembla se solidifier, redevenant le jade qui les avait accueillis. Elle libéra Lila.

— Tath ? demanda une voix que Lila ne reconnut pas.

Elle éliminait l'eau de ses yeux, luttant pour se mettre debout. Le corps æthérique de Tath et celui de cette autre elfe étaient en contact.

— Astar, l'informa Tath avec tristesse.

C'était quelqu'un qui lui manquait.

— Astar, se força à dire Lila alors qu'elle pouvait à peine voir à cause de la douleur dans son bras.

Mais le glamour de Tath recouvrait cela. Elle n'avait même pas l'air particulièrement brûlée.

— Quelle entrée, mon seigneur ! dit la douce voix féminine d'Astar.

Lila leva les yeux vers la personne qui l'aidait à se redresser et découvrit une elfe aux cheveux noirs qui bouclaient et ondulaient autour de ses épaules en vagues de nuit. Un diamant unique étincelait dans un cercle d'argent sur son front et ses yeux étaient très inquiets. Mais pas pour la santé de Tath, pensa Lila. Ses soupçons furent confirmés par la voix d'une autre femme, encore plus douce et mélodieuse que celle d'Astar.

— Tath et Dar ! Qui aurait pensé que vous manquiez de réputation auprès des élémentaux ? Il fut un temps où vous auriez dansé jusqu'à ma porte !

Lila libéra ses mains de l'aide d'Astar avant que celle-ci ait le temps de sentir une différence et se redressa, luttant pour se lever.

— J'ai passé trop de temps de l'autre côté du Vide en Thanatopia, dit-elle en espérant que ce serait une bonne excuse pour expliquer la situation. Certains changements sont inévitables.

Elle coula un rapide coup d œil à Dar qui s'était levé lui aussi, mais avait l'air à la fois brûlé et noyé. Un elfe mâle solide se tenait de chaque côté de lui à distance prudente. Ils étaient tous deux très beaux

et suprêmement bien soignés, on aurait dit des VRP. Heureusement, aucun ne ressemblait à Zal.

Puis Lila se tourna vers Ariё.

La Dame d'Aparastil avait des yeux du plus intense des verts. Ils brillaient de l'intérieur comme s'ils étaient faits de verre teinté exposé au soleil matinal. Son visage avait le blanc crème de la porcelaine fine, encadré d'une cascade d'ondulations d'ambre. Un cercle d'argent entourait ses tempes et ses oreilles étaient gracieusement disposées de chaque côté de sa tête. Elle portait des vêtements aqueux qui semblaient étonnamment pratiques ; Lila s'était attendue à des robes mais Ariё préférait les braies, les bottes et les vêtements solides pour les bois, le tout d'une élégance raffinée qui aurait fait honte à n'importe quelle pièce de haute couture. De délicates feuilles d'argent scintillantes étaient tissées çà et là dans le tissu et sur le cuir, on aurait dit que la forêt était son habilleuse, les araignées ses tailleurs. Ses traits étaient très différents de ceux de Dar, auxquels Lila s'était habituée. Autrefois, tous les elfes lui auraient semblé identiques, mais Lila reconnaissait la beauté Haute désormais : la même allure que celle de Zal. Elle fut aussi fascinée par la salle dans laquelle ils se trouvaient, le Hall de la Dame.

Ils étaient dans une bulle sous le lac. Les murs et le sol, le plafond lui-même, étaient constitués d'eau, de l'eau maintenue par la magie et enchantée en arches douces et en paraboles typiques de l'architecture elfique. La lumière émanait pourtant du soleil, elle devait être canalisée depuis la surface car les senseurs de Lila lui soufflaient qu'il y avait plus de deux cents mètres d'eau au-dessus de leurs têtes. D'énormes tiges de lys et des jacinthes d'eau géantes s'élevaient dans l'obscurité verte. Et, en dessous, le sol que Lila avait pris pour du jade était fait d'eau solide lui aussi. Les manipulations æthériques en jeu étaient phénoménales. Lila resta muette d'admiration.

Dar était loin d'être aussi impressionné. Il se secoua, grimaçant sous l'effort pour cacher ses blessures, et s'inclina profondément devant Ariё.

— Ma Dame d'Aparastil, je suis votre serviteur. Le glamour de Tath n'est qu'une ruse. Il a été tué en Sathanor et son fantôme habite l'humaine contre sa volonté. C'était un mal nécessaire que j'ai dû permettre pour vous livrer votre prix, l'agent Lila Black.

Lila sentit ses mâchoires s'ouvrir de stupeur, consciente de l'amusement de Tath sous sa peau.

— Espèce de salaud de traître ! cracha-t-elle à Dar avec la voix de Tath.

— *Ne sois pas furieuse,* dit Tath. *La Dame aurait vu à travers moi à un moment ou à un autre, il y a peu d'elfes nécromants et aucun d'eux n'utilise des bombes flash.* (Une admiration réticente sembla s'étendre dans sa poitrine, et Lila eut l'impression que Tath avait apprécié le lance-grenades.) *C'est la seule solution pour que l'un d'entre vous conserve sa liberté ici, et Dar n'est pas vraiment un ami dAriё, ce qu'elle sait très bien. Elle sera loin d'être ravie, quoi qu'elle laisse paraître. Fais-moi confiance. Et, quoi qu'il arrive, ne me libère pas du glamour. Si elle te voit, sa réaction sera terrible. Elle saitjuste que tu es humaine, pas que tu es une machine.*

— Te faire confiance ! dit Lila, ne se rendant compte qu'elle s'était exprimée à voix haute que lorsque toutes les têtes se tournèrent vers elle.

Tath lui rappelait la marguerite. Elle se souvint de l'intuition – même sous l'effet assourdissant de la dérivation Nirvana – qu'il était un allié de Dar. Qu'il devait être opposé à Arië. Elle ne savait pas si elle devait leur faire confiance, à l'un comme à l'autre. Non, elle était certaine qu'elle ne le devait pas, mais elle n'avait pas le choix pour l'instant. Elle couvrit rapidement sa bévue…

— *Te* faire confiance ! dit-elle différemment en frappant Dar de son index. Je ne sais pas ce qui m'a fait croire que je pouvais te faire confiance !

Dar se redressa complètement et fit une excellente démonstration de supériorité hautaine. Lila ne put s'empêcher de tressaillir – il avait exactement la même expression qu'à l'instant où il l'avait presque tuée. Si elle n'avait pas eu la version de Tath, elle se serait crue totalement trahie. Elle était impressionnée par la capacité de dissimulation de Dar, si c'était bien cela, ce dont elle doutait.

— Tath, s'exclama Astar avec douceur derrière Lila.

Lila pouvait entendre les larmes dans sa voix.

— Il est très inconvenant de porter sa victime comme déguisement, dit Arië, qui aurait aussi bien pu lire de la poésie, vu le peu d'humeur qu'elle affichait. Faites-nous donc l'honneur de libérer notre ami du lien de son nom et remettez-nous son esprit, nous étudierons plus favorablement votre requête d'un juste procès.

Lila étudia différents scénarios – impliquer Dar, ne pas impliquer Dar –, mais elle n'avait pas le temps de les suivre jusqu'au bout. Son bras et son dos lui faisaient un mal de chien, et elle s'injecta une dose de paracétamol codéiné dans le sang, aussi forte qu'elle l'osait.

— *Si tu aimes Zal, ne livre rien à Arië,* dit Tath.

— *Tu es sûr que tu n'espas en train de plaider pour ta propre vie ?* rétorqua Lila tandis que le silence devenait impatient dans la salle sous le lac. Tout haut, elle dit :

— Mon otage est très bien où il est. Si vous voulez le récupérer, vous me rapatriez en Otopia.

— Si effrontée ! dit Arië en se rapprochant. (Elle plaça une main sur le pommeau d'une épée qui pendait à sa hanche, tira la lame de son fourreau et en tendit la pointe précisément entre les clavicules de Lila, à la base de sa gorge.) Pourtant, je peux te tuer ici tout de suite. Tu ne m'es d'aucune utilité. En fait, tu représentes un danger considérable. Pourquoi te laisserais-je vivre ?

Lila utilisa sa main indemne pour prendre la pointe de l'épée entre l'index et le pouce et l'écarter.

— Parce que si tu me tues, ton cher Tath meure avec moi.

Elle sentit Arië résister fermement, mais l'elfe ne pouvait exercer assez de force pour empêcher la pointe de l'épée de s'éloigner de la gorge de Lila et ne pas perdre la face. Le fil de la lame changea alors subtilement, il durcit et devint aussi acéré qu'un rasoir. Lila s'émerveilla de la vitesse et de l'aisance avec laquelle la substance se transformait sous la volonté de l'elfe. L'épée coupa le reste de ses doigts brûlés jusqu'à l'alliage de ses os, mais Arië ne pouvait pas égaler la force brute de Lila. Le sang coulait librement sur le sol de jade et le long de la lame, sur la garde ornementale et les doigts d'Arië alors que Lila continuait à la repousser.

Lila entendit plusieurs hoquets de surprise dans l'assistance, et elle tourna la tête vers Dar. Ses lèvres s'ouvrirent et un coin se souleva un

instant. Puis elle se retourna vers la Dame. Alors quelles avaient toutes deux l'air de tenir l'arme avec légèreté, celle-ci était parcourue de deux forces opposées hors du commun. Lila plongea les yeux dans ceux d'Arië, elle avait tellement envie de détruire cette froideur hautaine. D'un petit mouvement des doigts, elle tordit la pointe de l'épée à quatre-vingt-dix degrés.

Il y eut un instant que Lila pensa correctement interpréter comme un répit. Tath afficha un plaisir froid dans son cœur, il profitait de chaque seconde.

Arië abandonna ses efforts et Lila lâcha prise. La Dame regarda le sang couler sur ses propres jointures comme un chat regarde une souris et tendit l'épée à l'elfe derrière elle : un autre de ces grands blonds nordiques, tout en angles et en désapprobation. Lila ne lui prêta pas attention.

— Il y a des magies, dit Arië sur le ton léger et familier par lequel la haine véritable est le mieux exprimée, que

Tath connaît et qui sont utiles pour déloger les possédés. Elles seront difficiles à endurer.

Lila sentit Tath frémir avec éloquence.

Tiens tiens…

— Peut-être aurais-tu l'amabilité d'attendre notre décision ailleurs, poursuivit la Dame.

Son Nordique et un autre, qui aurait pu être son frère, encadrèrent Lila. Celle-ci regarda Astar, qui ne se cachait plus le visage.

— Je voudrais parler avec Tath, s'écria cette dernière. Ma dame, laissez-moi lui parler. Peut-être pourrais-je glaner des informations ou persuader cette humaine de montrer de la pitié.

— Tu as une demi-heure, lui dit gentiment Arië. C'est le temps qu'il me faut pour préparer son extraction.

Les elfes attrapèrent les bras de Lila, pliant les mains avec inconfort contre le glamour de Tath, le sentant tout en sachant qu'il y avait quelque chose de très différent en dessous.

Vous ne saurez jamais à quel point c'est différent, je l'espère, pensa Lila. Elle lutta et se tordit pour cracher au visage de Dar avec toute la conviction de la peur qu'elle retenait, tandis qu'Arië parlait à celui-ci. Une chose dont Lila était sûre par-dessus tout : elle savait viser. Elle l'atteignit à l'œil. Le regard de Dar, qui cilla, portait tout le mépris condensé que l'elfe devait réellement ressentir.

Puis Lila se laissa emmener.

Chapitre 19

Zal reposait sur le sol de sa cellule, chantant un peu car il n'avait rien de mieux à faire. De temps en temps, il entendait la voix d'Arië. Elle prononçait le nom d'une de ses connaissances puis un autre, et sa mémoire remplissait une des places vides du tribunal par un visage familier. Elle faisait la liste des gens condamnés par son silence, peut-être à mesure qu'elle les punissait. Ou pour le lui faire croire.

Il était sûr que Lila était en Aparastil. Ce n'était qu'une intuition mais, en Alfheim, les intuitions étaient généralement fiables. L'æther était partout et transmettait l'information instantanément, plus rapidement que les ondes électromagnétiques d'Otopia. Il se demandait comment elle était parvenue jusqu'ici et combien de temps elle tiendrait. Il soupira en imaginant la réception qui l'attendait.

Il pensait aux chansons qu'il avait eu l'intention d'écrire et à l'espoir que les charmes dans la musique et dans les mots puissent déclencher un changement de conscience dans la population, une nouvelle ouverture entre les races. Cela lui semblait désormais ridicule. Tenter cela en Otopia par-dessus tout, où les humains avaient si peu d'usage pour d'autres manières de voir le monde, était stupide. Il aurait dû rester en Démonia où les gens étaient ouverts aux nouvelles idées. Peut-être trop ouverts, mais ouverts néanmoins.

Il se rendit compte qu'il était en train de chanter *A Hard Day's Night*[20] et s'interrompit, bouche ouverte. C'était parce qu'il pensait à Lila. Il souhaita qu'elle soit dans sa cellule. Il souhaita ne pas avoir perdu sa veste, et son bras blessé lui fit mal.

Bien sûr, il n'aurait pas pu rester en Démonia à ne rien faire. Exaspérer les soi-disant radicaux indécis d'Alfheim en les faisant chier avec de la musique et en batifolant en Otopia était exactement la chose à faire dans les circonstances.

Loin dans le lac, quelque chose le regarda.

La même étincelle de conscience qu'il avait déjà remarquée était de retour. C'était faible et très, très étrange. Pendant un moment, il pensait que c'était peut-être de nature fantomatique. Son attention était comme le frottement d'une aile de papillon fraîche à l'intérieur de son front.

Tous les elfes portent des protections contre les fantômes, des os avec des yeux dessus, des pierres avec un trou naturel, de petits cercles d'aubépine, des bouts de tissu trempé dans des larmes d'enfants. On ne pouvait pas toujours éloigner les fantômes, même avec ce genre de choses. Ils venaient et ils prenaient en silence.

Zal s'était débarrassé depuis longtemps de ces babioles, même avant Démonia, lorsqu'il avait décidé qu'il valait mieux savoir qu'ignorer, lorsqu'il avait abandonné tout espoir d'échapper à la peur. Il avait juste espéré ne pas être paralysé par elle. Mais c'était tout. Et même cet espoir n'était qu'une bravade. Il se souvint de la fonction de bataille de Lila avec une grimace et un sourire ; au moins, elle était capable de débrancher la peur et d'agir face à elle. Il s'inquiéta soudain moins à son sujet.

Ce qui le regardait n'était pas un fantôme. Zal connaissait le

toucher fantomatique. Quand le fantôme des Forêts Oubliées l'avait touché sur la colline au-dessus de Solomon's Folly, il avait senti… une absence de sensations. Cette chose était étrange mais pas absente. C'était presque l'opposé de l'absence. Il ne pouvait l'identifier mais elle possédait certainement de la *présence.*

Son attention se détourna de lui.

Zal chanta un autre vers.

Elle le regarda de nouveau. Elle était tellement profonde et tellement éloignée qu'il n'était pas sûr que ce n'était pas son imagination qui lui jouait des tours. Mais quelle importance ?

Il continua à chanter, une chanson, puis une autre, tout ce qui lui passait par la tête.

Dans l'obscurité, elle se déplaça vers le haut, sous lui. Il vit de petites bulles de gaz et de vieilles feuilles envasées remonter dans un nouveau courant, passer devant sa geôle alors que l'eau était propulsée vers le haut à grande vitesse. Les tiges épaisses de l'aquoia tremblèrent. L'aile froide sous son crâne se replia et disparut avec les impressions qu'elle avait recueillies. L'eau s'apaisa. La chose ne revint pas.

Des dragons, pensa-t-il. Selon la tradition elfique, c'étaient des créatures qui portaient chance. Les fables mentionnaient un temps où elfes et dragons se parlaient mais, bon, les fables mentionnaient aussi un temps où elfes et démons n'étaient qu'une seule espèce alors… c'était bien trop lointain pour être utile aujourd'hui. Et si on remontait suffisamment dans le passé, il y avait des archives prétendant que les mondes étaient faits des mots tissés par les dragons, comme de la soie, comme si les dragons étaient des araignées et l'univers leur toile.

Aux temps modernes, il était bien connu que les dragons étaient des créatures de l'Interstitiel, de l'espace entre les mondes. Les savants otopiens avaient même tenté d'en marquer un et de le suivre par radio. On n'avait jamais rien retrouvé de l'équipe de recherche à part un assez joli sac à main contenant des biscuits propitiatoires chinois. Les messages des gâteaux étaient confidentiels, et Zal n'avait jamais découvert ce qu'ils disaient, même s'il croyait au reste de l'histoire, contrairement à ses informateurs. Les dragons étaient indiciblement étranges. Sans aucun doute. Arië devait considérer sa présence comme la confirmation de son statut. Attirer un dragon était l'honneur ultime, une marque de sorcellerie ou d'innocence absolue.

Zal ne pensait pas que c'était l'innocence d'Arië qui avait attiré le dragon.

Arië disait juste les noms. Zal chantait des chansons et attendait, en espérant que Lila possède une sorte d'arme discrète et incroyablement utile cachée quelque part sur sa personne et qu'il n'avait pas encore vue.

Chapitre 20

Astar suivait Lila et ses gardes. Ils quittèrent le hall

pour traverser des sentiers brillant de lumière passée au travers de lentilles d'ondes, devant des jardins d'algues emplis d'une incroyable variété de poissons qui regardaient le monde de l'air avec curiosité. Des pièces pleines de fontaines, des murs-cascades… Lila comptabilisait les issues et dressait le plan des lieux. Elle testa la force de ses gardes, tirant d'un côté ou de l'autre, et découvrit qu'ils étaient puissants mais bien plus légers qu'elle malgré leur taille. Elle lutta contre l'envie de vomir provoquée par la douleur de son bras brûlé et maltraité. Pour se distraire, elle parlait à Tath et tentait de découvrir comment se retrouver dans la même pièce que Zal.

— *Maintenant que nous avons obtenu un répit pour réfléchir, dis-moi, est-ce qu'Arië sait que j'étais la garde du corps de Zal ?*

— *À moins que Dar le lui ait dit Je ne croîs pas. Elle a peu d'intérêt pour ta fonction, mais si elle découvrait que Zal t'a coincée dans un Jeu, ce serait différent. Un levier contre Zal est pour elle quelque chose qui aurait plus de valeur que ma vie ou celle de Dar, c'est certain. Elle n'acceptera jamais que tu me maîtrises. Je pense qu'elle préférer ait nous tuer tous les deux plutôt que d'en supporter la honte, car elle me voit comme sa propriété, mais elle se débarrasserait de Dar et de moi avec joie pour pouvoir te maîtriser. Comme nous, il faut que tu décides exactement quelle valeur tu accordes à la vie de ceux avec lesquels tu dois négocier, et quelle valeur tu accordes au bien de ton peuple.*

C'était en quelque sorte une bonne nouvelle. Tant que Lila faisait ce qu'il fallait, elle pourrait survivre assez longtemps pour tenter une évasion. Les déclarations de Tath sur ses rapports avec Arië la faisaient pourtant grimacer d'horreur.

— Sa propriété ?

— Arië est le chef des Hauts Elfes de la lignée de Valar au nombre desquels je compte. Comme elle est notre chef, selon son autorité, il lui appartient de disposer de moi C'est pour cela que je suis devenu nécromant. Si elle ne m'y avait pas engagé, pourquoi aurais-je cherché une position aussi méprisable ?

Lila devina que les loyautés elfiques dans le domaine de l'espionnage exigeaient un altruisme extrême.

— Pour le compte du Jayon Daga ?

— Même eux ne peuvent demander un tel sacrifice.

Les elfes s'arrêtèrent face à une porte. Comme toutes

les portes du palais, elle était sécurisée par une barrière magique qui disparut quand ses gardiens la touchèrent. Elle ouvrait sur une petite pièce, encapsulée à l'intérieur d'une zone d'algues qui poussaient jusque sur la bulle. Un lit, une table et un minimum d'autres accessoires emplissaient l'endroit, qui avait l'air de flotter quel que soit

l'angle sous lequel on le regardait. Il était difficile de ne pas tituber en entrant car il était malaisé de juger de la profondeur de l'espace. Astar la suivit à l'intérieur et laissa le mur magique se refermer dans leur dos.

Dès qu'elles furent seules, l'elfe gracieuse prit les mains de Lila dans les siennes, suppliante.

— Dis-moi que c'est toi, Tath, que ce n'est qu'un vilain Jeu et pas la réalité !

Ses longs yeux étaient bordés de rouge, leurs iris sombres dilatés par la faible lumière. Elle s'essuya les yeux avec un mouchoir très fin duquel tomba un éparpillement de fleurs, comme si elle les avait oubliées dans les plis de son mouchoir. Elle se pencha rapidement pour les ramasser. Parmi elles, Lila remarqua une marguerite blanche.

En Lila, Tath redoubla d'intensité, triste, et son *andalune* devint suffisamment fort pour se tendre et toucher la forme æthérique soigneusement retenue d'Astar.

Lila ramassa la marguerite et la tendit à l'elfe aux cheveux noirs.

— C'est la triste vérité, mais c'est loin de n'être que cela.

Astar tint la main de Lila mais c'étaient les doigts de Tath qu'elle sentit en prenant la fleur avec insouciance, et elle porta la main à ses lèvres et en embrassa chacune des articulations tout doucement.

— Tu m'as tellement manqué. Dis-moi que c'est toi qui parles et non l'imposteur.

Lila était prête à la politesse et à la compassion mais grinça d'impatience.

— C'est le monstre, pas ton frère !

Astar éloigna sa main, mais regarda audacieusement Lila.

— Tu le portes bien, alors, qui que tu sois, car son *andalune* est la sienne et qu'il ne souffre pas de toi. Le laisserais-tu parler avec quelqu'un qui le garde dans son cœur ?

— *Tuas combien de petites amies, exactement ?* demanda Lila à Tath.

— *Exactement une, mais elle est morte comme moi sur la colline où tu nous as laissés. Maisj ai trois sœurs.*

— *Merde, oh ! Merde !* pensa Lila. Si tu me mens…

Elle laissa tout le contrôle à Tath.

Il faut rendre justice aux elfes, pensa-t-elle tandis que Tath utilisait son corps pour enlacer sa sœur, ils sont étranges, mais ils savent qui est qui et ils ne perdent pas les pédales comme je le ferais si je pouvais revoir ma famille et les prendre dans mes bras une dernière fois. Une pointe de douleur dans son cœur la fit grimacer.

Mais la nostalgie ne servait à rien. Elle se concentra sur ses systèmes de réparation, indiquant les priorités, réglant les harmoniques dans les nerfs endommagés pour qu'ils informent l'IA sans provoquer de douleur. Dar allait probablement bien, songea-t-elle en se demandant ce qu'elle devait faire de la surface largement détruite de son bras droit. Sathanor était ce genre d'endroit. Sans doute son bras était-il déjà en voie de guérir.

Lila répara calmement les doigts de sa main gauche tandis que Tath l'utilisait pour tenir Astar contre lui. Ils s'assirent ensemble sur le lit étroit.

— Pouvons-nous persuader cette personne de te libérer ? demanda Astar. Je prendrai ton esprit dans mon corps avec plaisir et le libérerai dans un enfant de ton cœur… Donne-moi la fleur. Où est-elle ?

— *Qu'est-ce que c'est ?* pensa Lila. *Des clones elfes ? Vous êtes fous ! Est-ce de cela dont elle parle ?*

— *C'est extrêmement rare.*

Tout haut, pour Astar, Tath dit :

— Je ne souhaite pas quitter mon hôte.

— Quoi ? dirent simultanément Astar et Lila.

Tath prit le mouchoir de la main de sa sœur et trouva la fleur blanche. Il refusait de donner une explication à sa sœur, mais à Lila il dit :

— *Si je te quitte et qu'Arië découvre ce que tu es, elle ne te tuera pas. Ce sera pire. Arië aime Sathanor mais sous cet amour se cache de la peur, et ce dont elle a le plus peur est la technologie que tu représentes. C'est irrationnel. Elle continuera à suivre ses plans désastreux impliquant Zal et elle tuera Var, de manière très inventive,je crois, il n'y a rien de bon dans tout cela.*

— *Que voulait dire Astar à propos de la fleur ?* insista Lila.

— *La fleur me liait a mes vrais amis. Tous les nécromants en ont une. Sans elle, si l'un de nous meurt, il ne peut pas être restauré, quelque soit le moyen. Ainsi, lorsque tu as brûlé la fleur,j'ai été lié à toi, Lila, car sans elle je ne peux traverser. Si tu meurs,je meurs, et lorsqu'Arië essaiera de nous séparer, si elle réussit je mourrai certainement.*

— *Mais si tu l'avais encore, alors tu… on aurait pu te ressusciter d'une manière ou d'une autre… Est-ce que Dar le savait ?*

Lila était furieuse qu'on l'ait gardée dans l'ignorance, particulièrement à l'encontre de Dar. La laisser penser qu'il avait abattu Tath, alors qu'il y avait toujours eu une chance de le ressusciter. Sa colère dura une seconde, mais Tath parlait toujours.

— Cela n'a pas la même signification pour Dar car c'est aussi le signe de la Révolution mais, oui, quand il t'a vue la brûler, il a su que toute chance de survie pour moi n'existait plus. Quand elle a disparu, il m'a assurément assassiné.

— *Et maintenant, c'est ma faute ?* pensa Lila d'un ton sec, mais elle n'obtint pas de réponse.

— Vous parlez ensemble, dit calmement Astar. Je sens votre attention qui change.

— Quelle merde ! dit Lila, qui n'avait pourtant pas l'intention d'exprimer ses doutes à propos de Dar, mais découvrait de manière inattendue qu'elle avait récupéré le contrôle de sa voix. (Astar sursauta.) Pas toi, je veux dire…

— Tu es l'hôte, dit Astar avec beaucoup d'égards. Pourquoi mon frère ne souhaite-t-il pas te quitter ?

— *Ne dis*…, commença Tath avec hésitation, plein des subtilités délicates de la politique elfique, pas sûr de pouvoir faire totalement confiance à Astar ou même à l'eau autour d'eux. Lila observa le visage d'Astar, doux et plein de compassion en surface mais avec des yeux qui siéraient mieux à un lézard patient qu'à un lapin timoré. Elle était raisonnablement sûre que cette femme n'était pas aussi lâche que semblait le penser Tath.

— Il ne peut pas partir, dit Lila. La marguerite gardienne de son âme a brûlé. Il est coincé avec moi et, si tu veux le voir vivant sous quelque forme que ce soit, tu ferais bien de trouver une manière de me conduire à Zal avant qu'Arië m'extirpe l'esprit de ton frère et nous jette aux poissons. Tu sais où est Zal ?

Les yeux écarquillés et muets d'Astar l'observèrent longuement, attentivement, comme seuls les elfes savent le faire.

— N'importe quand dans les prochaines dix secondes serait bien, l'encouragea Lila.

— *Génial !* observa Tath, sarcastique.

— Tu es plutôt directe, dit Astar. J'espère que tu es aussi efficace pour plaider pour ta vie et celle de mon frère que pour poser des questions. Zal est loin sous la surface, où l'obscurité et le froid plongent par-dessus le bord du lit du lac et dans l'abîme. Un abîme de magie d'un grand potentiel æthérique qu'Arië voudrait…

Elle parla de récupérer ce pouvoir et de l'utiliser pour purifier Sathanor, tout en évoquant des analogies quasi-bibliques à propos d'inondations qui, pour Lila, ressemblaient étonnamment au fascisme suprématiste terrien. L'idéologie ne l'intéressait que dans la mesure où il était clair qu'Alfheim allait connaître une guerre civile, ce qui valait la peine d'être rapporté. Mais la chose la plus intéressante était…

Une faille due à la bombe ! pensa Lila, traduisant la pensée elfique. *Sous Sathanor, comme c'est étrange. Je me demande si c'est lié au studio d'enregistrement en Otopia.*

— … Il est retenu dans une sphère isolée qui pend dans l'eau du lac, connectée au palais par un seul cheveu de la tête d'Arië, conclut Astar. Je n'ai pas pu en découvrir davantage. Nous n'avons pas le droit de descendre si profond.

— Il doit venir à nous, dit Lila. Comment peut-on s'y prendre ?

Astar secoua la tête en signe d'impuissance.

— Seule la Dame peut ordonner cela.

— Alors nous devons lui inventer une raison de le faire.

— *Nous avons besoin de plus d'aide que ça,* dit Lila à Tath. *Je vais être franche avec toi. A moins que tu aies d'autres amis ici qui sont du côté de la marguerite blanche, nous sommes en mauvaise posture. Disons que je parvienne à l'approcher, comment puis-je sortir Zal d'ici ? Oh… attends… Je sais.*

Son IA avait vérifié les possibilités et décidé que la meilleure chose à faire serait d'attendre qu'ils soient tous réunis, pour une raison ou une autre, et de s'échapper en portant Zal à propulsion maximale. Elle pourrait certainement atteindre la surface vivante et probablement utiliser ses systèmes internes de respiration artificielle pour soutenir au moins une autre personne si la course était longue. Pour ce qui était de réunir tout le monde, elle et Tath pourraient vraisemblablement traverser le mur enchanté et nager vers la cellule de Zal en bas…

Tath comprenait bien plus rapidement les pensées de Lila qu'avant. Il repéra même la retranscription du tableau de possibilités de survie de l'IA et ses conclusions en rouge.

— *Non !*

Si : C'est la seule manière. Et, regarde les choses du bon côté, si ça ne fonctionne pas et que je n'ai pas le choix, je peux tous nous atomiser. C'est un plan. Tu n'en as pas. On garde celui-ci.

— *Dar avait raison, tu n'es vraiment pas douée pour la diplomatie, Lila.*

Lila compta ses explosifs, ses munitions et calcula les chances qu'Arië soit folle. Il était plus probable qu'Arië soit effroyablement intelligente et motivée, même si elle avait tort. Cela ne paraissait pas

très bien engagé.

Astar leva les yeux. Leur temps s'était écoulé.

— Arië préfère garder un œil sur ce dont elle a peur, dit-elle rapidement mais calmement. Elle adorerait ridiculiser Zal. Elle n'a pas peur pour sa propre maison. Offre-lui une chance et tu pourras peut-être avoir la tienne.

— *Tu sais,j'espère, qu'Astar me dénonçait à notre père quand je rentrais tard ?* gémit Tath. *Elle me trahirait pour un sourire d'approbation et jubilerait de ma punition. Un regard de notre mère était suffisant pour la ramener dans le rang.*

— *Moi, j'aurais trahi ma sœur pour la promesse d'un bonbon à la menthe à moitié sucé, dit Lila. Mais pas ici ni maintenant.*

La porte disparut subitement et ses gardes attendaient derrière elle.

— Dame Astar, dit l'un d'eux avec déférence.

Astar se leva et précéda Lila en sortant.

Tath, connais-tu quelque chose aux démons ? Est-ce que tu y aurais. ..delà famille ? demanda Lila.

Elle suivait les gardes en frappant le sol de ses pieds. Celui-ci plia un peu. Elle pensa que l'eau devait transmettre chaque son et chaque vibration et soupira.

— *Tu parles de Zal. J'ai entendu cette théorie selon laquelle démons et elfes sont une dualité œthérique liée mais, ici, c'est une hérésie, tu dois le comprendre. Je n'ai aucune idée de ce qui est vrai ou pas. Personne en Alfheim ne sait ce qu'il a fait en Démonia. Ce qui m'inquiète c'est la survie d'Alfheim, quelle que soit la menace.*

— *J'imagine que je sers assez bien ton but jusqu'à présent. Si nous arrêtons Arië tu pourras sauver le monde.*

— *J'imagine que c'est le cas. Comment va ton bras maintenant ?*

Lila n'était pas concentrée et se rendit compte qu'elle ne sentait même plus d'inconfort. Elle testa son bras et découvrit qu'il était bien guéri. Les dommages au métal et au plastique étaient indéniables, mais sa peau, ses os et ses parties humaines se portaient bien.

— *Tu peux remercier Astar de m'avoir aidé.J'espère que c'est la dernière fois.*

— *Pour les cinq prochaines minutes,* dit Lila en reconnaissant l'ironie de Tath d'un sourire roué. *Ne deviens pas trop gentil, Tath, ou je pourrais croire que nous sommes amis.*

Il ne répondit pas.

— *J'ai une idée,* dit Lila *.Je sais comment on peut approcher Zal.*

Elle s'expliqua alors qu'ils terminaient leur courte marche et arrivaient dans le grand hall du lac.

— *Cela me semble un peu trop commode,* marmonna Tath, mais Lila sentait un contentement rusé de sa part à un niveau de confiance sur lequel elle ne pouvait que se reposer. Il te faudra être très convaincante.

— *Pas moi,* dit Lila. *Toi.*

Arië et sa cour étaient assis autour de tables basses, comme s'ils étaient à un pique-nique. Dar était sur la gauche d'Arië, changé, séché et nettoyé. Il avait l'air tout à fait à l'aise dans sa parure lilas et lavande. Lila se sentait nauséeuse de ce qu'elle allait faire parce que, comme l'avait dit Tath, c'était dangereux. Elle avait envie de pleurer. Au contraire, elle dédia un grand sourire à Dar et un signe de la main. C'était tout ce à quoi elle avait pensé pour le prévenir, un geste

tellement déplacé qu'il ne pouvait qu'avoir un sens. Elle vit les yeux verts d'Arië s'étrécir légèrement tandis qu'on l'amenait devant l'assemblée. Astar alla calmement se placer aux côtés de la Dame.

— Je le regrette, mais mes supplications ont été vaines, dit Astar en s asseyant.

Lila sentit la présence des *andalunes* des gardes se replier alors qu'ils s'éloignaient d'elle. C'était le moment.

— *OK, Ilyatath Elenir Voynassi Taliesetra,* dit-elle intérieurement. *Vends-moi au plus offrant.*

— *Avec plaisir, Lila Amanda Black..*

— Mais les efforts de la Dame n'ont pas été vains, dit Tath-en-Lila tandis que Lila sentait son corps changer dans sa manière de bouger, dans son style. J'ai pris le pouvoir dans notre lutte grâce à la force de dame Astar.

Tath abandonna le glamour.

Lila devait admettre que le visage de Dar était agréablement ahuri. Le reste des visages, par contre, ceux qui ne se détournaient pas de répulsion, la regardait avec des expressions qui requéraient tout son courage pour ne pas réagir. Elle supposa que sa saleté, ses vêtements volés, ses cicatrices, ses cheveux en désordre et le métal visible devaient être assez différents de l'esthétique sans défaut qui ornait les salles d'Alfheim. Le silence se répercutait sur les murs et vingt paires d'yeux elfiques passaient sur elle comme si la voir était un poison. Ce n'était pas facile à supporter.

Tath parlait avec calme, et une surprise qui n'appartenait qu'à lui. Il était même surpris d'être surpris.

— *Je peux sentir leur haine.*

— *Bienvenu dans mon monde*, lui dit Lila qui regardait à présent droit devant elle ; elle avait envie d'accrocher le regard de Dar mais savait qu'elle n'y trouverait aucun soutien. Elle ne pouvait de toute façon pas prendre le risque. Puis elle le regarda quand même. Son visage était tendu, le visage de ses cauchemars.

— *Qu'est-ce que ça veut dire, putain ?*

— *Ça veut dire que Dar réfléchit à toute vitesse. Et…*

Mais Tath ne termina pas. Lila sentit sa curiosité sans pouvoir en déchiffrer la raison. La présence de Tath, qui avait été tellement dévorante qu'elle en était devenue naturelle, était concentrée à présent sur l'espace minuscule qu'il occupait dans son plexus solaire et il était difficile à lire. Soudain, elle se retrouvait seule.

La Dame d'Aparastil fut la première à se lever et, comme si on le leur avait ordonné dans une langue silencieuse, les autres demeurèrent immobiles tandis qu'elle s'approchait pour inspecter Lila de plus près.

Arië ne dit rien, mais cela n'arrêta pas les autres. Lila entendit beaucoup de mots elfiques que son IA traduisit involontairement avant qu'elle éteigne cette fonction : « hideuse », « abomination », « monstre », « phénomène de foire », « dégoûtante », « pervertie », « laide », « repoussante ». .. Les gloussements rusés, les jubilations et les reniflements de mépris ne pouvaient pas être effacés aussi facilement.

Lila ne réagit pas, comme si Tath la contrôlait, et regarda le lointain, le vert profond où les poissons se précipitaient dans tous les sens et flashaient leurs sémaphores argent d'alarme. Ils furent remplacés par un énorme visage cornu pourvu de tentacules, long et

triangulaire avec d'immenses yeux dorés dont les pupilles éclairées d'étoiles la considérèrent un instant avant de disparaître dans l'eau et les algues. Elle vit des écailles noires et or dans un motif en diamant sinuant encore et encore, pendant ce qui semblait être une éternité, de longues nageoires d'ambre et des pattes puissantes et pourvues de griffes : un dragon d'eau. Parce qu'ils ne la quittaient pas des yeux, aucun elfe ne le remarqua, sauf Tath. Il réagit à cette vision avec une excitation intense et de la peur, mais il fut vite distrait.

De près, le charme d'Arië était presque écrasant. Lila sentait Tath fondre à la seule idée d'être si proche de la Dame. Lila fondait d'une autre manière, toute son attention concentrée sur le maintien d'une homéostasie calme sur sa peau, dans ses muscles, dans son souffle, dans la configuration de ses énergies, ne laissant rien passer de la fureur qui lui donnait envie d'activer toutes ses armes et d'enterrer Arië et toute sa cour dans le fond vaseux du lac. A l'intérieur, elle sentit l'émotion de Tath, une sensation étonnante : du respect.

— *Ne dis foutrement rien, Tath, dans un sens ou dans l'autre,* pensa-t-elle. *Ne me rends pas les choses plus difficiles qu'elles le sont déjà.*

Il ne dit rien.

— Peux-tu nous montrer ce dont cette… chose… est capable ? demanda Arië.

— Oui, dit Lila, redevenue elle-même mais tentant d'imiter Tath. Mais je vous conseille de vous éloigner.

Ses mains ne transpiraient ni ne tremblaient quand elle commença à se déshabiller.

Elle retira le baudrier et la ceinture de Tath, sa dague et son arc. Arië les prit de ses mains, les tenant avec révérence. Lila enleva le pourpoint de Tath et sa chemise, révélant sa camisole tachée. Elle se débarrassa de ce qui restait de ses bottes, défit les lacets qui maintenaient ses collants fermés et les laissa tomber sur ses chevilles, en faisant attention à ne pas penser à la dernière fois qu'elle avait fait cela, bien qu'elle aurait adoré voir l'expression d'Arië si sa liaison avec Dar devait devenir publique. Elle fit un pas de côté pour se tenir dans ses sous-vêtements réglementaires, puant la sueur humaine, aussi nue qu'elle acceptait de l'être. Les prothèses de bras et de jambes, les rivières entremêlées de chair et de métal, leurs jonctions malheureuses, les taches écarlates de la magie de Dar… elle laissa Arië regarder longuement et pensa voir un début de pitié sur le visage de la reine des elfes. Elle avait envie de la frapper.

— Quel genre de chirurgie ignoble a été imposé à cette personne ? demanda Arië avec force. Il ne peut être intentionnel que… elle… se soit retrouvée aussi abominablement déformée. Regardez ses yeux ! Rien que du métal. Que peut-elle donc voir avec cela sinon la dureté et la froideur des choses ?

Je te vois, toi, espèce de salope banale, pensa Lila. Elle activa tous ses systèmes d'armement en configuration d'attaque et regarda avec une satisfaction profonde alors que des morceaux de ses bras et de ses jambes qui semblaient être des surfaces lisses se soulevaient et se séparaient, changeant de position, ses membres devenant un brouillard de pièces métalliques en mouvement, l'air se remplissant d'un millier de grincements de composants de précision qui se déplaçaient comme un orage d'insectes mécaniques. Armure de bataille, flingues autoadaptés multifonctions, lance-missiles et vingt-

trois centimètres de hauteur supplémentaires…

Lila vit les elfes reculer sous ses yeux d'argent alors que ses cheveux s'activaient et devenaient des systèmes de transmission et des senseurs. Des lames jaillirent de ses mains. De ses talons, des éperons mortels émergèrent, couverts de poison.

Arië fut la seule à ne pas reculer. Elle toisa Lila de haut en bas.

— Peux-tu contrôler ces choses, Tath ?

— Je n'y ai pas un accès total. La machine…, dit Tath de sa propre voix, confiant dans l'imagination d'Arië pour remplir les blancs.

— Comment cela fonctionne-t-il ? Avec quelle énergie ?

— Je ne peux pas déterminer la méthode.

— Comme avant, dit Arië en réfléchissant, et Lila reprit sa forme civile en moins d'une seconde.

L'incroyable fille qui rétrécit.

— Il y a quelque chose d'autre, ajouta Tath à la demande de Lila sans faire un geste pour reprendre les vêtements.

Elle tourna la tête et regarda dans les yeux verts d'Arië avec ses lentilles d'argent pur, sachant que l'elfe n'y verrait que son propre reflet.

— Cet agent était l'une de ceux affectés à Zal en Otopia pour le protéger du Jayon Daga. Zal et elle étaient impliqués dans un Jeu qui n'est toujours pas résolu.

C'était la dernière carte dont Lila disposait. Si Arië ne réagissait pas, ils étaient foutus. Elle avait parié qu'Arië ne résisterait pas à cette information.

— Quel genre de Jeu ? exigea doucement la Dame.

Lila hésita. Tath prit le contrôle avec fluidité et utilisa sa bouche.

— Un Jeu amoureux.

Sa voix. Sa bouche. Les mots de Tath. Soudain, ils étaient trop proches pour que ce soit confortable. Lila faillit paniquer à l'idée quelle n'en sortirait jamais et qu'il lui serait si facile de prendre le contrôle de son corps s'il le souhaitait… Tath le sentit aussi. Une seconde, ils se retrouvèrent au bord du précipice, chacun prenant la mesure du pouvoir de l'autre.

Mais si l'atmosphère avait été mauvaise, ce n'était rien par rapport aux profondeurs dans lesquelles elle plongeait à présent. Quelqu'un eut même un haut-le-cœur. Lila vit le visage d'Arië se tendre compulsivement.

— A la mort ?

Tath ne connaissait pas la réponse. Il regardait Arië et ne fit aucun geste pour prendre le contrôle. Lila répondit.

— A la mort de l'amour, dit-elle en reprenant les commandes, tournant son visage pour ne pas avoir à regarder le triomphe, la haine et le mépris envahir la beauté d'Arië avec une sorte de séduction vertigineuse. Chacune de ses humeurs était magnétique et chargée de magie.

En révélant son secret, elle entendit Tath dire :

— *Tu es pleine de surprises, Lila. !*

— *Tu devrais me voir dans un bonjour,* lui dit Lila mais, pour elle, ce n'étaient que des mots, elle ne ressentait rien de l'assurance qu'elle montrait. Elle aurait voulu être inconsciente, être n'importe où sauf ici.

— Quel Jeu ! dit Arië d'un air songeur, sa cour pendue à ses lèvres.

Quel Jeu dangereux avec quelque chose comme cela. Il est certain… mais l'avilissement de Zal n'a pas de limites, semble-t-il. Vraiment, il n'était pas trop tôt qu'on nous le ramène. Maintenant, viens, Tath, tu as suffisamment souffert dans une prison aussi peu convenable. Donne-moi la marque de ton lien d'âme avec la Mort et je te rendrai à ta sœur ou à qui tu le souhaites. Tous ceux de ma suite sont prêts à te servir.

— *Cette putain de fleur !*

— *Arrête de te plaindre et réfléchis !* dit sèchement Tath.

— Je crois qu'il serait plus intéressant que je reste ici, dit Lila via Tath, lui prêtant des idées à mesure qu'elles lui venaient, pas même sûre de savoir comment elle le faisait. Zal ne saura pas que je ne suis pas le vrai agent Black, après tout. Peut-être pouvons-nous être utiles. Zal sera difficile à gérer. Il l'a toujours été. Mais le Jeu et son affection pour cette créature peuvent le rendre ductile.

— *Ductile ?* s'exclama Lila en direction de Tath. *Personne n'utilise des mots comme ductile !*

— *Personne sauf moi. C'est pourquoi elle continue à marcher dans la combine. Tu t'occupes de réfléchir et tu me laisses parler.*

La Dame sourit.

— Tu raisonnes joliment, Tath. Mais donne-moi la marque pour que je puisse te rendre immédiatement la vie si les choses se passent mal. Aucun d'entre nous ne peut faire confiance à un être comme celui-ci, dont l'esprit a été infiltré et lié par l'impénétrable vacuité du métal et de l'électricité.

Son sourire était comme le soleil sortant des nuages après une longue et ennuyeuse journée de grisaille. Tath et Lila sentirent tous deux sa chaleur et la promesse de bonté qu'il dégageait.

Et merde ! pensa Lila, qui n'avait plus d'idées.

— *Je ne l'aurais pas mieux dit*

— Je l'ai, interrompit Astar tout doucement, en s'approchant avec une marguerite dans la main. Il me l'a donnée pour que je la garde en sécurité.

Elle la donna à Arië et la Dame ferma les doigts sur la marque.

À l'intérieur, Lila sentit un afflux de gratitude envers la rapidité de pensée d'Astar, mais Tath devint extrêmement dense de tensions.

— Tout est bien, alors, dit Arië, clairement rassurée. Je n'aimerais pas qu'on use de toi contre moi, Tath. Je tiens beaucoup à toi.

— Bien sûr, c'est pourquoi elle t'a envoyé en Thanatopia contre ta nature quand elle refuse d'y aller elle-même.

— Je *connais* ma *position,* dit Tath avec ambiguïté. *Et si tu veux qu'elle continue a avaler nos salades, il vaut mieux que tu me laisses faire. Tu n'as pas encore la délicatesse nécessaire.*

— Tu m'accordes une grande faveur, ma dame, dit Tath, et il s'abîma dans l'élégante salutation suppliante que Lila n'avait pas en elle.

Lila était légèrement nauséeuse de la déférence de Tath de la manière dont il ressentait un bien-être. Tath lui fît l'équivalent *andalune* d'une grimace.

Arië donna les affaires de Tath à Astar.

— Habille-toi et remets ton glamour pour l'instant, s'il te plaît, Tath, dit-elle. J'avoue que je préfère ta joliesse à cette parodie de vie et de beauté. Tu as toujours été charmant.

— Merci, dame, dit-il et Lila sentit la force de Tath se déplier pour la recouvrir comme un vieux manteau confortable.

Comme c'est étrange, pensa Lila, d'être plus à l'aise sous la forme de quelqu'un d'autre. Comme c'est agréable de savoir qu'on est beau et de ne pas attirer les mauvaises attentions.

Lila baissa les yeux sur elle tandis que Tath se rhabillait. Il n'y avait pas de comparaison possible. Tath avait des muscles sculptés et des mètres de peau lisse et parfaite.

C'était assez étonnant de voir combien la vue de cette santé physique apparente calmait tout le monde dans la pièce. Même Dar se détendait. La sensation que toute la salle allait tomber en morceaux avait disparu.

Drogués à la beauté, voilà ce que vous êtes, pensa Lila tristement, même Arië, surtout Arië qui ne s'était jamais regardée dans un miroir qui ne l'aimait pas ou dans un visage qui n'était pas ébloui par sa beauté.

— *Cette autre marguerite, est-ce une marguerite enchantée ou simplement une marguerite ?* demanda Lila à Tath, tentant de rester dans le domaine pratique.

— *Ce n'est qu'une fleur, un signe de sa solidarité avec nous, rien d'autre.*

— *Dommage. Mais, bon, tu aimes vraiment beaucoup Arië, pour un ennemi.*

— Mon cœur est mon problème, dit froidement Tath.

Lila prit l'amulette thanatopique que lui tendait Astar en dernier et la suspendit à son cou. Pendant qu'elle faisait cela, Tath soupira, un long soupir de souffrance, et sa poitrine lui donna l'impression de sombrer. Son office lui était douloureux. C'était un poids littéral sur son esprit.

— Viens avec moi, maintenant, dit Arië à Tath. Raconte-moi comment tu as rencontré ce cauchemar robotique et quels sorts tu as utilisés pour en conserver la maîtrise. Dar m'a dit comment il est arrivé en Alfheim avec une douleur mortelle, mais j'aimerais savoir ce qu'il est advenu de la belle Silalio. Pourquoi n'est-elle pas avec toi ? Son cœur se briserait de te voir ainsi.

Tath échangea de nouveau les commandes avec Lila, comme s'ils avaient toujours été de la même équipe de relais. Il le faisait avec grâce et seule Lila ressentait la tristesse et la colère de Tath tandis qu'il parlait avec légèreté.

— Son cœur repose avec mon corps dans les forêts au sud de Sathanor. Dame Silalio est morte, tuée par les Saaqaa alors que nous voyagions rapidement et nuitamment pour rattraper Dar. La magie sauvage était partout autour de nous, en fait je n'en avais jamais vu une telle concentration. Elle nous a conduits loin du sentier et nous avons été surpris par les chasseurs. Elle a combattu… (Lila sentit un accroc dans sa pensée, dans ses émotions, comme s'il trébuchait.) Elle a très bien combattu, mais les bêtes étaient trop puissantes. Leur nombre et leur férocité ont grandi comme une traînée de poudre ces derniers mois. Ils massacrent dans tout Alfheim et en toute impunité.

Soupirs et bruits de tristesse et de surprise traversèrent les elfes assemblés autour de dame Arië, les moindres ne venant pas d'Astar qui s'éloigna rapidement et quitta la salle. La vue de cela blessa profondément Tath, mais il tint bon et Lila sentit son visage changer

un rien, les coins de sa bouche s'effondrer. Elle se demanda si Silalio avait elle aussi porté une marguerite, oubliant à quel point il était facile pour Tath de l'entendre.

Non, elle n'en portait pus, dit-il d'un ton acerbe. *Alors débarrasse-toi de cette pitié que tu commençais à ressentir, à moins quelle soit pour elle.*

— Je suis attristée d'entendre cela, dit Arië.

Il y avait des larmes dans ses yeux. Elle montrait ouvertement ses émotions, avec une telle force que la regarder était ressentir la tristesse même. Lila ne regarda pas. Elle laissa Tath poursuivre et tenta de ne pas sentir à quel point l'expression d'Arië le déchirait.

— Tath.

Arië avança et tendit la main, puis hésita une fraction de seconde et la laissa retomber. Son corps *andalune* toucha celui de Tath pendant un instant infime et il faillit se pâmer du mélange de douleur et de plaisir. Lila sentit l'étrange charge de cette caresse, plus que de la compassion, plus que de l'attirance. Elle *connaissait* ce flux capiteux et enivrant : Arië et Tath étaient impliqués dans un Jeu qui allait au-delà de l'évidence de la lutte politique ! Le goût effervescent et citronné de la magie sauvage scintilla dans son esprit.

— *Elle t'a trahi avec amour ?*

Tath ne répondit pas.

— Si tu refuses d'être séparé de cette créature alors je ne peux t'offrir aucune consolation, mais ta maîtrise te fait honneur en ma présence, dit Arië. Viens, avant que nous continuions cette difficile tâche, mange avec nous. Il y a quelqu'un avec qui j'aimerais que tu parles.

Elle se retourna et sa suite se leva rapidement et silencieusement derrière elle. Dar resta en arrière, mais pas suffisamment pour que leurs corps æthériques puissent entrer en contact. Tath refusa de rencontrer son regard.

Lila reconsidéra la sagesse de sa position tandis qu'ils sortaient du hall du lac et entraient dans une autre pièce magnifique de murs de verre et de papier peint vivant. L'un ou l'autre elfe tuerait quiconque pour des enjeux dont elle avait à peine conscience et qui se mélangeaient autour d'eux comme des algues : la politique, les familles, la magie, l'amour. Elle ne souhaitait que sauver la peau de Zal, pas créer un incident international. Ces deux choses semblaient impossibles à contrôler. Ils s'assirent autour d'une très belle table incurvée en forme de vague. Elle était couverte de victuailles pour un banquet. Malgré sa répulsion et le fil du rasoir sur lequel ils se tenaient, Lila avait très faim. Elle mangea donc la nourriture de Sathanor et, juste avant que sa culpabilité reprenne le dessus, elle oublia tout sauf le plaisir d'être toujours en vie. Puis elle attendit, espérant qu'Arië serait incapable de résister à la tentation.

Chapitre 21

Elle ne dut pas attendre longtemps. Après qu'ils eurent mangé et bu dans un silence formel et que le premier service eut été emporté – par des serviteurs qui ressemblaient plus à Dar qu'à Arië – les gardes qui l'avaient emmenée pour sa discussion avec Astar escortèrent Zal dans la pièce.

Il était le même que celui qui entrait en scène pour un concert. Lila était heureuse d'être assise. Chaque fibre et chaque électron en elle vibrèrent d'une harmonie totale. À présent qu'elle avait l'habitude des visages elfiques, elle lut les origines familiales de Zal sur son visage. Il était de la caste d'Arië, même s'il avait des traits plus forts, plus humains. C'étaient ses yeux qui le différenciaient le plus, bruns sous des sourcils sombres. Ce n'étaient pas les yeux Taliesetra, tout en variations de bleus et de verts.

Un sifflement d'incrédulité traversa Tath, et Lila sentit ses convictions vaciller.

— Ils *étaient* bl*eus, avant,* dit Tath. *Je ne l'ai plus vu depuis qu'il est parti pour Bathshebat. Je n'avais aucune idée de ce qui s'était passé.*

Zal ne daigna pas regarder les gardes ni les membres de la cour d'Arië. Il prit le siège qu'on lui avait laissé au pied de la table incurvée avec une désinvolture distinctement humaine, traînant la chaise sur le sol. Il regarda une fois Dar, mais aucune de leurs expressions ne changea d'un iota. Il regarda Lila et son cœur bondit avec passion, mais elle savait qu'il ne la voyait pas.

— Ilya, dit-il, utilisant une partie du nom de Tath que Lila avait fini par associer à une relation beaucoup plus froide que la version habituelle. Quel agacement inattendu. Tu lèches toujours les bottes de la Dame pour gagner ta vie ?

Si Tath avait encore possédé un corps, il serait passé du calme à la vigilance hérissée.

— Je protège toujours Sathanor de toi, dit Tath doucereusement.

En fait, Lila prenait conscience que les sentiments de Tath envers Zal étaient très ambigus. Il ressentait une vraie attirance en même temps qu'une curiosité brûlante qui n'était pas vraiment elfique.

— Tu conspires toujours autour de ma mort, veux-tu dire, dit Zal d'une voix traînante. Tu as les yeux sur le trône, ou sur le siège à côté.

— *Vraiment ?* demanda Lila.

— *Pas vraiment,* dit Tath, mais elle ne le crut pas.

Pendant leur bref échange, le deuxième plat avait été servi. Zal poussa négligemment l'assiette loin de lui et la renversa par-dessus le bord de la table, Elle se brisa sur le sol et la nourriture s'éparpilla.

— Oh non, quelle tristesse, pas grave, dit Zal. J'adore ces repas préparés à la maison, et qu'on soit tous réunis comme ça. Ça me réchauffe juste là. (Il se frappa le centre de la poitrine du poing, au milieu d'un silence glacial.) Et la conversation. Comme vos poses pleines de vacuité m'ont manqué, Ysha, Elwe…

Il nomma tous les convives et leur dédia à chacun un sourire étincelant d'absence de sincérité tandis que les serviteurs se pressaient pour nettoyer les débris.

Zal posa ses coudes sur la table et, son visage dans ses mains, regarda Arië droit dans l'œil.

— C'est pour cela que tu m'as fait venir ? Pour revoir mes vieux

collègues du Daga et partager vos repas afin que je n'aie plus envie de partir ? (Il fit courir son doigt dans la sauce intacte sur l'assiette de l'elfe assis à côté de lui et le mit dans sa bouche. À son expression, Lila voyait qu'il aimait vraiment ce qu'il goûtait et devina qu'il mourait de faim. Il retira le doigt de sa bouche et l'essuya sur la chemise de son voisin.) Pas mal. J'ai mangé mieux. J'ai toujours envie de partir. Je ne vais toujours pas vous divertir.

Il repoussa sa chaise et se leva.

— Je suis celui pour lequel la Dame t'a convié, dit Dar, et, pour la première fois depuis son entrée, Zal regarda Dar avec un air pensif.

— Eh bien, bonjour Dar. Ça doit bien faire deux jours que nous ne nous sommes pas vus.

Zal fit le tour de sa chaise et s'accrocha à son dossier haut. Il y avait plus d'animation en lui que dans le reste de la cour réuni, une énergie dont la nature ne correspondait pas à la leur, observa Lila. Il y eut alors une sorte de rixe d'*andalune,* une onde de pouvoir qui traversa l'assemblée plus rapidement qu'une pensée. Lila en sentit un petit bout à travers Tath. Elle sut alors exactement ce que Zal avait voulu signifier sur cette colline boisée près de Solomon's Folly quand il lui avait dit qu'il *devait* parfois être en Alfheim. C'était chez lui. Les peuples de l'æther ne pouvaient connaître toute leur puissance que sur leur propre territoire, mais alors qu'autrefois cela l'aurait totalement satisfait, ce n'était de toute évidence plus le cas. Il avait changé, ils le sentaient tous et ils eurent un mouvement de recul. Ils n'avaient pas envie d'en savoir plus.

Lila comprenait qu'elle devait aller au fond de cette configuration de magie et de relations entre les formes æthériques, mais ce n'était pas le moment. Alors qu'elle réfléchissait aux possibilités d'évasion, Zal et Dar se firent face.

— Tu sais que ce n'est pas parce que nous ne t'aimons pas que tu es ici, même si nous ne sommes pas d'accord avec tes choix, Zal, commença Dar en bougeant légèrement son corps pour qu'il ne touche pas celui de Zal et pour que la pression de son attention paraisse moins agressive.

— Épargne-moi ces conneries.

Zal repoussa la chaise et se redressa, mais il resta où il était pour écouter le discours de Dar, un air étrangement douloureux sur le visage. Lila ne se faisait pas assez confiance pour interpréter son expression.

— *Ils sont amis,* dit Tath. *Quelles que soient les apparences. Dar joue le jeu pour la Dame. Zal attend de voir de quel jeu il s'agit.*

— Chacun d'entre nous souhaite qu'Alfheim se relève des maux de ces dernières années, tout comme toi, insista Dar avec une réelle supplication dans la voix. L'æther sauvage bourgeonne. La population de Saaqaa explose, déferle depuis Delantis à chaque nouvelle lune et nous ne pouvons pas contrôler sa progression. Les vieux charmes lunaires à la base des sorts de lumière et d'obscurité ont été déformés et créent des trous dans les mondes, permettant des fuites de magie féerique et thanatopique. Toutes les créatures apprivoisées redeviennent sauvages. Cette décomposition n'est-elle pas ce à quoi le Jayon Daga a juré de mettre fin depuis le début de l'ère d'Otopia ? Quand les murs entre les mondes sont devenus plus fins, nous avons envoyé des émissaires aux cinq autres royaumes pour connaître leurs

arts et leurs magies, les pratiquer et trouver des agents de confiance qui pourraient partager nos buts. N'est-ce pas ainsi que tu as été laissé sur place en Démonia ? N'est-ce pas pour cela que tu nous as abandonnés, nous, tes vrais amis et tes frères, doux compagnon de mon cœur ?

Doux compagnon de mon cœur ? souffla Lila.

Mais Dar avait dit qu'il ne connaissait pas Zal personnellement… il lui avait expliqué qu'ils n'auraient jamais pu être amis. Elle avait du mal à croire qu'il ait pu commettre un tel mensonge aussi éhonté. Et Zal ne faisait rien pour le nier. Pourquoi Dar ferait-il cela ? Elle avait dû être idiote de lui faire confiance. Quel autre mensonge avait-il commis ?

— *N'aie confiance en personne. Les enjeux sont trop importants,* dit Tath avant de se rattraper comme s'il n'avait pas voulu lui parler.

Alors qu'elle y réfléchissait, son IA recalculait rapidement l'étendue du gouffre que Zal avait traversé en passant dans le camp des démons. Elle avait toujours su que c'était important mais, à en juger par les réactions des elfes, c'était énorme. Il avait fait l'impensable, bien plus que de briser un quelconque tabou culturel.

Tath remplit les blancs.

— *Personne dans n'importe quel royaume n'avait jusqu'alors mis en doute la séparation distincte de la nature des peuples. Leurs formes essentielles sont totalement antinomiques, mortellement dans certains cas. Zal a embrassé un système de magie et une culture opposés, que la terre de sa naissance abhorre et méprise. Il est revenu et leur a montré qu'il avait survécu, mais ils ne savent pas ce qu'il est devenu, ils ont peur de lui et le rejettent, ils sont plus dangereux que jamais. Son désir d'abattre les barrières a eu l'effet opposé. Tu peux en sentir la vérité et lui aussi.*

— *Oui, mais, quand même,* s'exclama Lila, terriblement fière de Zal, « *compagnon de mon cœur » ?*

Elle ne comprenait pas tous ces termes affectueux elfiques, tant de formalisme, tant d'intimité, tant de degrés de signification. Elle fouilla rapidement la base de données de son IA et regarda le visage de Zal. Voyait-elle une étincelle d'émotions traverser ses traits rigides ? La pointe de ses oreilles se pencha en avant plus près de la masse blonde de ses cheveux.

Dar parlait encore.

— … C'est un miracle que le Jayon Daga ait jusqu'à présent réussi à cacher tant de secrets aux autres royaumes, et surtout à Otopia. Et qui es-tu sinon un autre symptôme de la désintégration d'Alfheim ? Vraiment, Zal, sors de ton individualisme un instant et considère combien ce que tu as fait était motivé par nos intérêts, comme tu le clames, et combien cela dérivait du mal général qui décompose Alfheim de l'intérieur. Tu es malade et tu vas souffrir si Alfheim continue à s'effondrer.

— Je pense vraiment que les problèmes d'Alfheim avec l'æther ont débuté en même temps que la décision de l'hégémonie Haute Lumière d'imposer la ségrégation et toute cette merde séparatiste, dit Zal. (Son regard dur qui frappait Dar quelques minutes plus tôt s'était radouci, un peu.) Je ne peux pas croire que tu restes assis ici avec cette femme effrayée et sans imagination, qui est à quelques heures de se débarrasser de toutes ses valeurs dans un effort insane pour sauver ce qui ne peut l'être. Mais tu as le talent du guérisseur, alors j'espère que

tu vas me soutenir quand je vous prouverai que la dernière chose dont vous devez vous inquiéter est l'æther démoniaque et que la dernière chose que je suis est malade.

Lila et Tath restaient aussi immobiles et fascinés que les autres, la nourriture avait refroidi et Zal enleva sa chemise et se retourna. L'éclat de feu sur son dos était un incendie choquant de jaunes et d'orangés. Les chaises raclèrent le sol et les couverts tintèrent. Il y eut un mouvement général de recul involontaire dans toute l'assemblée, *l'andalune* réuni de la cour de la Dame se replia, et même Lila se contracta contre le dossier de sa chaise tandis que ce qu'elle avait pris pour une marque magique s'ouvrait et que deux énormes ailes ruisselantes de feu émergeaient du dos de Zal.

Les gardes s'immobilisèrent dans leur avancée, fascinés.

La chaleur frappa la peau de Lila. Les ailes étaient immenses, semblables à des ailes de chauve-souris mais couvertes d'un mince lustre de lave soulevant des plumes de flamme. La substance magmatique coulait sur le sol et pénétrait instantanément le charme de tension superficielle pour tomber dans les profondeurs du lac en courants bouillants. De la vapeur s'élevait en nuages. Il y avait une forte odeur de métal en fusion.

— *Je ne peux m'empêcher de penser qu'il aurait dû en parler avant,* dit Lila à Tath. *C'est un show ou cela fait quelque chose ? Tu penses qu'on peut s'échapper d'ici par la force ?*

Ses ports d'armement la chatouillaient.

— *Tu ne t'en sortirais pas. Arië a au moins cinq mages dans les parages et elle commande au lac. Nous devons la distraire nettement plus que ça.*

Zal se retourna lentement et dit, d'une voix si convaincante que Lila la reconnut à peine, alors qu'elle savait que c'était le début d'une vieille chanson :

— « Je suis le dieu du feu de l'enfer et je vous apporte…[21] »

Personne ne comprit la blague. Lila expliqua à Tath les paroles de « Fire » : Zal en avait enregistré une reprise six mois plus tôt.

Il vaut mieux qu'ils ne connaissent pas ces paroles, murmura Tath.

Mais son attention n'était pas fixée sur les mots de Zal. Ce qu'il voyait était totalement impossible : un elfe de la Lumière de haute caste avec des attributs démoniaques et des mœurs d'Otopia qui se portait bien en Sathanor. Lila sentait que Tath se fragilisait, se désintégrait presque. Elle n'était pas sûre de vouloir connaître cette vérité non plus, mais elle n'avait pas le choix.

Zal s'amusait comme un fou. Il riait.

— Dar, ai-je l'air malade ?

Dar ne pouvait répondre. Comme les autres, il était pétrifié. Même Arië était immobile.

— *Une preuve,* dit Lila. *Je l'ai déjà vu mais je pensais…*

— *Le désespoir,* dit Tath après un instant de silence. *C'est tout ce qu'il a. C'est une preuve, en effet, mais cela ne fera aucune différence.*

— *Pourquoi ?* demanda Lila.

— *Parce que la vérité n'a pas d'importance dans cette affaire. Arië gouvernera Alfheim et rien de ce qui pourrait menacer ses prétentions n'a le droit de prendre position. Zal est un idiot, il pense toujours que sa mission originale a de la valeur et que ceux qui ont le pouvoir accordent de l'importance à la vérité. Il s'accroche à ses idéaux et à ses rêves, il a scellé son destin.*

— Cesse immédiatement ou je te noie sur place, dit alors Arië.

— *Mais cela doit avoir de l'importance,* insista Lila. *Regarde ce que cela signifie…*

— *Ta naïveté nous fera tuer,* dit froidement Tath.

Tout haut, il déclara :

— Fais ce qu'elle ordonne !

Zal se tourna vers Tath.

— Et toi, Ilya. Tu utilises tes talents pour préserver la merde qu'Arië voudrait faire avaler à tout Alfheim, alors que tes rapports avec Thanatopia t'ont appris qu'il s'agit de conneries. Tu sers toujours deux maîtres, ta caste et ta maison, elle et le Daga, tu te contentes des restes et tu acceptes leur condescendance, tu crois que tu t'abuses toi-même pour leur bien alors que tu n'as pas la foi nécessaire pour faire confiance à ton propre cœur. Si tu avais confiance, tu ne serais pas assis là, à attendre de recevoir mon sang pour nourrir les sorts interstitiels, quand le tien ferait aussi bien l'affaire. Tu aurais pu prendre le pouvoir depuis des mois, sans moi, si tu avais les tripes de t'opposer à elle et de fourrer sa vie sans valeur dans les ténèbres éternelles. Tu n'es pas seulement un bâtard, tu es un lâche. T'a-t-elle promis des connexions familiales, une promotion, du pouvoir ?

— Nous ne tuons pas les membres de notre famille. Tu fais partie de ma famille, rétorqua Tath.

— Plus maintenant, dit Zal, et ses talents vocaux donnèrent à ces mots un regret glacial qui glaça le sang de Lila. Nous sommes perdus l'un pour l'autre depuis longtemps.

Il referma ses ailes d'un coup sec. Elles disparurent aussitôt. Leur absence refroidit encore la pièce.

La douleur de Tath était perçante, aussi vieille qu'elle soit, et son ressentiment et sa colère étaient difficiles à contenir.

Lila devait se battre pour se concentrer.

« COMPAGNON DE MON CŒUR », lui répondit finalement son IA : AFFIRMATION D'AMITIÉ, INTIMITÉ ÉMOTIONNELLE (PREMIER DEGRÉ), DISTINCTION DE LONGÉVITÉ (AMITIÉ ADULTE UNIQUEMENT), RAPPORT SEXUEL (SECOND DEGRÉ, IRRÉGULIERS), FORCE DU LIEN (PREMIER DEGRÉ), CONNOTATION (APAISEMENT, PERSUASION), CELUI QUI PARLE RECONNAÎT VOLONTAIREMENT UN DEGRÉ INFÉRIEUR DE POUVOIR ET DE RELATION TEMPORAIRE.

Ils ont donc été plus que de bons amis ! pensa Lila. *Très bien. Ça devient de plus en plus compliqué ! Quel âge a Zal ? Quel âge a Dar ?*

Mais elle n'avait pas le temps de réfléchir à tout ça. Elle tenta de ne pas céder à la pointe de jalousie qu'elle ressentait envers Dar, mais elle ne pouvait pas se débarrasser de sa rage devant son mensonge. Tath jubilait, se vengeant de sa désapprobation passée.

— Le pouvoir et la force d'Alfheim viennent d'Aparastil, disait la Dame avec un ton doux, comme si elle recevait ses meilleurs amis pour une fête. Comme tous les autres royaumes, nous devons le protéger à n'importe quel prix. Tu ne peux pas le nier.

— Tu es une idiote, dit Zal, et tous les autres elfes dans la pièce frémirent à son langage typique d'Otopia. Ce qui arrive ici est le résultat de la politique que *tu* conduis depuis des années et cela n'a rien à voir avec les autres royaumes. Plus tu tentes de manipuler l'Interstitiel plus les réactions seront violentes et déchireront Alfheim. Demande à n'importe quel scientifique démoniaque. Au moins ils

vérifient les faits.

Les jolies lèvres corail d'Arië se courbèrent de colère.

— Tu as abandonné Alfheim et livré ta nature au service de magies dégradantes et des arts noirs. Tes mots ne peuvent toucher mon esprit. Quelle preuve as-tu de tes affirmations ? Démonia accueille-t-elle ceux des autres mondes et se réjouit-elle d'une sécurité parfaite ?

— Les frontières de Démonia sont ouvertes…, commença Zal patiemment.

— Parce que nulle personne saine d'esprit n'y entrerait, rétorqua l'un des compagnons de la Dame.

— … ouvertes et, oui, on y rencontre des fantômes et d'autres créatures de l'Interstice. Et c'est très bien. Démonia sait que l'espace-I est la colle qui nous lie, tout comme ton esclave volontaire, ce cher Ilya, le sait trop bien. Les fuites entre les royaumes font partie de leur coexistence dynamique. Aucun endroit ne peut être pur. Tu ne peux sauver Aparastil en refusant le contact avec quiconque ne descend pas des Valar. Tu devrais rouvrir les frontières immédiatement.

— Les Saaqaa n'ont jamais été aussi terribles que depuis qu'Otopia a émergé, dit Arië. Chaque dégradation d'Alfheim est intervenue suite à un contact avec Otopia, Démonia, Faerie, Thanatopia et le Vide. Par le passé, nous avons failli être détruits à de nombreuses reprises

par des tentatives imprudentes et ignorantes d'explorer les lieux lointains au-delà de nos frontières et par notre empressement à rapporter leurs trésors. Les autres races accordent de la valeur à ce que nous abhorrons. Ils ont leur propre terre et leur propre pouvoir. Nous nous sommes tous rencontrés et nous avons appris. Laissons-les sur les terres qui leur conviennent et ne les polluons pas avec ce qu'ils détestent d'Alfheim.

Zal tira la chaise et s'assit. Ses manières dénonçaient son épuisement, mais sa conviction ne fléchit pas.

— Regarde-moi. Je me porte très bien. Je suis à moitié démon et je suis toujours elfe. Je peux boire l'eau et respirer l'air d'Alfheim. Je peux aller en Zoomenon, comme n'importe quel mage elfique, et les élémentaux viennent à moi. Je peux vivre où je le souhaite.

— Aucun elfe ne peut être à moitié démon, dit Arië. Les systèmes magiques sont antithétiques. Une telle harmonie est de l'ordre du fantasme, rien de plus. Tu as subsisté grâce à de fréquents passages en Zoomenon et tu seras toujours forcé de le faire. Tu ne peux vivre en permanence dans un autre royaume, tu reviendras systématiquement chez toi et, quand cela te sera impossible, tu devras l'amener à toi. Cette corruption est en train de te tuer, même si tu penses que c'est merveilleux.

— Je ne suis pas encore mort, dit Zal en haussant les épaules. Je suis sûr que je m'habituerai avant que cela arrive. C'est un travail en cours.

— Tu ne nies pas ta dépendance envers les élémentaux, dit Arië. Tu en as besoin pour survivre.

— Pas autant que tu le souhaiterais, dit doucement Zal, laissant tomber sa tête en avant et serrant les mâchoires.

Les muscles de son visage se durcirent.

Arië fit un geste de la main, et les gardes s'approchèrent de Zal. Il se leva, le mépris brûlant de ses mots les rendit physiquement douloureux, même pour Lila, comme s'ils étaient de véritables armes.

— De toute ta famille, tu as toujours été la plus fragile. J'aurais presque pitié de toi, mais ma patience a atteint ses limites depuis longtemps, depuis le moment où tu as décidé que ce serait mieux pour nous tous de nous égailler et de faire le sale boulot à ta place, quel qu'en soit le prix. (Il regarda Dar et son accusation était tout aussi dommageable.) Tu me surprends. Je pensais que tu aurais plus de caractère.

Dar haussa lés épaules et pâlit, il devint gris. Le cœur de Lila se serra pour lui, mais Zal s'était déjà laissé emmener.

— *Il vaudrait mieux qu'on ait une autre chance,* dit Lila à Tath.

— *Tu en aura s une, c'est certain. Zal a réussi à la déséquilibrer. Moi aussi. Je pense que tu auras la possibilité de jouer les héros. Ne t'inquiète pas.*

Il avait l'air sinistre et empli de haine de soi. Lila eut un haut-le-cœur.

La nourriture avait refroidi, elle fut emportée et remplacée par un nouveau plat, auquel Lila ne put toucher. La cour bavardait d'autres sujets. Lila regardait Dar. Il était plus pâle que d'habitude et si la nourriture avait pour lui de la saveur, il n'en montrait aucun plaisir, la repoussant dans son assiette presque sans se rendre compte de ce qu'il faisait. Il la regarda avec une expression troublée et Arië les observait tous deux.

Lila prenait conscience de la petitesse de la situation. Incon devait bien avoir une vague idée de cette tyrannie mesquine masquée par les affectations sophistiquées de la politique d'Alfheim. On l'avait expédiée aveugle, et un ressentiment lui noua l'estomac. Et on en connaissait bien plus sur Zal qu'on le laissait paraître, particulièrement Sarasilien, qui devait au moins savoir que Zal avait fait partie du Jayon Daga, que son action avait un rapport avec la décomposition d'Alfheim et que c'était mortellement dangereux. Cela faisait mal.

Alors, elle pensa à sa famille et à sa tombe imaginaire sur la colline.

Je suis déjà morte, comprit-elle en regardant Dar. On peut me sacrifier. Un prototype onéreux, un secret, et voici ma mission test. Ils veulent savoir ce que je deviendrai quand ils me laisseront seule.

Mais l'envoyer sans préparation au beau milieu d'une tempête pour ramener un elfe autodestructeur n'avait aucun sens. Elle doutait de ses propres doutes et les envoya dans l'un des tiroirs mentaux que lui fournissait son IA. Jusqu'à la fin de ce banquet intolérable, elle imagina que son chien, Okie, était sous la table et que la caresse occasionnelle d'énergie *andalune* venait des poils légers de sa queue.

Lorsque la cour se retira finalement pour se préparer à lancer le sort, Arië convoqua Dar et Tath.

— Les changements de Zal me perturbent profondément, dit-elle. Je suis convaincue qu'il représente un grand danger. Peut-être tentera-t-il d'interférer avec le sort ? Mais si ce Jeu existe entre lui et l'agent d'Otopia, nous pouvons probablement l'utiliser pour garder le contrôle sur lui. (Pour la première fois, Lila sentit Arië douter et, à ce moment, vit combien la Dame était fatiguée et anxieuse.) Êtes-vous sûrs que l'enjeu est la mort de l'amour ? Si c'est le cas, il perdrait toute loyauté sauf envers cette création abominable.

— J'en suis sûr, dit Tath, et Lila renferma dans son esprit les mots exacts révélés par Sorcha : « Le perdant vivra toute sa vie sans pouvoir aimer quelqu'un d'autre ».

Pendant ce temps, *l'andalune* d'Arië caressait celui de Tath, et aussi celui de Dar et Lila les vit tous deux lutter contre le plaisir que sa bonne volonté et de son approbation provoquèrent en eux. Elle eut la nausée en sentant la résistance de Tath faiblir à ce contact, en se rendant compte à quel point tous les elfes étaient sans défense face à un tel rapport avec quelqu'un d'un rang supérieur, d'un pouvoir plus vaste, d'un plus grand renom. Alors elle commença à comprendre leur comportement, leurs faiblesses, leurs manières polies. Et, pendant ce temps, Tath caressait Arië de la même manière, augmentant la conviction de celle-ci. Lila dut l'interrompre pour sauver sa propre santé mentale.

— *À quel jeu tu joues avec elle ?*

— *Cela ne te regarde pas,* déclara Tath.

— *Alors, on aura un instant avec Zal ?*

— *Elle n'est pas devenue la Dame de Sathanor parce qu'on la persuade ou qu'on la dupe facilement ! Je ne me fierais pas aux apparences, là.*

— *Bien, j'imagine que tu dois faire de ton mieux pour la convaincre, alors. Défonce-toi,* dit Lila.

Elle se distancia intérieurement de l'elfe, sûre de ne pas supporter un instant oléagineux de plus.

Arracher Zal d'ici et le ramener à Jelly Sakamoto semblait un but étrange avec tout ce qu'elle venait de découvrir, même si elle était certaine qu'empêcher la mise en place du sort et sauver Zal n'étaient pas incompatibles avec les objectifs que ses chefs lui fixeraient s'ils pouvaient communiquer avec elle.

Et il y avait ce qu'elle ressentait, le vertige et la nausée, le besoin de toucher Zal de nouveau, même en passant, même dans le noir, n'importe où et pour n'importe quelle raison, tous ses sens tournés vers lui, en attente, comme s'il était le catalyseur qui lui permettrait de devenir quelque chose de merveilleux. Elle essaya de ne pas y penser, mais c'était impossible. Même Arië lui rappelait Zal, et la présence de Dar lui rappelait *leur* brève intimité, pendant laquelle il ne l'avait *pas* rejetée, ni ne l'avait trouvée repoussante, même si le but était de la conduire ici, et même si tout en lui était double ou triple et qu'il était le serviteur d'Arië. Elle se raccrochait à ce fragment de vérité.

— Très bien, dit finalement Arië en se retirant. Tath, tu peux tenter ta chance et utiliser tout le pouvoir à ta disposition, mais fais attention à l'effet de la magie sauvage et aux altérations que tu pourrais rencontrer concernant l'enjeu. Dar, viens avec moi et aide-nous.

Dar observa longuement Tath et Lila. Son *andalune* frôla celle de Tath. Il y eut une étincelle de communion, pas un mot. Tath expliqua à Lila :

— *Dar a peur. La cour va créer un sort à dix selon une structure deux-huit. Une telle structure en coquille lui donnera un pouvoir d'une magnitude plus forte que celle que dix mages pourraient rassembler autrement. Les membres de la cour sont d'excellents praticiens… et je doute qu'il y ait beaucoup de révolutionnaires cachés parmi eux. Même si c'était le cas, ils ne pourraient probablement pas nous aider. Une fois qu'Arië sera la perle de cette coquille, il n'y aura aucune magie en Alfheim qu'elle ne pourra utiliser, et elle a toujours été une très bonne voyante. Nous devons limiter nos pensées et nos échanges pour cacher nos intentions.*

— *Fantastique !* grogna Lila, essayant de ne pas désespérer en regardant Dar suivre la Dame, le visage maussade.

Lila et Tath suivirent un courtisan apprivoisé, de plus en plus profondément dans le palais, traversant de longs couloirs et des galeries décorées de poissons alignés jusqu'à une minuscule suite de pièces. Ils étaient si bas dans le lac que l'eau semblait presque noire : deux cents mètres de profondeur, confirma le sonar de Lila. Peu de poissons nageaient vers la lumière des chandelles et des lampes minérales qui éclairaient leur cellule. Ils étaient suspendus dans une nuit verte. Quand ils furent seuls, Tath défit le glamour *andalune* et Lila se sentit soudain nue. Elle allait devoir faire semblant de séduire Zal et en même temps tenter de le convaincre qu'il n'existait pas de meilleur plan d'évasion. Zal émettrait des réserves, bien sûr, à la manière des espions qui ne savent jamais ce qui est vrai ou faux.

Elle ôta les vêtements de Tath et les posa sur une commode placée contre le mur, partiellement cachée par un lierre rampant aux feuilles jaunes. Ni elle ni Tath n'avaient grande foi en leur capacité à maintenir un tel entrelacs de déguisements. Pour se concentrer, elle gagna le centre de la pièce et regarda à l'extérieur.

Dans les reflets scintillants du mur bulle, elle se vit soudain, les cheveux écarlates, les taches magiques rouges et les yeux d'argent choquants et ridicules sur sa peau bronzée au milieu des couleurs forestières de la pièce. Sa camisole et son caleçon étaient couverts de boue et d'autres substances, son bras donnait l'impression d'avoir été brûlé par de la cire et du mercure agrégés. De surcroît, à cause de la distorsion provoquée par la courbe de la bulle, elle paraissait aussi ridiculement allongée. Cette vision eut l'effet d'une douche froide. Même si elle révélait l'aspect curieusement naturel du mélange de chair et de métal qui composait son corps de cyborg, devenu beaucoup plus sain en Sathanor qu'il l'avait jamais été en Otopia, elle n'était pas jolie. Pas du tout. Elle avait l'air d'un phénomène de foire. Les elfes avaient raison à son propos. Comme avait-elle pu rêver d'avoir Zal ?

A sa surprise, elle sentit Tath nouer une épaisse couverture autour de sa haine de soi pour la diminuer.

— Non, dit-il. *Ce n'est pas vrai.*

Une gentillesse si inattendue amena des larmes dans les yeux de Lila.

— *Arrête. Est-ce qu'on nous espionne* ? demanda-t-elle en se détournant pour qu'il n'ait pas à la voir.

Elle avait envie que sa réassurance vienne du cœur et soit réelle, mais elle savait que le succès de Tath dépendait, comme le sien propre, de leur union et non de leur séparation. Ces mots n'étaient sans doute qu'une concession nécessaire pour soulager son ego endommagé.

— *Probablement.* Il était sur ses gardes, curieux, et Lila pouvait le sentir rire de sa remarque parce qu'il était évident qu'on l'espionnait : il était là. Cela lui rappela d'autres moments où il avait été là et elle marcha rapidement vers le mur pour couvrir son embarras et en éprouver la structure et la solidité. Alors qu'elle frappait la membrane de la surface en tension, elle vit la vase remuer dans le lac et l'ombre d'une silhouette sinueuse et longue glisser juste au-delà de la portée des bougies.

— Un *dragon,* dit Tath.

Lila ne savait pas grand-chose sur les dragons. Ils étaient tellement rares que personne n'y connaissait rien. Généralement, on considérait

qu'ils portaient chance si on les voyait de loin, comme les chats noirs ou les couchers de soleil rouges. Ils apportaient l'orage ou le beau temps, chevauchaient les nuages et vivaient dans des lieux paradisiaques aux quatre coins du vent. Mais les directions, la navigation, les temps et le reste changeaient selon le royaume, alors imaginer que les dictons avaient quoi que ce soit à voir avec la réalité…

— il est curieux, dit Tath. Peut-être te parlera-t-il. Celui-ci est là depuis longtemps, depuis bien avant ma naissance, il n'a jamais parlé à personne, mais Arië le considère comme t emblème de la pureté d'Aparastil. Elle accorde beaucoup de valeur à sa présence.

— *Une mascotte ! Comme c'est mignon. Comment parlera-t-il ?* lui demanda Lila en cessant de cogner la bulle. *Je ne sais pas parler le dragon.*

— *Les dragons sont télépathes,* lui dit Tath. *S'il en a envie, il peut facilement communiquer.*

— *As-tu déjà parlé avec un dragon ?*

— *– Une fois seulement. Une conversation que je n'ai pas comprise et à laquelle j'ai eu de la chance de survivre.*

Il haussa les épaules, donnant à Lila l'impression qu'elle avait des fibrillations cardiaques. Elle inspira pour se détendre. Dehors dans la vase, un flash d'écaillés d'or scintilla avant de disparaître.

Le reflet sur le mur transparent changea soudain et Lila se retourna. La surprise de Zal était presque comique lorsque le garde le poussa à l'intérieur de la pièce et referma la porte sur lui. Il fit quelques pas et baissa le menton pour la regarder de haut en bas, examinant chaque partie d'elle, de la tête à la camisole, au bras brûlé, aux jambes de métal. Sa surprise se mua en sourire avec plus d'une trace démoniaque. Le cœur de Lila s'emballa, elle en avait perdu le souffle.

— Mais c'est l'agent Black. Quel désastre inattendu !

Lila décida que l'impression de nudité qu'elle avait ressentie plus tôt n'était qu'une illusion comparée à ce qu'elle éprouvait à présent. Le sourire de Zal ne montrait aucun signe de répulsion. Lila avait chaud, elle était troublée, incapable de parler alors qu'elle ouvrait la bouche pour s'expliquer.

— *Tu ne m'avais pas dit que tu étais amoureuse de lui, dit Tath d'un ton de reproche. Et tu n'as jamais mentionné non plus qu'il était amoureux de toi.*

— *Il n'est pas amoureux de moi,* dit fermement Lila. Le souvenir de son reflet était trop frais. Elle remarqua à peine l'envie de Tath. *Nous ne nous connaissons même pas. Ce n'est que de la magie.*

Tath lui rit au nez.

Lila était toujours perdue dans le regard de Zal. Elle avait l'impression de fondre littéralement. Elle n'avait pas envie de le montrer et encore moins que ce soit vrai.

Elle était hideuse et seul l'effet temporaire de la magie sauvage pouvait faire croire autre chose à Zal.

— *Attends une seconde…*, commença Tath, mais elle le repoussa.

Elle pouvait vivre sans son mépris pour son état de besoin. Elle était supposée faire semblant d'aimer Zal, au moins pour le Jeu ; elle pouvait le faire, et si cela semblait réel, elle se souviendrait que ce n'était pas le cas, et si c'était trop, elle ferait semblant que ce soit réel et s'en sortirait comme ça.

L'avantage de posséder une IA était de pouvoir trouver du sens à ce genre de choses dans un moment comme celui-ci.

Elle leva le menton et se tint bien droite.

— Je suis ici pour te sauver.

— J'en suis ravi, répondit Zal en croisant les bras sur sa poitrine. Et j'imagine que ton emprisonnement dans cette cellule de sécurité en sous-vêtements militaires fait partie du plan ?

— Naturellement, dit Lila.

Ils ne pouvaient pas discuter du plan, même en faisant semblant, et elle devait combattre la pulsion de se rapprocher de lui. Était-ce son imagination ou y avait-il une légère pointe d'agrume dans l'air ? Elle brancha sa vision sur la sensibilité aethérique et vit les vapeurs caractéristiques de la magie sauvage s'élever en spirales à travers le sol.

Zal suivit son regard. Il revint sur elle d'un air calculateur.

— Je suppose que c'est Dar qui t'a amenée ici ?

— Oui, dit-elle. (Sur une impulsion, elle fit passer ses pensées à travers le filtre Tath de son IA. En usant des tournures elfiques appropriées, elle espérait que Zal comprendrait que quelque chose ne tournait pas rond.) Après que le phénix t'a emmené, lui et sa partenaire sont revenus, nous nous sommes battus, ils m'ont maîtrisée et conduite ici.

— Rusé ! dit il, presque pour lui-même puis, pour Lila : J'ai perdu tes cuirs de moto sexy. Arië les a brûlés. Elle n'aime pas qu'on porte des animaux morts, même quand ils ont été transformés en fabuleux vêtements fétichistes moulants.

— Cela n'a pas d'importance, dit Lila, interprétant une jeune fille ayant fait ses études en Suisse et connaissant Shakespeare même si elle n'avait aucune idée de ce qu'étaient les bonnes manières. Tu pourras les remplacer quand tu voudras, tu trouveras les mêmes quand nous regagnerons Otopia.

— Pas d'importance, répéta soigneusement Zal, reproduisant exactement sa voix.

Ses yeux sombres s'étrécirent et ses oreilles eurent un mouvement ressemblant exactement à celui d'un cheval, se collant parfaitement à son crâne. Chez un cheval, cela présageait une ruade ou une morsure. Lila ne fut pas surprise qu'il déplie les bras et s'avance soudain.

Avant que Lila comprenne ce qui se passait, ou plutôt quelques instants après qu'elle eut correctement prédit ce qu'il entendait faire et qu'elle eut profité d'une demi-seconde de plaisir à cette perspective, il l'attrapa par les épaules, la tira contre lui et l'embrassa violemment sur la bouche. Au même instant, son corps *andalune* l'entoura et la submergea.

Prête au choc de le revoir, de se retrouver près de lui et même de le toucher, elle ne l'était pas à celui d'être immergée dans son corps æthérique, ni à la manière dont *l'andalune* l'envahissait avec douceur comme un goutte-à-goutte d'eau chaude, cellule par cellule, vaisseau par vaisseau. Incompatible avec ses systèmes électriques, *l'andalune* s'engouffra dans les espaces entre les câbles, guidé comme celui de Tath par les composants biologiques de son corps mécanoïde. Lila était inondée de Zal, et, comme lors des contacts *andalune* avec Tath, elle fut immédiatement consciente de son état à travers lui.

Elle pouvait sentir sa force physique et les différences avec elle-

même, ses niveaux d'énergie, ses émotions. Il ne pouvait rien lui cacher, ni qu'il la fouillait psychiquement à la recherche d'armes cachées, ni qu'il avait connaissance de ses problèmes en Alfheim, ni qu'il craignait leur mort proche à tous deux, ni qu'il la soupçonnait d'être possédée et contrôlée par un autre, ni que la toucher l'enivrait au point de peiner à respirer et à parler. Le baiser de son *andalune* remplissait tous les sens de Lila au point qu'il n'y avait plus aucune partie d'elle qui ne baigne pas en Zal. Il ne l'aimait pas. C'était bien plus que cela pour lui, c'était une évidence, mais qu'il ne pouvait expliquer ni maîtriser. Il la caressa. Il la chanta. Lila flottait en lui dans un état de béatitude totale. Quoi qu'elle ait fait avec Dar ou d'autres par le passé, ce n'était rien comparé à ce qu'elle ressentait à présent.

Un picotement de magie sauvage traversa ses systèmes énergétiques. Elle vit des motifs or et noir dans son esprit, des losanges et des taches. Elle entendit une voix qui n'était pas une voix, quelqu'un qui l'écoutait, attendant que quelque chose se produise, attendant… Elle sentit aussi

Tath et ses convulsions de frayeur, comme une pression sur son cœur.

Aussi condensé qu'il en était capable, Tath était enfermé dans une lumière verte de grande intensité, mais il était aussi coincé dans un dilemme entre ses désirs : se rendre invisible à l'examen persistant de Zal qui fouillait Lila, ou se faire connaître de Zal pour qu'ils puissent communiquer en secret.

En Tath, Lila sentit aussi une autre couche, celle de ses loyautés conflictuelles entre le Daga, Arië, Alfheim et Zal. Elles le tiraient dans des directions différentes, emportant Tath avec elles jusqu'à ce que ni Lila ni lui n'aient la moindre idée de ce à quoi ou qui ils croyaient. La trahison de Zal envers Alfheim était une affaire personnelle pour Tath, mais les mots de Zal contre lui le faisaient terriblement souffrir. Tath rêvait de l'approbation de Zal, ou au moins de son pardon. Zal était le grand frère dont Tath avait toujours rêvé.

Lila était stupéfaite, mais ce ne fut rien comparé à l'incrédulité de Zal lorsqu'il découvrit Tath logé en elle et fit lui-même les liens.

Le désir gagna Tath. Il se détendit, s'étendit et, Lila, folle de joie dans l'*andalune* de Zal, sentit les deux elfes se rencontrer dans sa poitrine.

Zal eut un mouvement de recul et abandonna Lila si vite qu'elle dut lutter pour rester debout. Son corps chancela, brûlant de tristesse, brûlant de faim.

Tath s'épanouit vers l'extérieur, presque sur la peau de Lila, dans un chaos d'émotions.

Zal était à bout de souffle, les yeux écarquillés de plaisir et de surprise.

Lila n'osait pas parler, n'osait pas l'encourager à le faire ni l'en empêcher à voix haute. Alors elle l'embrassa à son tour. Elle plaça ses mains sur ses longues et magnifiques oreilles et activa les haut-parleurs dans ses paumes, comme elle l'avait fait pour Dar. Cette fois, elle murmura à travers ses mains.

— Ne montre pas que tu es au courant pour Tath. Arië pense qu'il me contrôle pour te forcer à perdre le Jeu et que tu perdes, toi, tout lien avec Démonia et donnes finalement ton accord pour son plan.

Elle sentit toute la gamme de l'étonnement et de la joie de Zal en réponse à ses révélations. Cela refroidit même sa méfiance. Sa bouche sourit contre la sienne et elle le vit, totalement présent et rieur dans les yeux qui plongeaient dans les siens.

— Bien, murmura-t-il aussi bien au travers de son *andalune* que dans le contact de leurs lèvres. Qu'on me baise de travers !

Chapitre 22

Ce bref moment de bonheur et de plaisir fut brisé par un flash d'or au coin de l'œil de Lila. Le mur près d'eux s'incurva soudain avant de se remettre en place dans un claquement sec. Un « boum » assourdi et une vibration firent trembler la cellule et frémir l'eau du lac. Lila s'écarta de Zal et se tourna à temps pour voir le dragon disparaître dans l'obscurité, sa queue le propulsant rapidement dans l'eau.

— *Je crois qu'il t'aime bien,* dit sèchement Tath, tremblant de peur.

— C'est la magie du Jeu, murmura Zal. Elle les attire. Nous devons le décharger ou cesser. Ton passager amical et nécromant n'a pas pris le temps de t'expliquer ?

— Ce n'est pas mon…, commença Lila, mais elle n'eut pas la possibilité de finir.

Un visage doré, aussi grand qu'elle, surgit des profondeurs sous la cellule et se glissa le long du mur. L'étoile noire à cinq branches au centre de son œil s'étrécit lorsque celui-ci fut touché par la lumière des chandelles. De près, Lila vit les poils de la barbe autour de la longue bouche saurienne s'avancer et renifler le bouclier-bulle, en goûtant la magie. La gueule s'ouvrit, une longue langue noire passa entre des dents pointues en forme de losanges et toucha l'un des nuages de magie sauvage s'élevant du lit du lac. L'œil s'étrécit de nouveau et lui fit un clin d'œil.

Une idée, en mots et en images qui ne lui appartenaient pas, apparut dans l'esprit de Lila. Elle se vit avec Zal comme à travers une étrange lentille, chaque point de contact attirant les claquements et les pointes de l'æther sauvage.

Femme machine au cœur d'elfe et elfe au cœur de démon. Traversant quatre mondes dans le lien de l'enjeu – Chantent les cantiques deux, huit, dix-huit, !a forme des choses, l'étrangeté des souffles, la danse légère menée main dans la main, comme toute eau est une à travers les mondes, et chante l'un à l'un sans cesse les notes les plus basses de Sa douce lamentation, nous devons plier notre esprit à votre mesure curieuse.

— Quoi ? dit Lila tout haut, involontairement, alors qu'elle revenait à elle et trouvait Tath déchiré et terrorisé comme un oiseau paniqué dans sa poitrine.

Zal mit la main sur sa bouche.

— Écoute, dit-il.

Lila écarta sa main d'une tape.

— Je suis *en train* d'écouter le…

— Pas le dragon.

Ses longues oreilles pointues bougeaient subtilement. Il la lâcha et recula. A cet instant, le dragon s'éloigna soudain en glissant le long du mur, son corps serpenta et frappa la cellule, et ils durent tous deux lutter pour ne pas chuter.

Lila affina la recherche et la configuration de l'ouïe de son IA.

— *Arië a vu le dragon avec nous. Quoi que nous fassions, il faut le faire maintenant,* dit Tath, qui avait repris le contrôle de lui-même maintenant que le dragon s'était éloigné.

— Un plan ? demanda Zal en levant les sourcils ; son corps était tendu, prêt à filer ou à se battre.

Lila étudia les possibilités avec son système IA, transformant la seconde dont elle disposait en une minute de temps de pensée. Comme si elle était en train d'évaluer les mouvements dans un jeu d'échecs, elle calcula et recalcula les possibilités et les permutations de leur situation, mais c'était tellement complexe quelle ne pouvait voir au-delà de la deuxième manœuvre, ni dégager un enchaînement significativement favorable. Leur idée d'origine ne paraissait finalement pas plus mauvaise qu'une autre.

— Fais semblant de perdre, dit-elle, désespérée en entendant un bruit de bottes approcher et le chant des épées qu'on tire des fourreaux.

Zal tomba à genoux devant elle. Là où ses mains attrapèrent les jambes de métal de Lila, elle sentit la magie crépiter, faisant crachoter la flamme des bougies avant qu'elle s'élève haut dans la cellule. Depuis l'obscurité verte, le dragon déboula comme s'il s'apprêtait à défoncer le mur puis, au dernier moment, plongea sous la cellule. La vague ainsi créée fit trembler la pièce lorsque les gardes y pénétrèrent. Lila sentit Tath tendre la main à travers elle pour se connecter à Zal. Il prononça quelques mots elfiques que Zal répéta en murmurant une mélodie désolée. Les boucles d'*ae*ther qui les entouraient furent soudain attirées vers l'intérieur, comme aspirées dans un souffle, et l'air libéra violemment de l'énergie. Puis la magie sauvage disparut.

Zal s'écroula et la lâcha comme s'il était vaincu.

— Truc d'amateur, dit Tath.

Il était aussi tendu et effrayé que Lila. Tous deux savaient qu'une partie, au moins, de leur couverture était levée. Pire, n'ayant rien mis au point avec Dar, le moindre geste de la part de ce dernier pouvait tout faire s'effondrer. C'était désespéré.

Certains gardes emportèrent Zal, les autres laissèrent Lila enfiler les vêtements de Tath avant de les imiter. Elle combina quelques drogues pour se calmer, cesser de trembler, garder son sang-froid. Son stock de composés de base s'amenuisait. Elle allait devoir faire attention. Tath réagit au flux de produits chimiques dans son sang comme s'il faisait véritablement partie d'elle.

— *Que voulait dire le dragon ?* lui demanda-t-elle en le sentant se

calmer.

— *Le lien d'enjeu dont il a parlé est le Jeu avec Zal. Pour le reste,je ne comprends que des fragments. Un cantique en magie thanatopique est un chant d'appel ou de bannissement pour commander aux morts. La référence à l'eau concerne la magie sauvage, mais les adeptes de l'élément eau comme Arië disent que l'eau de tous les mondes n'est qu'une seule mer. Je n'ai aucune idée pour le reste.*

Il parlait plutôt facilement, même si Lila n'était pas sûre qu'il dise tout. De son côté, elle savait ce que signifiaient les nombres. Deux, huit et dix-huit étaient le nombre d'électrons qui complétaient chaque coque d'un atome avec trois niveaux d'énergie. Toutefois, même si cela démontrait des liens entre la magie et la science à travers les royaumes, cela ne l'aidait pas à interpréter les propos du dragon. De toute façon, ce n'était pas le moment de jouer au puzzle.

Ils arrivèrent dans une vaste cellule, telle une caverne dans les profondeurs noires du lac. Au-dessus d'eux, ils pouvaient voir le reste du palais d'Aparastil scintillant comme des sphères d'argent ; des étincelles et des miroitements de lumière y dansaient. Dans les autres directions, ils ne voyaient que leur propre reflet sur un fond noir pailleté de bulles d'air et de particules de vase brièvement illuminées en passant près du mur. Des poches de gaz scintillantes remontant des profondeurs se déplaçaient en ondulations argentées sous le sol transparent. Elles se rassemblaient comme du mercure aux endroits où le sol avait été décoré de la plus grande série de cercles magiques que Lila ait jamais vue.

Les signes et les glyphes se hérissaient les uns contre les autres pour obtenir plus d'espace, pétillant et luisant au-dessus du sol. Des objets de pouvoir : épées, fléaux, fouets, coupes, bougies, cristaux digitaux, cordes et lampes magiques couvraient tout l'espace des deux côtés du couloir qui menait au cœur des cercles. Des autels dédiés aux éléments magiques de la terre, du feu, de l'eau, du bois, du métal, de l'air et de l'espace étaient disposés le long des murs. La salle bruissait de chants et d'incantations.

Les courtisans d'Arië attendaient avec une modestie affectée, vêtus de noir et d'argent. Il y avait un démon, dont la peau d'un bleu saphir se troublait d'éclairs sous la surface épaisse ; ses cornes s'enroulaient contre son crâne et suintaient de fumée grise qui rampait autour de lui. Il était à sa place attitrée, au-dessus d'un encensoir de pierre, mélangeant une mixture avec un os qu'il tenait de sa queue fourchue.

— *Tous ses mages sont là,* dit Tath. *Celui-ci est le remplaçant de Zal, on l'a amené, on l'a payé ou on l'a forcé à participer, à moins que ce soit un traître à son espèce.*

— *Qui te remplace ?* demanda Lila alors qu'on la poussait vers la Dame elle-même : Arië se tenait avec Dar et son entourage d'assistants.

Tath ne répondit pas.

— *Tath ?* Mais elle comprit. Tath n'avait pas de remplaçant, il était là.

Lila tenta de forcer Tath à parler et à situer sa loyauté, mais il résista facilement. Pendant ce temps, les mots du dragon se répercutaient dans son esprit.

L'eau, l'eau partout…[22]

Ils s'étaient tous levés devant Arië. Son corps *andalune* toucha

brièvement celui de Tath et il en fut réconforté.

— Viens, Voynassi, lui dit-elle doucement, utilisant son nom honorifique. Il est temps pour toi de retrouver une meilleure forme et d'occuper un vaisseau adéquat à la tâche qui nous attend, et ce pour le reste de ta vie. Ta sœur ici présente a accepté de te porter jusqu'à ce qu'on puisse te rendre à toi-même.

Derrière Arië, Lila pouvait voir Astar, figée de terreur, le corps *andalune* totalement replié. Dar était inexpressif, son être æthérique à peine visible pour Tath tant il était contenu. Il ne regarda même pas Lila et conserva sa position au milieu des courtisans. Arië tendit une marguerite à Tath.

— Viens, dame Astar, prends la main de ce golem et prépare-toi à recevoir l'esprit de ton frère.

Le joli visage d'Arië luisait de chaleur et de gentillesse.

*Golem !*pensa Lila, sa colère l'enflammant malgré le calme induit par les drogues.

Astar avança, observant le glamour de Tath sur Lila avec une intensité fiévreuse, fouillant son visage à la recherche d'espoir. Lila savait qu'il n'y en avait aucun, à moins qu'Arië continue à ignorer que Lila n'était pas sous le pouvoir de Tath. Dar la regarda avec l'attention de quelqu'un qui ne demande qu'à participer pleinement à l'expérience.

La Dame prit la main de Lila, y plaça la marguerite puis celle d'Astar. *l'andalune* d'Astar se rua pour s'accrocher à celui de Tath et un courant rapide les traversa. Lila se sentit refroidir tandis qu'Arië chantait quelques jolies notes et prononçait son charme. Un instant, toute la salle attendit que l'exorcisme commence, un instant pendant lequel chaque être magique écoutait et regardait.

La marguerite n'était qu'une marguerite et le sort était inutile. Lila vit la compréhension de leur supercherie traverser le visage de la Dame. Derrière Arië, Dar pâlit. Il secoua imperceptiblement la tête en regardant Lila et Tath.

— Cette fleur. (La dame la retira doucement des mains des elfes. Ses manières restaient douces et elle parlait comme si elle avait été personnellement blessée, les yeux implorants.) Elle ne fleurit pas pour racheter ta vie, Ilyatath. Où est ta marque pour que tu m'aies faussement offert celle-ci à la place ?

— Elle a été brûlée dans la Salle du Feu. C'était un accident, dit Tath. Ma sœur t'a donné…

— Je sais très bien ce qu'elle m'a donné. Sa loyauté envers toi est admirable et sa traîtrise envers moi un artifice exceptionnel d'un talent remarquable. Par contre, ta trahison mérite moins de louanges. Pourquoi n'as-tu pas immédiatement mentionné cette perte ?

Elle fit un geste du doigt, et un garde apparut à côté d'Astar et attrapa son bras.

Tath frissonna, mais Lila admira son sang-froid lorsqu'il dit :

— Je ne souhaitais pas que tu me voies lié à vie à cette forme par mes propres et sinistres erreurs. J'aurais aimé que tu conserves une autre image de moi. Je pensais trouver un autre moyen quand le sort serait jeté. Et mes stratégies n'ont pas été vaines. Zal est brisé et voici ton adversaire le plus dangereux, son champion, que je garde sous mon contrôle.

— Joli raisonnement, dit Arië, sa voix montant légèrement à la fin

de la phrase, comme si elle réfléchissait à ses mots. (Elle laissa tomber la marguerite et jeta un coup d'œil derrière elle.) Dar, tu pourrais peut-être me rappeler comment tu as trouvé ce robot et Ilya et comment vous êtes tous trois parvenus à Aparastil.

Derrière et autour d'eux, des serviteurs allumaient les lampes. Le thaumaturge démoniaque et les elfes devant les autels d'Otopia et de Faerie avaient cessé leurs activités et attendaient. Lila concentrait tous ses senseurs à la recherche d'une voie de sortie, de n'importe quoi d'utile. Un serviteur approcha avec un très beau plat couvert en céramique noire et rouge et s'arrêta près d'Arië, tête baissée. Lila chercha de la chaleur, mais il n'y en avait pas. Le récipient était froid et Lila ne pouvait voir ce qu'il y avait à l'intérieur.

— *Nous sommes perdus,* dit Tath sans explication.

La crainte l'avait envahi.

Lila écouta Dar mentir et dut admettre qu'il était, pour elle en tout cas, tout à fait convaincant.

Il disait :

— J'ai emmené le garde du corps de Zal avec moi depuis Otopia. Nous étions tous deux gravement blessés. En Sathanor je recouvrai la santé dans les huttes de passage où le Val de Sinda rencontre les bois. J'ai prétendu être un traître pour gagner la confiance de cette femme et je lui ai fait croire que nous venions ici pour délivrer Zal. Aux Profonds, nous avons été attaqués par les Saaqaa sous la lune noire. Là, le groupe de Tath nous a rattrapés et nous nous sommes tous battus pour sauver nos vies. La magie sauvage était particulièrement mauvaise cette nuit-là. Tath et ses compagnons ont été tués mais, connaissant ses talents magiques, j'ai convaincu cette femme de s'habiller de son corps *andalune* dans l'idée qu'il utilise ses pouvoirs pour prendre possession d'elle. Dans la Salle du Feu, nous avons sacrifié la fleur pour maintenir son contrôle sur elle, sinon tu aurais facilement libéré Tath et la femme aurait eu la possibilité de te tuer avant que tu comprennes totalement sa nature.

— Cela me réchaufferait le cœur de te croire. Je rivaliserais de splendeur avec le soleil si je pouvais te compter de nouveau parmi mes amis loyaux, mais, tristement, en ces instants où tu es près de moi, je peux voir à l'intérieur de ta traîtrise, dit Arië.

Elle tendit la main et souleva doucement le couvercle du plat noir et rouge. A l'intérieur il y avait un assemblage de spirales d'écorce blanche couvertes de sève luisante.

Lila ne ressentit aucune honte, à sa propre surprise. Elle sentit plutôt une étincelle de joie car Arië était sentimentale et cruelle, une adversaire justifiée et non une idéaliste malavisée. Lila observa Dar. Il était sans expression et ne croisa pas son regard.

Tout le monde dans la salle était immobile et silencieux.

Arië tira le couteau de Tath de son fourreau et le lui tendit, poignée en avant.

— Je ne souhaite pas te donner un ordre, mais je le ferai si nécessaire.

— *Quoi ? Que veut-elle dire ?* demanda Lila à Tath avec insistance.

Il y avait une nouvelle colère en lui, mais sans espoir, pleine de haine de soi.

— *Laisse-moi faire cela seul. Ou partage-le avec moi. C'est ton choix. À ta fin, nous devons tous achever ce que nous avons commencé.*

Il prit le manche et Lila sentit sa main renfermer autour, sa force mécanique se prêtant au geste du nécromancien. Il voulut s'avancer, mais elle l'en empêcha, reprenant facilement le contrôle de ses mouvements, comme elle avait toujours été capable de le faire.

Elle refusait de croire qu'ils en étaient arrivés là.

— *Non, je te l'interdis !*

— *Laisse-moi faire et elle pourra encore croire que je te maîtrise. C'est pourquoi elle le demande. C'est la seule manière.*

— *Je refuse ! Tu ne peux pas faire ça !* hurla Lila.

Au même instant, son IA confirma que c'était la meilleure possibilité pour survivre et sauver Zal. Dans les couloirs froids de la cognition augmentée par les drogues, ses émotions furent écartées.

— *C'est ma faute,* dit-elle.

Elle rendit contrôle à Tath mais resta avec lui pour qu'ils avancent d'un seul pas, plus rapide que ce que l'œil pouvait voir.

Lila était très forte, sa visée parfaite, sa concentration absolue. Elle regarda Dar dans les yeux quand ils se firent face pour la dernière fois, sa main resta ferme quand la lame perça les côtes de l'elfe, directement au cœur.

Chapitre 23

Les mains de Dar agrippèrent ses épaules. Lila se souvint de la nuit en Sathanor, la nuit bioluminescente, quand elle avait tenu le cœur de Dar dans le sien. A présent ils étaient de nouveau synchrones et la lame qui le tuait était dans la poitrine de Lila. Elle ressentit la douleur de la blessure et les efforts de Dar, agonisant, qui s'accrochait aux dernières secondes de sa vie. A travers leur sympathie, elle était consciente de son énergie qui se déchirait, de son corps æthérique qui faiblissait contre celui de Tath.

Dar tentait de lui parler, comprit-elle en voyant ses lèvres bouger. Elle fit passer l'énergie de son réacteur par Tath dans son lien avec Dar.

— « Il est certain que nul roi plus grand n'a jamais vécu », haleta-t-il, luttant pour un dernier souffle, « aucun n'avait la gentillesse aimante, la force et le courage… »

Il n'était plus. Son corps devint un poids mort, se dégagea en

glissant de la lame du couteau avec une force grinçante et tomba sur le sol.

— Que voulait-il dire ? demanda Arië avec force.

Lila tomba à quatre pattes à côté de Dar, laissant le couteau s'échapper de ses doigts.

— Au revoir, dit-elle avec la voix de Tath.

Ses derniers mots avaient transpercé son cœur. Combien de fois encore allait-il falloir qu'elle découvre que les morts étaient plus loyaux et fidèles que lorsqu'ils étaient vivants ? Elle aurait aimé avoir plus mal, mais les produits chimiques le lui interdisaient. Alors son IA remarqua que ses mains étaient à plat sur le sol de la bulle.

Elle bascula ses films haut-parleurs sur la fréquence la plus basse qu'ils puissent produire – bien plus basse que celle perçue par les oreilles d'un elfe – et poussa le volume au maximum. Elle envoya un message en sheean, le langage féerique, rien que trois mots accordés à leurs tons et à leurs mesures particulières : « Zal », « Aparastil », « Secours ». La seule fae qu'elle connaissait capable de recevoir le message était Poppy, ou Viridia si on poussait un peu. Si le message passait et qu'elles touchaient l'eau. Si l'histoire était vraie, si Malachi avait eu raison sur leur nature féerique. Tant de « si »…

Lila sentit la main de la Dame sur son épaule.

— Ta présence est requise dans le cercle central, Tath. Viens avec moi maintenant.

— *Et Dar ?* Lila bredouilla intérieurement à Tath tandis qu'elle se levait pour obéir et lui rendre le contrôle total. *Que vont-ils faire de lui ? Où est-il parti ? Ne peux-tu rien faire ?*

— *Dar est mort,* dit Tath. *Mais nous ne le sommes pas. Tu dois te concentrer sur ce qui va se passer.*

— *Et maintenant, quoi ? Que va-t-il se passer ?*

— *Maintenant, nous allons saigner Zal et le lier à la faille magique à mi-chemin entre Alfheim et l'espace interstitiel. Ce ne sera pas une prison physique, seulement œthériques. il vivra au palais et Arië s'occupera de lui comme d'un fils sacré tous les jours de sa longue et misérable vie.*

— *Mais qu'allons-nous faire ?* supplia Lila.

— *Si je pense à quelque chose au moment opportun, je te le ferai savoir. Viens, nous avons d'autres actes sinistres à perpétrer avant que ce soit terminé.*

L'angoisse et la tristesse serraient les mâchoires de Lila. Elle se raccrochait au sang-froid de Tath, tandis que l'effet des médicaments commençait à faiblir. Elle était sûre de s'effondrer si elle devait faire face à son acte sans leur effet anesthésiant.

— *Alors ne le fais pas,* lui ordonna Tath. *Sois forte et fais ce qui doit être fait. Le temps des récriminations n'est pas venu. Maintenant, tu dois agir.*

— *« Il est certain que nul roi plus grand… »,* pensa-t-elle. Dar lui disait de continuer, comme Tath, même s'ils n'auraient jamais pu être de vrais amis.

— *Parce que c'est tout ce qu'il pouvait te donner à cet instant. Et, si tu ne remplis pas cette mission, tu l'auras trahi deux fois.*

Arië et Tath étaient parvenus au centre des cercles. Les autres mages avaient suivi, s'arrêtant chacun dans l'anneau qui concernait sa propre zone d'influence. Deux mages se tenaient dans le cercle entourant le centre. Huit dans le suivant. Lila/Tath et Arië étaient

seuls dans le *noyau* jusqu'à ce qu'on amène Zal.

Ses yeux étaient dilatés et brillaient comme en réaction à des opiacés. Il était torse nu, son visage et son corps étaient couverts de sueur qui faisait couler en traînées d'encres colorées les marquages magiques qu'on y avait dessinés. Il était drogué et, lorsque qu'Ariё lui prit les bras et le poussa vers le bas, il tomba à genoux sur le sol et resta inerte, la tête légèrement penchée sur le côté, complètement soumis, son corps *andalune* rentré, loin sous sa peau. Il pendait mollement contre la jambe d'Ariё telle une poupée de chiffon à qui elle caressait négligemment la tête d'une main en signant des ordres de l'autre. A travers Tath, Lila sentait l'impatience d'Ariё, le plaisir avec lequel elle attendait la restauration d'un monde qu'elle aimait sans limites.

Orateurs et chanteurs fermaient les coquilles extérieures du sceau commençant avec l'anneau le moins important pour s'enrouler vers le centre. En se refermant, les cercles embrumaient la vue de Lila. Des sphères de brume pâle et d'æther s'élevaient jusqu'à ce que, lorsque le dernier anneau fut complété, elle et Tath, Ariё et Zal se retrouvent à l'intérieur d'une cloche opaque dont les murs chatoyaient de nacre de toutes les couleurs. Ce cercle, contrairement à ceux qu'avait chantés Zal, ne les transporta pas dans un autre royaume. Il les conduisit en dehors de tous les royaumes, en dehors du temps, au cœur de l'Interstitiel. Ils furent suspendus nulle part et jamais, partout et toujours, dans l'énergie marémotrice des sept régions, en équilibre comme sur la pointe d'une aiguille.

Lila comprit ce que Tath avait voulu dire lorsqu'il avait appelé Ariё « la perle », mais elle ne se sentait pas elle-même perle. Son sang revenait à la normale, elle avait froid et se sentait seule. Elle rêvait de rentrer chez elle et de ne plus jamais approcher d'Alfheim.

— *Tu n'as pas besoin de rester,* lui dit Tath en levant leur main vers son pourpoint.

Lila se vit ouvrir des poches secrètes sur le devant de la veste, en sortir les instruments qu'elles avaient toujours contenus et qu'elle n'avait jamais découverts.

— *Je le ferai.*

— *Putain ! C'est moi qui le ferai, quoi que ça puisse être !* dit Lila. Le seul fragment d'amour-propre qui lui restait l'exigeait. Elle ne pouvait pas laisser quelqu'un d'autre prendre cette responsabilité.

Elle vit ce qu'elle tenait dans les mains englamourées de Tath : une longueur d'os creusé en forme de porte-plume, le bec de plume remplacé par une écharde d'obsidienne ; une aiguille de cristal creuse, comme celles qu'elle avait utilisées sur Dar mais plus grande et montée entre deux courroies de cuir sur lesquelles une écriture magique courait comme un liquide. L'aiguille était biseautée d'un côté, pour percer, mais l'autre côté s'élargissait et s'aplatissait, devenant fluide à son extrémité, si fin qu'il s'évaporait. Les objets étaient légers mais elle les sentit peser entre les mains de Tath qui s'affaissèrent sous leur poids.

L'os était l'os de Tath. Le cuir était sa peau.

— *Tu plaisantes !* .dit Lila, mais Tath ne répondit rien.

Autour d'eux, dans l'anneau, les chants confluèrent brusquement et devinrent une seule phrase psalmodiée. Des syllabes hypnotisantes firent tournoyer le mur de nacre de plus en plus vite. A travers Tath,

Lila détecta une augmentation soudaine de l'énergie chez Ariё. Et puis la Dame d'Aparastil se mit à chanter.

Elle avait la voix claire et douce d'une jeune fille. La mélodie était une lamentation déchirante et belle comme Lila n'en avait jamais entendu. Les mots en haut elfique que chantait la Dame étaient portés par des notes d'une telle pureté qu'ils semblaient transpercer toute matière. Lila sentit le chant dans ses os et dans ses circuits, dans chaque cellule et dans chaque unité, résonnant quand c'était possible, s'amplifiant et s'harmonisant avec le sort jusqu'à ce que Lila elle-même fasse partie du charme, liée à lui dans sa synchronisation, contre sa volonté, et Tath avec elle, et Zal avec eux. La vague idée de tirer sur Ariё à bout portant lui semblait totalement aberrante. Elle ne pourrait jamais détruire une telle splendeur, et elle avait envie de l'écouter encore et encore, de laisser le chant la transporter vers ce qu'elle promettait, si beau, si loin de tout.

Tath se pencha sur Zal, attrapa son bras droit et le posa sur son genou.

Une pointe de magie sauvage, à peine une étincelle, traversa sa jambe et remonta son corps. La note que chantait Ariё vacilla très légèrement. L'expression rêveuse de Zal ne changea pas.

— *Garde ça sous contrôle,* supplia Tath. Cela ne doit pas nous échapper.

Il pressa la plume sur la peau de Zal et écrivit rapidement sur sa peau blanche, du coude au poignet, dans une série de gestes étincelants. La pointe crachait du sang. Zal gémit, ses yeux se révulsèrent. Les entailles saillirent un instant puis commencèrent à s'estomper en un écarlate profond. Les caractères tenaient tous de l'alphabet thanatopique. Aux endroits où le sang de Zal s'en échappait, il formait des bulles qui s'évaporaient dans une fine brume noire. La brume s'enroulait en spirales par à-coups. Elle dessinait des visages cruels qui parlaient à Tath sans que Lila comprenne un mot.

Lila combattait l'effet apaisant du chant d'Ariё mais, dès que l'envie de tirer revenait, le chant l'éloignait d'elle. Elle utilisa les dérivations de son IA, pensant que la magie d'Ariё affectait ses sensations et ses sentiments, mais cela ne fit aucune différence. Tath passa au bras gauche de Zal et écrivit sur celui-ci aussi, et parla aux visages sinistres qui émergèrent. Elle avait abandonné tout espoir que Tath l'aide. Elle doutait même qu'il en soit capable. Elle avait tort.

— *Joue quelque chose.N' importe quoi ! lui dit-il. Tu dois la noyer et récupérer ta volonté. A la question silencieuse de Lila, il ajouta : L'immersion thanatopique a la vertu de bloquer tout autre charme. Si tu dois faire quelque chose, fais-le vite, avant qu'elle ait achevé sa chanson car alors la perle se brisera et ce qui aura été fait subsistera.*

Lila n'avait pas l'énergie de chercher une chanson dans sa banque de données. Elle accéda simplement à ce qu'elle avait passé en dernier et poussa le volume au maximum. Un beat de rock très puissant l'envahit. La basse et la batterie nièrent les rythmes langoureux d'Ariё et la guitare perçante recouvrit tout le reste.

L'esprit de Lila retrouva un peu de clarté. Réfugiée dans l'IA, elle déclencha un long processus d'évaluation et vérifia tous ses systèmes.

Tath porta la pointe de la plume à sa bouche et Lila sentit la brûlure de la douleur quand il perça la langue.

— *Toute magie thanatopique requiert du sang.*

Tout haut, il parla aux silhouettes déformées qui dansaient dans la brûlure du sang de Zal et, cette fois, les mots qu'il utilisait prenaient forme à leur tour, devenant des créatures qui traversaient l'air et dansaient avec celles que créait le sang de Zal. C'était très intéressant.

Une pâle lueur d'énergie verte naquit à la jonction de la jambe de Lila et du bras de Zal. Son apparition immobilisa les danseurs ténébreux qui le regardèrent avec avidité. Deux d'entre eux plongèrent vers les blessures de Zal et commencèrent à s'y enfoncer.

— *Non !* réagit immédiatement Tath.

Sa voix et son discours changèrent. Plus vite qu'elle l'en aurait cru capable, il entailla son propre biceps avec la plume, là où la chair rencontrait le métal, et attira un djinn fantomatique de la blessure avec des murmures. A ses ordres, la créature s'élança et, là où elle toucha Zal, le sang coula plus vite et les minuscules génies furent repoussés. Ils furent repoussés mais ils devinrent plus grands et plus forts.

— *Je t'ai dit de surveiller ça !*

Tath était au bord de la panique.

— *J'ai besoin de ma main un instant,* dit Lila.

Elle augmenta le volume alors que la voix de Zal commençait à chanter dans sa tête, et elle rangea le porte-plume dans la poche de Tath. Elle mit une main au sol, où l'eau les soutenait au-dessus de l'abîme – le lac lui-même était entièrement dissimulé par la coquille de la perle. Elle canalisa la musique Mode-X dans le lac dans une rafale en séquences : des pulsations en deux, huit, dix-huit. Si elle avait raison, si elle avait commencé à la comprendre, alors la magie était l'utilisateur et leur volonté, rien de plus. Un cantique était un appel et elle appelait.

— *Rends-moi ça !*

Tath reprit immédiatement son bras. Il attrapa le poignet de Zal, posa la pointe de cristal contre la veine dans son coude et la poussa dans la peau, doucement. Il n'eut pas besoin de forcer. Dès que l'instrument entra en contact, il s'échappa de leur main et s'enfonça de lui-même, comme s'il était vivant.

Zal hurla, un terrible cri d'agonie multitonal, alors que Tath liait le cristal à son bras. Du sang écarlate courut dans le minuscule conduit de l'instrument et, à l'endroit où il s'évasait, sa surface se couvrit de flammes rouge et or. Il n'en sortit ni fumée ni génies. Là où l'aiguille de cristal semblait s'évaporer, les flammes s'évaporèrent aussi, disparaissant d'Alfheim.

— il s'écoule dans l'Interstice, dit sinistrement Tath en regardant le feu démoniaque. C'est fait. Mon frère.

Le chant d'Arië prit fin. Il y eut un son, comme l'explosion lointaine d'une bombe atomique enterrée, et, une seconde plus tard, un front de vague æthérique les traversa, invalidant Arië autant que Tath, oblitérant les génies qui voletaient dans tous les sens, ne laissant que le flux brûlant du sang de Zal. Le corps de Zal sembla vaciller comme s'il passait dans une autre réalité, puis Lila vit une ombre passer sur lui.

— C'est sa mort, lui dit Tath.

Avec le passage de la vague, l'ombre s'éloigna de nouveau, perdue dans la marée.

Au même instant, Lila se redressa et prépara ses armes,

abandonnant tout faux-semblant. En elle, elle sentit une pression insistante et froide, les traces d'un sort puissant puis, alors que ses parties métalliques et machiniques poursuivaient leurs actions, sa chair et ses os se figèrent, provoquant une douleur cuisante et aveuglante. Cela ne la surprit pas totalement. Elle soupçonnait que l'énergie qu'utilisait Arië pour le sort, ou la magie sauvage elle-même, l'avait dénoncée.

Tath comprit l'impact avant elle.

— *Arië a lié ton corps pour qu'il ne s'oppose pas à elle. Elle ne peut contrôler le métal, rien que ton corps.*

Si tu tentes de t'opposer à elle physiquement, tu te déchiquetteras.

Lila ne s'interrompit même pas. Elle changea de cible, obtint sa liberté et tira dans le sol. Les balles traversèrent la tension superficielle de la bulle facilement mais le sol ne se brisa pas. Cependant, les trous l'avaient affaibli et son pied plongea brusquement jusqu'au genou dans l'eau glacée du lac.

Alors quelque chose frappa la perle par en dessous et la fit éclater en un million de fragments scintillants.

Chapitre 24

Lila tombait, ses pieds n'étant plus soutenus par l'eau. Elle étendit ses senseurs et sentit la volonté de la Dame, renforcée et æthérisée, les poussant Tath et elle dans le lac. Elle n'avait plus besoin d'eux. Lila ne tenta pas de contrer la force suprême d'Arië ni de lutter pour rester dans le palais. Elle plaça simplement ses doigts autour de la cheville de Zal alors qu'elle tombait près de son corps écartelé et sanglant et le tira avec elle dans l'eau glaciale. Plus lourde que n'importe quel humain ou elfe, ou que n'importe quel être de deux fois sa taille, Lila tombait comme une pierre.

Des lueurs or et vert clignotaient au loin dans cet instant de silence et de calme alors qu'ils plongeaient dans les profondeurs. Elle baissa la tête et, avec son sonar, sonda le fond, mais il n'y avait pas de fond… Elle leva les yeux et vit l'argent du palais d'air s'éloigner lentement d eux. Puis l'eau se convulsa et résonna d'un son grinçant et discordant comme deux planètes qui entrent en collision. Une vibration électromagnétique puissante suivit, si puissante qu'elle désactiva

momentanément toutes les machines de Lila et la laissa titubante intérieurement, seule avec Tath. La disparition des tracés et la simple oblitération lui facilitèrent la déduction.

— *Tremblement de faille !* hurla-t-elle à Tath.

— *Mais, Aparastil…,* commença-t-il.

— Sathanor n'est pas sur une faille normale ni même sur une ligne æthérique, imbécile. Tu n'y connais rien en géologie ? Sathanor est un cratère. C'est le cratère de la Bombe Quantique tel qu'il se manifeste dans cette dimension et nous sommes en train de tomber dans la plus grande faille non enregistrée de toute l'histoire des lignes de faille ! Comment pouvais-tu vivre dans ce truc et ne pas le savoir ?

Il y eut une seconde pendant laquelle elle sentit Tath se hérisser.

— Arië était la gardienne de ce genre de savoirs et sa parole…

— Elle a menti !

Lila tenta fébrilement de reconnecter ses systèmes, mais ils étaient tous morts. Le réacteur continuait à fonctionner, probablement, mais elle ne pouvait le trouver. Elle ne sentait pas ses bras à partir du coude, ni ses jambes sous les premiers centimètres, la moitié de sa colonne semblait manquer, ses organes internes lui donnaient l'impression d'être écrasés par un froid engourdissant et mortel et, soudain, elle ne put plus respirer.

— *Tath ! Il faut que tu m'aides ! Maintenant !* hurla Lila.

Ses poumons et tout son corps lui faisaient mal,

brûlaient. Elle ne savait pas combien de temps elle pouvait encore s'empêcher d'essayer de respirer. Un second tremblement secoua le lac.

L'andalune de Tath déferla vers l'extérieur. Lila sentit l'énergie du désespoir avec laquelle il se concentra et traversa son bras et son épaule. A une telle densité, l'æthérique pouvait devenir corporel et la magie de Tath, l'art vivant, était capable de manifester des forces solides à travers le modelage de l'æther pur. Se donner une forme n'en était qu'une variation. S'il s'était agi de son propre corps, cela aurait été de la routine. Dans celui de Lila, il devait se dépenser pour produire l'effort nécessaire. Elle sentit sa présence vaciller et faiblir. Puis sa main fantomatique se tendit vers le haut, au-delà de la prise rigide de ses doigts autour de la cheville de Zal, jusqu'au bras dans lequel l'aiguille était enfoncée. Tath prononça un mot et une obscurité, une ombre finale tira sur son cœur. Elle sentit une partie de sa vie la quitter tandis que la lancette se désintégrait.

— *Le lien est défait, l'informa faiblement Tath. Mais il a fait un collapsus pulmonaire, il se noie.*

Elle tenta encore et encore de trouver une connexion qui voudrait bien fonctionner, comptant les secondes. Pourquoi cela prenait-il autant de temps ? Il devait y avoir une erreur.

Puis, enfin, elle entendit la voix de son IA :

COMPTE À REBOURS AVANT REDÉMARRAGE AUTOMATIQUE. CINQ, QUATRE, TROIS…

… Le monde trembla et résonna de nouveau, une autre vibration les déchira silencieusement et la voix disparut.

Lila ouvrit la bouche et l'eau d'Aparastil la remplit alors qu'elle essayait de l'aspirer dans ses bronches. Elle n'y parvint pas. Ses poumons étaient trop compressés pour retenir quoi que ce soit. Détachée et rêveuse, sachant que c'était la dernière phase de

l'asphyxie, le rêve et l'hallucination, elle se demanda ce qu'ils penseraient à la maison quand ils la découvriraient, sauf qu'ils ne la découvriraient jamais, bien sûr, parce qu'elle tombait pour toujours et, de toute manière, ils croyaient qu'elle avait déjà disparu… Elle avait envie de dormir. Oui, juste une minute. Après avoir tant combattu, elle méritait bien une minute ? Elle commença à dériver, mais une voix désagréable et une sensation déplaisante dans la poitrine refusaient de la laisser en paix.

Tath lui parlait dans une langue étrangère stupide qui ne ressemblait ni à l'elfique ni à l'otopien. Il sifflait, comme un serpent. Les voyelles avaient un côté hibou, doux, hululant.

— *Ta gueule !* lui dit-elle. *Pourquoi ne fermes-tu pas simplement ta gueule ?*

— *Oolerathan strssaliel,* disait doucement Tath, enjôleur.

Les mots l'attachaient et la rapprochaient de lui. Ils ouvraient de minuscules portes à l'intérieur, vers une obscurité douce qui n'était pas le lac. Ils proposaient des chemins. Elle vit des lumières à l'intérieur des mots qui lui faisaient signe.

— Sirmasenna, sirmasenna, abrayutk manmayess.. *Exactement comme le dragon,* se souvint-elle. Elle avait

mal. Elle était au-delà de la fatigue.

— *Laisse-moi.*

— Abrayuth Liia Amanda Black. Abrayutk set imma. Manmayesim. Elle vit le visage de Dar. Pas le visage des rêves qui l'avaient tourmentée. Le visage de sa mort, de sa douleur.

— *Laisse-moi tranquille.*

COMPTE À REBOURS POUR REDÉMARRAGE AUTOMATIQUE. CINQ, QUATRE, TROIS, DEUX, UN. CAPACITÉ PRINCIPALE, EN LIGNE. CAPACITÉ AUXILIAIRE, EN LIGNE. AUTOMÉDICATION, ACTIVÉE. AUTORESPIRATION D'URGENCE, ACTIVÉE.

Lila lutta contre le poids colossal des toxines anaérobies dans son sang, contre le besoin de dormir qui engourdissait son esprit. Autour d'elle, son monde, qui n'avait pas été plus grand qu'une particule de poussière, s'étendit dans l'espace immense et sans lumière. Ils tombaient toujours, à plus de deux cent trente mètres.

Lila tira le corps de Zal contre le sien et le tint serré avec son bras gauche, puis elle déclencha la mise à feu de ses propulseurs de pieds et commença à les remonter vers la surface, aussi vite qu elle le pouvait. Tout en faisant cela, elle ordonna à ses précurseurs de drogue de synthétiser de l'adrénaline, de la terbutaline et d'autres agents pharmaceutiques qui facilitaient la décompression.

Tath, aussi faible qu'une chandelle, s'étira en elle et continua à murmurer, pour Zal cette fois.

— Abrayutk Azrazal Suhauatkir Taltesetra. Abrayutk set imma. Manmeyesim.

Sélectionnant la plus grosse aiguille de son stock, Lila activa l'injecteur de son poignet, trouva le cou de Zal, localisa son artère avec des ultrasons précis et poussa, enchevêtrant ses mains dans ses cheveux pour stabiliser sa tête et son cou contre son bras. Son pouls était très faible, très lent, son cœur était presque arrêté, mais le froid, les opiacés et Tath le maintenaient en vie.

Lila pouvait filtrer son sang par un tampon de nitrogène pour se protéger de la maladie des caissons. Ce système l'emplissait déjà de

l'oxygène nécessaire, tout en remplaçant une grande partie de ce dont elle aurait normalement eu besoin par de l'hélium, l'oxygène étant toxique dans les profondeurs. Elle changea sa prise sur Zal et convertit la fonctionnalité de son système secondaire d'avant-bras, laissant tomber son flingue et ses munitions dans le lac et les remplaçant par un cathéter de gros calibre qu'elle inséra dans le cou de l'elfe. Elle shunta son sang pour l'éloigner des *systèmes* d'échange gazeux et le remplacer par celui de Zal sans même s'arrêter pour réfléchir aux risques de contamination. Elle devait atteindre la surface, et rapidement.

Et ils montaient, respirant alternativement grâce aux systèmes machiniques de Lila, s'arrêtant régulièrement dans leur ascension alors que le nitrogène se dispersait, maintenus en vie par les ordres de Tath qui contraient la mort. En remontant, ils entraînaient avec eux une longue queue chatoyante de magie sauvage, puis la forme dorée et noire du dragon. Lila le vit soudain, à deux cent dix mètres, le palais était juste au-dessus d'elle, l'eau autour d'eux était pleine de cadavres, d'artefacts et de débris, coincés sous la masse argentée de la bulle. Fascinée malgré sa peur, elle regarda le dragon tout en pompant le sang de Zal dans son bras avant de le lui renvoyer, attendant qu'il se réveille et qu'il montre des signes de survie, écoutant les battements faibles et lents de son cœur…

— *Ne le regarde pas. Tu sais bien que tu ne dois pas le regarder, dit Tath* en interrompant son cantique.

Mais Lila n'avait pas besoin de le regarder. Elle sourit alors que le dragon s'approchait d'eux et s'enroulait autour d eux ; la magie sauvage des profondeurs s'échappait de ses flancs, étincelait sur les bras et les jambes de Lila, dans ses cheveux, contre la surface métallique de ses yeux.

Zal frémit contre elle et seul le pouce de Lila, pressé contre sa mâchoire, l'empêcha de respirer le lac. Ses yeux s'ouvrirent, mais elle doutait qu'il puisse voir grand-chose sans l'aide d'une machine, quelques lueurs. Il pouvait seulement sentir sa poigne qui le maintenait contre elle et la douleur de ses nombreuses coupures.

— Tout va bien, dit Lila à travers ses paumes dans l'os de son crâne. Je te tiens.

— Non, ça ne va pas bien, la contredit doucement Tath.

Avec consternation, Lila vit la pause paresseuse du dragon se fondre en charge vers les bulles au-dessus deux.

Quelque chose qu'Arië a dit l'a mis en colère, peut-être ? lui demanda Lila.

Mais elle roula sur le dos et s'éloigna aussi vite que possible. Elle ne vit pas le dragon ni son impact contre le palais, mais elle le sentit. Il y eut une vibration aiguë, puis tout un monde commença à tomber.

Les mains de Zal se refermaient autour de sa taille, lorsque le premier objet les percuta. C'était l'autel de pierre consacré à la terre. Lila roula et plongea avec lui, luttant pour s'en dégager. La prise de Zal s'affaiblit puis se resserra. Ils étaient au cœur d'une tempête de débris : chaque meuble, chaque objet, chaque personne présente dans le palais d'Aparastil était à présent dans le lac et, en dessous de cinquante mètres, tous se noyaient. Les objets les plus lourds plongeaient le plus vite. Lila et Zal recevaient coup sur coup. Dans cette fureur, elle sentit l'eau elle-même déferler, s'efforcer de l'attirer

vers le fond sur les ordres d'Arië. La reine du lac appelait les ondines à son aide, d'énormes corps d'eau animés par sa volonté, mais elles faiblissaient à mesure que les mages liés à elle se noyaient.

Astar ! pensa Tath, et Lila gémit intérieurement à l'idée de faire quoi que ce soit d'autre que survivre.

Sur leur droite, sur leur gauche, devant eux, derrière eux, les matériaux tombaient, les cognaient, les frappaient.

Quelque chose de lourd percuta sa tempe et l'étourdit, le temps d'un échange de pompe, manqué, et Zal perdit de nouveau connaissance.

Un moment, ils flottèrent comme s'ils ne pesaient rien, puis recommencèrent à couler. Grâce à ses senseurs, Lila vit Arië propulsée vers la surface dans un vortex tortueux comme une anguille, puis elle vit le dragon, semblable à une flèche dorée, déchirer cette colonne de son énorme gueule ouverte. Il saisit Arië entre ses mâchoires, se retourna et plongea vers les profondeurs où il disparut rapidement.

Lila rétablit l'oxygène de Zal et en augmenta le niveau dans le mélange. Elle transforma les dernières gouttes de sa pharmacopée en antagoniste des opiacés et reprit son long voyage vers la lumière. Ils se reposaient à intervalles de quarante mètres pour attendre que les bulles de nitrogène dans leur sang s'apaisent. A cent quatre-vingts mètres, les mains de Zal se renouèrent autour de sa taille. La lumière verdâtre permettait à Lila de le voir sans recourir à ses filtres, comme un fantôme contre elle.

— Tout va bien, répéta-t-elle à travers ses mains. Ne t'inquiète pas pour la douleur. Ce n'est que la pression. Tout va bien se passer.

C'était un mensonge. La pression avait sans doute dû faire exploser les tympans de Zal – il pouvait cependant toujours entendre à travers son crâne – et le système de pompage s'accélérait. Zal perdait du sang.

— Le *cathéter que j'ai utilisé empêche toute cicatrisation,* dit Tath, simplement explicatif. Il ne mentionna plus Astar, mais Lila continuait à scanner l'eau à sa recherche. Elle ne pouvait pas ôter ses mains du crâne de Zal. Elle le fit passer par un cycle supplémentaire et gagna cinquante mètres en dix secondes, ajustant continuellement le mélange d'oxygène. Ils continuaient à heurter les débris du palais qui coulaient plus lentement ou flottaient entre deux eaux. Lila ne regardait pas les cadavres. Elle savait qu'Astar devait être parmi eux. Et Tath le savait aussi. Il devint très calme et très silencieux.

A cinquante mètres, Zal se rapprocha soudain d'elle, le courant d'eau entre eux disparut, son froid glacial remplacé par de la chaleur. Il avait les paupières lourdes, mais il souriait légèrement. Ses lèvres, bleues, s'ouvrirent un peu, il avala.

— Bois cette eau, Lila, traduisit Tath. C'est ce qu'il essaie de te dire.

Elle le fit. La vigueur et la santé déferlèrent en elle. S'ils n'avaient pas été immergés dans un lac aux propriétés æthériques aussi intenses, ils seraient morts depuis longtemps.

Le sourire de Zal s'élargit et ses bras se glissèrent autour d'elle. Elle n'y croyait pas ! Zal était couvert de coupures, perdait du sang, à moitié mort, un cathéter dans le cou, drogué, cyanosé, mais elle pouvait sentir la pression caractéristique d'une sérieuse érection. Son corps *andalune* la caressait si légèrement qu'elle aurait pu croire que c'étaient les courants du lac, mais ces caresses se glissaient sous ses

vêtements.

— *Les démons adorent ce genre de frissons catastrophiques,* dit Tath avec une fascination écœurée.

Elle décida de ne pas en tenir compte et les guida vers la surface, levant la tête vers l'air et la lumière, éloignant Zal d'elle en recyclant son sang pour le ramener à une norme elfique. Le jour lumineux frappa son visage, et elle haleta en inspirant l'air non transformé.

Zal toussait et gémissait. Ils flottèrent un moment en se reposant sur la puissance des propulseurs de Lila, puis celle-ci retira les deux aiguilles dans un claquement. La tête de Zal se balança lorsqu'elle la lâcha pour l'attraper par la taille. Tout en le maintenant à la surface, elle pressa le pouce contre la blessure ouverte de son bras droit, la scellant. Zal sourit doucement, à peine conscient

— Elles arrivent, mes deux minutes de charité ? demanda-t-il.

Puis il disparut.

Il avait été saisi si vivement que Lila remarqua à peine qu'on l'arrachait à sa faible prise et qu'on le tirait vers le bas. Alors quelque chose de puissant agrippa son pied et l'entraîna vers le fond.

Elle avalait de l'eau, ses mains frappaient des objets, s'emmêlaient dans des vêtements et des écharpes, cognaient des meubles, percutaient des membres. Lila était tellement fatiguée.

— Standard de Bataille, ordonna-t-elle.

Elle sentit les vêtements de Tath se déchirer tandis que toutes ses capacités et toutes ses armes se développaient à leur maximum. L'eau bouillait autour d'elle, la prise sur son pied disparut.

— *Tu as appelé les tach Uisge !* s'indigna Tath, arraché à sa douleur par un souffle d'hystérie devant la bêtise de Lila. *Folle Otopienne ! Tu ne* sais *donc rien 1*

— *Les amies de Zal,* le corrigea Lila.

Elle plongea, augmentant sa puissance avec une volonté lugubre. Elle apercevait les deux faes devant elle, leur forme magnifique de chevaux noirs aux extrémités de nageoires, leurs cheveux ruisselants enveloppant le corps pâle de Zal dans une étreinte mortelle. Son sang chaud laissait une traînée facile à suivre. Elle ignorait que Poppy et Viridia étaient des chasseresses fatales, mais, même si elle l'avait su, elles étaient les seuls alliés qu'elle pouvait appeler.

— *Sous leur forme humaine peut-être. Dans l'eau ou dans leur véritable corps, elles ne connaissent rien d'autre que la faim. Tu es folle ! Tout ça pour qu'elles le noient, le déchirent en morceaux et ne te laissent que son foie en souvenir.*

— *Qu'elles essaient seulement ! dit Lila. A moins que je me trompe, tu peux les assommer d'un souffle.*

— *En Otopia, peut-être. En Aparastil… Aucune Each Uisge n'est jamais venue ici Elles appartiennent à l'eau, Lila. Elles sont dans leur élément.*

Les chevaux d'eau plongeaient vite, mais les roquettes de Lila étaient plus rapides.

Alors qu'elle les approchait, leur allure devint paresseuse et léthargique – elles s'endormaient, comme elles le faisaient toujours près des elfes quand leur corps *andalune* entrait en contact avec la chair féerique. Ce qui aurait pu être drôle si Lila n'avait pas été aussi épuisée, et qu'elle avait été ailleurs, à un autre moment.

Elle agrippa les chevaux d'eau qui avaient été Poppy et Viridia par leurs cous fins et, alors que leurs cheveux tentaient d'enchevêtrer ses

bras, elle ceintura Zal de ses jambes et passa ses mains dans les crinières, tranchant les cheveux d'un coup. Les faes luttèrent pour capturer de nouveau leurs proies mais ne trouvèrent pas de prise.

Cette fois, elle remonta Zal à vive allure, sans se soucier de ce qu'ils heurtaient, sans s'arrêter en surface, en se propulsant haut dans la lumière déclinante de fin de soirée. Elle se posa dans la clairière où Dar et elle s'étaient arrêtés avant d'entrer en Aparastil. Là, elle allongea Zal dans l'herbe douce bleu-vert.

Les blessures sur ses bras avaient disparu, à part la perforation à son coude qui saignait abondamment. C'était incongru dans la paix délicieuse du bosquet, dans le crépuscule parfumé. Lila essaya de ne pas remarquer que Zal était beau, que sa vulnérabilité le rendait parfait, qu'elle avait envie de lui, comme ça, maintenant, alors qu'il était à peine vivant. Elle ne voulait pas être ce genre de personne.

— *Comment je répare ça ?*

— *Tu ne te peux pas. Je m'en occupe,* dit Tath.

Même lui n'était plus que l'ombre de lui-même. Lila

vit avec horreur combien il était diminué et l'effort qu'il dut produire pour étendre sa présence æthérique hors d'elle. Il parla dans la langue du dragon. La blessure sur le bras de Zal cessa de saigner. Lila sentit Tath tomber de plus en plus bas, rétrécir de plus en plus, jusqu'à ce que sa présence soit quasi nulle.

— *Tath !*

Il ne répondit pas.

Les oiseaux voletaient dans la clairière, lançant leur dernier appel de la soirée. Une douce brume bleue s'éleva dans l'herbe. La beauté était partout, partout.

— – Zal ? dit Lila, agenouillée près de son visage.

L'elfe était inconscient.

Comme elle en avait l'habitude pour son propre compte, elle se lança dans une routine de vérifications de ses fonctions vitales. Avec des ultrasons, elle localisa les méridiens de son corps, scanna et trouva ses oreilles assourdies, un léger dommage au cœur, d'étranges résonances qui pouvaient lui être uniques ou une sorte de blessure ; elle n'en savait rien. Les senseurs multiples de ses mains glissaient sur sa peau. Elle tendit toute sa volonté pour qu'il se régénère. De son côté, elle se sentait en bonne santé, d'une manière fraîche et brillante, à la manière de Sathanor, comme elle ne l'avait jamais été avant de venir ici. Son corps était bien en lui-même, pour la première fois harmonieux, les biométalloïdes et la chair parfaitement liés, comme s'il avait toujours dû en être ainsi.

Finalement, n'ayant plus rien à tenter, elle s'assit sur les talons et regarda son armure de bataille s'atténuer, se retirer, reprendre la forme normale de ses membres ordinaires.

— Réveille-toi, s'il te plaît, dit-elle à Zal.

Mais il ne se réveilla pas.

Après quelques instants, elle entendit des bruits en provenance du lac. Poppy et Viridia qui émergeaient pour venir les chercher…

Lila se pencha et souleva Zal. Le serrant tendrement contre elle, elle le porta loin dans la forêt nocturne, loin des faes chasseresses, loin des Saaqaa, là où la menait le sentier, en évitant les traînées douces de magie d'agrume qui se tordaient et dansaient dans le clair de lune.

Chapitre 25

— Tout va bien, Lila. Lila, tu peux me poser. La voix de Zal était chargée de cadences mélodiques qui s'élevaient et plongeaient, un effet curieux qui donnait à Lila la sensation d'être endormie, comme si on l'avait droguée. Elle comprenait à peine ses mots, mais la musique s'infiltrait dans ses membres et les ralentissait. Toutes ses perceptions embrumées par l'acuité de sa vision de bataille, elle s'arrêta brusquement comme un cheval lourd, un dernier pas s'enfonçant doucement dans la terre.

Lila se tenait dans un lieu d'argent sous une pleine lune qui scintillait, plus fort et à travers moins de pollution qu'elle avait jamais brillé en Otopia. Elle regarda Zal, et, sachant qu'il allait bien et qu'elle aussi, elle le reposa sur le sol. La nuit était très calme. Autour d'eux, les arbres et les buissons bruissaient dans une légère brise. Leur parfum – fleurs de tabac et jasmin sombre – s'entortillait autour d'eux avec une douceur entêtante. On n'entendait ni ne voyait aucune autre créature dans les environs. Tout était indigo, violet, pourpre et bleu roi, l'herbe et les arbres qui montaient haut au-dessus d'elle avec leur envergure massive, les buissons aux larges feuilles serrés les uns contre les autres dans le clair de lune, leurs deux ombres d'encre sur le sol.

Zal tremblait un peu. Il se reposa un instant, courbé, les mains sur les genoux. Son souffle était rapide comme si c'était lui qui avait couru.

— Tu dois te reposer.

— Moi ? dit Lila. Non.

À l'arrêt, elle se sentait creuse, comme une jarre qu'on avait vidée, nettoyée et mise de côté. Manquant d'un guide, elle ne savait pas ce qui était important dans la scène qu'elle vivait. C'était si étrangement calme sans les hurlements et les cris des elfes qui nageaient dans les ruines du palais, tâtonnant pour se retrouver sur le rivage, titubant au hasard comme des fous, luttant entre eux, paniqués. La fureur de leur douleur et de leurs récriminations était inscrite dans un joli langage précis qui lui avait brûlé les tympans de l'intérieur.

Oui, à présent tout était très calme, pensa Lila avec reconnaissance. Son corps chantait la vitalité de Sathanor et le pouvoir brut du noyau

du réacteur. La chair et la machine étaient désormais impossibles à distinguer l'une de l'autre. Tout fonctionnait parfaitement, mais les choses semblaient distantes. Elle aimait cela. Elle l'aimait beaucoup. Elle aimait son esprit posé.

— Je vais bien. Je me suis baignée dans la piscine de jouvence. Tu sais. Je vais très bien.

Zal se redressa et inspira profondément.

— Je sais. Moi aussi. Mais faisons semblant.

Lila haussa les épaules. Ses mots avaient un certain sens même s'il parlait de manière exagérée. De toute façon, elle ne s'en offensait pas ; il devait avoir un problème de stress posttraumatique ou un truc dans le genre, particulièrement après ce qui s'était passé. Pourquoi pas ? Elle n'avait rien d'autre à faire, plus de mission alors qu'elle s'était attendue à des ordres de retour à la maison. Il n'y en avait aucun cependant. Faire semblant de se reposer. Même ainsi, la sensation que quelque chose n'allait pas la travaillait.

— Ici ?

— Pourquoi pas ? demanda-t-il.

Elle examina les lieux par réflexe et, ne voyant aucun danger, croisa les jambes et s'assit.

— Plus plat, dit l'elfe assis à côté d'elle. (Sa voix était très calme comme s'il parlait à un animal apeuré ; ce qu'elle faillit ne pas apprécier ou plutôt qu'elle eut l'impression qu'elle n'aurait pas apprécié, dans une autre vie.) Couche-toi.

— Je vais très bien. Je n'ai pas peur. Je ne suis pas fatiguée. Je n'en ai pas besoin.

— Je sais. Mais moi si et je me sentirais mieux si tu t'allongeais aussi. Ça ne te dérange pas ?

— Non, ça ne me dérange pas.

C'était plaisant d'avoir une consigne simple et directe à suivre, bien mieux que de n'avoir aucune instruction du tout. Le sol s'enfonça un peu sous son poids et l'herbe plia sous sa peau, fraîche et légèrement piquante. La terre était humide. Il y avait un peu de vapeur de brume sur les feuilles minuscules, qui la rafraîchit un peu, se condensant sur le métal. Lila aimait bien être là, mais c'était difficile de s'allonger de cette manière avec toutes ses armes en mode assaut. Son armement entaillait la terre et la séparait de son accueil. Lila rétrograda ses conditions défensives encore et écouta les ronronnements et les cliquetis d'un milliard de parties métalliques remettant en place son corps civil, lissant sa peau, lui rendant son confort. Si seulement cette sensation tenace dans son esprit voulait bien la laisser tranquille, elle pourrait dormir.

— Sur le côté, dit Zal machinalement, et elle obéit sans réfléchir – ayant déjà accepté ses instructions, elle était heureuse d'en recevoir de nouvelles.

C'était un soulagement qu'on lui dise quoi faire.

Il s'allongea derrière elle et colla son corps contre elle, les genoux pliés, en cuiller. Il négocia une position pour son bras autour d'elle, évitant soigneusement les parties métalliques de son avant-bras et de sa hanche. Il défit minutieusement le devant du pourpoint elfique qu'elle portait et releva son débardeur de quelques centimètres pour se retrouver peau à peau avec sa taille, alors elle sentit le contact chaud de son *andalune* s'étendre à partir de là, l'envelopper en quelques

secondes comme la plus douce et la plus intelligente des couvertures de survie. C'était curieusement asexué, ce contact, doux et soucieux, mais rien de plus, et cela la fit sourire. Elle prédit ses motivations probables, se souvint de sa rencontre précédente et commença à expliquer qu'elle était en bonne santé et n'avait pas besoin d'assistance médicale.

— Tu n'as pas besoin de…

— Ferme-la, Lila, tu veux ? Ici on est chez moi et je vais m'occuper de toi, dit-il de sa voix normale, elfique pour le son, humaine pour le choix des mots et démoniaque pour l'humeur. Hospitalité elfique, si cela fonctionne encore après cette alliance avec l'irréalité. Espérons-le.

Irréalité ? Son esprit IA ne savait pas comment analyser le mot. Tout ce qu'elle percevait était réel et il n'y avait aucune menace immédiate. Elle répondit à la partie qu'elle pouvait comprendre.

— Je n'ai pas besoin qu'on s'occupe de moi. Je m'occupe de toi. C'est ma mission et c'est ce que je fais.

— Ouais, j'avais compris, dit-il d'une voix traînante comme s'il n'en croyait pas un mot.

La sensation douce et onctueuse de la présence de *l'andalune* commença à s'enfoncer en elle comme s'il se fondait dans sa peau, comme dans du beurre. Il y avait quelque chose d'étrange à cela… plus étrange que d'habitude même, comme si Zal était connecté à Sathanor, comme si tout Alfheim la tenait à travers lui ou, plutôt, comme si lui et le royaume étaient temporairement concurrents, comme deux solutions à une seule équation. Elle n'aimait pas ça. C'était trop grand. C'était trop elfique. La magie le traversait et la magie était à la fois intouchable et imprévisible. Elle n'avait plus envie d'être là.

— Arrête…

— Ferme-la, dit-il avec patience. Et éteins donc ce programme d'assassin ninja qui te fait agir comme GI Jane sous acide. Tu veux que cette petite merde traîtresse survive ou pas ?

Pendant une seconde, Lila n'eut pas idée de ce dont il parlait. Puis elle saisit ses paroles et se rendit compte que Standard de Bataille était toujours activé. Elle l'avait oublié, elle ne se souvenait même pas de l'avoir déclenché. Avec une efficacité engourdie, elle exécuta les commandes qui le désactivaient.

SUITE GUERRIER VIRTUEL EN COURS DE FERMETURE. REPRISE DU STATUT NORMAL.

La culpabilité l'envahit, mais n'eut pas la possibilité de s'installer grâce au plaisir du corps *andalune* de Zal qui l'inondait, occupait tout l'espace que Tath avait un jour pris.

— Tath, dit-elle tout haut, pour lui et pour Zal. (Il n'y eut aucune réponse de l'endroit où s'était trouvé Tath.) Tu veux parler de Tath ?

— Oui, lui. A moins qu'il y ait quelqu'un d'autre là-dedans dont tu ne m'aies pas parlé, dit sèchement Zal, incapable de déguiser son épuisement et sa colère.

— Il t'a sauvé la vie, tu sais.

— Ne commence pas, ma fille. Tiens-toi tranquille.

Alors que Lila ne parvenait pas à retrouver Tath, Zal localisa l'écho de son esprit facilement. L'*andalune* de Zal n'était pas comme celui de Tath, ni de Dar. Il avait une qualité étincelante, il brillait à un niveau étrange, comme des cités lointaines où les cieux nocturnes étaient

éclairés d'incendies rouge sombre et ambre. Il coulait sans faire de mal, lisse, un océan de potentiel.

Zal souffla de l'énergie en Tath, mais Tath le combattit à chaque seconde. Il avait envie de mourir, il pensait qu'il était déjà mort. Le fait que ce soit Zal qui le ranime le rendait furieux et honteux à la fois, mais, dès qu'il eut assez de force pour le faire, il se tourna, aussi rapide qu'un serpent, et trouva prise sur Zal, soudain, aspirant l'énergie à travers lui comme s'il ne pouvait en avoir assez. Il *tira* Zal vers lui à travers le courant æthérique, et, avec un filament de mots, le lia à lui un instant.

Lila, habitée par les deux, regarda leur fusion et ressentit un triple choc : Tath qui haïssait et aimait Zal, Zal essentiellement furieux contre lui, les deux engagés dans une sorte de guerre territoriale avec Lila comme paysage. L'énergie et l'émotion envahirent son corps, c'était enivrant. Il y eut un flash et un recul. Elle sentit une odeur de soufre, puis Tath fut de nouveau cette brûlure verte de ressentiment qu'il avait été dans les premiers instants de leur fusion. Le mépris de Zal était cinglant.

— Maintenant, dit Zal à Tath, sois un gentil garçon et va dormir.

Il fit quelque chose de sournois au corps énergétique de Tath qui se jeta dans le sommeil avec avidité, prêt à l'oubli si cela signifiait échapper au regard de Zal. A Lila, ce dernier dit avec lassitude :

— Si tu le secoues fort, il se réveillera, alors ne le secoue pas.

— Le secouer ?

— Tu sais ce que je veux dire.

Zal replia son *andalune* et soupira. Elle le sentit se détendre.

Oh ! pensa-t-elle tristement. *Tout ça pour ça ? Pour sauver Tath ?*

Elle avait envie qu'il revienne en elle mais ne savait pas comment faire. Cependant, comme cela avait été le cas la dernière fois, la thérapie en communion de Sathanor la laissa épuisée. Elle lutta pour rester éveillée, même si elle commençait à avoir froid. Elle se rassura par le fait que son bras était toujours autour d'elle, sa main sur elle, son corps tout proche et chaud contre son dos.

— Zal ?

— Oui.

Elle pouvait dire, par la voix de l'elfe, que les yeux de celui-ci étaient fermés. C'était une chose étrange, pensa-t-elle. Ou peut-être cela venait-il de la relaxation profonde de son corps.

— Comment se fait-il que tu puisses m'entendre ?

— Par ma peau. C'est assourdi comme pas permis et tous les sons me donnent l'impression qu'on est couverts de colle mais ça fonctionne, comme pour toi.

Il ouvrit les yeux, plus éveillé qu'il l'avait été une seconde auparavant, et ôta la main de sa taille pour repousser doucement des mèches de cheveux mouillés du visage de Lila. Soudain, elle n'était plus ensommeillée du tout et elle avait peur de briser cet instant de tendresse. Elle bafouilla :

— Ça te fait mal ? Tes oreilles ?

— Qu'est-ce que tu en penses, Einstein ?

Sois pratique, dit une voix dans sa tête. *Ta gueule,* lui rétorqua Lila vicieusement.

— Il ne me reste aucun médicament. Et ton cœur ?

— Est comme une éponge mais fonctionne toujours.

Le bout des doigts de Zal caressait sa joue si délicatement qu'il la touchait à peine. Il traça la forme de son visage avec une douceur sensuelle qu'elle n'avait jamais connue, passant sur sa peau ordinaire, sur les taches de la magie, et sur les filaments de métal sur sa tempe sans s'arrêter. Même sa mère…

Sans le moindre avertissement, Lila ressentit une énorme poussée d'émotions. C'était tellement écrasant qu'elle n'avait aucune défense. Elle ne savait même pas ce que c'était. Mais c'était trop fort pour qu'elle l'identifie, trop intense pour le supporter. Des larmes se rassemblèrent et jaillirent de ses yeux, une chaleur explosa sur sa peau exposée. Elle ne pouvait plus respirer ni voir quoi que ce soit. Elle était tétanisée de peur, comme un lapin devant les phares d'un camion.

La voix flûtée de Zal semblait venir d'un autre monde, un monde qui paraissait ne pas la contenir, car c'était un lieu où la pensée était encore possible.

— Je m'étais toujours demandé à quoi tu ressemblerais sans toute cette douleur sur ton visage.

Lila ne pouvait pas parler. Les larmes ruisselaient sur ses joues. Elle espérait qu'il ne s'arrête pas et, en même temps, si elle avait été capable de bouger, elle aurait préféré lui enfoncer un couteau dans le ventre plutôt que le laisser continuer, maintenant qu'il avait mis un nom sur son agonie et l'avait libérée. Le contact de Zal libéra toute sa haine de soi et sa colère, tout ce qu'elle n'avait jamais dit au docteur Williams ou à Sarasilien, tout ce qu'elle n'avait jamais laissé remonter jusqu'au niveau de la conscience pour que cela ne se transforme pas en mots ni ne dénonce sa vérité.

— Non, gémit-elle.

— Tu ne le penses pas, dit doucement Zal.

Son contact était merveilleux, ça la tuait.

— S'il te plaît.

— Ah, tu veux dire ça, dit-il, et elle le sentit se redresser sur son coude pour la regarder.

Son geste la libéra de son immobilité.

— Arrête !

Elle roula soudain sur lui. Ses mains étaient autour de son cou, elle pouvait sentir son pouls sous ses pouces et son souffle entre ses paumes.

Le visage de Zal était calme et attentionné. Il cilla lentement, de manière soporifique, sans réagir le moins du monde à sa prise sur lui, et continua son exploration de son visage, de son cou, sur le côté qu'il n'avait pas pu toucher auparavant. Elle le regardait, tremblante.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Ses grands yeux en amande cillèrent pour entrer en contact avec les siens, taquins, sérieux. Ils flirtèrent avec un sourire, s'étrécirent légèrement avant de reprendre.

— Je te fais l'amour. Je pensais que c'était évident.

Il ouvrit la bouche et inspira profondément, pensif. Ses doigts dessinèrent des motifs sur son front, autour de ses yeux, sur ses joues, connectant les choses, réparant les choses. Il examinait les endroits qu'il touchait avec une concentration absolue.

Les mains de Lila autour du cou de Zal se relâchèrent. Elle les laissa se séparer et reposer sur les clavicules de Zal. L'odeur vive de l'herbe

écrasée entre eux remplit ses narines. Lila connaissait le mot pour ce qu'elle ressentait. Triste. Comment avait-elle pu être aussi stupide toutes ces années ? Comment avait-elle pu accepter en parfaite abrutie, laisser ses employeurs la modeler et la fabriquer, l'éloigner un pas à la fois de sa vie candide et stupide ? Comment avait-elle pu accepter tout cela… jusqu'à être ici, avec lui, défigurée au-delà du possible, une morte en marche, face à lui, si vivant, qui ne s'était jamais perdu ?

— Le Jeu ! cria-t-elle.

C'était une objection idiote, mais elle voulait désespérément l'arrêter. Des larmes chaudes et aveuglantes coulaient sur son nez jusqu'à sa tempe et dans ses cheveux mouillés. Ses côtes étaient devenues rigides. Son souffle avait du mal à passer entre ses dents serrées.

— Calme-toi et laisse-toi faire ou casse-moi la gueule et laisse-moi ici, dit Zal avec un froncement de sourcils tolérant, sans s'arrêter un instant.

— S'il te plaît, dit-elle. Laisse-moi.

Il caressa son front.

— Tout va bien. Tu vois ? Elfe fort. Démon fort. Rendre jolie héroïne robot mieux.

— Tu ne comprends pas !

— Je ne comprends pas quoi ? Que ça fait mal de n'être à sa place nulle part ? De n'appartenir à personne ?

Il pressa doucement le centre de son front, entre ses yeux et, souriant à lui-même, fit glisser son doigt le long de son nez jusqu'à ses lèvres où il le laissa reposer.

C'était comme s'il avait appuyé sur un interrupteur. Lila se sentit plus vieille, mais la fureur d'émotions s'était apaisée, devenant quelque chose de passé, de terminé. Cela n'avait pas disparu, mais c'était résolu. Zal bâilla et lui fit un clin d'œil avec l'assurance d'un chat.

Lila essaya de sourire, mais cela ne fonctionna pas.

— J'ai tué quelqu'un.

Tout le charme de l'instant avait disparu, elle avait tué cela aussi. Elle le regretta amèrement. Son corps tout entier frémissait de désir, de l'amour intense qu'elle lui portait.

Zal enleva sa main. Ses yeux sombres, noirs dans la lumière indigo, se tournèrent vers le bas, vers la gauche, dans l'infinité des souvenirs, avant de plonger dans les siens.

— Moi aussi.

Il n'avait plus rien du démon taquin et farceur. Il n'était plus que l'elfe, plus âgé qu'elle l'avait pensé, des mondes entiers d'expériences se cachaient loin derrière son regard quand il tourna les yeux, d'abord vers elle, puis à travers elle, avec cet air distant de milliers de kilomètres qu'elle avait appris à connaître. Sa peau avait le blanc pur de la lune, toutes les ombres sur ses cheveux avaient une douce teinte bleue. Il revint de son séjour dans le lointain et la regarda de nouveau.

— Cela ne rend-il pas mes yeux brun-bleu ?[23]

Lila avait envie de lui comme elle n'avait jamais eu envie de qui que ce soit. Elle se mit à quatre pattes et le retourna sur le dos. Accroupie sur lui, elle regarda longuement l'endroit où ses aiguilles l'avaient percé, les points n'étaient plus que des hématomes, de

simples ombres dans un monde d'arbres et de lune fraîche. Il resta allongé, les bras le long des flancs, détendu dans l'herbe profonde. Son visage était dépourvu d'expression quand il leva les yeux sur elle. Elle ne savait pas ce qu'il allait faire mais, pour la première fois, cela n'avait pas d'importance, même s'il la rejetait. Elle plaça ses lèvres doucement sur l'une des blessures.

Son dos se cambra, il émit un son de plaisir inarticulé. Elle sentit la caresse de plume de son corps *andalune* à l'intérieur de ses poignets, passant sur le métal qui était son antithèse, glissant de sa surface impénétrable et sans réaction. Elle couvrit sa gorge de baisers, léchant et mordillant sa peau chaude. Il étendit les bras et leva le menton, rejetant la tête en arrière dans un geste sensuel qui envoya une vague de chaleur dans tout le corps de Lila, comme une rafale de balles traceuses. Elle déplaça son attention vers le bas, sur les solides muscles de sa poitrine nue. Là où le lac d'Aparastil n'avait eu aucune saveur, sa peau était légèrement salée, douce et épicée. Quand elle passa sur un téton avec sa langue et sentit ses mains dans ses cheveux, la tirant vers lui, elle oublia ce qu'elle était et se perdit dans sa sensation, l'action et la réaction, dans le bonheur d'être près de lui et de la soumission volontaire de Zal à son plaisir.

Lila entendit le souffle de l'elfe s'accélérer. Il frémit et bougea sous elle, se poussant vers elle dès qu'elle éloignait la bouche de son corps. Son corps *andalune* vint danser sur la surface de sa peau, caressant ses lèvres et sa langue, ses paupières fermées, avec de minuscules claquements chauds et des lâchers d'énergie languides et chatouilleux. Elle sentit les vrilles danser dans ses cheveux, créant des étincelles d'électricité statique sur son cou et ses épaules, alors qu'elle se penchait sur lui et léchait les muscles durs de son abdomen, ralentissant dans les creux lorsqu'ils se tendaient en réponse à son contact. Il gémit et enfonça ses mains dans le sol. Son corps était pure poésie dans sa bouche et sous ses mains, se déplaçant vers l'intérieur, en deçà de toute pensée, désir pur. D'un coup elle ouvrit les lames repliées de l'index et du majeur de sa main droite.

Zal leva les yeux à ce bruit et lui sourit, haletant. Elle passa une minute à le regarder, extasiée à sa vue, aussi beau qu'une statue mais réel et ahanant sous ses doigts. Ses longs cheveux pâles, moitié mouillés, moitié secs étaient emmêlés autour de sa tête, lui donnant l'air d'un ange déchu. Il retourna son regard, puis, lentement, ferma les yeux.

Lila coupa la ceinture de ses collants, tranchant la soie épaisse de la taille aux cuisses le long de l'aine. Une poussée de chaleur traversa son *andalune* où celui-ci la touchait, sur sa gorge et sa poitrine, alors qu'elle tirait sur le tissu trempé et se penchait de nouveau sur lui. Il

ce qu'elle était et se perdit dans sa sensation, l'action et la réaction, dans le bonheur d'être près de lui et de la soumission volontaire de Zal à son plaisir.

Lila entendit le souffle de l'elfe s'accélérer. Il frémit et bougea sous elle, se poussant vers elle dès qu'elle éloignait la bouche de son corps. Son corps *andalune* vint danser sur la surface de sa peau, caressant ses lèvres et sa langue, ses paupières fermées, avec de minuscules claquements chauds et des lâchers d'énergie languides et chatouilleux. Elle sentit les vrilles danser dans ses cheveux, créant des étincelles d'électricité statique sur son cou et ses épaules, alors qu'elle se

penchait sur lui et léchait les muscles durs de son abdomen, ralentissant dans les creux lorsqu'ils se tendaient en réponse à son contact. Il gémit et enfonça ses mains dans le sol. Son corps était pure poésie dans sa bouche et sous ses mains, se déplaçant vers l'intérieur, en deçà de toute pensée, désir pur. D'un coup elle ouvrit les lames repliées de l'index et du majeur de sa main droite.

Zal leva les yeux à ce bruit et lui sourit, haletant. Elle passa une minute à le regarder, extasiée à sa vue, aussi beau qu'une statue mais réel et ahanant sous ses doigts. Ses longs cheveux pâles, moitié mouillés, moitié secs étaient emmêlés autour de sa tête, lui donnant l'air d'un ange déchu. Il retourna son regard, puis, lentement, ferma les yeux.

Lila coupa la ceinture de ses collants, tranchant la soie épaisse de la taille aux cuisses le long de l'aine. Une poussée de chaleur traversa son *andalune* où celui-ci la touchait, sur sa gorge et sa poitrine, alors qu'elle tirait sur le tissu trempé et se penchait de nouveau sur lui. Il hoqueta lorsqu'elle lécha la longueur de son érection et le prit dans sa bouche.

Lila se perdit en lui, dans le jeu de l'amener jusqu'au bord et de l'y maintenir, dans la perfection de ce dialogue. Elle regarda son corps devenir son instrument, l'écouta crier, le fit crier de nouveau, apprenant à jouer. Elle n'avait aucune envie de s'arrêter, jamais, elle voulait seulement se perdre, mais vint un moment ou elle l'entendit la supplier de murmures elfiques. Un crépitement d'énergie sauvage courut sur ses deux bras comme un éclair et retourna à la terre à travers son corps *andalune.*

Il jouit, vibra violemment contre sa langue, répétant son nom au milieu de syllabes aussi bien elfiques que démoniaques. Lila le but, elle ne voulait pas le laisser partir. Zal fit courir ses mains le long de ses bras plantés dans la terre de chaque côté de ses hanches et, comme il ne pouvait la bouger, se glissa sous elle et attrapa son visage. Sa langue était longue et chaude quand il l'embrassa, sa bouche violente et affamée quand il l'attira sur lui, les bras noués sur sa nuque.

— Je suis trop lourde, je risque de t'écraser, le prévint– elle, en équilibre avec la précision de la machine sur ses coudes de chaque côté de la tête de Zal, ses genoux contre l'extérieur de ses hanches.

— Tais-toi, fille de plutonium !

Il ouvrit le reste des vêtements de Tath qui pendaient sur elle. Vaincu par l'élastique de sa camisole militaire, il l'embrassa plus fort et utilisa des doigts qui n'étaient qu'énergie pour glisser sous le coton et caresser ses seins tandis que ses mains ordinaires descendaient plus bas.

Être touchée par lui était encore plus intense que de le toucher. Aux endroits où ses mains s'attardaient, elle brûlait, comme s'il étendait l'huile d'un piment sur sa peau et, quand ses doigts passaient sur les surfaces biométalliques, ils créaient une électricité étrange qui reproduisait la poussée et les vagues de son *andalune.*

Quand il atteignit les lambeaux des collants de Tath, déchirés par l'armure, il se contenta de les arracher. Le toucher délicat qu'il avait déployé sur son visage taquinait à présent son ventre et ses fesses, et l'intérieur de ses longues cuisses d'acier.

Le visage angulaire de Zal était totalement ouvert sous elle, l'embrassant parfois, parfois pas, chaque vacillement d'émotion visible,

le délice et le désir prenant chacun leur forme. Elle se sentait suprêmement belle et puissante alors qu'il glissait ses doigts, si chauds par rapport à l'air frais et humide, sur ses lèvres puis en elle. Elle le vit sourire à ses yeux écarquillés lorsqu'il utilisa son corps æthérique au même endroit, la léchant de multiples petites langues et alternant le chaud et le froid. Elles la taquinaient aussi impitoyablement que Lila l'avait taquiné et ses doigts, parfois un, parfois deux ou trois, la pénétraient en contrepoints délicieux qui refusaient de s'adapter au rythme nécessaire. Lila avait tellement envie de lui qu'elle en perdit l'esprit.

— Azrazal Ahriman…

Zal plaqua sa main sur sa bouche. Ses yeux étincelaient.

— Pas de noms. Pas de discipline ici.

Avec une force et une énergie qu'elle ne l'avait jamais pensé posséder, il les retourna tous deux. Son *andalune* le recouvrait d'une légère couche rouge d'énergie, le rendant momentanément aussi fort, voire plus fort que ses contreparties machiniques, nourri comme il l'était du carburant sans fin et absolu de Sathanor. Il brûlait.

Lila enroula ses jambes chromées autour de sa taille et enfouit ses mains dans la lourde masse de ses cheveux, touchant les longues pointes de ses oreilles de ses pouces. Il la fit attendre, la maintenant juste hors de portée jusqu'à ce qu'elle s'immobilise et le regarde avec une intention meurtrière. Alors il lui offrit un sourire coquin, glissa ses bras sous elle et les redressa tous deux, poitrine contre poitrine. Il se reposa sur ses talons, son corps énergétique lui donnant plus de pouvoir que d'ordinaire, et la laissa glisser, très très lentement.

La sensation de couler sur lui était exquise. Elle entendit sa propre voix crier de joie.

Les bras de Zal glissèrent dans son dos et l'agrippèrent par les épaules, la tirant sur lui avait une force brute. Ils se dévorèrent la bouche avec abandon. Un feu froid, rouge, et une chaleur verte, rapide, puisèrent tandis que des vrilles sinueuses de magie sauvage s'enroulaient dans les cheveux de Lila, dans ses oreilles, ses yeux, son nez, se mélangeant avec l'enveloppe chargée d'æther de Zal et crépitant en rencontrant des charges antagonistes. Une ionisation lourde rendait l'air aussi salé que le vent de l'océan. Lila le respira, le but, à peine consciente de changer avec ses marées de matières étrangères qui n'avaient aucune importance, car seuls comptaient le mouvement sinueux des hanches de Zal, les poussées de son pelvis et le frisson profond et répété de son corps qui se mouvait en elle.

Ses langues d'*andalune* passèrent à travers sa chair et dans ses os, vibrant sur des longueurs d'onde multiples qui l'emmenaient au bord de l'abîme. Elle plongea dans les yeux de Zal qui pleuraient des larmes de flammes. De pâles pétales de feu jaune et blanc mouchetaient la surface de sa langue et de sa bouche passionnée. Il avait l'air légèrement surpris, regarda au plus profond de ses yeux, et un jet de feu blanc remonta alors le long de la colonne d'os et d'alliages de Lila pour jaillir de sa tête. Elle fut surprise aussi et perdit conscience.

Chapitre 26

Lorsque Lila s'éveilla, il faisait jour. Elle était couchée sur le dos et pouvait voir l'azur du ciel de Sathanor à travers des feuilles vertes dansantes. Zal n'était nulle part.

Elle roula sur le ventre, examina le sol. À part la zone aplatie où ils avaient dormi, elle repéra leurs traces d'arrivée et devina qu'il avait repris le même chemin. A l'exception de la camisole, elle était nue. La chemise de Tath reposait sous sa tête. Elle la ramassa et l'enfila, le lin blanc et taché la couvrait du cou au tiers des cuisses. Arracher les manches pour en faire une ceinture et maintenir le tissu contre ses hanches n'améliora pas grand-chose.

Elle grimpa sur la petite hauteur, regardant vers Aparastil, et étendit son acuité auditive autant qu'elle le pouvait. Une fois l'environnement nettoyé de tous les signaux, elle perçut des voix elfiques, dont celle de Zal, à une distance d'environ deux kilomètres, près du lac. Il était difficile de distinguer tous les mots, mais les bribes qu'elle comprit supposaient que Zal avait rencontré des personnes favorables à sa cause. L'un des elfes avait une empreinte vocale ressemblant à celle de la sœur de Tath. Ils travaillaient dur pour aider les survivants mais insistaient pour que Zal s'enfuie rapidement.

— Il est trop tôt, dit Astar. Retourne en Otopia, nous te contacterons là-bas.

L'un de ses compagnons renchérit.

— On restaurera les choses autant qu'on le pourra mais cela… longtemps… gouvernement affaibli… pire à venir. Prends…

Ils durent se retourner car les sons devinrent trop faibles pour que Lila les déchiffre. Elle détecta les vibrations d'une paire de pieds bien avant que Zal réapparaisse. Elle était plus soulagée qu'elle aurait aimé l'admettre. Zal était habillé et portait de petits paquets dans les deux mains.

— Des vêtements, dit-il en lui lançant le premier paquet. De la bouffe, ajouta-t-il en s'asseyant à côté d'elle et en commençant à fouiller dans l'autre.

Il lui tendit un emballage d'écorce de bouleau.

Lila le déchira pour découvrir son contenu écrasé et détrempé mais comestible. Ils ne parlèrent pas durant quelques minutes, se contentant de manger.

— Merci, dit-elle quand son estomac lui permit de parler.

Zal avala.

— Il faut qu'on rentre en Otopia aussi vite que possible. Arië a

beaucoup d'amis qui ont survécu. Ils sont à notre recherche et nous auraient déjà trouvés si tu n'avais pas volé sur les trois quarts du chemin. La Résistance tente de les ralentir, mais ses membres doivent maintenir leur couverture. Nous ne pouvons pas espérer beaucoup d'aide.

Dans le sac de vêtements, Lila trouva des habits elfiques trempés : pantalon, pourpoint. Elle ne demanda pas d'où ils venaient et se contenta de les secouer avant de les enfiler. Zal l'observait en mangeant et son regard s'attarda jusqu'à ce qu'il découvre quelle l'avait remarqué ; il baissa alors les yeux.

— Tout devrait avoir changé, dit-elle, se référant indirectement à la nuit précédente mais se permettant d'y inclure la journée entière parce que cela semblait plus sûr.

— Nan, répondit Zal. Cela te semble ainsi parce que tu es un être liminal, comme moi, ni une chose ni son contraire, capable de te rendre n'importe où et d'être n'importe quoi, sans savoir où tu vas. Puis cela s'évanouit et tu es toi-même, comme avant.

— Mais pas exactement.

— Non, pas exactement.

De l'autre côté de la colline qui les séparait du lac, ils entendirent des voix, tourmentées, affligées, paniquées. Ce n'étaient pas des chasseurs. Ils étaient à la recherche de médicaments dans les sous-bois riches de Sathanor. Lila entendit l'un d'eux crier quand ils trouvèrent la plante dont ils avaient besoin.

— Nous devrions les aider, dit-elle, pensant que c'était la chose à faire.

Zal secoua la tête.

— Nous ne pouvons rien pour eux. Ils n'aspirent qu'à nous tuer. Les seules dont nous devons nous inquiéter sont Poppy et 'Dia. Avec un peu de chance, elles se sont déjà lassées de noyer l'essaim de mages du dixième niveau de la Dame et sont retournées en Otopia se laver les cheveux.

Il avait cessé de manger, le paquet de nouriture à moitié vide à côté de lui. Il se retourna sur le ventre et s'appuya sur les coudes, arrachant des touffes d'herbe pour en manger des brins avec une moue d'insatisfaction.

— Un peu d'herbe ?

— J'en ai fini avec ma phase chevaline.

Lila sentit la tension entre eux s'étendre comme un polymère. Sa confession lui rongeait l'esprit. Pour le boulot – pour sa santé mentale –, elle voulait savoir pourquoi il avait tué quelqu'un et elle voulait trouver une raison à ses propres actes pour ne plus s'en sentir malade.

Zal haussa un sourcil et enroula une longue mèche entre sa lèvre et sa langue avant de la recracher.

— Alors, qui as-tu tué ? demanda-t-elle, mécontente de lui, déçue par son refus d'aide héroïque, et le sien.

Zal haussa les épaules.

— Un homme fae et une femme humaine. Tous les deux des meurtres de devoir, quand j'étais encore capable de faire ce genre de choses.

Lila attendit qu'il lui retourne la question, mais il ne le fit pas. Il la regarda en silence. Elle dit les mots pour elle-même avant de les

prononcer tout haut, les essayant pour voir si elle pouvait les prononcer.

— J'ai tué Dar.

— Oh ! Merde ! dit doucement Zal, et il laissa sa tête pendre jusqu'à ce qu'elle repose sur le sol, ses cheveux cachaient son visage.

Son corps pendait sur l'axe osseux de ses épaules comme du papier mouillé. Il se prit la tête entre les mains et ses doigts passèrent dans ses cheveux, pour les tirer, fort.

Lila tremblait de remords et de tristesse.

— Qui était-il pour toi ? murmura-t-elle ; elle avait peur de sa réponse.

— Mon ami. L'un des seuls, malgré nos différences. Quel putain de gâchis !

Il gémit et s'effondra, à plat, ses mains à l'arrière de son crâne, son visage noyé dans l'herbe.

— Je ne voulais pas… enfin, je faisais de mon… je ne voulais pas le faire.

Lila ressentait plus d'angoisse à présent qu'au moment où elle avait enfoncé le couteau, et sa gorge se serra.

— Ouais. Je sais comment c'est, dit-il, d'une voix étouffée par la verdure.

— Tu as été un agent, prolongea-t-elle, retournant en terrain sûr pour ne pas le supplier de lui pardonner.

— Tu n'as pas besoin d'expliquer, dit-il calmement. Je comprends.

Lila ramassa le sac de vêtements vide et le jeta au loin.

— Eh bien je… je déteste la manière dont on parle de ça maintenant, comme si c'était un boulot noble, comme si ça excusait nos actes. Et comme si ça n'étaient pas des meurtres.

Zal leva la tête et la regarda une longue minute.

— C'est un talent nécessaire. Tout repousser sous le tapis jusqu'à ce qu'on puisse l'en sortir autre part, de manière plus utile, là où cela fera du bien. Ce n'est pas parce que tu ne me vois pas pleurer que je ne vais pas le faire. Nous sommes toujours en territoire hostile et c'est loin d'être fini. Si tu veux te justifier, lève-toi. Il faut qu'on se lève tous les deux.

Il se remit sur ses pieds.

— C'est parler comme un véritable agent, dit-elle d'un ton sec.

— Je regrette que tu ne m'aimes pas simplement parce que je ne dirai pas ce que tu veux entendre. Ce n'est pas à moi de le faire.

Il lui tendit la main.

— Et là, c'est parler comme un vrai elfe.

Elle se leva facilement, dépliant ses jambes avec une efficacité tout hydraulique, gardant ses mains pour elle.

— Va te faire foutre, Zirconia.

Il ramassa le paquet de nourriture, prit une nouvelle bouchée, et une autre, avant de le jeter.

— Jamais deux sans trois, dit Lila. (Une pointe de magie crépita sur son flanc, le plus proche de Zal, et elle vit un sourire traverser son visage.) Put… Je croyais que c'était fini !

Zal haussa les épaules.

— Quoi ? Le Jeu ? Ne sois pas ridicule. Je ne t'ai pas entendue crier – non, ça, j'ai entendu, mais il n'y a pas eu d'instant de capitulation totale.

— Pas moi – *toi !*
— Moi ?
Son sourire était tout innocence.
— Tu me suppliais…
Il renifla et sourit pour lui-même.
— Ouais, c'est vrai. Mais ce n'était pas mon esprit essentiel que tu as entendu, seulement mon besoin essentiel de jouir. Et, même si je dois le regretter jusqu'à la fin de mes jours, je reconnais que ce besoin n'a jamais été aussi pleinement assouvi.
Lila fut momentanément déséquilibrée par ce qu'elle décida de considérer comme un compliment.
— Et alors, quoi… ? Je l'ai sentie. La magie sauvage.
— Quoi que tu aies senti, ce n'était pas la fin du Jeu.
— Alors c'était quoi, ce truc à la fin ?
— Des choses étranges se passent quand on baise à couilles rabattues en Sathanor. Particulièrement avec du métal qui a déjà fusionné avec des forces élémentales d'une manière aussi diabolique qu'artificielle.
— Quand j'ai soigné Dar.
— Quand il t'a soignée. Il était bon pour ça.
Il n'y avait aucune trace de jalousie en lui.
Lila se sentait très mal. Elle se sentait exulter. Rien n'avait de sens ici, le passage du désespoir à la joie, de la colère à la tristesse et retour, avec toute cette belle forêt vivante autour d'eux qui n'était rien d'autre qu'une énergie fermentante et envahissante qui se réalisait.
Zal attendait. Il lui tendait toujours la main.
Elle soupira et toucha brièvement ses doigts avec les siens.
— C'était une matinée tellement plus agréable avant qu'on commence à parler, quand tu te contentais de ruminer.
Il attrapa sa main dans la sienne et la tira dans l'herbe près de lui. Ils restèrent à genoux. Il se pencha en avant et l'embrassa sur les deux joues.
— Lila ?
— Quoi ?
— Joue quelque chose.
— Quoi ?
— Un morceau. Avec tes mains. J'ai envie d'écouter une chanson. Tu choisis. Joue-moi quelque chose.
Elle mit ses mains sur ses oreilles. Alors qu'elle modulait la chanson, elle vérifia ses tympans avec une poussée d'ultrasons, ils étaient parfaitement réparés.
Au-delà de la colline, quelqu'un pleurait et d'autres personnes appelaient, cherchaient leurs amis perdus. Leurs voix étaient perçantes et angoissées.
— Plus fort, dit Zal en fermant les yeux. Ha ha ! Cole Porter ! Dar aimait ses chansons. Mais bon, tout le monde les aime.
Lila écouta les voix elfiques à travers la musique. Après un moment, elle entendit des gens se séparer par groupes, dont un se mit à marcher dans leur direction. Elle coupa le son et prit la main de Zal.
Il se leva quand elle l'encouragea, gracieux, avec cette légèreté d'antilope qui lui allait si bien. Il lui tendit le pourpoint, qu'elle enfila par-dessus sa chemise, le resserrant autant qu'elle le pouvait.
Elle lui mima la possibilité d'une poursuite, il hocha la tête et lui

montra le chemin, choisissant un sentier qui allait dans une direction différente de celle qu'elle avait empruntée à l'aller avec Dar. Ce n'est que lorsqu'elle le suivit, au petit trot, ses pieds se remodelant en une forme plus large et plus plate pour ne pas laisser de trace, qu'elle entendit Tath dire :

— *Où est le dragon ?*

— Il est toujours dans le lac, d'après ce que je sais, lui répondit Lila.

Elle se demanda depuis combien de temps il était éveillé. Sa présence était quasi indétectable tant elle était compacte.

— *J'en doute. Est-ce qu'on retourne en Otopia ?*

— *Je l'espère.*

— *As-tu entendu ma sceur parmi ceux qui s'enfuyaient î*

— *Oui.*

Tath retomba dans un silence soulagé et reconnaissant. Lila commença à se demander ce qu'elle allait faire de lui.

Elle permit à Zal de mener la marche dans les forêts de l'énorme cratère de Sathanor. Ses pensées couraient avec ses pieds. Elle n'avait pas envisagé de rester liée à Tath pour toujours, mais elle ne pouvait pas le rendre au Daga à cause de ce qu'il savait d'elle et, pour la même raison, elle ne pouvait pas le refiler à quelqu'un d'autre. Elle ne pouvait certainement pas imaginer le tuer. Elle devait aussi admettre combien leur relation avait changé, et combien elle continuait à changer au cours du temps. Elle n'était pas sûre que Tath puisse entendre ce qu'elle pensait. Il percevait en tout cas ce qu'elle ressentait, d'un point de vue émotionnel ou physique, qu'il le veuille ou non, et quand elle l'avait laissé prendre le contrôle de son corps avec son *andalune,* elle l'avait senti de la même manière. Après tout ce qu'ils avaient traversé, même si elle ne pouvait pas dire qu'elle l'aimait et n'était sûre ni de le connaître ni de connaître les motifs qu'il lui aurait cachés, elle ne le détestait pas.

Ils traversèrent un ru dont Zal suivit le cours pendant une brève période, jusqu'à ce que la végétation sur la berge devienne plus dense. Elle calcula que leur itinéraire les amenait plus ou moins directement vers le mur du cratère. Elle se serait bien portée volontaire pour voler, mais Zal semblait préférer l'ombre des arbres. Elle regarda un moment les mécanismes érotiques de son dos pendant qu'il courait, puis se détourna pour reprendre ses réflexions sur le problème de Tath.

Lui en vouloir. *Ça,* elle pouvait. Mais qu'allait-elle donc bien faire de lui en Otopia ? Pouvait-elle même en parler pendant son debriefing – devait-elle le faire ? Non. L'OSA voudrait l'extraire. On l'y forcerait. Elle en était certaine. On n'accepterait jamais qu'un agent hostile, avec une expérience unique et une affiliation magique aussi particulière, un agent qui avait participé à une action ennemie, se balade partout dans une barbouze comme Lila. Et à quel point pouvait-elle lui faire confiance ? Elle ne connaissait pratiquement rien de lui ni de ses pouvoirs. Il l'avait déjà roulée. Il pouvait recommencer. Peut-être était-il au centre d'un plan inconnu pour le compte de celui qu'Arië avait servi, si une telle personne existait. Évoquer cela semait le désordre dans son esprit et la dépassait. Elle savait pourquoi elle ne dirigerait jamais une agence d'espionnage ni un gouvernement. Il était trop difficile d'anticiper toutes les possibilités, même avec une IA. Mais elle était sûre d'une chose : elle serait stupide de le cacher.

Pourtant c'était ce qu'elle ferait.

Mais, l'idée de tenter de le dissimuler pendant un interrogatoire et, potentiellement, pour toujours, la mettait en colère. Quel choix avait-elle ? Et ce serait pur délire qu'imaginer Tath devenir un elfe intérieur apprivoisé ou une ressource IA alternative, même s'il en avait envie, ce qui n'était pas le cas. De toute manière, c'était toujours une personne à part entière, même s'il était corporellement différent. Et sa mort lui semblait être sa faute. Et la mort de Dar était leur faute à tous deux. C'était une pensée bien lugubre que cette chose soit ce qui les liait le plus… Elle la congédia.

Peut-être attendait-il le bon moment pour faire quelque chose ? Les elfes et l'attente…

— *Tu aimerais que je sois Zal ?* demanda sèchement Tath, soupçonnant que ses pensées étaient centrées sur lui.

— *Oh ! non !* rétorqua Lila. *J'aime Zal avec ses mains.*

— *J'avais remarqué.*

Même si elle sentait la pointe de désespoir dans sa remarque, Lila n'allait pas laisser un précédent l'ennuyer. Elle espéra que sa nervosité par rapport aux véritables pouvoirs de Tath ne se voyait pas lorsqu'elle dit :

— *Soyons clairs. Tu ne te comportes pas comme ma tante Marge après trop de gin et je ne laisse pas Incon réduire ta mémoire en petits morceaux avant de t'envoyer directement à Charon. Je ne passerai pas le reste de ma vie à échanger ce genre de piques avec toi comme un vieux couple.*

— *Je ne peux pas passer le reste de ma vie ainsi ! C'est intolérable.'*

— *Je suis tout ouïe, copain. Je suis tout ouïe,* l'assura Lila, mais Tath boudait. S'il connaissait la solution, il n'allait pas la partager.

Devant elle, la brillance lumineuse des cheveux de Zal s'estompa lorsqu'il passa dans l'ombre. Il s'arrêta assez brusquement au sommet d'une petite éminence dominée par trois très vieux bouleaux de Lyrien, leurs troncs d'argent avaient chacun la circonférence de cinq hommes, leurs branches élégantes s'élargissaient en une unique canopée de feuilles cuivre et magenta. Elle courut pour le rattraper. Au pied de la colline s'étendait un cercle d'herbe brune morte, aussi proprement dessiné qu'avec un compas. De minuscules pousses vertes commençaient à poindre dans l'anneau.

— Un portail de Thanatopia, dit-elle en reconnaissant le style d'après un guide de terrain de la bibliothèque de son IA. Pour entrer ou pour sortir ?

Zal se retourna à demi vers elle.

— Tath, connaissais-tu des agents nécromants impliqués dans les plans d'Arië ?

— Il dit que non, rapporta Lila.

Zal haussa puis baissa les sourcils dans une grimace cynique.

— Bon, ils étaient là, ou peut-être le sont-ils toujours, au cœur d'Alfheim, rien que ça. Ce cercle n'a pas plus de trois jours. Je devine qu'ils ont utilisé la diversion du sort d'Arië pour passer les défenses. (Il se redressa complètement, à l'écoute. Il renifla et son corps *andalune* plongea pour se fondre momentanément dans la terre.) Ils sont loin. Allons-y. Je ne veux pas prendre le risque de lancer un cercle en Sathanor. C'est trop imprévisible, trop de puissance.

— Où allons-nous exactement ?

— A Frisco, lui cria Zal en s'élançant dans la pente. Avant de perdre

tous mes putains de fans.

Us passèrent le reste de la journée à courir la campagne. Zal ramassait et mangeait des fruits, des noix, des baies. Il les partageait avec Lila mais elle mangeait moins, capable de tenir sur l'énergie du réacteur. Au crépuscule, ils atteignirent le bord du cratère où l'inclinaison douce du sol faisait soudain place à un mur quasiment vertical.

Zal, mâchant les restes d'une pomme, se retourna et mit ses bras autour du cou de Lila.

— OK, miss Roquettes, hisse-nous.

Lila passa en mode propulsion et l'enlaça. Son corps fin et musclé était chaud et humide de tout l'exercice et son halètement était exaltant. Elle aimait aussi son sourire salace alors qu'il se pressait doucement contre elle, mais elle n'appréciait rien autant que son cœur qui battait la chamade et la transmission de son désir et de sa peur à travers le contact de son *andalune*. Il était léger et fragile dans ses bras.

— Ne me lâche pas.

Lila bondit, resserrant sa prise sur le corps de Zal en faisant attention de ne pas l'écraser. Les propulseurs les soulevèrent au-dessus des arbres et de leur haute canopée, le long de la falaise. Zal lui sourit, la surprenant en crochetant ses jambes autour de sa taille. Elle comprit son intention quand il bascula vers l'arrière.

— Tu vas te brûler les cheveux, espèce d'idiot !

Elle le libéra lentement, les mains autour de sa taille. Il s'ouvrit avec l'aisance et la souplesse d'un roseau jusqu'à pendre la tête en bas, entre les genoux de Lila, les cheveux au vent, les bras en croix.

— Vers l'infini et au-delà ![24]

Elle lui chatouilla les flancs sous les pans de sa chemise déchirée et nouée façon pirate. Il gloussa et les secoua tous deux tellement qu'elle dut lutter pour maintenir leur assiette. En atteignant le sommet, ils virent les traînées rose, orange, violette du soleil couchant et entendirent les appels des oiseaux par-dessus le sifflement des propulseurs. Un vent doux leur soufflait sur le visage depuis le cœur de Sathanor, portant des odeurs de brûlé depuis les berges du lac. Lila caressa le ventre exposé de Zal. Il reposait calmement en croix inversée tandis qu'ils voletaient, soutenus par une colonne invisible d'air surchauffé.

Ils étaient suspendus à la fois dans un ciel magnifique et dans le temps. Lila avait envie d'y rester pour toujours.

— Ne t'arrête pas, dit-il, et il ramena les bras le long de son corps.

Lila sentit ses mains accrocher avec confiance l'arrière de ses cuisses.

Elle s'émerveillait des couleurs vives, des nuages maigres qui reflétaient et scintillaient du feu du soleil. Elle caressa le haut de ses jambes, les os incurvés de son pelvis, la longueur de son érection qui tendait le tissu dans sa main. Elle les déposa sur un terrain plat et herbu au bord de la falaise. Zal dénoua ses jambes et pirouetta avec la grâce d'un acrobate de cirque. Il se déplia face à elle et se secoua. La pointe des plus longues mèches de ses cheveux était roussie et frisée.

— Il y a beaucoup de Saaqaa dans le coin, dit-il, en remuant les oreilles. Reste immobile.

Il dessina un cercle qui les circonscrit tous deux et chanta un vers,

comme l'appel d'un oiseau inconnu des temps anciens.

Lila sentit soudain une odeur de hot dog. L'air autour d'eux s'embruma.

— Pourquoi n'as-tu pas fait ça quand Dar nous a attrapés la première fois ?

— Je n'avais plus assez de jus elfique, confessa Zal. Mon plein de carburant a été vidé par le fantôme de Solomon's Folly. Maintenant que j'ai bu la moitié du lac d'Aparastil, je pourrais même t'emmener chez les morts. On ne t'a rien appris à l'école des barbouzes ?

— *Énergie andalune. Mais c'est un sort démoniaque,* dit Tath, faisant sursauter Lila en se rappelant brusquement à son attention.

— *Nous avons toujours soupçonné qu'ils avaient le pouvoir de former des passages temporaires a travers l'espace-I. Je te fais confiance pour découvrir comment ça fonctionne.*

Ils étaient sous un lampadaire au sodium dans un parking sombre. L'air était humide de pluie et puait les gaz d'échappement, les oignons brûlés et la graisse chaude. Provoquant en Lila une déception bien plus forte qu'elle l'aurait imaginée, le scan de l'IA reconnut l'arrière d'une baraque à burgers, les pare-chocs de six SUV, quelques visages humains curieux, maquillés de manière plutôt tapageuse, et la salle de concert qui avait été leur destination deux jours plus tôt.

— Ne me dis pas que tu nous as ramenés dans le temps ? murmura Lila depuis leur position partiellement dissimulée derrière une Chrysler Majesty.

— Bien sûr que non, dit Zal. Ces gens sont là pour voir les Rollright Rolling Stones. Mate leurs cheveux. Mais, là-bas (il désigna la magnificence victorienne de l'hôtel Cherry Hill de l'autre côté de la rue), il y a une suite à mon nom. Allons-y.

— Pourquoi ne nous as-tu pas matérialisés dans une chambre ou à la réception ?

— Les poutres en acier – c'est une mauvaise idée de les croiser, la géologie est mauvaise sous l'hôtel –, et puis imagine le cirque médiatique si un elfe apparaissait tout d'un coup avec un robot…

Sa main se referma plus fort sur celle de Lila. Il la tira, mais Lila avait l'impression que ses pieds avaient pris racine.

— Que se passe-t-il ?

Elle n'avait pas envie d'y retourner.

— Rien.

Elle força ses pieds à avancer. Ils contournèrent la queue de ceux qui attendaient des hot dogs et d'autres qui franchissaient les tourniquets. De l'autre côté de la rue, ils traversèrent la place élégante et scintillante du Cherry Hill où portiers et voituriers attendaient, assis sur le plat des chariots à bagages plaqués or. Zal passa devant l'entrée principale et les conduisit à celle des cuisines.

— Encore vous, dit la chef, ajustant sa toque en les apercevant. (Ses sous-chefs levèrent à peine les yeux, mais restèrent bouche bée.) Faites le tour par le poste des légumes et ne vous approchez pas de mes pâtisseries, vous êtes trop sales, ajouta la chef en brandissant le couteau à filets qu'elle avait à la main.

— Cuisine quelque chose pour moi, dit Zal avec la douceur d'un ange.

— Sale bâtard, l'admonesta la chef. Sors vite avant que je perde ma licence ! On dirait que tu t'es roulé dans un banc de boue.

Zal prit l'ascenseur de service jusqu'au dernier étage.

— Tu ne penses pas qu'il y a quelqu'un là-dedans ? lui demanda Lila quand il commença à appuyer sur les touches du pavé numérique à côté des portes d'acajou trop décorées.

— Si c'est le cas, je paierai pour qu'ils sortent.

Les portes s'ouvrirent en silence vers l'intérieur.

Il n'y avait personne, mais la porte signalerait à la direction que Zal était là.

— On se contentera de tout coller sur la note de Jelly, dit Zal. A moins qu'il y ait des problèmes avec sa carte de crédit, il ne saura jamais que nous étions là.

Cela rappela à Lila qu'elle n'avait jusqu'à présent pas fait la moindre tentative de se reconnecter au réseau d'Incon ou à l'Arbre d'Otopia. La paix dans sa tête lui était devenue normale, sa vie de fille câblée était plus un rêve qu'une réalité.

Elle regarda l'énorme pièce avec ses antiquités richement décorées, ses lampes emperlées, ses fauteuils en velours, ses montagnes de coussins, ses tissus aux motifs uniques et son énorme jacuzzi de marbre. Elle regarda son amant, ses longs cheveux roussis, ses vêtements déchirés, ses oreilles pointues et élégantes penchées vers elle, interrogatives, une étincelle de feu doré dans ses yeux sombres.

— Quand vas-tu appeler Jolene et la mettre au courant ?

— Quelle heure est-il ?

Lila vérifia son horloge interne qui recevait un signal de mise à jour.

— Vingt heures, heure Pacifique.

— Peut-être demain, dit Zal en étirant ses bras au-dessus de son crâne. (Il les laissa retomber avec un frisson. La lampe à l'abat-jour de verre à côté de lui tremblota en réaction à l'asther sauvage.) Et toi ? (Il fit bouger ses doigts à côté de sa tête.) Tu parles aux maîtres des secrets ?

— Peut-être demain.

Lila s'approcha et mit sa main sur le visage de Zal, sentant le picotement de son *andalune* s'enrouler autour de ses poignets. Elle l'embrassa doucement sur la bouche, explorant tous les angles jusqu'à ce qu'ils en trouvent un parfait.

EN AVANT-PREMIÈRE

Découvrez la suite des aventures
de Lila Black :

ASCENSEUR POUR DÉMONIA
(version non corrigée)

Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Sara Doke.

Chapitre premier

Lila Black était assise dans le bureau de sa psychiatre, le docteur Williams. Les données de sa dernière mission se téléchargeaient à travers ses canaux wifi ; des traits clés triés par son IA pour l'analyse de Williams, des statistiques pour les équipes médicales, des paramètres cybertroniques pour les experts en ingénierie, des performances de ses armes et de son armure pour ses maîtres d'arme.

Le docteur Williams lisait les informations à mesure qu'elles défilaient sur son écran plat. Lila jouait avec un antique Rubik's Cube. Cela faisait deux jours qu'elle était rentrée après le quasi-désastre de sa première mission de garde du corps pour la rock star la plus connue d'Otopia. Bon, trois jours en fait mais elle n'était pas prête à admettre qu'ils avaient passé douze heures ensemble, seuls, dans une chambre d'hôtel luxueuse. C'était privé et elle l'avait donc effacé de la mémoire de son IA.

Il y avait beaucoup d'autres choses qu'elle aurait aimé effacer. Le meurtre de sang-froid d'un ami était tout en haut de sa liste, à côté de la vision des visages horrifiés de sa famille qui la hantaient… tels qu'elle les imaginait si jamais ils découvraient ce qu'elle avait fait, ce qu'elle était devenue : le premier agent cyborg de l'Agence de Sécurité d'Otopia. Ils pensaient qu'elle avait disparu en mission en Alfheim, l'univers elfique.

A cette époque depuis longtemps perdue de l'innocence, Lila s'y était rendue en tant que secrétaire d'un diplomate. C'était un poste génial car Alfheim était l'un des royaumes les moins visités et n'était ouvert qu'au corps diplomatique. Elle avait fait partie des premiers humains autorisés à y séjourner. Mais les rencontres en vue de forger un traité permettant des activités transfrontalières n'avaient pas débouché sur un accord. Lila ne savait rien de plus précis, mais elle avait accepté d'espionner pour le compte des services secrets d'Otopia, ce qui promettait la plus excitante des aventures. Sa mission consistait à rapporter ce qu'elle observait au cours de ses occupations normales.

Puis elle avait rencontré un autre espion, Vincent, et avait pénétré dans l'arrière-pays profond pour vérifier les rumeurs d'étranges commerces magiques : des artefacts de combat entrant en contrebande au cœur d Alfheim. Ils avaient été arrêtés par les agents des services secrets elfiques, le Jayon Daga. Vincent était mort. Lila avait à peine survécu, son corps gravement abîmé par une attaque magique. On l'avait renvoyée chez elle à l'état de morceau de viande, en guise d'avertissement pour Otopia. Les services secrets l'avaient ensuite transformée en héroïne qui valait plusieurs milliards de dollars. Et ce n'était que le début.

Pour la première fois, Lila était heureuse que sa famille n'apprenne jamais la vérité. Elle était heureuse que les profils psychologiques dévoilent sa honte et sa révulsion parce qu'elle ne se pensait pas capable d'en parler.

— *Ce luxe de l'auto-récrimination n'est pas pour toi, lui dit une voix familière quelque part près de son cœur. Nous sommes déjà esclaves de notre devoir, et nous devons résister et continuer à avancer.*

— *Tu ferais mieux d'être discret,* répondit Lila dans le silence de ses pensées*, je ne sais pas à quel point l'IA peut te détecter.*

Elle soupira et Williams se tourna vers elle. Lila haussa les épaules et hocha la tête à la vieille femme aux cheveux blancs, sachant que la substance de son rapport était suffisante pour excuser quelques soupirs. Le fait qu'elle transportait un elfe « mort » dans sa poitrine n'était certainement pas une conclusion à laquelle le bon docteur arriverait tout de go.

En réaction à ses paroles, Tath se ramassa en une bille d'énergie verte tournoyant lentement. Son corps *andalune* était tout ce qu'il restait de lui après que le collègue momentané de Lila, l'agent elfique Dar, l'avait assassiné. Tath était un nécromant et donc le seul parmi les elfes à pouvoir changer d'hôte pour son être æthérique. Son *andalune– le corps magique de tous les elfes* – avait sauté de son cadavre dans le corps de Lila quand elle avait embrassé son visage par pitié.

— *Tu le regrettes ?*

— *Quand on gagne, on se tait,* suggéra Lila.

Elle savait très bien que sa survie et les rares succès qu'elle avait connus étaient en partie imputables à Tath. Les deux jours qu'il lui avait fallu pour l'effacer des souvenirs de l'IA concernant la mission le lui avaient prouvé. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à toutes les incohérences, toutes les erreurs qu'elle avait pu commettre et qui risquaient de dénoncer sa présence.

Bien sûr, en bon agent et en fille loyale, qui devrait être reconnaissante d'être toujours vivante, elle aurait dû tout dire. Mais elle n'était plus tout à faire sûre de faire confiance aux services secrets d'Otopia, même si elle faisait confiance aux amis et collègues qui travaillaient dans son équipe. Elle en avait trop entendu en Alfheim et elle devait faire attention. Elle détestait cela. Elle voulait retrouver les jours d'avant, quand tout semblait clair et honnête, quand tout le monde semblait mériter sa confiance et que Lila Black rassemblait héroïquement des informations pour la sécurité de l'espèce humaine.

Elle fit de son mieux pour se retenir d'éclater de rire, allant jusqu'à se mordre la langue. Comme elle en avait envie ! Les larmes menaçaient. Tath grognait à l'intérieur, comme une vibration contre les parois de son cœur, et son impatience comme cette sensation de chatouillis provoquèrent le rire.

Le docteur Williams leva les yeux d'un air très sérieux.

— Qu'y a-t-il de si drôle ?

— Désolée, répondit Lila. C'est de l'hystérie.

Le regard du docteur disait qu'elle n'en croyait pas un mot, mais Williams revint à son analyse. La porte s'ouvrit et deux autres membres de l'équipe technique de Lila entrèrent dans la pièce.

Lila se leva pour accueillir son conseiller æthérique, l'elfe Sarasilien. Puisque les humains étaient incapables de sentir ou d'utiliser la magie, Alfheim l'avait détaché auprès du service dans le cadre d'une autre dispute diplomatique. Il servait l'OSA depuis les premiers jours de la découverte des autres royaumes, cinq ans auparavant, et il avait aidé Lila à survivre à sa transformation en organisme cybernétique. Elle le serra dans ses bras malgré la situation

et la réserve naturelle de l'elfe. Alors que son être physique restait formel elle sentit le contact d'eau fraîche de son *andalune* qui la touchait avec tendresse.

— ! signala Tath qui avait peur que Sarasilien pénètre plus profondément et le voie.

Il devait faire d'immenses efforts pour rester dissimulé et, chaque fois qu'ils rencontraient un autre être æthérique, c'était la panique.

— *Tout va bien,* lui dit-elle et elle s'échappa à regret de l'étreinte paternelle de Sarasilien.

— *C'est dangereux,* la corrigea Tath. Il ressent de l'affection pour toi et son andalune est puissant. Nous aurons du mal à nous cacher de lui longtemps.

En reculant, elle vit un soupçon de sourire au coin de la longue bouche de l'elfe plus âgé, un signe que la plupart des humains auraient raté à moins d'être très familiers de son espèce. Ses longues oreilles dont les pointes arrivaient à la même hauteur que le haut de son crâne s'inclinèrent légèrement vers l'avant. Elle sentait l'odeur résineuse de ses longs cheveux de soie qui couvraient ses épaules avec des tons automnaux d'auburn et de blanc. Les symboles æthériques brodés sur sa veste étincelèrent.

Ses yeux en amande cillèrent lentement.

— C'est bon de te voir si bien, Lila.

Y avait-il une signification particulière derrière ses mots ? Savait-il quelque chose sur elle et Zal ou sur elle et Tath ? Pouvait-il le sentir sur elle ? Elle était horrifiée à cette idée.

Derrière lui, la chef d'équipe, Cara Delaware, sourit froidement à Lila et lui fît un signe de tête. Cara n'était jamais très sociable. Lila lui rendit son sourire. Ils s'assirent en attendant que Williams ait terminé son étude.

Lila finit son puzzle cubique pour la troisième fois et referma l'archive automatique de sa mémoire pour recommencer. Des actions cyborganiques qui avaient été au début incroyablement maladroites, ennuyeuses et énervantes, étaient désormais comme une seconde nature pour elle. Elle leva les yeux vers les trois personnes qui l'observaient calmement et soupira, reposant le cube. C'était pire que d'affronter ses parents après avoir fait le mur.

Au premier regard, le docteur Williams était une adorable vieille dame, comme la grand-mère du Petit Chaperon rouge, mais en blouse blanche ; Sarasilien était une présence étrange aussi immobile qu'une statue se tenant loin des champs magnétiques des machines et de Lila elle-même ; Cara Delaware portait un costume trois pièces de Langley qui semblait née avec une chemise blanche et un pantalon de marque. Mais aucun d'eux ne trompait Lila.

Elle savait que Williams était un interrogateur sans merci et retors, Sarasilien un maître æthéricien (pourquoi les humains ne pouvaient-ils simplement pas dire « mage » ?) et Cara… Eh bien Cara était l'Agence personnifiée. Une jeune femme ambitieuse s'aventurant dans un tout nouveau monde composé dorénavant de six univers, prête à se faire des amis et à influencer des gens, prête à tout pour obtenir des informations sur l'apparition soudaine de cinq nouveaux groupes de voisins dimensionnels : les elfes, les démons, les faes, les élémentaux et les non-morts.

Lila était leur instrument. Bon, d'accord, elle valait un peu plus que

ça, mais elle s'était récemment rendu compte (à peu près au moment où elle avait poignardé son ami, l'agent elfique Dar) que cinquante milliards de recherche et d'ingénierie et le fil du rasoir des relations interdimensionnelles avaient acheté des parties d'elle qu'elle ne savait être pas à vendre. Elle était donc là, en partie employée, en partie volontaire, en partie esclave, en partie amie, un petit peu fille, avec un gros morceau de ressentiment, en train d'expliquer à ces sommités les sinistres détails de sa dernière mission.

Lila fit de son mieux pour le raconter à sa manière, même s'ils avaient tous bénéficié de son téléchargement.

La mission avait globalement été un succès. Zal avait été sauvé d'un destin pire que la mort et donnait en ce moment même des concerts géants dans les stades des États atlantiques. Mais les découvertes et événements périphériques étaient de mauvais augure.

Zal n'était pas seulement un elfe taré qui aimait jouer du rock mode-X, même si cela aurait suffi à en faire un traître pour Alfheim tant une telle attitude défiait les croyances profondes de la civilisation elfique. Zal était bien plus que cela. Quand il était agent pour le Jayon Daga en Démonia, il avait d'une manière ou d'une autre changé d'allégeance æthérique et était devenu… Eh bien, même Lila ne savait pas exactement. Un elfe avec des tendances démoniaques ? Pas vraiment un mélange moitié-moitié, mais changé de manière si radicale qu'il disposait aujourd'hui des magies opposées d'Alfheim et de Démonia. Il résultait de cela – et de sa défection ultérieure au profit de la scène musicale d'Otopia – qu'il était devenu l'un des artefacts magiques les plus prisés de ceux qui ont une réelle ambition.

Arië, une des dirigeantes de l'étrange gouvernement monarchique d'Alfheim, était du nombre. Elle avait pris sur elle de l'utiliser pour un sort qui devait complètement séparer les royaumes. En arrachant Zal à ce sort, Lila avait causé la destruction d'une grande partie de la classe dirigeante d'Alfheim et, indirectement, la mort d'Arië elle-même. À présent, Alfheim était en pleine guerre civile.

Et encore, c'était bien pire que cela.

Elle avait tué un ami pour en sauver un autre. Elle ne l'avait pas mentionné dans son rapport.

Elle n'en avait pas l'intention.

Elle avait un elfe nécromant dans la poitrine.

Elle n'avait pas l'intention d'en parler non plus.

Elle ne ressentait aucune loyauté, assise dans cet endroit. Elle ne savait pas ce quelle ressentait, mais ce n'était pas bon. Elle avait pourtant espéré que… eh bien, elle avait cette idée idiote que subir le débriefing serait comme une confession qui l'absoudrait. Ce n'était pas le cas. Vraiment pas. Elle avait envie de revenir quarante-huit heures en arrière et de se retrouver au lit avec les rideaux fermés, le corps nu et endormi de Zal dans ses bras… Quand elle se foutait de tout et que tous les fusibles dans l'immeuble avaient sauté et il n'y avait aucun moyen ni personne capable de la retrouver.

— Lila ? lui demanda le docteur Williams.

— Eh bien, Arië a été engloutie par un dragon d'eau, puis…

— Qu'est-ce qu'il a fait après ?

— Je n'ai rien vu, admit honnêtement Lila. D'après ce que je sais, il peut très bien être toujours dans le lac. Donc, miam. Ce qui était une chance pour moi parce que, sinon, je ne serais probablement pas ici.

Miam. Puis nous sommes tombés dans le lac, tout s'est écroulé. Le palais tout entier s'est effondré quand elle est morte. Des tas de gens se sont noyés. J'ai attrapé Zal, je l'ai ramené à la surface en un seul morceau et nous nous sommes frayé un passage hors de Sathanor puis jusqu'ici. Quant à Arië, j'ai vraiment cru un moment que son sort pour séparer les royaumes fonctionnait, mais je ne sais pas si c'était le cas.

Cara feuilleta les notes sur ses genoux.

— De très fortes secousses sismiques ont été enregistrées à cet instant précis en Otopia. On a déclaré que c'était dû à un changement de la pression tectonique consécutif aux mouvements de plusieurs plaques unies à la fois. De petits raz de marée. Il n'y a eu que quelques centaines de morts. Rien de plus depuis que tu es rentrée.

Lila la regarda fixement, se demandant de quel genre de statistiques Cara avait l'habitude pour que de tels chiffres lui semblent de la petite bière.

— Arië a été aidée par des mages de tous les royaumes, y compris de celui-ci.

Cara hocha la tête.

— Une équipe de spécialistes a été envoyée pour tenter de récupérer ou au moins de prouver la mort des Otopiens impliqués.

— Très bien, dit Lila. On était à près de deux cents mètres de profondeur. C'était plutôt le bordel. Ils se sont très probablement noyés. Je ne crois pas qu'ils aient pu survivre.

— Il y a eu une onde de choc æthérique, intervint Sarasilien. Conforme à ta description. C'était difficile à rater. (Il grimaça.) Tous les autres royaumes nous ont envoyé des informations sur les effets qu'ils ont perçus. Nous sommes convaincus que les efforts d'Arië auraient été fructueux si Zal avait continué à faire office d'axe du sort. Il faut te féliciter d'un résultat aussi positif.

— Merci, dit Lila en se demandant si elle n'aurait pas eu l'air plus enthousiaste s'il l'avait invitée à un enterrement.

Oui, elle aurait été beaucoup plus enthousiaste pour des funérailles.

Le docteur Williams prit d'autres notes sur son écritoire. Lila zooma sur ce qu'elle était en train d'écrire, mais il s'agissait d'une sténo en minuscules pattes de mouches, et sur du papier intelligent en prime, qui dissimulait le message jusqu'à ce qu'on lui demande expressément de le révéler. Elle ne pouvait donc rien lire. Williams s'en aperçut et en prit note. Lila fronça les sourcils.

— En l'état actuel des choses, dit Cara, ce qui nous intéresse le plus est le lien entre l'enlèvement de Zal et les preuves concernant la faille due à la Bombe Quantique en dessous de Bay City que Malachi et toi avez découverte.

— Il y a un lien ? demanda Lila.

Elle sentit un tremblement dans sa poitrine alors que Tath s'agitait à l'écoute de ces nouvelles. La lueur verte et calme de sa présence s'épanouit comme une fleur étrange.

— Nous pensons qu'Arië n'était pas seule à vouloir obtenir la séparation absolue des royaumes. Les enregistrements que tu as trouvés du côté du studio de Bay City étaient effectués par des agents faes pour leur service de renseignement. Même si nos relations avec eux sont trop récentes pour être fiables, ils sont prêts à reconnaître qu'ils poursuivent de telles investigations dans tous les royaumes. Ils refusent de dire ce qu'ils recherchent, mais nous pensons que c'est

étroitement lié aux lignes de failles créées par la Bombe Quantique en Otopia. Comme tu le sais, les faes nient la Bombe-Q comme les autres royaumes

— Il est donc très étrange qu'ils s'intéressent à des preuves la concernant, non ? demanda Lila en se souvenant que les faes avaient été la clé de l'enlèvement de Zal.

— Oui. Et nous savons aussi que les efforts de Zal ne se limitent pas à faire de l'argent et de la musique en Otopia. Comme tu l'as dit dans ton rapport, ton informateur du Jayon Daga…

— Dar. Il s'appelait Dar.

— Oui. Il a dit que ce que Zal chantait et où il le chantait n'étaient pas un accident. Qu'il était l'un des plus grands défenseurs d'Alfheim avant de « retourner sa veste » en Démonia.

— Les usages æthériques elfiques et démoniaques sont très différents, dit doucement Sarasilien. Leurs cultures ont été élaborées autour de ces différences. Les elfes utilisent le langage pour mobiliser et donner forme à l'énergie asthérique. Les démons utilisent la musique. Nous soupçonnons Zal d'être un adepte d'une forme de contrôle asthérique hybride. Il est possible qu'il ait été transformé en ce sens par des agences démoniaques et qu'il agisse pour leur compte, ou qu'il ait été délibérément impliqué dans ce sort d'Arië…

— Impossible, dit Lila.

— Nous te donnons mission de découvrir exactement ce qui est arrivé à Zal en Démonia, dit Cara. Nous avons besoin de savoir comment, quand et pourquoi il a été changé, et ce que cela signifie pour les elfes, les démons et tous les autres du bloc æthérique.

Sarasilien grimaça. Lila savait que c'était à cause des paroles de Cara. La maladresse et l'imprécision dans le langage étaient presque physiquement douloureuses pour les elfes. Elle était surprise que Delaware ne le remarque pas.

— Zal n'est pas un passant innocent, dit Sarasilien et Lila eut envie de le tuer pour cela, alors même, bien sûr, qu'elle savait qu'il avait raison.

Williams prit une note.

— Tu pars pour Démonia sous prétexte académique, poursuivit Delaware. Tu as l'immunité diplomatique, mais tu t'y rends pour étudier la culture et la tradition démoniaques, pour découvrir secrètement ce qui est arrivé à Zal et pour rapporter autant d'informations que possible concernant l'intérêt ou non des démons pour les failles de la Bombe-Q, quels que soient les noms qu'ils leur donnent. Sarasilien a organisé ton voyage avec une de tes amies qui en vient. Il t'expliquera tout avant ton départ. (Delaware se leva, regardant sa montre qui affichait des tableaux et des emplois du temps en couleur). Si vous voulez bien m'excuser, j'ai d'autres réunions… (Elle serra la main de Lila avec une vigueur formelle.) On dirait une vraie, dit-elle avec un sourire encourageant.

— Ouais. (Lila cilla en libérant la main de Cara de la poigne de sa peau synthétique. Depuis son séjour en Alfheim, elle oubliait systématiquement que ses bras et jambes étaient essentiellement des prothèses. Elle avait l'impression qu'ils faisaient partie d'elle, désormais.) De l'intérieur aussi.

Delaware leva les yeux sur elle, révélant une intelligence bien plus aiguisée en cet instant que de toute la journée. Lila secoua la tête,

évitant de s'expliquer.

— Bonne chance, dit Delaware.

Sarasilien se leva après son départ.

— Je dois partir moi aussi et me préparer à notre réunion de cet après-midi, quand notre visiteur démoniaque sera avec nous. (Il tendit la main vers Lila qui la serra, se sentant stupide jusqu'à ce qu'elle se rende compte que c'était une excuse pour la toucher. Son corps *andalune* courut sur sa main et son bras. Il tint sa main dans les deux siennes et leva un sourcil dans une invitation à la complicité qui ne lui ressemblait pas.) J'attends avec impatience (il baissa les yeux sur sa poitrine) d'entendre plus de détails sur ta visite de ma belle terre natale.

Tath jura.

Lila hocha la tête.

— Bien sûr, plus tard.

Elle avait envie de le serrer dans ses bras, de le prévenir, de lui dire de ne rien révéler de ce qu'il pouvait voir mais, en levant les yeux vers son regard puissant, elle sut qu'il n'allait pas la dénoncer. Pas encore, du moins. La pointe de son oreille droite s'agita comme un sourire silencieux.

Il la laissa seule avec le docteur Williams, la personne avec laquelle Lila n'avait aucune envie de parler, mais, puisque toutes les questions d'information avaient été abordées, elle ne pouvait rien faire pour l'éviter.

— Bonjour Lila, dit le médecin avec un doux sourire. Comment vas-tu ?

— Je vais bien.

Williams soupira et revint son écritoire. Elle tapota le papier avec le bout de son crayon, l'activant. Il révéla à Lila que ce qu'elle avait pris pour de la sténo était des dessins de personnages. Ils étaient réunis en groupe, en train de crier et, au centre, il y avait un personnage avec des bras et des jambes robots dont les mains étaient pressées contre les oreilles. Il était entouré d'un large cercle de ténèbres gribouillées.

— Tu as envie de me parler de quelque chose en particulier ?

Lila réfléchit.

— Dar, l'agent elfique qui a failli me tuer, celui qui chassait Zal. Et bien, j'ai failli le tuer et je l'ai sauvé… en Alfheim. Il m'a sauvée. J'avais vraiment des problèmes avec tout mon métal. Comme la dernière fois que vous m'avez vue, tout cela était trop puissant pour mes os. Je me faisais mal continuellement. Mais, après que nous avons pratiqué ce soin en Alfheim, tout allait bien. Mieux que bien. Zal dit que j'ai des élémentaux fusionnés en moi et que c'est Dar qui en est la cause. Je ne sais pas. Nous… Dar et moi… nous travaillions ensemble…

— Pas en ennemis ?

— Non ! Non, non pas du tout. Nous avons travaillé ensemble pour libérer Zal. Mais notre couverture a été explosée et j'ai dû le tuer rien que pour conserver une chance de finir le… de sortir Zal et d'arrêter Arië. Il est mort. Je pense que c'était un vrai ami, même si il y a eu plein de moments où il… (Elle s'interrompit. Elle voulait expliquer comment les loyautés envers les amis et l'état, la famille et soi étaient tellement mêlées. Mais, dans sa position, ce n'était pas la chose à dire

en ce moment, et peut-être ne serait-ce jamais le moment puisqu'on ne pourrait la voir que comme une faiblesse de sa part.) C'est marrant comme on finit toujours par parler de Dar.

— Pas vraiment. Sans Dar tu ne serais pas ici.

— Non, dit Lila. Je serais toujours un cow-boy de bureau aux Affaires Étrangères avec tous mes bras et mes jambes et ma famille, et je ne l'aurais jamais rencontré, ni Zal ni vous… Je peux y aller ?

— Oui, si tu réponds à une seule question.

Lila regarda le visage doux et sympathique du docteur Williams.

— Quoi ?

— Ce que tu as fait en Alfheim, c'était bien ou mal ?

BRAGELONNE – MILADY,

C'EST AUSSI LE CLUB :

Pour recevoir le magazine *Neverland* annonçant les parutions de Bragelonne & Milady et partiticiper à des concours et des rencontres exclusives avec les auteurs et les illustrateurs, rien de plus facile !

Faites-nous parvenir votre nom et vos coordonnées complètes (adresse postale indispensable), ainsi que votre date de naissance, à l'adresse suivante :

Bragelonne
35, rue de la Bienfaisance
75008 Paris

club@bragelonne.fr

Venez aussi visiter nos sites Internet :

www.bragelonne.fr

www.milady.fr

graphics.milady.fr

Vous y trouverez toutes les nouveautés, les couvertures, les biographies des auteurs et des illustrateurs, et même des textes inédits, des interviews, un forum, des blogs et bien d'autres surprises !





Achevé d'imprimer en mai 2010
N° d'impression l 73757
Dépôt légal, mai 2010
Imprimé en France
81120348-1



JUSTINA
ROBSON

BIENVENUE EN OTOPIA

LILA BLACK – 1

La Bombe Quantique a tout changé.
Plusieurs dimensions se côtoient désormais : le monde des humains, celui des elfes, des faes, des démons et des morts…
La magie existe et est plus dangereuse que la technologie.
L'agent Lila Black a vingt et un ans et un problème d'identité…
Son corps : une machine cybernétique qui peut aisément remplacer une armée.
Son esprit : squatté par une intelligence artificielle.
Son cœur : lié par magie à l'elfe qu'elle est censée protéger.
Pas facile de rester calme dans ces conditions.



Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Sara Doke
Illustration de couverture : © Larry Rostant via Artist Partners Ltd.
ISBN : 978-2-8112-0348-1

8 €

Milady

M

BIENVENUE EN OTOPIA

1

JUSTINA ROBSON

---

1. Chanson extraite de l'album *TalkingBook* de Stevie Wonder, 1972. *(NdT)*
2. Chanson extraite de l'album du même nom, de Motorhead, 1980. (*NdT)*
3. Référence au refrain (« I don't think you're ready for this jelly… ») de la chanson *Bootylicious,* 2001, de Beyoncé Knowles, Rob Fusari et Faionte Moore, extraite de l'album *Survivor* du groupe Destiny's Child. *(NdT)*
4. Référence à l'elfe dans Le Seigneur des anneaux de J.R.R. Tolkien. (NdT)
5. Référence au film *Star Wars. (NdT)*
6. Chanson écrite par Randy Newman pour l'album Eric is Here d'Eric Burdon
7. Soit : « N'allume pas ». *(NdT)*
8. « Just nod if you can hear me », paroles de la chanson *Comfortably Numb*, de David

Gilmour et Roger Waters, extraite de l'album *The Wallàe* Pink Floyd, 1979. *(NdT)*

9. Soit « Comfortably Numb ». *(NdT)*
10. Système Nerveux Central. *(NdT)*
11. Cocktail à base de Champagne et de jus d'orange. *(NdT)*
12. Marque de caravanes célèbres aux États-Unis *(NdT)*
13. Autre nom de Gandalf, en langue des elfes, dans *Le Seigneur des anneaux* de J.R.R. Tolkien *(NdT)*
14. Référence à une sitcom britannique de la BBC de 1982-1992, *Allô Allô !* créée par Jeremy Lloyd et David Croft sur la Résistance française pendant la Seconde Guerre mondiale. « Écoute très attentivement. Je ne le dirai qu'une seule fois » est la réplique récurrente de l'un des personnages féminins. La série a été diffusée sur Canal + à partir de 1989. *(NdT)*
15. Paroles de la chanson *His Majesty King Raam* du groupe britannique Lemon Jelly, extraite de l'album *Lemonjelly.KY,* 2000, composée par Fred Deakin et Nick Franglen. *(NdT)*
16. Référence au lembas, pain de route fabriqué par les elfes dans *Le Seigneur des anneaux* de J.R.R. Tolkien. *(NdT)*
17. Référence au héros du film de Francis Ford Coppola, *Apocalypse Now,* 1979, lui-même basé sur le personnage Kurtz dans le roman de Joseph Conrad *Au cœur des ténèbres,* 1899. (*NdT)*
18. Référence à une chanson australienne, *Tie Me Kangaroo Down, Sport,* écrite en 1957 par Rolf Harris, parlant des dernières volontés d'un fermier de l'outback. Elle devint un hit mondial en 1963 et reste l'une des chansons australiennes les plus connues du monde anglophone. C'est aujourd'hui une chanson pour enfants. (*NdT)*
19. Chanson du groupe Catamenia, extraite de l'album *Eskhata*, 2002. (*NdT)*
20. Chanson des Beatles, écrite pas Lennon/McCartney, *1964, sur l'*album du même nom. *(NdT)*
21. Premiers mots de la chanson *Fire* d'Arthur Brown, extraite de l'album *The Crazy World of Arthur Brown,* 1968 : « I am the god of hellfire and I bring you… » *(NdT)*
22. Référence (« Water, water, everywhere, Nor any drop to drink… ») au poème *La Complainte du vieux marin* (1798) de Samuel Taylor Coleridge. *(.NdT)*
23. Référence à la chanson country de Crystal Gayle, *Dont It Make My Broum Eyes Blue,* 1978, souvent reprise par différents chanteurs et groupes. (*NdT)*
24. Référence au film d'animation américain *Toy Story,* de John Lasseter, 1995. *(NdT)*